Master Negative Storage Number

OCI00074.02

L'hystoire des nobles & vaillans cheualiers nommez

A Rouen

[1610?]

Reel: 74 Title: 2

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00074.02

Control Number: ABT-3604
OCLC Number : 04415314
Call Number : W 382.4145 Q29h no. 4
Title : L'hystoire des nobles & vaillans cheualiers nommez Milles & Amys : lesquels en leur viuant furent plains de grandes proësses.
Imprint : A Rouen : Chez Loys Costé, libraire, [1610?]
Format : [280] p. : ill. (woodcuts) ; 18 cm.
Note : Title from cover.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/98
Camera Operator: RT

L'Hystoire des nobles & vaillans Cheualiers nommez milles & Amys, Lesquels en leur viuant furent plains de grandes proëſſes. xxxv. F.

A ROVEN,

Chez Loys Costé, Libraire ruë Escuyere à l'enseigne des trois Croix Couronnées.

POur l'honneur & reuerence de la trinité & de la court celeſtielle de Paradis moy confiant l'infuſion du benoict ſainct eſprit lequel donne & influ ſa grace ou il luy plaiſt ay entreprins deſcrire vne hyſtoire des faitz iadis aduenus à la louange de deux vaillãs cheualiers nõmez Milles & Amys leſquels ont en renõmee detriumphantes victoires tant es fortunes de ce mõde comme és faits de cheualerie, & pour auoir cognoiſſãce de leurs faits & dont ils furent & qui furent leurs peres & leurs parens & ou ils naquirent ay voulu extraire leurs faits & geſtes & les fortunes à eux aduenus ainſi comme ie les ay trouuees és hiſtoires anciennes iadis trouuées & enregiſtrees en pluſieurs liures faiſant mentiõ d'eux par maniere de cronicques, pource que leurs faits sõt dignes de memoire.

Comment la conteſſe de clermont en aulvergnes conceut & enfanta vn filz qui fut appellé Milles.

ADõc ainſi que aux anciennes hiſtoires auons trouué part eſcript que autemps que regnoit le roy Pepin que en la ville de Blaues en l'Egliſe de ſainct Girard furent trouuees pluſieurs hyſtoires du preux Iourdain de Blaues lequel fiſt en ſon temps choſes qui ſont dignes de memoire ainſi que pourrez ouir cy apres, Mais premier parlons qui fut les peres & meres de Milles & Amys. Pource que c'eſt la principalle matiere de ce liure, ainſi comme trouuons par eſcript. Si eſt vray que du temps du roy Pepin auoit vn contẽ en la cité de clermont nommé Anceaulme lequel eſtoit moult deuot enuers dieu. Ceſtuy fuſt pere de Milles. Si eut à eſpouſe vne notable dame la plus belle qui fuſt ſur terre & la plus deuote enuers dieu & les ſaincts que on ſçeut trouuer en place. Si furent Anceaulme la dame mariez par l'eſpace de dix ans ſans auoir lignee. Ce conſiderant eux deux de vn meſme vouloir, veu la grant amour dequoy ils s'entreaymoient commencerent à prier dieu deuotement tous deux d'vne volonté d'vn zele & feruente amour enuers Dieu qu'il luy pleuſt de ſa grace luy enuoyer & donner vn enfant maſle, Lequel apres leur vie & treſpas peuſt tenir la terre & ſeigneurie apres eux & s'il eſtoit ainſi qu'ils euſſent enfant maſle & promirent à dieu de faire le ſainct voyage de ie-

rusalem. Et si tost que la priere fut faicte le benoist Iesus qui n'oublie iamais ses seruiteurs exaulça leur priere, car en la propre nuict la Dame conçeut & luy engendra sõ Seigneur vn enfant masle. Lequel fut le plus doux en partie & le plus doux en parler & le plus gracieux qui onc nasquit de mere.

Comme les deux enfans Milles & Amys furent baptisez. chap. 1.

SI tost que la Dame eut par l'espace de neuf mois elle enfãta en grãd ioye. Et quand le Pere sçeut qu'elle estoit deliuree d'vn beau fils, il commença à remercier Dieu en disant. Vray Dieu qui fustes cloué & en Croix pené, vostre nom soit adoré ceux qui vous seruent de bon cœur iamais ne sont desconfortez. Et puis que enfant masle m'auez donné au sainct sepulchre yrons moy & ma femme nos corps presenter. Helas! ils y allerent dont ce fut grand pitié ainsi que vous orrez cy apres. Or deuez sçauoir que ledict Anceaulme conte de clermont & dauuergne auoit vn Seneschal lequel estoit mout notable homme & de bonne vie. Et comme il fut ainsi que sa fẽme fut enceinte d'vn beau fils acccucha. Lequel enfãt de toutes choses ressembla au fils du bon conte Anceaume comme se ledict conte l'eust engendré en la femme de sondit seneschal. Or y eut il celle iournee que les deux enfans furent nez moult belle & noble cheualerie de cheualiers & Cardinaux, Legats, Archeuesques, Escuyers, Dames, & Damoiselles tant d'vn costé d'autre. Et si estoit pour lors en la cité l'Apostole de Rome lequel baptisa les deux enfans, & fut parrain à tous deux, & nomma premier Milles qui fut fils au conte de clermõt puis le seneschal nommé Henry voulut que sondict fils fut nommé Amys, & le pape le nomma ainsi. Puis leur donna à chacun vn hanap d'Or pareils l'vn à l'autre en signe de signifiãce d'amour, & qu'ils seroyent cõpagnõs d'armes ensẽble, car on n'eust sçeu lequel estoit, lequel quand ils eussent esté separez d'ensemble, mais vn merueilleux enseigne apporta l'enfant Milles qui n'est pas à publier. Car sur la dextre main auoit vn signe comme vn fer de glaiue aussi trenchant comme s'il eut esté poché au poing dessus sa main & auoit en façon le bout comme vne espee nouuellement esmoluë.

Comme vn clerc nigromancien fit assauoir au conte que signifioit le signe que l'enfant Milles auoit en la main. chap. 2.

QVand ce vint que milles fut baptisé & que le monde aperçeut le signe sur sa main si fut le pere & chacun moult esbahy. Et principallement le pape qui le tenoit sur fons en fut moult espouuété que ce signifioit & luy dist en ceste maniere. Saincte marie mere de Dieu oncques ne vyne ouyt parler de telle chose qui fist ẽ telle maniere aparant. Adonc monseigneur le cõte anseaume fist venir les Medecins & cirurgiens pour voir ce signifioit & si on pourroit mettre remede de oster ce signe de dessus la mai, lequel estoit moult troublé de ceste auẽture & s'esbahissoit dõc ce pouoit venir à son filz, mais quand les cirurgiens, medecins & barbiers leu rent veu si n'y seurẽt que dire, dõt chacun fut esbahy. Lors le pere ẽuoya querir les plus suffisans clers de tout son pays pour voir ceste merueille afin qu'iz luy sçeussent exposer q̃ ce fer d'espee signifioit mais de tous ceux qui y vindrent n'ẽ fut trouué que l'vn qui en sceut riens dire. Car il estoit grand Astrologien & bon nigromancien Si fist tant par son art qu'il conjure l'ennemy d'enfer lequel vint à luy & luy dist. Ennemy ie te conjureque tu me die sãs mẽtir qu'elle signifiance signifie tel signe qui est sur la main de l'enfant de monseigneur le conte, lors l'ennemy luy respondit. Puis que tu me vas conjurant ie te diray verité selon mon escient, c'est enfant qui est né regnera en grande prosperité & hautesse d'honneur, car il conquestera moult de terres, & surmontera à l'espee trenchant tous ses ennemis & saincte Eglise deffendra, & honorera, & oncques homme en ce siecle ne fist ce qu'il fera. Et plus ne t'en diray, car ie m'en vois. Lors s'en alla l'ennemy & le clerc demoura ioyeux de la responce & s'ẽ vint au palais ou le conte estoit auec sa baronnie.

ADonc le clerc monta au palays dedans la salle il trouua le conte & sa baronnie auquel il paria en ceste maniere en disant. Conte de clermõt & D'auuergne ie vo⁹ octroye que la mienne teste soit trenchee de mon corps se Milles vostre filz n'aura plus de renommee qu'hõme qui soit viuãt en ce siecle, car dieu luy donnera plus de vertus que à homme de deça la mer salee, & pl⁹ ne vous en diray pour present, car c'est chose approuuee. Et quand le bon cõte eut oui le clerc ainsi parler. Si fut mout lyé & ioyeux plus se on luy eut dõné tout l'Or du mõde. Dont en remercia Dieu & la

vierge honoree. Lors les nouuelles furent espandues par tout le pays tant que le conte de l'Imoges en ouyt le vent & luy fut comptee la signifiance du signe dont il fut dolent & marry tant que la couleur du visage luy en mua. Adõc s'aduisa en soy & machina en son cœur vne tresmauuaise pensee contre l'enfant du Conte de Clermont. Car il luy promet mais que ledict conte & sa fẽme soyẽt partis pour aller en leur voyage il à intention de faire prendre l'enfant & le metre à mort & de gater tout le pays du cõte ainsi que orrez cy apres.

OR le conte de clermõt apres que sa dame fut relevee de gesine ne voulut pas demourer ne seiourner en son pays, mais fist aprester ses besongnes pour entrer en mer pour accomplir son voyage lequel il auoit iuré. Si manda ses princes & barons qu'ilz vinssent deuers lui pour leur dire sa pensee, & quand ilz furent tous venus si leur va dire sa pẽsee, & quãd ilz furent tous venuz leur va dire. Seigneur i'ay voué le sainct voyage d'oultre mer pour la digne portee que ma femme à faicte ainsi comme vous sçauez & la nostre seigneur deliuree de mort & d'encombrier qui est vn moult noble miracle. Or pource qu'il m'ẽ cõuient aller en mon voiage. Voicy Henry mon Seneschal à qui i'ai mon amour donnee du tout ie me fie en luy & luy laisse la charge de mon filz Milles & tout mon pays & la contree pour la gouuerner se aucune chose y suruenoit Si vous prie seigneurs que obeissez à luy & gardez que nul debat ne guerrene t'ençon, ne aucune meslee ne s'esmeuue, car tous me debuez foy & loyauté, & ie seroys mout courroucé se aucun debat auiez ensemble. Et alors ses barons respondirent que bien seroit sa terre gardee & son pays iusques à son retour. Atãt vint la nourrice qui l'enfant aporta ayant couleur vermeille comme deux roses & le presenta à son pere le baisa de vne moult grãd amour. Puis apres fut baillé à marie la cõtesse qui fut ainsi blanche comme fee si le print entre ses bras faisant grands pleurs & lamentations & le bailla à henry son seneschal par vne grand affectiõ, car c'estoit l'hõme du monde en qui elle se fioit le plus. Alors le seneschal le print & luy fist la reuerence. Et les princes & barons commençerent tous à plourer de pitié qu'ils auoyent. Le lẽdemain au matin au poĩt du iour entra le conte & marie sa fẽme en mer, & auecques luy trente de ses barõs. Or dieu les cõduire. Car ains ql soit deux iours entiers aurõt du d'etourbier beaucoup, dõt seragrãt pitié ainsi que vo⁹ orez racompter

Comme le conte clermont & sa femme entrerent en mer & du destourbier qu'ilz eut Chap. 3.

OR s'ẽ va le conte nageant à plain voille par mer auecques luy sa fẽme & ses barõs lesquels chacun endroit soy estoit enclin de prier dieu moult deuotement afin qui luy pleust de les mener iusques au port à sauueté, & sans aucun destourbier, & quand ilz furent bien auant en mer nageans ainsi comme bons pelerins il alla soudre vne tempeste & vn vent si merueilleux & si grant tant que malgré eux le vẽt les mena au port d'acre, & quant ilz virent qu'ilz furent en acre le conte enuoya payer le passage au souldan afin qu'il n'empeschast point leur voyage, si fut presenté le truage au gouuerneur de la cité D'acre nõmé mareschal de ladicte terre, mais il voulut venir veoir la nauire du conte & admena en sa compagnie grant nombre de gens d'armes. Et quãd il vint à la nauire si aduisa la dame qui blanche estoit comme christal & d'vn maintiẽ si humble & si hõneste que cestoit merueilles à la regarder. Si fust ledit lucien esprins de son amour & va dire en son cœur, Par mahõ voicy vne moult belle dame, or ne pourray-ie durer si ie ne l'ay auiourd'huy à mon coucher pour faire ma plaisãce auec elle. Lors fit ses gens apprester & cõmanda qu'ilz vinssent pour ẽtrer dedãs la nef pour rauir la dame. Puis va dire au cõte. Or me dy vassal q̃ est ceste dame qui à le vis si cler. Certes respondit le conte, c'est ma propre fẽme espousee qui allons outre mer au sainct sepulcre en pelerinage & le vent nous à cy transmis, si vous prie que receuez le truage & nous donnez congé de no' en aller, par mahom dist lucien il vous conuient faire autre voyage, car d'vn autre martir vo' fault châter, & ceste dame que vo' menez vous conuient laisser car ie la vueil aymer, & quant le conte l'ouit ainsi parler la couleur luy mua & fut si mal entalenté plain d'yre que à peine peut il parler. Lors tira son espee qui clere estoit cõme le soleil & va dire au sarrazin, Lucien ie iure & prometz à dieu que le premier qui mettra le pied pour aller deuers la dame que de mon espee trenchant luy donneray tel coup que lui feray voller la ceruelle hors de la teste. Adonc quant lucien ouit ainsi iurer le cõte bien cuida enrager d'yre & de maltalẽt & cõmãda à ses gẽs qu'ilz prinssẽt le conte & q̃l le feroit pẽdre & estrangler à deux fourches. Lors s'aprocha vn sarrazin pour prendre le conte & le cõte qui tĩt son espee luy en dõna tel coup sur

ſa teſte tãt qu'il le pourfendit iuſques aux dẽs & cheut à terre tout mort deuant lucien, Puis fiert le ſe cõd & le tiers & les autres coururent pour la dame prendre & emmener, mais le conte courut apres pour garder ſa femme, car tous enſemble l'auoient i'a enuirõnee. Et la dame ne pouuoit reculler n'y auant aller, Lors les barons ſortirẽt hors de la mer & ſe mirent tous en deffẽce pour ſauuer la dame. Et tãt fiſt le conte à l'ayde de ſes barons que la dame ſe retira bien auant de dans la nauire, puis commença la bataille fort & ferme & s'entredonnerent de ſi grans coups, & occirent le conte & ſes barons pluſieurs ſarrazĩs, Mais pour vn qu'ils occioiẽt en venoit dix. Helas! quel perte & quel dommage. Tant vint de ſarrazins, que ilz occirent les trente barons du conte. Parquoi quand il les vid tous occis il cuida enrager & deuenir fol & cõmẽca à forcener & à crier. Ha frãche conteſſe ſauluez vous la voſtre amour & la mienne cõuient à ceſte heure departir de vous, car mourir me cõuient, & icy ma vie finer & puis commença à faire telz regretz. Ha beau filz Milles iamais ne te verray dieu te vueille ſauuer Et quand la dame ouit ainſi parler ſõ ſeigneur de dueil & de meſchef commença à ſe paſmer & touſiours le conte ſe combatoit ſur le bort de la Nef aux maudictz ſarrazins pour ſauuer ſa vie & garder ſa dame, mais riẽs ne luy valut ſa force.

Comment le conte Anceaume ſaillit emmy le ſablon il occiſt Lucien & ſon frere.

chapitre. 4.

ADonc dict l'hiſtoire que le conte anceaulme fut ſi vertueux & ſi hardy que pour ſauuer ſa dame il habandonna la Nef & ſortiſt dehors ſur le grauier. Alors fut enuirõné de toutes pars & ſe combatit ſi fort & ſi vertueuſement de ſon eſpee trenchant que pluſieurs en occiſt. Et quand lucien vit qu'on ne pouuoit aborder ſur luy pour le prẽdre s'auança & vint deuers luy l'eſpee au poing & le cuyda ferir, mais le cõte recula, puis s'aduança ſur luy en donnant tel coup ſur la teſte qu'il le pourfendit iuſques aux dens & cheut tout royde mort à terre. Et lors quand le frere de lucien qui là eſtoit le vid mort cuyda forcener de dueil & de ire ſi vĩt la main haucee pour cuyder ferir le cõte. mais le cõte fiſt gliſſer le coup, car ſi leut aſſené il eſtoit mort, ſi ietta vn reuers ſur ledit frere de luciẽ ſi grãd & ſi merueilleux qu'il fiſt voler ſa teſte de deſſ⁹ les eſpaules, puis refrape vn autre coup & l'abbatit mort ſur la greue. Que vous dirai ie. Al-

lez à Dieu ma loyalle amye iamais ne vous verray, ce estoit pour neãt car luy seul cõtre tant de sarrazins ne eust pensé ne sçeu resister. Lors s'escria si hault que se fust merueilles, & dist. Ma dame pour dieu mettez vostre corps à sauueté. Nagez parmy la mer tant que pourrez & me laissey icy, car ie voy bien que ie suis mort.

QVes que la Contesse eust entendu son baron ainsi crier si commença à demener si grãt dueil qu'a bien peu qu'elle n'en yssit hors du sens & la se fust desesperée & saillie en la mer si n'eust esté le marinier qui l'escouit & la commença à recõforter. Si la prit par les bras & de lez luy la posee, puis tira son ancre le plus tost qu'il peust. Si les vueille conduire dieu. Adonc quãt le conte les vit si les commanda à Dieu en faisant si grãds regretz en son cœur qu'à peine pouuoit il auoir son alaine en disãt. A dieu ma mye or est ma mort iuree & dieu vous vueille aujourd'huy mener à bon port. Quãd les sarrazins virẽt que la nef s'en alloit accueillirent le cõte de toutes pars & tãt le preserent qu'il n'y sçeut remedier, car riens ne luy valut sa deffence. Si à force de gens prins que à peu ne le tuerent en la place. Lors le lierent & le menerent tout droit au soudan d'Acre lequel estoit en sõ palais le plus fier & le plus cruel de turquie. Et quand il fut deuant le Souldan on luy compte comment il auoit occis & mis à mort lucien son mareschal & son frere & plus de trente sarrazins & qu'il estoit le plus preux chrestien que iamais l'eussent veu ne cogneu. Et quand le souldan entendit que son mareschal què tant aymoit estoit occis à peu qu'il n'enragea & iura mahom son grãd dieu qu'il en auroit la teste trenchee. Ha faux chrestien dit le souldan m'as tu occis celuy que i'aymoye au monde le mieux ie ne voudroye pas tenir d'or fin plain vne carraque que tu ne fusse prins car aujourd'huy mourras à hõte & villennie. Lors respondit le conte moult fierement. Mon dieu en qui ie croy m'en vueille deffendre & garder.

Comment le souldan enuoya le conte anceaulme en vne isle par le conseil de ses Barons pour estre deuoré d'vn griffon & des autres bestes sauuages.

Chapitre. v.

MOult fut dolent le souldan quãd il sçeut la mort de lucien son mareschal si voulut faire Iustice du conte & enuoya querir ses barõs pour sçauoir de quelle mort il le feroit mourir. Et quand iz furent tous venus si leurs dist. Messeigneurs

ie vo' prie que faciez le iugemẽt de ceſtuy chreſtien quima occis Lucian & ſon frere, faictes le mourir de telle mort cõme il la loiaument deſſerui. Alors reſpondirent les Barons. Cher ſire vous auez en liſle Oſteur vn Griffon qui eſt le plus cruel & le plus grand que iamais fut, quarante ans à qu'il regne, & ia plus de vingt lieues icy autour de Liſle à tout deſtruict en mer & en terre. Gẽs & beſtes à mẽgez, & ny croiſt n'y bled n'i vin, & ſi a dedãs ceſte iſle pluſieurs beſtes ſauuages, leſquelles incontinent ql ſera dedãs auec le Griffõ, le deuorera, & me ſẽble que de pl' griefue mort ne le ſçauriez faire mourir, & tous les autres barons ſi accorderent, en diſant ql en ſeroit bien vẽgé. Lors reſpondit le Soudan, ie vueil que incontinent & ſans delay il ſoit mené & tranſmis pour ſõ corps deſtruire & mourir laidemẽt Puis fit appareiller vn Baſteau auquel mirẽt le noble Comte Anceaume, & luy oſterent ſes armeures, & ne lui laiſſerẽt les maudicts ſarrazins que vne ſimple robbe. Si le menerent nageant vers ladicte Iſle, en le demenant mout rudement au Baſteau. Et quand ce vint qu'ils approcherent de ladicte Iſle ou eſtoit le Griffon, ils le firent entrer dedans, Puis s'en retournerent à Acre la cité. Or eſt maintenant ledict Conte dedans Liſle, Dieu le vueille ſauuer & garantir de mort, car en grand danger eſt, & en peril deſtre deuorédu Serpent & des autres beſtes. Lors entra dedans Liſle ſon Dieu louant & remerciãt, & luy priãt qu'il le vueille ſecourir Puis diſt, Ieſus qui fit le Ciel & la Terre & le firmament, ne vueillez ſouffrir que nulle beſte face aucune leſion ſur mon corps, Mais ainſi que l'hiſtoire dit, ſi dieu ne le garde il ſe trouuera bien empeſché al'encontredu Griffon, ainſi que vous orrez cy apres enſuiuant.

Comme le conte Anſeaume eſtant en liſle s'endormit. Et comme vne voix du ciel luy dit qu'il n'euſt point de paour & qu'il vaincroit le Griffon, & que encores verroit ſa femme & ſon fils.

Donc quand le conte Anſeaume ſe trouua tout ſeul dedans Liſle Oſteur, ſans verge & ſans baſton & qu'il n'auoit dequoy ſe deffẽdre il fut mout eſbahi. Si ſe print à reclamer de bon cœur Dieu de Paradis, & à regretter ſa femme, qui tant auoit de beauté & de bõté en diſant, O tant eſt dolent mon pauure cœur & marry de la dure departie de vous & de moy mamye. O ma ſouueraine ioye, ou eſtes vous à ceſte heure, iamais ne vous verray. A Dieu Milles mon enfant

à dieu mõ païs & ma cõtree, iamais norrez parler de moy. Pleut à dieu que mon corps euſt eſté occis, & en cẽt mille pieces mis, & il fuſt à cler mont dedans mon Palais, afin qu'il fut enſeputuré ainſi qu'il appartient. A dieu ceux qui m'ont nourry, à Dieu France la louee, à Dieu le noble Roy Pepin, Et quand le comte eut fait tous ſes regretz il ceva coucher contreterre encroix cõme tout paſmé & le cœur failly de iamais n'auoir eſperance de ſa vie, & la s'ẽdormit en Liſle perilleuſe. Or n'eſtoit ce pas ce q̃ auoit accõuſtumé deſtre en peril pour eſtre à ſauueté, de coucher ſur la terre en lieu de mol lict, d'eſtre à d'eſcouuert enlieu, d'eſtre couuert. Or ſouloit il eſtre heberge en villes & Chaſteaux, & il eſt couché parmy les ronces, & eſpines. Nonobſtant ainſi qu'on trouue part eſcrit de ſ ladite Iſle y auoit eu autresfois vne mout riche ville & Chaſteau, mais pour le maudit Griffon qui auoit le diable au corps qui deuoroit tout, tant en terre qu'en mer, & auſſi pour la cõfuſiõ des beſtes ſauuages qui la eſtoient, auoient tout deſtruict paſſé quarante ans, & n'i auoit habille nuls hõmes tãt fuſſent ils hardis, Mais ainſi que vous orrez fut ladite iſle reparee & miſe à point par le Conte Anceaume, & peuplee de gẽs chreſtiẽs par la grace de dieu, & encores de preſent y paſſent les pelerins & herbergerent en ladicte Iſle en paſſãt la ou ils ſont ſubſtãtez & refectiõnez, Or ainſi comme le Conte dormoit, luy qui auoit fait premier le ſigne de la croix, & s'eſtoit recõmandé à dieu, luy vint vne voix du ciel qui luy va dire. Franc cõte de Clermont, ne ſois esbahy, car Ieſus chriſt te mande que tu es de ſes amis, & que encores reuerras Marie ta femme, & ton treſdoux enfant Milles, mais deuant que ce ſoit maints maux fouffriras, & ne aies paour, & touſiours te confie en la foy de Ieſus chriſt, & ne te deſiſtes de ſa loy, car cec te ſera pour penitẽce, & en acquerras Paradis en la fin, Les inconueniens q̃ Dieu t'ẽuoiete feront remunerez à grãd profits. Vn Griffon en ceſte Iſle trouueras, lequel à vn diable au corps, tu l'occiras ſãs point de faute & naies paour de luy, Vaten & t'ẽ va hors d'icy, car ſi tu y demeure plus gueres tu ſeras pery, Adõc le conte s'eſueilla ſoudainemẽt, & ſe mit à deux genoux, & dit. Pere des cieux ie te remercie de ce que par toy ie ſuis reçõforté & garanty, puis que i'ay voſtre ayde & voſtre ſaincte amour nulle choſe du mõde ne me peut nullemẽt nuyre.

LOrs quand le Conte Anceaulme entendit la voix qu'il luy auoit dict qu'il ſe leuaſt & qu'il s'ẽ allaſt plus auant de la place ou il

estoit si se leua & chemina dedans lisle par vne lõgue espace & distãce de chemin, ou il trouua vn bocage plein despines de bois si espees que à peine pouuoit passer par dedans, car il y auoit plus de quarante & trois ans qu'il n'y auoit passé personne. Si commença à dire le Conte Vray Dieu tu sois benist oncques en ma vie ne me trouuay en tel desert. Dieu me vueille ietter hors de ce bois & de ces buissons, & ne chemina gueres qu'il ouit la voix d'vne creature qui merueilleusement se plaignoit. Si va courant contreual les buissons pour veoir que cestoit, puis regarda deca & dela s'il verroit riẽs, Et ainsi comme il cheminoit tousiours aduisa vn hõme armé de toutes armes. Lors commença le Conte à se signer par trois fois de l'esbahissemẽt qu'il eut, & eut grãd frayeur & paour. A luy s'en vint, & lui escria à haute voix, ami qui estes vous ne me le celez point. Et celui armé respondit. En verité sire ia ne vous sera celé. Ie suis Roy D'antioche, & ma ci aporté vn felon & cruel. Griffon qui est dedãs ce bois, lequel à mãgé & deuoré & mis par pieces to⁹ mes gẽs, & ie suis ci tout quoi & n'attens q̃ l'heure qu'il me vienne aussi mãger, & est dessouz vn Sappin ou il dord, Adõc dit le conte, Vassal pour dieu dictes moy estes vous Chrestien ou Sarrazin. Et celuy respond, Sarrazin suis & tiens la loy de Mahom, & sa creance. Ha ha vassal croyez vous en Mahom, Certes dit il, ouy. Puis demanda au Conte qui l'auoit transmis, & le Conte luy dist que ce auoit esté le Soudan d'acre, pource que ie luy ai occis luciã son seneschal, sçachez que ie suis Chrestien, & croy en Iesus, & mõtici mis pour estre deuoré du Griffon, & si nay cotte ni hauberion: mais si i'estois armé comevo⁹ estes, i'ay si grãd affection enuers mon Dieu que moiẽnant son aide i'occirois le Griffon, lequel à destruict toute ceste region. Helas! dit le Paien, voici vne pauure raison, si vous estiez cinq cẽs vous n'en viẽdriez pas au bout, Vous & moi sommes morts, ie ni voi aucun remede. Or escoute paien, dist le Conte, si tu veux renoncer Appolin & Mahõmet, & me prester armes, ton hauberion, ton heaume, ton escu & ton espee, & croire en iesus christ qui souffrit mort & passion & te faire baptiser, ie iray combatre le Griffon, & te deliurerai de lui. Vraiement, dit le paien ie le vueil, par tel si que tu le vaincras, & s'il est vaincu ie renirai Mahõ & Appolin, & me ferai baptiser, & croirai en ton Dieu Iesus christ & si te baillerai mes armes, Adonc se desarma le Paien & arma le conte de toutes pieces

& lui ceigneit sõ espee au costé & lui mit le heaume en la teste en lui disãt. Ne pense iamais trahison contre moi, car ie suis despouillé de cotte & hauberion, & mal me pourrois faire si tu voulois. Adõc le Cõte fut armé de haubert, d'vn heaume & d'vn riche Blason, tant qu'il fut prest à combatre, Puis mit les deux genoux à terre, & fist son oraison, en disant, Glorieux Dieu qui fustes enuoié pour sauuer l'humain lignage, ainsi comme la vierge Marie vostre digne mere demeura pure & nette sãs corruptiõ, puis fustes presenté au temple de Salomõ, & à l'aage de trente & deux ans ou enuiron souffristes mort & passion. Pareillemẽt auez ressuscité le Lazare. Au tiers iour auez ressuscité de mort à vie, & plusieurs autres miracles auez faict Apres auez monté aux cieux, la ou vous auez couronné vostre mere en grãd cõsolation, vn dieu, vn pere vn fils en generation. ainsi comme ie croi q̃ tout ce est vrai, ie vo⁹ requiers mercy & aide, & vous prie que auiourd'huy vous me octroiez le don que ie puisse m'en aller sain & sauf en ma maisõ, & emmener ce Roi pour exaucer la foi chrestienne, lequel se fera baptiser & tout son roiaume. Lors se dressa sus pieds & se seigna par trois fois puis s'en alla vers la roche ou estoit le Griffon.

Comme le conte par la grace de dieu & de monseigneur saint George, vainquit le Griffon.

Chapitre. 7.

ET quand le bon comte Anceaulme approcha de la ou le griffõ estoit si l'apperçeut le griffon & lui ietta vn regard fier & despiteux, les ongles auoit plus trenchans que acier esmoulu la queuë longue par derriere, si cõmença à se desmarcher & contre le conte sa procher, ses æsles estãdues en venant contreual le rocher. Alors le conte qui le voit venir se print à se seigner & requerir le doux Iesuchrist qui lui vousist aider & secourir. Puis tira son espee & s'en vint à l'ẽcontre dudit griffon comme celui qui rien ne craint n'i ne doute, & lui va ietter vn estoc de moult grand randon, mais le griffon qui ne doute point, saute à deux pieds sur le bon conte par si grãd randon qu'il le coucha à terre tout plat, & le gentil cheualier se releua incontinent & saute sur piedz cõme bon guerroieur en lui presentant l'escu de quartier & lui vient au deuãt l'espee au poing en se deffendant de toute sa force en lui iettãt plusieurs coups d'estoc & de taille, mais riens n'i faisoit. Lors le Griffon se print à entortil

ler sa queuë qui estoit grosse & lõgue & le feist tõber tout contreual le rocher, & le cõte qui eut paour mout deuotement reclama Iesus christ, en luy priant qu'il luy vousist aider, puis se reclama & print courage & empoigna sõ brãc dacier en la main dextre & s'en vint vers la beste mout yré, si hausa le bras tant qu'il peut à deux mains & frapa sur elle & luy coupa la dextre æsle tout iusques au costé. Lors la beste commença fort a se demener & à heriser ses plumes & dresser ses ongles si pointuz & s'en vint la gueulle bee contre le conte par si grãde felonnie que tout autour de luy ne demoura maille ne hauberion que tout ne mit en pieces à terre mais le conte Anceaume qui eut le courage fier au vouloir de Iesuschrist deffendit cõme bon cheualier contre le maudict Griffon. A tant commença vne mout merueilleuse bataille entre eux deux si cruelle & si horrible que cestoit pitié à voir, car il n'est creature sur terre viuãt qui la endroict n'eust eu grand paour & fraieur ne iamais ne fut homme qui nasquit de mere tant eust eu la chair hardie que à celle heure la n'eust tremblé: Lors estoit le gentil Roi Dantioche qui de loing regardoit la bataille qui disoit à soi mesmes. Helas! mourir nous conuiẽdra à present tous deux, car la n'aura duree le cheualier de France, ne iamais le Griffon n'occira. mais de vne seule geullee tous deux nous mengera. Ces parolles disoit le Roi paiẽ qui auoit lachose bien espouuentee: & ne s'en faut point esbahir: car si n'eust esté la grace de dieu & de la vierge marie qui enuoierent secours audit conte, iamais ne l'eust vaincu, mais Iesus christ qui iamais noublie ses seruiteurs lui enuoia & transmist par miracle ordonné monseigneur sainct George armé d'vnes blanches armes aussi reluisantes que le Soleil, monté sur vn cheual auec vne lance aceree, & s'en vint criant au Conte cheualier ne tesbais point, car la vertu & puissance diuine ma enuoié deuers toi pour te aider. Par toi & par moi sera ceste horrible beste tuee. Sache pour vrai quelle à l'ennemi dedans son corps & en verras saillir la fumee, & pour neant te combas contre elle de lance ne d'espee car elle finera sa vie par autre destinee. Si la conuient coniurer par la vertu de dieu & de sa digne mere. Sire, dist le Conte, ceste chose vous soit alouee, ie remercie dieu & la court celestielle de vostre venuë. Or sire faictes ainsi comme vous sçauez. Adonc sainct George se print à coniurer la beste en disant à haute voix. Ennemi d'enfer ie te cõiure de par le haut nom

DAMAGED PAGE(S)

de Ieſus chriſt qui fiſt le ciel & la terre qui pour nous ſa precieuſe chair eut mutillee & batuë. Ie te coniure de par la Vierge honoree qui porta le doux Ieſus que tu ne faces à ce chreſtien mal ne deſplaiſir, ne que tu ne touches à ſõ corps en aucune maniere que ce ſoit. Si te cõiure de par la courtceleſtielle que tu te departes du corps de ce Griffon & que tu t'en retournes ſans mal faire au lieu dont tu es party quarante ans à, car trop as regné en ceſte contree. Et mainte nant Dieu veut que ces miracles ſoient demonſtrez, car ceux de ce pays qui ſont ſarrazins ſeront tous baptiſez & croiront en Ieſuschriſt dont en la fin auront le royaume de Paradis. Adonc S. George approcha de la beſte & la ferit de la lance. Et alors elle s'en cuida voller, mais elle ne ſçeut pour cauſe de laiſſe que le Conte luy auoit couppee. Lors incontinent apres le coup la beſte verſa du rocher en bas dedans la mer, & l'ennemy d'enfer ſaillit par la gueulle du Griffon dont il ſortit vne fumee ſihorrible & puante qu'elle fit perdre la clarté au conte Anceaume plus de deux heures, mais ſainct George luy recouurit & rẽdit la veuë. Et quant Anceaume eut la clarté recouuerte ſaint George s'en retourna en la gloire ſacree. Puis le conte Anceaume ſe miſt à genoux & deuotement ſe print à dire. Doulce bien heuree qui portaſtes le doux Ieſus chriſt, bien vous dois louer & merci rẽdre, & lors ſe prit à dire aue Maria, & quand le conte eut cecy dit il s'en vint au roy ſarrazin Dãtioche, lequel ſe inclina cõtre luy en mout grand reuerence & ſe mit à genoux en diſant. Franc cheualier, chreſtien le plus preux de tous les viuans, ie cognois que Ieſus chriſt & la vierge ſa mere vous à auiourd'huy aidé & ie veux croire en ſa loy, car qui n'i croit n'eſt pas ſage & eſt ſõ ame en voie de damnation, par toy Ieſus m'eſt auiourd'huy à monſtré vn beau miracle dont à iamais croiray en la ſaincte loy, laquelle ie garderay & feray garder tant que ie viuray, & qui n'i croira en mon royaume occire le feray.

QVand le Roy d'antioche eut veu le miracle que Dieu auoit fait pour luy & qu'il veit qu'il eſtoit ſauué par le comte Anceaume, ſi luy dit Seigneur treſdoux amy comment ferons nous il n'i a icy dedãs ne pain ne chair, ne vin, & ſi ſommes encores en danger de beſtes, lors diſt le comte. Ie vous diray ſans point mentir. Il eſt vray que quant Ieſus amené ici, ie fus mis dedans vn petit baſtelet, lequel ie laiſſay au riuage de liſle par ou i'entray. Nous nous mettrons à l'aduẽture de Dieu, car il

esperãce qu'il nous menera à bon port, puis qu'i ma aydé iusques cy il ne me faudra pas. Adonc respondit le Roy. Allons ie l'octroie. Lors se mirent à chemĩ & vindrẽt au basteau & entrerent tous deux dedans, puis se recommanderent à Dieu & à la vierge Marie & se mirent au vent priant à Dieu que il les vousist cõduire à bõ port. Lors ouyt nostre seigneur leur requeste & es mena au port D'antioche la cité. Et quãd ils furent descendus, le Roi demanda au comte dõt il estoit, & comme on l'appelloit, Certes respondit le comte, Ie suis appellé Anceaume conte de clermõt & d'auuergne. Et si ay laissé mon pays pour faire vn voyage en Hierusalẽ pour aller adorer le Sainct sepulchre. Et ainsi q̃ nous fusmes montez sur mer le vẽt nous transmist au port D'acre moy & ma fẽme & trente de mes barons. Et cõme nous voulions paver le peage au mareschal d'acre, si voulut ledict mareschal prẽdre & rauir ma femme à force de gens, dont il fist folie car il en eut la teste trenchée. Lors ma fẽme se garantit en mer, & ie cuide quelle soit perie, puis lui souuint de son fils Milles, parquoy il commença à faire pitoiables lamentations deuant le roy en luy disant. Helas, & si ay laissé entre les mains de mes Barons vn petit enfant qui n'a pas encores deux moys. Lors plora si tendrement & par si grand desconfort que le roi en eut pitié & en mua couleur, dõt le commença à reconforter.

comme le Roy Dantioche fut baptisé. Et comme la royne Dantioche pria le conte d'amours, & comment ledit royenuoya le conte au Soudan D'acre afin qu'il le fit mourir.

OR quand le bon Roy vit plorer le vaillant conte au mieux qu'il peut le va cõfortãt puis le prĩt par la maĩ & le mena en la cité dãtioche ou ils trouuerẽt tout le peuple demenant grand dueil à merueilles pour leur seigneur, lequel ilz cuidoient auoir perdu, si demenoit la royne pour luy si grand desconfort que merueilles, & aussi les Princes & Barons de son royaume. Et chacun ploroit pour le Griffõ qui auoit emporté le Roy mais quand le Comte & que les sarrazins cogneurent leur seigneur, si laisserent leur dueil & demenerent grand ioie, & coururent au chasteau annoncer à la Royne les nouuelles que le Roi estoit reuenu sain & sauf. Adonques la Royne se departit secret

remẽt,& s'en vint au deuãt de luy menant grand ioye. Et quand elle le vit si le alla accoller & baiserent disant. Ha sire Roi comment estes vous eschappé. Par mon Dieu tarnagãt ie cuidoie que fussiez mort & deuoré du mauuais Griffon.
Dame dist le Roy voicy vn Cheualier courtois qui ma garanty, puis luy comta la maniere du fait & commẽt il auoit promis de croire en Iesuchrist, & de se faire baptiser, & si luy auoit en conuenãce & promis de faire Baptiser tous ses gens, & que s'il y auoit homme ne femme qui à ce fut desobeissant q̃ mourir le feroit, puis luy conta le miracle que Dieu luy auoit monstré pour luy. Et autre chose ne desiroit plus sinõ que estre baptisé, Alors la dame se accorda à tout qu'i dit, & que elle mesme se feroit baptiser, & aussi que tous les Barons de la ville l'ensuiuroient tant grãds que petits, car chacun vouloit obeyr à luy, pource qu'il leur estoit bõ, & l'aymoiẽt de tout leur cœur. Et quand le roy Dantioche reuint en sa cité auec le comte Anceaume, & qu'i'z furent montez au Palais. Lors commencerent tous à louer nostre Seigneur, puis manda tous ses Barons, ausquels il racõta le miracle de nostre seigneur Iesuchrist, & commẽt il auoit esté deliuré du peril ou il estoit, par le moyen du conte Anceaume, & qu'il vouloit estre baptisé Or par le conseil des Barons fut mandé le pape, & cardinaux, Archeuesques & Euesques, lesquels furent mout fort ioieux de ceste nouuelle & quãd le Pape & les cardinaux furent arriuez au Palais du Roy le Pape fermonna le Roy, & luy declara toute la foy de nostre Seigneur Iesuschrist, present ses Barons & la plus part du peuple.
Lors apres le fermon fut baptisé le Roy sur les fons, & fut nommé Adilant, & la Royne Idore, & apres chacun des Barons & Princes furẽt baptisez, & le commun peuple aussi, tant qu'il n'i eut aucun q̃ fut desobeissãt. A celle iournee receut grand honneur le comte Anceaume, qui fut mout prisé du Pape & des Cardinaux pour le grand bien qu'il auoit faict, mais le Roy D'antioche apres toutes ces choses, luy rendit bien au contraire, car il luy fit mout de griefuetez, ainsi que vous orrez ci apres, mais ie laisseray vn peu à parler du Conte Anceaume: & du Roy D'antioche, & parleray de la contesse qui s'en va demeuré seule la nauire fort troublee & desplaisãte de ce q̃ le auoit perdu son bon mari, & cuidoit biẽ qu'il fut mort, si eurent vent à gré qui les amena tout droict au port de Constantinople, ou L'empereur

estoit nouuellemẽt trespassé. Dont on demenoit moult grand dueil en la ville. Lors la cõtesse vou'ut descẽdre audit port. Et quãd les gens de la ville la virẽt si furẽt emerueillez de voir vne dame ainsi seulle. Si le coururẽt dire à l'ẽpereur l'aquel le incõtinent la mãda deuant elle. Et quãd elle fut venuë elle l'interrogua de sõ fait & dõt elle venoit, & dont elle estoit, Mais la contesse luy respondit tout au plus loing de sa pensee, car aucunesfoys on dict sa priuere qu'on s'en repent apres. Quãd l'ẽpereur de constantinople ouyt parler la dame si luy sembla qu'elle estoit suffisãte, & biẽ estoit emparlee, & son sẽblant portoit bõne philosomie. Si la retint auecques elle, & luy bailla vne sienne petite fille de l'aage de sept ans pour lui apprẽdre sa cõtenãce & son seruice pour l'endoctriner. Aïnsi eut dõcques la dame la charge de c'estepetite fille qui mout beuë estoit, & auecques elle mout proffita. La fille estoit appellee Sadoine q̃ puis apres lõg tẽps fut espousee à milles filz de ladicte cõtesse ainsi que vo' orrez cy apres. Et par c'este maniere demoura la cõtesse en la maison de l'ẽpereur souuẽt pleurãt sõ loial amy Anceaume, car elle cuyde q̃l soit mort, Mais aubout de vĩgt ans le reuerra ainsi cõme cy apres sera declaré en l'histoire Or retournerõs au bõ cõte ãceaume declermõt qui est chez le Roy D'antioche lequel est tant aymé leans que merueilles, & à tout le gouuernement du Royaume pour sa prudence, Si aduint que la Royne fut grosse d'ẽfant, & apres son enfantement se pourpensa comment elle pourroit auoir l'amour dudict cõte anceaume, Si aduisa vn iour que le Roy estoit allé esbat & n'estoit mye demouré grãds gẽs au chasteau si mãda querir le cõte Anceaume secretemẽt en sa chãbre pour venir parler à elle. Quand le cõte fut arriué elle le fit asseoir pres d'elle & lui q̃ à nul mal n'i pensa se assist & mout l'honorera la dame & luy disãt tel les paroles. Damoyseau entẽdez à moy tãt vo' voy beau & gracieux & en vo' tãt de biẽ y à que pour l'amour de vous ie vueil oublier l'amour de mõseigneur, mais que vo' vueillez faire ce qu'il me plaira. Quãt le cõte louyt formẽt luy ennuya, & luy dit royne oyez ce que ie vueil dire, bien est vray q̃ ie suis marié par dela i'ay perdu ma fẽme en mer q̃ loiaumẽt m'aima. Et pour ce dame ie ne luy fauceray iamais ma foi, voſtre seigñr est bõ & hõneste si seroit à vo' grãd des honneur & grãde vilẽnie que vo' luy serez Et combien q̃ il se fie ie seroie biẽ vil laĩ traistre & me deuoit on trainer à 4. cheuaux si estoit que ie leusse acordé & cõsenty. Dà à dieu ne plaise madame que ie luy face tel def-

honneur ne que ie commette telle faute enuers luy. Lõg tẽps à que de mãday cõgé à Monſeigneur d'aller cercher ma fẽme & n'ay pas voulõté de iamais arreſter en nul lieu tãt que laye trouuee. Quãd la Roy ne ouyt aĩſi parler le cõte ſi fut formẽt ayree, Mais la dame ne ſçeut tant blaſõner par ſõ beau langage qu'il ſe vouſiſt cõſẽtir à ſa volonté & s'en reuĩt en ſa chãbre enſerree par l'eſpace de demi iournee ne õc cõplaire ne luy voulut q̃ luy conta moult cher Mais par loyauté faire ſouuẽt on a beſõgner, & auſſi bien faict n'eſt iamais perdu, car dieu le rẽt en quelque temps que ce ſoit.

QUE quand la Royne vid que le cõte ne luivoulut obeir s'auiſaqu'elle ſevẽgeroit de luy, car quãd elle fut au ſoir couchee auecques le Roy ſi luy va dire en ſouſpirãt. Ha cher ſire ie ſuis moult courroucee Et dequoy ſe diſt le Roy. Par dieu diſt la royne le voſtre cœur quitãt ſe fie au cõte Anceaume q̃ à lachere ſi hardie à penſé cõtrevous vne grãd vilẽnie ſachez qu'il m'à requiſe de deshõneur & ſi ma voulu outre mon gré prẽdre & faire de moi à ſa volonté. Si vo⁹ prie que ie ſoie vẽgee, car il à biẽ gaigné à eſtre occis. Et quãd le Roy l'entẽd de mal talẽt le front luy fremit & ſuë. Adonc fut ſaiſi d'vne grãde ialouſie tãt que toute la nuit ne ſçeut d'ormir, & puis commença à dire beau ſire dieu or n'euſſay-ie iamais cuidé que le cõte eut vers moi telle folie pẽſé, or eſt l'homme biẽ fol qui ſe fie en vn eſtranger. La nuict ſe paſſa & le iour vint que le Roy fut leué, ſi enuoya querir le conte & le fiſt ſaiſir au corps, puis luy va dire. Hà ſire conte de clermont vous auez la mort deſſeruie. Helas! ce dit le conte pour Dieu ſire ne vo⁹ vueillez courroucer qu'ay ie faict. Vaſſal ce diſt le Roy ie vo⁹ doy biẽ hayr qui ma femme auez voulu deſhonorer, bien peu tenez conte de moy qui ſe deshonneur me pourchaſſez. Adõc fut le cõte tout eſpet du & le roy ne le voulut ouir ne eſcouter. Ains fit-venir ſes Barons à conſeil pour le pugnir. Lors tous les barons qui ſçauoyent bien que le ſouldã d'acre l'auoit enuoyé en l'iſle oſteur pour le cuyder faire mourir ainſi comme le cõte leur auoit dit, conſeillerent au Roy de l'enuoyer au ſoudan & que mourir le feroit incontinent. Adonc le Roy les creut & l'enuoya au ſoudã d'acre, lequel incontinent le recogneut & ſçeut bien que c'eſtoit celui lequel il auoit autresfois enuoié en l'iſle pour faire mourir, mais ſi ſçeut bien le ſoudan qu'il auoit occis le griffon. Si demanda le ſoudan conſeil à ſes barons qu'il en feroit. Si lui conſeillerent qu'il ne le fiſt point mourir pour la hardieſſe de

son corps. Mais tant seulement le mit en prison obscure & que la le fit languir tãt qu'il pourroit viure car pour l'amour du griffon luy porteroit vn peu plus liberalité. Lors le mirent en prison obscure cõme meurtrier & larron. Helas! dit le conte voicy bié au pis venir i'auoye deuãt mal. Or me faut pis souffrir dieu me doint patience.

Comment le conte de Lymoges s'en alla de nuit à clermont pour tuer l'enfant Milles & comment il fut sauué par sa nourrice.

Chap. 9.

ORest le conte anceaume mis en chartre dõt il à le cœur dolent & est sa femme à constantinople demourante auec l'empereriere, Mais icy laisseray à parler deux & parleray de leur enfãt milles. Si est vray que le cõte de limoges fut plain d'vne grãt yre cõtre l'efãt Milles à cause du signe ql auoit sur la main duquel signe est ci deuãt fait mẽtion, car il se doutoit q̃ le tẽps aduenir il ne luy menast guerre & consideroit bien que ce signe estoit de grãt significance ainsi qu'il auoit ouy dire par le clerc. Pour laquelle cause ledit conte fist vne grant assẽblee de gẽs d'armes si secrettemẽt que eux mesmes ne scauoient ou ils debuoyent aller. Quand il eut amassé ses gens tous ensemble il leur dit qu'ils le suiuissent, si partit à soleil couchant, & toute la nuict les fit cheminer vers la cité de clermont. Or auoit en garde le conte henry seneschal de clermont ledit enfãt milles lequel il faisoit nourrir au chasteau auec le sien nommé Amys lequel estoit semblable à toutes choses à Milles & pource que ainsi s'entressembloient & que à vn propre iour auoient esté nez & baptisez & tenus sur fons de vn mesme parrain ledit conte les aymoit tant qu'il ne les veoit point à demy. Si auoit baillé Milles à vne bonne nourrice, & la femme de henry nourrissoit le sien fils. Mais aduint que la bonne dame accoucha malade dont il luy conuient laisser à nourrir son petit enfant dont à la fin mourut de celle maladie Puis le conte luy bailla vne autre nourrice qui le nourrit bien doucement. Si aduint que en vne nuict obscure vers la minuict ainsi que chacun se reposoit ledict conte de lymoges fier & orgueilleux vint prendre ladicte cité de Clermont d'assaut, & à force d'armes entra dedans. Puis s'en vint tout droit au chasteau & mist le feu dedans. Lors le peuple s'esmeut & esueilla & commença à crier à larme trahi trahi.

VN grant bruit qu'on faisoit emmi le chasteau la nourrice de Milles se leua & par les feneſtre regarda & veit que le feu estoit audit chasteau si s'en courut à son enfant Milles & le print entre ses bras & l'emporta emmy la court Lors la nourrice ouit comment le conte galeraux disoit comment qu'il fust qu'on luy apportast l'enfant milles,& incontinẽt la nourrice s'en part par la chaussee tout bellement,& tant fit quelle trouua maniere d'estre aux champs & dira que au chasteau ne à clermõt ne retourneroit tant que sõditseigneur seroit retourné de son voyage. Adonc toute nuict chemina à tout l'enfant iusques au iour & ne sçauoit quelle part elle alloit. Apres le conte Henry sesueilla & fut tout estonné de ouir si grand multitude de gens autour de son chasteau.Si ouit crier au feu trahistre.Lors saillit ainsi habillé comme il estoit,& print le sien fils & s'ẽ alla à la court puis entra en vn iardin ou il y auoit vn petit chemi qui alloit à vne poterne par ou on pouuoit sortir hors du chasteau aux chãps;Si print les clefs & ouurir la poterne & s'ẽ alla à tout sõ fils sãs nourrice.Ledit henry trouua plusieurs gẽs q̃ s'enfuyoient de ladite ville ausquelz il demanda q̃ cestoit.Adõcques il y eut vnhõme qui luy dit q̃ l'auoit veu le cõte galeraut de lymoges.Leq̃l disoit que on luy apportast l'enfant Milles & q̃ celuy qui luy apporteroit auroit bon salaire.Or fut lors le seneschal bien courroucé & mary qu'il ne scauoit ou estoit Milles.Si s'en va parmy les champs sõ fils entre ses bras & voit de loing comment la ville & le chasteau brusloient. Apres qu'il fut iour le conte de lymoges fist crier que qui scauroit ou seroit Milles qu'on apportast & il donneroit trente besans d'or & si le recouureroit de toutes ses pertes & interestz. Mais nul ne fut trouué qui en sceut dire aucunes nouuelles.Et quand Galeraut vit qu'il ne peut auoir l'enfant il s'en retourna luy & ses gens au pays de lymoges & la nourrice de Milles alla le chemin droit à besanson demandant l'aumosne, ce qu'elle n'auoit pas accoustumé,mais il n'y auoit celuy ne celle qui ne luy dõnast pour la tresgrand beauté de sõ petit enfãt que chacũ beniſſoit.

OR dit l'hiſtoire que la nourrice de milles fit sa demeure à Besanson & y loua vne petite chãbre & par chacun iour prenoit sõ enfãt entre ses bras & s'ẽ alloit mai sõ en maiſo,& d'egliſe en egliſe trauander & demandoit l'aumosne & à cause q̃ le mõde prenoit plaisir à la grãde beauté de l'ẽfãt dõnoiẽt il à

la mere l'aumoſne, & qui ne pouuoit bailler on luy ruoit. Et tãt cay mãda & truanda par longue eſpace de tẽps qu'elle amaſſa grand nõbre d'or & d'argẽt, ne iamais vne ſeule maille ne deſpendit, mais eſtoit la p.e chiche de toutes les chiches, & ne viuoit ſeulement ſinon du pain & de la viande qu'on luy dõnoit ſans iamais achepter. Si amaſſa tãt d'argẽt qu'elle en emplit vn petit ſachet & le cacha dedans de la paille de ſon lict paour qu'on ne luy deſrobaſt. On dit en vn cõmun prouerbe qu'on ne ſçauroit laiſſer l'eſtat d'vn villain, mais on le peut bien auctoriſer à cauſe de l'argent qu'il eſpargne. Et pourtant tel cuide vn Florin tout entier au lieu ou il la caché, ou il n'y à maille ne denier, Or laiſſeray à parler de la nourrice & de l'enfant Milles & parleray du bon conte Hẽry le ſeneſchal & de ſon fils amys.

Comment Hẽry le ſeneſchal emporta ſon fils amys à Langres.

chap. 11.

SI toſt que le ſeneſchal ſe vit ainſi deçeu, & qu'il ne ſçauoit ou eſtoit milles qu'on luy auoit baillé en garde ſe print à plorer & demener tel dueil que c'eſtoit pitié à voir, & maudiſſoit l'heure que oncques il fut né, & maudiſſoit le conte de lymoges qui c'eſt encombrier luy auoit faict en diſant. Helas que ta faict l'enfant Milles qui n'a pas encore quatre moys, quel deſplaiſir ta il fait tu es biẽ de dieu maudiſt. Mais que le pere le ſache, certes bien s'en vengera, & moult courroucé en ſera. Nonobſtant qui ſe vẽge de ſes ennemis ſi ne ſera ce pas pourtant ſon dommage, Telles parolles diſoit le conte hẽry portant touſiours ſon fils entre ſes bras & s'en va deuers la citẽ de langres tant qu'il peut cheminer car en la ville y demeuroit vn ſien oncle ſeneſchal de Bourgongne lequel fut nommé richer. Si diſoit henry qu'il luy bailleroit ſon fils a faire nourrir, puis de la s'en iroit outre mer pour chercher ſon ſeigneur & ſa dame, affin de leur cõter la deſloyauté que le conte de limoges luy auoit faicte pour ſon fils Milles. Or chemina tant le cõte henry qu'il arriua à Langres & s'en vint tout droict à l'hoſtel de ſõ oncle vn hõme gros & grand & bien mẽbru fort & puiſſãt, auquel hẽry fit la reuerẽce en luy diſãt. O cher oncle dieu vo' doint hõneur & bõne vie, quãd ſõ oncle le vit ainſi acouſtré vn enfãt entre ſes bras il n'ẽ fit cõte & diſoit qu'il n'eſtoit poĩt ſõ neueu & qu'il n'auoit point ſi poures parens ne d'amis cõme il eſtoit & l'appella pauure pluſieurs fois & diſoit qu'il auoit couché en mauuaiſe herbage, diſt henri oncle Dieu aye pitié de moy & de ce pe-

rit enfant, lequel i'ay engendré, c'est le cõte de lymoges qui à destruict le conte de clermont & moy, puis luy compta tout le faict au loing ainsi comme il s'ẽ estoit allé. Mais quant richer son oncle l'entendit il ne s'ẽ fist que rire & luy dit tout haut Par saincte croix se trouué estes en ce pays de Bourgongne ou vous fera la teste trencher. Car monseigneur le duc est bien prochain parẽt au cõte de limoges, & s'il aduient qu'il en oye aucunes paroles & vous estes prins il vous enuoiera à luy, ils s'ẽtreaimẽt d'vne grant amour & bon sang ne peust mentir. Et pource nepueu henri se me croyez departez vous d'icy de paour des dangers, car ie ne vous oseroie aider. Si vous auez perdu il n'est que d'en cercher. Car sachez que auiourd'hui il n'est parẽt ne ami pour qu'il n'ait riẽs à qui on vueille ayder, mais chacun les fut Halbel oncle dit henri. Iamais ne me deuez faillir, vous auez dit que bon sang ne doibt mentir. Il n'est nul qui sache son mal'heur aduenir. On voit l'œil d'vn autre lordure qui fait mal mais celuy qui la ne la voit pas, Et pource aiez pitié de moy & de mon enfant.

POur chose que henri sceut dire à son oncle richer il ne voulut oncques aider d'vne maille ne tant seullement ne daigna approcher pour veoir & baiser le petit enfant, dont henri commença à larmoier tendrement, mais la femme de richer qui auoit ouï les parolles de tous deux dit à son seigneur, vo⁹ estes mou't à despriser qui ne tenez compte de vostre chair & de vostre sang à tout le moins prenez l'enfant & le faictes alaicter vous sçauez que nous auons assez puissance pour le nourrir, chausser & vestir, Adonc respondit Richer, puis que ainsi est ie le veux. Henri laissez l'enfant mais ie iure ma foy que d'or nevo⁹ aiderai, & puis lui dist en soi mocquant de lui, certes nepueu Henri celui qui va veoir son parent en tel point comme vous estes n'y doibt nullement demourer, car c'est vne grandhonte à lui reprouuee, & le poure Henri luy va dire. Mon oncle me voulez vous regnier que ie ne soie vostre parent, vous sçauez bien que ie suis fils de vostre frere Regnier. Lors lui respond richer, ie n'en sçai rien Ie ne veux nuls parens s'ils n'ont dequoy viure, Adonc Henri qui eut leger courage lui dist, ci endroit on me conuient plus essaier car i'ay songé.

PAr le conseil de la dame fut retenu l'enfant Amis & mis isnellemẽt à nourrice. Laquelle laima tant que merueilles. Car il

auoit le plus doux vis que iamais œil sçeut regarder. Or print congé le Conte Henry de son Oncle Richer & de la Dame & s'en retourna à Clermont. Mais le Conte de Limoges en auoit ià prins possessiõn & en receuoit les proffits, pource qu'il auoit ouy dire à plusieurs pelerins que le Conte Anceaume estoit occis, & tout son train. Et quand Henry sceut que le conte de Limoges tenoit Clermont il s'ẽ alla à montferrant en vn Chasteau qui estoit demie lieuẽ pres. Ou il fut mout bien festoyé des cheualiers & barons du pais. Puis Henry fit assembler tous les bourgeois du Chasteau & leur dit. Messeigneurs iamais n'arresteray en place tant que ie viue iusques à tant que i'aye trouué le conte & la contesse. Ie vous prie si sçauez ou est Milles si me le dictes, afin que ie certifie à monseigneur de lui. Lors les bourgeois respõdirẽt tous qu'ils ne sçauoyent ou il estoit & qu'ils ne l'auoyent point veu. Adonc print cõgé le conte Henry des bourgeois de la ville lui estant mout courroucé, print or, & argent à grand plãte, & prent ses armes & se fit armer & monta sur vn courcier qui beau & puissant estoit, & fait charger sõ bernage pour passer outre mer, & commença à dire. Or ne me gabera plus mon oncle qui chetif ma appellé, car i'ay de l'Or & de l'argent assez Dieu merci sans son d'anger, & pource dict le prouerbe. Tenu doit estre sage & en faits & en dits qui se peut gouuerner sans riens couster à ses amis, & ce disoit pour son oncle qui ne lui auoit vou'u ayder, car au besoing voit on qui est de tous despriſé. Et pource qui riẽs ainsi le garde.

Comme Heury le seneschal du conte partit pour aller cercher son seigneur & alla en constantinople ou il trouua la contesse femme de sondit seigneur.

Chap. II.

HEnry cheuaucha luy & tout son train tant par si lõgues iournees qu'il arriua en mer, ou il allerent par dela, si entra dedans mais n'eurent gueres mis les voilles au vent qu'il se leua vne tourmente qui les mena vers constantinople & arriuerent au port. Or estoit le nauire bien garny de plusieurs marchandises comme de ioyaux, hanaps, couppes d'Or & d'Argent, de perles & de pierres precieuses qui portoyent grands vertus & autres marchandises que bien riches marchands auoiẽt la apportez de deuers galilee.

Si ouit l'emperiere les nouuelles de ceſte n'auire qui au port eſtoit abordee Laquelle eſtoit pleine de pluſieurs d'enree, & pour ceſte cauſe prīt l'ēperiere auecques elle aucunes de ſes damoyſelles pour aller en eſbat iuſque au n'auire, & auec elle eſtoit. Marie la cōteſſe de clermōt. Et ſi toſt qu'ils furēt entres dās la n'auire Hēry apperçeut ſa noble damé, laquelle incōtinent l'apella parſō nō en diſāt, cōteſſe de clermōt ou eſt mes ſire auceaume. Lors quād la dame ſe ouyt aīſi nōmer fut toute eſperduë & regarda celui qui l'auoit nōmee, & quād elle le cōgneut de grāt ioie d'elle eut elle ſe paſma, mais les dames q̄ aupres d'elle furēt ſi la releuerent & l'emperiere diſt. Helas ſaīte dame vierge Marie, or ne cuydois ie me ſtre ſeruie de ſi haute dame cōme eſt c'eſte. Or ne cognoiſt on pas aucunesfois que gens d'autre cōtree ſoyent de ſi grād auctorité comme ils ſont. I'ay faict ſeruir c'eſte dame & elle d'euſt eſtre ſeruie.

QVand la conteſſe fut reuenuë de pamoiſon Henry ſon ſeneſchal la vīt accoler & baiſer en luy diſāt, dame cōmēt vo⁹ eſt. Et la dame luy cōpta toute ſa deſcōuenuë & commēt ſō mary auoit eſté prīs des gēs au ſoudā d'acre, & cōme elle auoit eſté perduë dans la mer, & cōmēt l'ēperiere l'auoit noblemēt receuë. Alors quād Henry entendit que la dame ne luy diſoit point certaines nouuelles de ſon ſeigneur tout le ſang luy treſſuë, Puis la dame va à haute voix crier henry mon ami, Helas! commēt ſe porte mō enfāt Milles que ie vous laiſſay en garde. Lors luy cōpta henry toute la fortune ainſi cōme elle eſtoit aduenuë à Clermont par le conte de Lymoges & qu'il ne ſçauoit ou la nourrice de Milles eſtoit allee, ne q̄lle part, & ſi n'eſtoit point au pays & l'auoir fait chercher par tout. Adōc fut la conteſſe pour ſon doux enfāt ſi eſperduë qu'elle ne ſçeut q̄le deuint & fut ſi treſcruellement ſerree au parfonds de ſon cœur qu'ō la cuydoit tenir pour toute morte. Si monſtra bien à l'heure comme vne vraye mere eſt amoureuſe de ſō enfant, car il n'eſt nuls hommes qui ſceuſſent à dire le dueil q̄lle demena pour ſō fils Milles, ſi ne ſe peut mouoir n'y aller n'y venir, n'y aucunemēt parler, lors la bonne dame emperiere la fit prēdre & porter à ſō hoſtel & la fit coucher ſur ſō lit, hēri la fit honorer & à la taple mēger à ſō palais, ſeruir & heberger. Mais le bon henry ne peut oncques ne boire ne mēger ne faire bōne chere pour l'amour de ſon ſeigneur & eſt quaſi au deſeſpoir, Helas! dit il or ne ſcauroye ſçauoir ou il eſt, ne s'il eſt mort ou vif, &

ne sçay q̃ penser. Ie ne sçay que faire ne que dire. La fit tel dueil que à peu pres q̃l ne t'anssit de rage qu'il sent. Vn peu apres ces lamentations de la dame vint à lui qui auoit le cœur p.º noir que meure & dit à hẽri Or n'ay-ie plus que faire à Clermont ie n'y ay ne pouuoir ne puissance. Si auoie bonin tẽtion de mouuoir ains qu'il fut gueres de tẽps, mais mal sur mal n'est pas santé. Or ay-ie eu maladie qui m'en à gardee & ma faict longuemẽt estre. Or ay-ie le cœur biẽ meurdri pour mon enfãt, Mais encores ai-ie p'us mon bon seigneur & mari que ie ne sçay ou il est, Or suis ie biẽ fortunee d'auoir aĩsi tout perdu terres, possessions, rentes & reuenuës, le pere & l'ẽfãt encores voudrois rauoir monseigneur & ie n'eusse vaillant vn denier, ne ville, ne chasteau, ne cité, car riens ne vaut l'auoir qui n'a sa plaisance.

DAme dit hẽri il me faut de partir de vo.º & vo.º prometsma foi q̃ iamais ne cesseray d'aller iusq̃s à ce que i'aie ouy nouuelles de mõ seigneur. Et moy aiant nouuelles de lui vous iure ma foi que deuers vous reuiendrai pour vous dire le lieu & la place ou il sera. Lors la conteste lui promit de leans à l'hostel de lemperiere elle l'attẽdroit, & que iamais de leans ne partira se la mort ne l'en depart, tant qu'il soit reuenu. Adonc dit Henri Madame ne vous souciez, car tant penerai de iour & de nuict que mõseigneur trouuerai, & puis le menerai au cõte de limoges & la lui & moi iousterõs à lui & si vous promets ma foi se ie ne meurs en chemĩ que vne fois l'occirai? Lors cõmanda à dieu sa dame, car il ne voulut plus leans seiourner. Et la dame lui donna congé en lui disant que nuict & iour priroit dieu pour lui car qui prie dieu pour vn autre pour soimesmes labeure.

Comment Henry se partit de sa dame pour aller cercher son seigneur. chap. 12.

ALors seneschal Hẽri se partit de sa dame aiant le cueur mout fort marri & dolent, entra en vne petite barque laquelle alloit comme vent & tant singla parmer à voilles estandues qu'il arriua au port Dantioche. Or sçauoit bien celui qui gouuernoit & menoit la nauire que le roi Dantioche s'estoit faict chrestien & tout son roiaume aussi. Pour laquelle chose le souldan D'acre & plusieurs autres rois sarrazins eurent aucun despit de ce qu'il s'estoit faict chrestien & lui auoient mandé que s'il ne se retournoit à la loi paienne que ils lui liureroient la

guerre & le iroiẽt assaillir à antioche. Or si tost que hẽry fut descẽdu de la nef s'ẽ alla en la cité pour prendre son logis. Et en passant par la ruë le roy l'apperçeut lequel l'ẽuoia querir courtoisement pour parler à luy. Puis luy demanda de quel pais il estoit, & Henry luy dit qu'il estoit de France. Ha ce dit le roy ces gẽs de vostre pais sõt mout hardis & vaillãs, car il n'a mie longuemẽt que ceãs en auoit vn le pl⁹ vaillant cheualier que ie vis onc, si occist vn griffon en l'isle de osteur Vne isle de deuers occidẽt. Cestui griffõ auoit plus de vingt lieuës en rõde destruict le pais. Mais par le moien de cestui cheualier qui parloit tel lãgage cõme vo⁹ fus garãti du griffõ & par la prouesse & fidelité que ie vis en luy ay creu en Dieu le pere omnipotẽt. Or auoit nõce cheualier anceaume cõte de clermõt, mais pource qu'il requist ma dame de villẽnie ie l'enuoiai au souldã d'acre dequoy mon cœur se repẽt. Ha, dit henri. Sire roy cestui cheualier est mõ seigneur naturel, & ay laissé mes terres & heritages pour le venir cercher. Or n'ay que faire à rome quãt ici en ay oui nouuelles, car i'ay trouué saint pierre. Lors le roy luy demãda s'il le vouloit seruir qu'il lui donneroit bon gaige, & bien le souldoieroit & lui promit or & argẽt à grãt p'ãte car bien veit qu'il auoit chere hardie

Si fut Henri content de le seruir cõme vn soudoier & reçeut beaux dons du roy. Mais mout fut ioieux hẽri de la nouuelle de sõ seigneur. Adonc le roy qui n'atendoit l'heure que le Souldan D'acre le vint assieger fist garnison de viures & amassoit pour deffendre la ville. Si ne demoura gueres apres que la dicte ville ne fust assiegee de par le Soudan d'acre accompaigné de dix Rois sarrazins & tindrẽt le siege vn an entier sans assaillir ladicte ville sans que nul dommage y fissent, mais ils affamerent ladicte ville qu'õ n'apportoit plus nuls viures, parquoi du cõsẽtemẽt de hẽri dit au roi qu'il estoit pl⁹ couenable de faire vne saillie sur lesdicts sarrazins que mourir de faim en la ville, auquel cõseil s'accorderẽt, alors le roi fit mettre ses gẽs en belle ordonnance & saillirẽt hors de la ville. Et quãd le souldan les veit venir mit en ordre ses gens. Et au rencontrer des deux battailles y en eut grand nombre de morts & de naurez, tant d'vne part que d'autre, La y eut si dure & si fiere bataille que c'estoit grand pitié à voir, lors le conte Henri ne si espargna pas, mais les sarrazins estoyent grãd nõbre, parquoi ils eurẽt le pire car le bõ roy dãtioche y fut tué. Mais hẽri si portoit tousiours vaillant, & fut prins sans estre blecé & admené deuant le Souldan

Adonc les chrestiens furẽt mys en fuitte & la cité D'antioche fut rẽduë au souldan lequel entra dedãs ioyeusement,

Comment Henry fut mené en acre la cité, chap. 13.

TAntost apres le bon hẽry fut lyé & enuoyé à Acre & fut mis ẽ la chatre ou estoit le cõte Anceaume son seigneur mais il ne le congneut pas, car leans nul'e clarté n'y auoit & n'y veoit on goutte Sainte marie dist le conte qui estes vous qui cy deuallez, Et quand hẽry l'ouyt si mua couleur & l'entẽdit, puis luy va dire. Ha franc cõte ie suis vostre seneschal henry qui pour vo⁹ querir ay laissé rentes & reuen⁹ tresors & richesses. Or suis ie pour vostre amour prisonnier, Quand le conte l'entẽdit si le viẽt accoller & baiser en disãt. Ha gentil seneschal cõment se porte milles mõ filz, cher seigneur il est vrai que le cõte de lymoges vint à clermont par vne nuict pour tuer vostre filz, & mist le feu en la ville & au chasteau. La nourrice print vostre filz, ie ne sçay qu'elle part elle alla, nous ne sçauons ou il est. Et afin que vous en sçeussiez la verité ie suis venu en ce pays. Adõcle cõte de dueil qu'il eust se pasma. Puis quand il fut reuenu. dist. Or ai perdu ma femme & ne sçay celle est morte ou viue, & Henry dist sire vostre femme est saine, car i'ay parlé à elle, Quand le conte ouit dire que sa femme estoit en vie si loua Dieu & puis luy dist, Ie ne donne pas vn denier de tous mes maux, mais moult mesbahys de galeraux qui à voulu faire mourir mon filz. I'en ay le cœur si tresserré que ie ne sçay que faire, si respond henry sire il faut auoir bonne patience, Cecy nous sera pour penitence si le prenõs en gré & nostre seigneur nous en rendra bon loier, Ci endroit laisserai parler de henri & du conte Anceaume, & parlerai de Milles & de sa nourrice,

Comment la nourrice menoit Milles demander laumosne Chap. 14.

LE temps pendant que Henri & le conte & la Contesse furent en tres grand peine & labeur les vns pour les autres l'ẽfãt milles deuint grand & bien formé, Sa Mere nourrice le menoit truander deça & dela laquelle chose ne lui plaisoit point & disoit à sa mere nourrice que ce mestier n'estoit pas beau & toutes les fois qu'elle lui monoit il auoit hõte & s'en desplaisoit & eust bien voulu aprẽdre

autre meſtier, car il cuidoit ferme mẽt qu'elle fut ſa propre mere, or eſtoit il fort puiſſãt & deliure pour gaigner ſa vie. Et quãd ſa mere le menoit pour truãder & il rencontroit quelque belle fille ou fẽme la couleur lui muoit au viſage & pour tout l'or du monde ne leur eut demandé l'aumoſne, car il eſtoit tout hõteux deuant eux, poſe auſſi qu'il fut mal veſtu & habillé luy n'aians que vne ſimple iacquette il eſtoit plus propre & mieux lui ſeoit celui qui eſtoit veſtu de pluſieurs couleurs de draps, il eſtoit ſi beau garçõ que chacun le deſiroit à voir & à regarder, mout eſtoit ſeruiable à toutes gẽs, & n'auoit lors deſplaiſir ſinon quãd ſa mere nourrice le menoit demander l'aumoſne, & quand il n'i alloit point vous l'euſſiez veu ſur vn cheual qui tant biẽ luy ſeoit à cheuaucher comme s'il eut eſté toute ſa vie page, & mout deſiroit de ſeruir en ſes hoſtelleries, car touſiours aydoit aux valets pour aller abreuuer les cheuaux. Si ſẽbloit bien à le voir qu'il eſtoit extraict de noble lignee, car il ſe tenoit tãt propre de ce qu'il auoit q c'eſtoit merueilles à le voir. Lors Milles ne ſe peut tenir qu'il ne dit à ſa mere qu'il vouloit eſtre biẽ ioli & qu'elle luy acheptaſt de belles chauſſes bõne robe & pourpoint, & ql ne vouloit pl' truãder, mais ſeruir quelque hõme de bien, & ſa mere lui reſpõd. Cõmẽt il n'apartient pas à beliſtres qui võt coquiner d'eſtre ainſi habillez, iamais on ne leur dõneroit riẽ, il ne m'en chaut diſoit milles ſi de truandiſe. I'ayme pl⁹ cher ſeruir vn preud'hõme qui aura cinq ou ſix cheuaux à penſer qne pl⁹ coquiner, au moins ie cheuaucheray apres luy quant il ira dehors & la ſera mo gibier, par dieu diſoit ſa mere tu as grãd tort, car à ce meſtier ci n'a point de peine, qui faut à vn lieu on recouure à l'autre. Pour quelque choſe que ſa mere luy ſçeut dire il ne voulut pas aller auec elle, & eſtoit aucunefois que Milles n'auoit pas encores deſieuné au ſoir quand il ſe couchoit, mais ſe alloit cacher de paour que ſa mere ne le menaſt auecque elle.

Comment Milles deſroba l'argent à ſa mere nourrice, & puis s'en alla à l'aduenture ou Dieu le mena. Chap. 12.

A Dõtques quand Milles eut l'aage de 15. ans ſi auoit bien emploié ſon aage. Car il fut fort & grand tãt qu'il ſembloit auoir trẽte ans, tãt eſtoit grand gros & mẽbru, & de tant plus ſe voit ainſi grand tant eſtoit plus hõteux pour demander. Si cõmença à dire à luy meſmes, faut-il que ie ſoie touſiours truant. Ie voy ma mere qui à eſpargné d'argent & iamais n'en deſpendoit vne ſeulle maille ne denier, & le plus ſouuent s'en va

coucher ſans boire ne mãger: mais par dieu ſi ie trouue ſon treſor ie ne luy en l'airray qui vaille vn denier. I'en achepteray robes & cheuaux ne plus auec elle ne demourray. Or me conuient il eſpier la ou elle la muſſé, car ie ſçay pour vray que grand treſor à. Car qui ne deſpẽd riẽ & gaigne en tous tẽps biẽ doit auoir amaſſé de l'or & de l'argent. Par dieu dit milles ſi ie puis tenir le gourmet que ma mere à eſpargné ie ſuis certain qu'elle ne l'aura pas, ains en achepteray robe de fin drap, haubert & hoctõ & de noble harnois, & ſeray vn capitaine de guerre, tel ſera mõ eſtat, puis ſi ie trouue quelque bonne pucelle riche & qu'elle me vueille aimer ie ne lui faudray pas mais tout bas ie lui diray, ie ſuis fils d'vn prince ou grãt ſeigneur, ou aduocat. Car par Dieu ſi i'eſtois Cõte de Flãdres ou grãd prince ie feroie trencher les teſtes à tous beliſtres qui demãdẽt l'aumoſne & ſe font briſer les bras afin qu'õ leur dõne, & puis les truans gros & gras couchent ſur gros coiſſins de plume molle, tous ces mots diſoit mille, car il ſçauoit biẽ cõmẽt on ſi gouuernoit. Lors aduint ſe trouuant ſeul en la maiſõ de ſa mere, il ferma l'huis ſur lui, & tãdis qu'elle eſtoit allee truãder il ſe print à cercher par tout la maiſon pour trouuer l'argẽt. Si n'i eut lieu ou il ne cerchaſt & iure Dieu que l'argẽt qui à eſté gaignẽ en ordure s'il le peut trouuer qu'il le deſpendra ſans meſure. Puis s'ẽ vint au lit de ſa mere & ietta la paille à terre & tãt fit qu'il trouua vn ſac ou il y auoit force floriſ & gros tournois Adõc reſſiſt le lict ſi biẽ & ſi beau que ſa mere ne s'en aperçeut oncques. Incontinẽt apres milles s'en partit à tout ſon ſac & iure que iamais ſa mere ne le verra. Ains s'en ira à ſon aduenture ou guerre ſera & la acheptera cheuaux & armures, chauſſes & ſouliers & de la veſture. Ainſi s'ẽ alla milles grant alleure, car bon ſang ne bõne nature ne peut mentir & craignoit que ſa mere ne le pourſuiuiſt & allaſt apres lui.

Comment Milles bailla ſon argent à ſon hoſte. Chap. 16.

TAnt alla milles par ſes iournées qu'il arriua à lãgres ou eſtoit le duc de bourgongne nommé Combeaux lequel faiſoit vne mout grand aſſemblee de nobles Barons du pays. La ne venoit ſouldoyer qui ne fut reçeu. Quand Milles entendit que le duc recepuoit tous venans il ne voulut plus attẽdre qu'il n'y allaſt ains s'ẽ vint à ſõ hoſte nõmé Artus vn gros bourgeois de la ville, auql demãda s'il y auoit guerre au pais. Et l'hoſte lui reſpondit que nẽny,

mais le conte de limoges menoit vne forte guerre àceux dauuergne qui s'eſtoient entrebatus & pour cauſe que le duc de bourgongne eſtoit couſin germaī aucõte delimoges il lui enuoioit ſecours. Pource que le cõte de limoge auoit n'agueres eſté vaīcu,& q̄ les barõsde clermõt & d'auuergne tenoiẽt pour le cõte,leſquelz ilz ne ſçauoient q̄l eſtoit deuenu,adõc quād milles eut aīſi ouy parler ſõ hoſte il luy bailla ſõ argẽt & luy pria qu'il luy achetaſt vn cheual & qu'il lui fiſt venir armes & eſcu,& heaume & bõ haubert & toutes choſes neceſſaires à vn hõme de guerre & ſifaites que ie ſoie biẽ chauſſé & veſtu,car ie ne me ſuis oſé acouſtré ẽ mõ pais de paour q̄ ie ne fuſſe aperceu au departir pour l'amour de mõ pere & de ma mere,car ilz ne m'euſſent voulu laiſſer venir, pourtãt ie vo⁹ prie prenez de l'or & de l'argẽt & faictes que ie ſoie incontinent biẽ mõté de fort & puiſſãt cheual,& le demourãt de mõ argẽt vo⁹ garderez & ſe vo⁹ eſtes bõ preud'homme ie n'y perdrai riens.

L Hoſte q̄ fut preud'hõmeprīt ſõ largẽt & s'ẽ alla au marché & luy acheta vn cheual de chariage, vn bõ haubert & heaume vn eſcu & lãce,& tout ce q̄ affiert à vn hõme pour batailler,puis luy fiſt venir le taillãdier qui luy fiſt robes, pourpointz & chauſſes & le reueſtit tout de neuf. Et quand il fut reueſtu de toutes pieces l'hoſte le regarda moult volontiers & luy ſembla bien qu'il eſtoit yſſu de noble maiſon car ſon maintien lemõſtroit,puis luy diſt. Bachelier par celuy dieu qui me forma il y à vn damoiſeau en ceſte ville qui vous reſſemble de corps & de viſage,de parler,& de condition tellement que ie ne ſçauroie iuger que ne fuſiez tous deux engendrez dvnpere Et milles luy demanda comme on l'appelloit, & l'hoſte luy reſpondit qu'il auoit nom amis & qu'il eſtoit couſin au ſeneſchal de Bourgõgne eſtoit né d'auuergne vne terre ſauuage & milles reſpondit, Dieu le gard de mal & d'encombrier.Or m'en vueil aller à la mõſtre comme les autres, afin que ie ſoye receu à ſouldoyer,car il conuient penſer pour le temps aduenir de gaigner,Lors monta Milles ſur ſon deſtrier qui bien ſcait brocher & faire aller auant, car du temps qu'il alloit à l'aumoſne querir en ſa ieuneſſe. Il auoit bien acouſtumé dabreuuer les cheuaux des hoſtelleries & de maintz bourgeois & marchãs Or ſen va milles ſur ſon courcier lyé & ioyeux & ioyeux s'en va diſant. Se ma mere me va rencontrant d'auenture elle me fera vendre mes habillemens, Lors arriua à la monſtre ou le Seneſchal Richer eſtoit qui re-

ceuoit les ſouldoiers. Et incõtinẽt q̃ le ſeneſchal vit Milles il leua ſa teſte en cuidant que ce fut ſon neueu & fut tout eſtonné de le voir ſur vn courcier. Si lui va dire beau neueu bien ſoiez venu combien à couſté ce deſtrier ne le me vueillez celer. Voici de l'Or & de l'Argent pour le paier. Quand Milles ouit les parolles du ſeneſchal ſi eut le cœur dolent, & cuidoit qu'il ſe gabaſt de lui, & diſt au ſeneſchal, beau ſire grãd tort auez de vous moquer de moi, mais par dieu ſi ie vo⁹ en diſoie autãt ie ne vous mõſtrerois pas amitié ne lignage. Adonc reſpõdit le ſeneſchal & luy diſt, ha beau neueu qu'auez à vo⁹ courroucer, ie ne me fais certes à vous que esbanoier. Et Milles qui derechef ouit l'appeller neueu fut plus courroucé que deuãt. Et adõc voici venir ſon neueu amis à pied deuãt lui lequel quand il le vit fut tout esbahi & commença à dire à ceux d'ẽtour lui. Regardez moi ce cheualier ſur ce cheual cõme il reſſemble à Amis. Par dieu ſe amis eſtoit perdu le prẽdroie pour luy dõneroie à boire & à mãger & à chauſſer & à veſtir en lieu de lui. Et ceux qui cognoiſſoient dirẽt qu'ils eſtoiẽt ſi ſemblables l'vn à l'autre. Adonc le ſeneſchal appella ſon neueu, diſant. Amis beau neueu vou'ez vous voir vn iouuencel pareil à vous. Regardez ceſtuy ci deuant & derriere, car ie vous iure qu'il vous reſſemble comme ſe tous deux fuſſiez filz d'vn pere & d'vne mere, Et quand Amis leut regardé de coté & dautre depuis les piedz iuſques à la teſte, il s'en alla vers Milles & print à lui cognoiſſance & le mena en la maiſon de ſon oncle & le fiſt bien feſtoier & auecques lui boire & mãger. Apres le mãger eurent pluſieurs parolles enſemble, parquoi ilz ficherent leur amour ſi treſgrãde & treſvehemẽte l'vn auec l'autre, que iamais depuis iuſques à la mort ne laiſſerent l'vn l'autre, Car ainſi que ilz s'en reuenoient du voiage de ſainct Iaques Oger le dannois les rencontra en ſon chemin ainſi que il s'enfuioit deuant charlemaigne qui de paour qu'il ne fuſt accuſé deux les occiſt. Si diſt ceſte hiſtoire que ces deux iouuenceaux s'entre aimerent tant & d'vne ſi parfaicte amour, que les deux ne furent que vn cœur & vne volonté, & promirent foy l'vn à l'autre de iamais non eſtre ſeparez d'enſemble iuſques à la mort, & que de ce quel'vn voudroit l'autre le voudroit. Lors ſe firent veſtir & chauſſer tous d'vne liuree. Tant furent eſgaux les deux compagnõs que on n'euſt ſceu prendre lequel eſtoit nepueu au ſeneſchal ou de Milles ou de Amys. Lors fut retenu Milles pour ſouldoyer auecques Amys & enſẽ-

ble allerent à la guerre du cõte de lymoges mais s'il eut sçeu la volõté du conte il n'eut pas guerroié pour luy, mais biẽ tost l'eut occis, milles & amis firẽt en la conté de clermont moult de maux & gasterent & pillerẽt le pais d'auuergne Et si n'eut esté l'iuer q̃ vit ilseussẽt destruit tout le pais. Parquoy il y eut trefues entre les barõs declarmõt & le cõte de limoges & se retirerẽt les gẽs d'armes chacũ en sõ pais, Et milles & amis s'en retournerẽt à lãgres ou le duc de bourgõgne se tenoit leq̃l auoit vne moult belle fille qui fut nõmee. Flore & estoit seulle heritiere la plus belle qui fut pour lors en la contree. Si voit on volontiers deux choses au mõde conuoiter, belles dames & beaux cheuaux.

ALors estoit la fille flore tãt amoureuse de amis qu'elle ne sçauoit se tenir. Mais elle ne l'aymoit pas pourneant, car aincois l'aymeit encores pl⁹ lequel ne luy osoit dire sa volonté ne l'amourde quoy il l'aimoit, & si la fille luy mõstoit touſiours plusieurs signes d'amours, parquoy, il apperceuoit bien qu'elle ne desiroit autres choses qu'il parlast à elle. Or la seruoit il à table de boire & de mẽger en luy iettant bien souuent regards doulx & amyables, & aussi elle à luy en telle façõ que le regard d'el le perça le cueur de luy de part en part, Mais amis ne luy osa dire sa pensee. Et lors son cõpagnõ milles s'ẽ apperçeut qui vit biẽ qu'il trãssissoit d'amours pour flore la belle. Si le commença moult à blasmer en luy disãt. Beau compagnon vous estes amoureux de flore la belle, mais par dieu s'elle maimoit autant que vous ie iroye parler à elle biẽ tost, & mais que nul ne vo⁹ viſt deuant que ie partisse d'elle ie scauroye sa vo⁹onté. Et pourtant amys se me voulez croire vous yrez parler à elle, affin que vn autre plus tost que vous n'en prenne la cognoissance, car on dist en vn prouerbe que iamais couart n'eut belle amye.

Comment Amys enuoya son compagnon parler à Flore la belle en lieu de luy & lui bailla ses vestemens. chap. 17.

LOrs amys s'ẽ vit à Milles & lui va dire, mon doulx & loial ami ie vo⁹ supplie prenez mes vestemẽs & vo⁹ en allez parler à flore & me sachez à dire sa volonté, car si beau sẽblãt me mõstre & en faits & en dits que ie ne scay que pẽser ou ce c'est pour mon dommage ou pour mon proffit, car elle scait bien que ie ne suis pas assez suffisãt pour elle, si vous prie cher amy faictes tant pour moy que bou-

nes nouuelles m'ẽ rapportez. A tãt s'eſt amis departi de milles & Milles s'en vint en la chãbre de la pucelle auſſi hardimẽt que ſe autresfois y eut entré, mais il y entra ſi lourdemẽt que il fit vn faux pas & cheut à terre deuãt la pucelle. Laquelle luy dit, ha amis eſtes vous bleſſé. Nẽni madame dit Milles, & puis luy ietta vn ris en diſant que c'eſtoit la grand amour qu'il auoit en elle qu'il eſtoit cheut, & que de ſõ amour eſtoit aueuglé, mais quãt il luy plairoit qu'elle luy rendroit la veuë. Et flore la belle ſe print à rire & ſe leua cõtre milles, le print par la maĩ, & milles luy dit. Helas! ma dame ie reçoy c'eſt honneur cy endroit de vo⁹ que n'ay pas deſſerui dõt il me deſplaiſt. Lors la pucelle le fit ſeoir empres elle. Et il luy vint mettre ſa dextre main ſur ſa blãche mãmelle dextre en diſãt ma dame ie ſeuffre pour vous en mon cœur telle rage d'amours que par nuit ne par iour ne puis durer ne repoſer. Pour Dieu pardõnez moy ſi ie me ſuis enhardy de le vo⁹ dire. Car ſachez ma Dame que ce n'eſt pas moy, mais ce fait amours, ie vo⁹ requiers mercy ſi i'ay meſprins. Et pour l'amour de vo⁹ ie m'ẽ iray de la la mer ſi loing que iamais n'orrez nouuelles de moy. Quand flore l'entendit ſi eut le cœur ioyeux & luy vint la choſe biẽ à gré, car par amour l'aymoit tant ſãs nulle vilenie que à peine ſçauoit ſe contenir & luy va dire par vne façon amoureuſe. Gentil damoiſeau ie ne vo⁹ deffẽds pas ceſte chãbre. Mais y pouuez venir à toutes les heures que bon vous ſemblera, car la vie d'amans eſt honneſte quand l'honneur eſt gardé loyaument & de bõ cœur ſans mal penſer, mais il ſe cõuiẽt garder des meſdiſans de peur d'acquerir blaſme & mauuaiſe renommee Amans qui bien s'entr'aiment ont paradis en ce monde.

BElle ce luy à dit milles, puis qu'il vo⁹ plaiſt ainſi que amours veut & cõſent que vo⁹ & moy ſoyõs vn cœur ſãs deshõneur ne villenie. Ie vo⁹ ſupplie qu'il vo⁹ plaiſe m'aſſigner l'heure que reuiendray, car mõ cœur deſire de parler à vo⁹ ſecrettement, pour vous dire l'amour dequoy ie vo⁹ ayme, & quãd la belle l'entendit tout le ſang luy fremit & eſt esbahie comment il peut eſtre ſi hardy de luy tenir tels propos d'amours & luy diſt que trop auoit en luy de hardieſſe, mais il reſpondit que ce faiſoit amours & qu'il luy pleut luy pardõner & qu'il auoit le cœur ſi naturé que plus n'ẽ pouuoit. Adõc dit la pucelle. Puis que vous m'aymez ainſi i'auroye le cœur bien failly de vous hayr, reuenez demain ceans apres midy & ie penſeray ce pẽdant à ce que m'auez dit, car on

d'ten vn prouerbe que mauuaisement est aduisé celuy qui maintesfois ne se rauise.

Comment milles retourna à son compagnon Amys luy dire des nouuelles & response de Flore la belle chapitre. 17.

MIlles prét cõgé de la belle & s'é va à so cõpagnõ Amis, auquel il dit. Or pouuez aller hardimét voir voſtre dame, car incontinent qu'elle ma veu elle ma prins par la main & ma fait seoir de costé elle, & si n'eut esté la grand amour que i'ay en vous plusieurs fois l'eusse baisée. Mais sçauoir deuez que c'est la plus amoureuse & la plus gracieuse que ie vis oncques. Et vous prie pour dieu que ne lui pourchassez que honneur, car à mal ne pense point. Et si vous prie que vous ne m'i renuoyez pour cause de tẽtation. La grand beauté dequcy elle est plaine ma fait ia maintesfois souspirer & qui se trouue seul auecque telle pucelle, il est tenu pour nice qui ne lui demande tant seulement vn baiser, car au matin auecques du pain on prent bien du fromage. Quand Amis ouit ainsi parler son compagnon, Milles le tint à mout loyal en disant qu'il n'auoit pas fait de son tourtelet la paste, mais luy à demandé quãd il la pourroit aller voir: & Milles luy dit demain apres midy, car ie luy ay en conuenãce de retourner. Or eut amis le cœur ioyeux des nouuelles que Milles luy à raportez de sa Dame Flore, & de sçauoir l'heure qu'elle l'attendoit, le l'endemain ne faillit pas à y aller, & mout luy tardoit que l'heure n'estoit ia venuẽ, quãd midy fut passé amis le gentil damoiseau va heurter à l'huis de sa chambre, laquelle luy ouurit incontinent. Et il luy fit la reuerence. Puis elle le prent par la main, comme par deuant, car elle cuidoit que ce fut il que le iour de deuant auoit parlé à elle. Si fut bien venu auec elle, & par longues espaces de tẽps la venoit voir & de iour & de nuict, luy faisoit donner les beaux resueils depuis si amoureux que c'estoit droictes merueilles de les ouyr. Or ne vueil ie pas dire que aucun deshõneur fut entre eux deux, mais les deux amans s'entr'aimẽt tant d'vne si parfaicte & naturelle amour qu'il n'est impossible reciter, ainsi que apres sera declaré. A tant demourerẽt milles & amis par maintes iournées, lesquels sçauoyent le secret l'vn de l'autre. Si aduint que la mere nourrice de Milles le cerchoit par monts & par vaux pour l'or & l'argent qu'il lui auoit osté. Et s'é va par villes & chasteaux faisant plusieurs regrets en

disant. Helas! se ie tenoye mes cent vieux gros d'argent & mes cẽt florins d'or & toute ma mõnoye que ce faux truant Milles ma desrobé ie ne fusse pas en ceste peine & onques en ma vie n'en osay achepter pour boire ne menger vn morceau pour espargner, n'y en ma vie ne chaussay vn bõs souliers ne vne bõne chemise, tels mots disoit la nourrice de Milles qui estoit demye folle pour son argent.

Comment la nourrice de Milles arriua à langres & rencontra amis pres du Palais cuydant que ce fust milles & le print par la robe en le tirant si rudement qu'elle la deschira. chap. 18.

ADonc la nourrice de milles fut mout dolente & courroucee pour son argent arriua a langres pour cercher sõ fils. Lors se hebergea en vne hostellerie ou toute la nuict ne dormoit pas, & disoit, helas! milles ce que auoye espargné toute ma vie à truãder vo⁹ auez emporté tout en vn coup & vous desprisiez la coquinerie & n'i vouliez plus aller, mais vous auez biẽ prins ce que auoye gaigné, Le lẽdemain au matin se leua & s'en alla parmi la ville pour veoir se elle trouuera milles. Et apres disner passa par deuãt le palais du Duc & ainsi cõme elle alloit le lõg d'vne chaussee recõtra amys & l'arresta & print sa robbe cuidãt que ce fust milles son fils, & le seneschal son oncle estoit aux feneſtres qui veoit bien ce debat & toute la barõnie du duc & tãt tira sa robbe qu'elle luy deschira iusques à la poitrine & cõmẽça à crier à haute voix tant que ceux du chasteau louirent & l'appelloit traistre larrõ tu m'as emporté mõ argent dequoy tu as achepté ceste robbe. Par dieu tu la lairras & me rẽdras mõ argẽt, si te feray pendre & estrãgler, ainsi disoit la mere de milles à amis, lequel estoit tout esbahy & ne scauoit que ceſtoit & disoit qu'elle estoit folle ou enragee, mais plusieurs femmes sont auiourd'huy ainsi, car s'ils scauoiẽt la mort de milles hõme en leur fureur ils les accuseroiẽt & leur eussent ils fait tous les biẽs du monde

ET quand amis voit ceste femme qui si haut crioit & l'appelloit larron & luy auoit sa robbe deschiree si fut tout honteux & le monde qui tout ce auoit veu s'en commença à rire & à mocquer. Mais tant plus veoit de gens, & tant crioit elle & disoit, Helas! bõnes gẽs ce meschant paillart & gloutõ si ma mechãmẽt desrobee & en porte villainement tout mõ or

& tout mõ argẽt. Tãt cria q̃ pl⁹ de deux cẽs personnes furẽt la assẽblez Et le duc & les barõs qui estoyent aux fenestres se descẽdirẽt & vindrẽt à la fẽme q̃ estoit cõme toute enragee en luy disant. Mamie tu es folle aduisee à q̃ tu parles. Sire dist elle. I'ay nourry ce iouuẽceau par mainte iournee. Et luy ay questé sa vie iusques à n'agueres pl⁹ dũ an, & ma desrobé pl⁹ de cẽt liures debõne mõnoye dequoy il à achepté ceste robe fourree, faites q̃ mõ argẽt me soit restituć. Ou ie mefaitz partie cõtre luy cõme larrõ. Fẽme dit le duc. Ie cognois biẽ cestuy, car il est nourry ẽ ceste cõtree ie le sçay biõ de vray. Vaten es tu folle tu le prẽs pour vn autre. Lors elle commẽça à braire pl⁹ q̃ deuãt. Et faisoit de l'ẽraigee, disãt qu'il n'estoit pas vray. Adonc le duc dist qu'on la print & lyast, car il cuidoit qu'elle fut folle & demoniacle & la fit mener au mõstier pour voir se dieu lui voudroit ayder, A tãt voicy venir milles le noble escuyer q̃ regarda lassẽblee & vit q̃ c'estoit sa mere q̃ estoit aĩsi menee lourdement lors entra ẽ la presse & dist. Seigneurs ie vo⁹ prie laissez c'este fẽme & ne luy vueillez pl⁹ toucher. Car c'est ma propre mere & me faict malde la voir aĩsi parler & demener, quãt c'este fẽme fut delaissee si se prĩt à crier & va dire. Sire duc de bourgõgne pour dieu faicte moy droit Voicy le larrõ ce n'est mie mõ filz mais ie l'ay nourri, & par le dieu droicturier il ma desrobbé. Et le duc fut tout estõné & reuĩt vers la fẽme pour ouir qu'elle vouloit dire en lui disãt. Fẽme qui est ce damoiseau que tu dis auoir alaicté & nourri, il semble proprement qu'il soit fils de prince ou de grant seigneur, si me disverité. Car ie t'ẽ feray iustice & nul q̃ veut droit cercher ne doit q̃rir nulle aueuglerie

Sire dit la dame verité vous diray. Ie l'ai nourri ieune enfant pour sa tresgrant beauté. Il fut né à clermont en auuergne est fils du bõ cõte anceaume qui est outre mer, & fut nõmé Milles quãt on le baptisa, apres lui ay questé sa vie iusques ci, adõc le duc cõsideraque cestoit l'enfant milles que le conte de lymoges cerchoit & vouloit faire mourir. Lors le fit prendre & mettre en forte prison dedãs vne forte tour bien fermee & dit qu'il le rendra au conte de limoges. Et quant amis le veoit ainsi mener si fut dolent qu'il ne sçeut que faire de l'aller oster entre les mais de ceux qui le menoiẽt, mais il n'osa. Helas! dit amys. Or est la faillie, nostre bõne & noble compagnie qui n'a gueres duré, & le poure milles tout honteux s'en va en la prisõ tant dolent que merueilles, & le

duc en est mout ioyeux & fait bailler à la nourrice trẽtemars d'argẽt mais apres se repẽtit de l'auoir accusé quant elle le vit aĩsi mener en la prisõ. Pource dit on à tard, mauuaisement faict buleter passe qui est pestrie.

MOult fut ioyeux le duc de bourgongne de ce qu'il auoit en sa prison milles. Si veut mãder le cõte galeraux pour luy rẽdre, Or garde ies⁹ l'ẽfãt Milles de mal, car en grãt d'ãger est se dieu n'i remede. Car le conte Galeraux le fera mourir si le peut tenir A tãt milles estant dedans la prisõ se cõmẽca à esbahir & va dire. Helas! me cõuient il ia mourir moy q̃ ne vis oncques ne pere ne celle qui me porta en ces deux flans. Helas! mere de dieu vueillez moy secourir. D'autre part est amys son compaignon qui pleure & demaĩe tel duel pour luy qu'il ne sçait que faire. Si ne fait que pẽser cõmẽt il luy pourra aider pour le mettre hors de prisõ. Lors s'est aduisé qu'il ira parler à sa dame Flore la belle & que tãt fera ẽuers elle qu'elle luy aidera à deliurer son compagõ de prisõ, adonc amys s'en vĩt parler à Flore s'amie en requerãt qu'elle mit peine à trouuer les moyẽs de faire sortir hors de la prisõ õ cõpagnõ milles. Alors la dame luy promit qu'elle le feroit Mais il faudroit qu'elle s'en allast hors la contree pour la fureur de sõ pere. Car elle sçait biẽ se il sçait que par elle soit mis hors qu'il la fera mourir. Parquoy amis luy promist que eux deux l'emmeneroient & qu'ilz s'en iroyent si loing que iamais le duc n'enorroit nouuelles Si luy dit la pucelle Flore qu'il venist à minuit deuers elle lequel n'y faillit pas. A tant s'en vint amys à l'heure dicte en sa chambre & eux deux s'en vindrent au gardien de la tour & l'appellerent. Lors se leua & vint à la dame. Laquelle luy dit monseigneur mon pere vous mande que vous nous baillez Milles lequel il veut enuoyer secrettement de nuict au conte de limoges pour le faire mourir affin que ses parens & amis n'en sachent riens. Adonc respond le gardien que c'estoit sagemẽt parlé & luy va ouurir l'huis de la tour & Amys prent les clefs de paour que on ne les enfermast dedans. Car on dit communement qui lie son doit sain, que aussi sain le deslie.

Comment Milles par le moyen de Amys & de flore la belle fut mys hors de prison, dont tref- grand mal luy en print.

SI deuallerent les degretz de la tourflore & Amys,& prindrent milles & l'amenerẽt dehors liez & ioyeux.Si dist amis à la Dame Allez faire vos appreſtes , & ie m'en vois mẽer milles iuſqs à la porte puis vous reuendray querir, bien dist flore allez à Dieu qui vous cõduye.Lors milles & amis ſont venus à l'eſtable & ont prins chacun vn bon courcier & montent haſtiuement deſſus & s'en viennẽt à la porte laquelle Amys fiſt incõtinẽt ouurir,car chacun l'hõnoroit en la ville & le craignoit on de ce qu'il gouuernoit en partie le Duc. Or fut la porte ouuerte & iſſirent dehors,puis dist à milles qu'il l'atendit la vn peu iuſques à tãt qu'il euſt admene flore s'amie.Si brocha des eſperons & retourna legerement, mais auant qu'il fuſt retourné au palais le gardien eſueilla aucuns maſſacres de leans pour cauſe qu'il vit bien qu'il eſtoit trõpé qui demenerẽt ſi grãt bruit q̃ tout le palais fut tout eſmeu.Lors on le vint dire au Duc qui manda ſa fille & luy demanda qu'e ie auoit fait de milles & elle dist qu'elle ne l'auoit poĩt veu.Et la garde de la tour dit qu'elle luy auoit baillé & la dame luy regnia.Puis luy demanda ou amis eſtoit & elle dist qu'elle ne ſcait , ſi le fiſt cercher & on ne le trouua point. Lors cõmãda qu'on miſt flore en priſõ laquelle y fut incõtinẽt miſe, & amis qui reuenoit pour requerir s'amie ouit le bruit qu'õ faiſoit ſi s'arreſta pour eſcouter,mais vn garçõ qui le rencõtra luy dist.Amis allez vous en,car ſe le duc vo⁹ trouue il vo⁹ fera pẽdre Or fut amis mout doliẽt quãd il ne peut auoir flore s'amie,laquelle on mettoit en priſon. Si la regretta moult doucement diſant que pour biẽ faire ſouuẽt on à grãd mal, car loyaument l'aymoit & elle luy, mais elle luy fut cher venduë ainſi que vous orrez cy apres.

Comment le Duc de Bourgongne fiſt empriſonner ſa fille en vne tour & du mal qui luy fiſt pource qu'elle auoit deliuré mille de priſon. chap. 20.

ATant amis s'en retourne âmilles & luy dist.Ha franc compagnon deceuz ſommes ma mie flore eſt pour vo⁹ en priſõ brochons legerement des eſperonscar ſe nous ſommes prins iamais n'en eſchaperons.Or auoyent ils bons courciers fors & puiſſans.Si cheuaucherent toute nuict & toute iour ſans arreſter. Et le Duc de bourgongne enuoye apres à force cheuaux , mais il y enuoye pour neant,car ils ne võt pas le chemin ou les autres les vont cerchant, Et quand ceux qui alloient apres virent qu'ils ne les peurent trouuer ſi s'en retournerent deuers leur Seigneur le Duc,lequel quand

il vit qu'ils n'amenoient point milles & amis si eut le cœur si dolẽt q̃ à peu qu'il ne creue de dueil & ure que la fille le cõparera, lors mãda les barons & leur dit q̃l vouloit faire mourir sa fille Flore pour ce qu'elle auoit fait mettre dehors de prisõ milles, & les barõs luy remõstrerẽt que ce seroit mal fait & q̃l n'auoit enfãt qu'elle & q̃ trop grãd dõmage seroit & la garderent de mourir, mais le duc sõ pere qui fut enflãbé d'vne merueilleuse ire dit que ainsi n'ẽ demourra pas & dit q̃l luy fera faire telle chose sãs mourir dõt à iamais sera parlé, & si fit il aĩsi que vo⁹ orrez, si fit faire dix aneaux de fer dequoy chacun peloit vne once & les fit mettre dedãs les dix doigs de sa fille & si fort les fist estraindre que le sãg en salloit de toutes pars. Puis la fit enfermer en vne tour grosse & carree & fit fermer l'huis d'vne grosse clef laquelle deuãt ses barõs ietta dedans vne grosse riuiere qui pres de la estoit & iura son bapteſme que sa fille iamais nistra de prison tãt que la clef raura & les barõs dirẽt au duc que dõc mourir luy conuiẽdra. Lors la pucelle qui souffre grãd tourment reclame dieu & les benoists saints qu'ils luy soyent aydãs. Si cõmanda le duc luy bailler assez vĩ & viande mais elle ne peut ne boire ne menger du mal qu'elle sẽt, Lors les plus grãds du pais luy sõt venus remonstrer que c'estoit grãd dõmage de faire tel martire à sa propre fille q̃ n'a qu'elle qui tãt est bõne & pleine de si grãd beauté & de si noble sãg. Mais pour chose que les barõs luy sçeussẽt dire n'en fit conte si on ne luy rendoit la clef laquelle il auoit iettee en la riuiere dont Dieu luy vueille rẽuoier par sa grace afin que la belle flore soit deliuree hors de prisõ, car ains qui soit gueres vn poisson l'aura mẽgee qui sera prins, auquel on la trouuera ainsi que vous orrez ci apres, car à qui Dieu veut ayder nul ne luy peut nuire. Si laisse à parler de flore & parleray de Milles & de Amis.

OR s'en võt cheuauchãt milles & amis tellement que nuit & iour ne veulẽt arrester en place, car à chacun pas qu'ils fõt il leur est aduis qu'on les veut prendre. Tant allerent les deux compagnons qu'ils arriuerent en l'ombardie bien auant. Et puis va dire Milles à Amys maintesfois ay oui dire & recorder q̃e mõ pere le conte de clermont alla outre mer. Et si ma on dit que le vostre pere y est depuis allé pour le trouuer. Mais ie ne sçay que pẽser. Or depuis qu'ils partirẽt n'en à esté nulles nouuelles & ne sçay se ils sõt à martire liurez ou en chartre posez & si c'estoit vostre bon plaisir que allissions en ces parties,

la ie iroie volontiers. Lors dit amis mõ cõpaignõ allons dõc si passons outre mer, car par aduenture nous en pourrõs ouir aucune nouuelles aussi biẽ noz cõuiẽt il aller en lointain pais, car nous sommes hais du duc iusqs à la teste coupper mieux vaut vne bõne fuitte que vne mauuaise attente.

TOus deux d'vn accord & d'vne volõté le firẽt outre la mer passer tãt pour gaigner cheualerie q̃ pour ouir nouuelles de leurs peres, si trouuerent sur mer maint pelerins par mer qui alloiẽt reuisiter le saint sepulcre auec lesquels il entrerẽt & les mariniers le menerẽt droit à constãtinoble ou ils eurẽt tel vẽt que auãt que il fut trois iours arriuerent au port. Si remercierẽt dieu disãt qu'il auoiẽt grant desir de manoir en ladite ville & milles eut le cueur siãgoisseux d'aller auãt q̃l n'eut pas loisir d'atẽdre que la nef fut abordee pres dubort pour sortir dehors mais incõtinẽt se mit sur le bort de la nauire & saut à terre si grãt saut que les gens qui le virẽt en furent esbahis, Car il se mit en grãt dãger. Lors Amis tira leurs courciers dehors lesquels ils monterent & s'en vint entrer en la cité de constantinoble si disoit milles a Amis que le cœur luy mouuoit de ioye, & que à son aduis ils trouuerent en ladicte ville bonnes nouuelles, Car on dit souuent que le bon cœur fait l'œuure.

Comment Milles & Amys arriuerent à constantinoble ou la mere de milles estoit qui les manda venir deuers elle. Et comment Milles fut amoureux de la fille à l'Emperiere.

Chap. 21.

ADonc Milles & amys ne cesserẽt tãt qu'ils fussẽt arriuez en la cité ou ils hebergerent. Mais ceux de la ville estoiẽt en grãt peine & labeur, car le souldan d'Acre les auoit fait sommer de luy rẽdre la ville pour cause qu'õ ne luy vouloit pas donner sadoine la fille de L'emperiere en mariage qui estoit la plus belle chrestienne de toute l'empire de grece. Et si tenoit en ses prisons le Conte de Clermont & henry son seneschal qui estoiẽt peres à milles & à amis, si auoit assemblé le souldan grand nombre de turcs & de sarrazins. Car il tenoit quinze Royaumes souz luy, il estoit Roy de Hierusalem, & D'affricque & de la tour babel, & admenoit auec luy quize rois payens lesquels amenoiẽt leurs osts quãt & eux qui furent nombrez bien à cẽt mille combatans. Lors entrerent au pays de grece & ne laisserent

ẽglise ne mõstier ne ville ouuris ne missẽt le feu. Et quãt l'ẽperiere de grece le sceut si fut biẽ courrouce & marrie, aussi fut biẽ sa fille Sadoine qui en ploura moult tẽdremẽt & disoit, pourquoy fus ie oncques nee que par moy le peuple chrestien & les saints sacrez lieux de dieu sõt ainsi tourmẽtez. Helas! pourquoy vis ie tãt quãt par moy cõuiẽt souffrir si grãt dõmage, lors la dame de clermõt sa mere nourrice la recõfortoit & luy disoit. Belle ne vo⁹ doubtez nostre seigñr vo⁹ aidera il faut prẽdre en patiẽce & remercier dieu, car qui prent en gré dieu luy tourne en patiẽce.

LA pucelle Sadoine fut moult descõfortee quãt elle ouit cõter que les mescreans venoient en sõ pais pour la destruire. Si cõmença à reclamer dieu & la vierge marie debõnaire, alors estoyent en la cité milles & amis lesquels estoyẽt biẽ formez de corps & de mẽbres & estoit la ville & cité forte & biẽ fermee & mettoiẽt les citoiẽs grãt peine à la garder. Adõc vint vngrãt bruit parmi la cité que les sarrazins aprochoiẽt de la ville & venoiẽt à bãniere desployee. Quãt milles & amys ouirent les nouuelles de l'ost qui venoit, Si proposerent de demourer en la ville puis que la guerre estoit cryee. Et penserẽt pour quelque souldee de la ville & de l'ẽperiere. En disãt que qui les vouldroit biẽ paier qu'ils esprouueroiẽt grãdemẽt leurs corps au profit & hõneur de l'ẽperiere & quõs cauroit en brief tẽps cõme ils sçauoiẽt iouer de l'espee. Car alors leurs estoit failli leur argẽt dõt ils estoiẽt moult dolens & ne cherchoyent autres chose que gaigner. Et aussi pour esprouuer leurs corps pource que argent fait moult faire.

ROyne demoura pas long tẽps que les felõs payẽs vidrent assaillir la ville de grãt renõ & vidrẽt du costé deuers ãtioche vne porte nõmee noirõ & la mirẽt le siege & iura le souldã q̃ iamais ne partiroit de la iusques à ce qu'il eut prins la cité & si aura sadoine à sa volonté & dit que sõ ne luy baille à son deuis q̃l mettra la cité à feu & à sang. Or estoit biẽ fermee la cité de to⁹ costez & enuirons, les gregois la gardoient si biẽ qu'il n'y auoit que redire & auoyent grant soupeçon de trahyson, Si considera l'emperiere qui elle pouroit faire son conducteur de ses affaires. Si appella vn sien cousin appellé othon, & lors la Royne luy dist cousin escoutez moy ie vueil que soyez mon seneschal en toute mon empire, Si conduirez les ostz & les gens d'armes tout a vostre deuis & les menerez dehors quant bõ vous

sẽblera & les ferez combatre à nos ennemis,& desormais vous donne le pouuoir de dominer & d'ẽtretenir la guerre ainsi que l'ẽtẽdrez, si vueil que ce soldats viennent d'estrãge pais que les retenez & leurs dõnez bõs gaiges & les employez ainsi que vous verrez qui vo⁹ semblera bõ,car ceux doiuẽt estre mal seruis qui payent mauuaisement.

QVand othon veit qu'il auoit ceste charge si fut mout ioyeux,car mout lui plaisoit de faire chose qui peut plaire à l'emperiere. Si proposa faire venir gensd'armes de toutes pars, & voulut faire les mõstres.Quãd le iour de la mõstre fut venu fit assẽbler les hõmes d'armes deux à deux & les fit venir en ordonnance par deuers le marché bié ordõnez & fit leuer vne baniere à chacune dixaine.Lors l'emperiere de Grece se vint appuier aux feneſtres de son palais pour regarder son peuple. Or estoit Sadoine sa fille aupres d'elle appuyee ayant le visage resplendissant comme le soleil de beauté n'auoit plus belle pucelle en toute Grece ne en tous les pais d'enuiro.Si la composa nostre seigneur haute & droicte tellement que tous cœurs amoureux estoient embrasez de son amour & à considerer au vray auoit les ieux plus vers que cresson les mammelles rondes & poignante, douce à son parler,la bouche vermeille,gẽte de corps & biẽ aduenãte en toutes choses.La estoit pres d'elle marie sa nourrice pour l'instruire & ẽseigner q estoit dame de clermõt mout noble & bien sage dame & la faisoit honorer l'ẽperiere mout grandemẽt comme se ce fust sa propre sœur.Adonc s'en vindrẽt marcher ses gensd'armes à bannieres desployees par deuant son palays. Si faisoit beau veoir les pennonceaux volleter en lair reluyre, les harnoys de tous costez.Or estoiẽt milles & amys en ladicte monstre en belle ordonnance les faisoit beau voir.A tant se prindrẽt à leuer les yeux contremõt le palais & la commencerent mout à regarder.Si voit milles sa mere accoustree aux feneſtres,laquelle s'il l'euſt congneue n'euſt gueres mys de aller parler à elle,Mais d'autre part estoit sadoine mout richemẽt aorné, lequel aussi tost qu'il la vit print merueilleusement à la regarder & dit à son compagnon Amys voiez celle pucelle en celle feneſtre Dieu comme elle est plaine de grant beauté,car onc ne veis sa pareille au monde ne son pere. Merẽ de dieu disoit il vn poure homme se doit bien maintenãt desesperer car iamais n'aura biẽ sinõ toutmal O deussay ie gouuerner par droict

grãt terre & seigneurie & si ie suis si poure que à peine ay-ie que disner. Mais si ie me puis trouuer en bataille si ie feray si biẽ mõ deuoir que ceste pucelle en orra parler. Et si elle mande que aille parler à elle bien tost m'y trouuerray & si ie puis la mettray à raison & luy raconteray de ma fortune tellement que la feray penser en mon cas, car par celuy Dieu qui me crea ie ferai mon corps auant tuer en bataille que ie ne face chose dont acquerray honneur & richesse, car mieux vaut à homme mourir en ce siecle que languir à martire.

ADonc Milles fut durement embrasé pour la beauté de Sadoine qu'il auoit veuë à la feneſtre. Or aduint que marie de clermont jetta sa veuë sur Milles & amys & vit leur maniere de faire & commença à penser qu'ils estoyent acouſtrez à la mode de france. Si regarda sadoine longuemẽt ces deux compagnons Milles & amys & va dire à sa nourrice. Marie regardez ces enfans la ie croy que Iesus Christ n'en forma iamais de plus beaux. Il semble à les voir qu'ils soyent freres germains qu'ils ayent tous deux tourné en vn vẽtre quãd marie oult parler sadoine & regarda encores ces deux enfans tout le sang lui va muer pource qu'ils portoyent les habits de sa contree. Si dist à sadoine la belle, Dame, ces deux enfans la sont dont iadis m'espousa le Conte de Clermont qui iamais ne me verra, & lors commença à plorer tendrement regretant son pays. Puis manda vn escuyer & luy commanda qu'il allast querir les deux enfans qu'elle luy monstra & qu'ils vinssent parler à elle. Incontinent milles qui auoit touſiours la veuë vers la feneſtre ou sadoine estoit, bien apperçeut qu'on le monstroit à l'escuyer & va dire à Amis. Ie cuyde que Iesus Christ m'aidera car mon cœur me dit que ie seray vne fois Empereur de grece & que i'auray en mariage ceste belle fille la que voyez aux feneſtres & en se gabant disoit, il faut desormais faire du sage & tenir grauité, car i'ay autresfois ouy dire que qui se hauçe Dieu l'abaisse.

TAnt alla l'escuyer courant par le marché & trouua milles, en le saluant luy dict. Gentil damoiseau debonnaire vne Dame vous mande que venez bien tost parler à elle en ce palais & admenez auec vous voſtre compagnon, lors fut mout ioyeux milles si dit à amys. Or pensez de me suiure, car le cœur me dit que nous aurons ioyeuses nouuelles, si tournerent bride & cheuaucherent legerement deuers le palais & vindrent descendre sur

DAMAGED PAGE(S)

le perron,& baillerent leurs cheuaux à garder à vn des ſeruiteurs de l'eſcuyer. Puis mõterẽt en haut & la trouuerẽt ſadoine la belle & marie de clermont aſſiſes toutes deux ſur vn banc. Les deux enfans s'agenouillerent deuãt ſadoine firẽt la reuerẽce telle cõme il appartenoit & parla milles moult hardimẽt. Adõc ſe leua la cõteſſe & vint vers eux en diſãt, ẽfãs ne me vueillez celer dõt vo⁹ eſtes & q̃ ſõt voz peres & meres ſi vous eſtes freres ou nõ Lors reſpõdit milles de frãc courage & dit qu'il eſtoiẽt freres & qu'ils eſtoient natifs du pais de bourgongne vn pays moult riche & puiſſãt & ſi ſõt nepueux du duc Quant la dame l'ouit ſi commença à ſouſpirer. Car on dit que bon ſang ne peut mentir & d'vn ſentement de cœur leur dõna ſõ amour pource que la nature la ſemonnoit par droite amitié. Lors tira vn petit annel de ſon doy & le preſenta à milles qui eſtoit ſõ fils, laquelle ſelle l'euſt ſçeu l'eut bien traicté autrement. Si luy print à dire, damoiſeau or entendez i'ayme moult ceux de voſtre terre. Sachez q̃ ie ſuis à leur commandement pour l'amour du pais. Si vous enchargez doreſnauant d'aller & venir ceans & y faire voſtre repaire & ſeruir ici ma dame Sadoine & ſa mere en leur fait de guerre. Car vous me ſemblez tous deux fors & puiſſans Si vous monſtrez honneſtes à bien ſeruir & vous en aurez bon guerdon. Alors dit milles à la dame & luy iura que ceſtoit la choſe dumõ de que plus deſiroyent que de bien ſeruir & faire la volonté de la dame, & qu'ils ne cherchoient autre choſe, ſinõ de loiaumẽt ſeruir, & ſi bien ſeruirõs ma dame que elle & nous aurons honneur ſi bien qu'il luy en debuera ſuffire. Si ne refuſons point à la ſecourir. Car on dit ſouuẽtesfois que bon droict [illegible] mon meſtier d'aide,

Comment Sadoine fut ferme del'amour de milles & comment milles non cognoiſſant ſa mere ne elle luy, luy dit qu'il eſtoit de bourgongne en changeant ſon nom.
Chap. 22.

GEntil Milles parla ſagemẽt à ſa mere que des honneſtes parolles qu'il luy diſt ietta maints ris de ſa bouche, & puis va dire à ſadoine. Ma dame voici enfans bien aprins & bien faicts, beaux, aduenans, & gratieux & ſont dignes de tenir regir & gouuerner vn royaume. Pleuſt à dieu le roy de gloire qui pour nous fut crucifié en larbre de la croix que le mien corps fut ſeruy aſſi cõme ie ſouloie eſtre au pais d'auuergne & ie les d'euſſe retenir de mes amys loiaux. Car

ie les voudroye encore de tout mon pouuoir enrichir. Alors sadoine regarda milles & ietta l'œil sur sa bouche & sur son vis & luy sembla beau & gracieux, son doux parler tellement que amours par sa vertu à esprins son cœur & y prêt sa plaisance & dit à soy mesmes, Mere de dieu royne de paradis en ce pays na nul tel damoiseau, sont ils si belles gens en France, mon cœur est ia fiché en cestuy. Car vn vaillant vassal vaut bien tout l'auoir d'vn pais, maintenant ne vueil vestir robe de vert ne de rouge, villes, ne chasteaux fermez. Ie n'ay doresnauant que ce mignõ ici, car mon cœur luy agree & si est à mõ plaisir, il est noble bel amoureux en luy vueil prendre soulas & deduit. Et si ie le puis auoir ainsi cõme i'entens i'auray en ce siecle cy mon paradis. Et que vaudroit auoir terres ne edifices si ie prenoye vn baron qui fut vieil & chenu qui fut blanc & gris & tout decrepité & fut il roi de tout le mõde & le plus supelatif tout ce ne me vaudroit riens, car ains seroye en peché tousiours tant que ie viuroye. Et alors le souhaiteroie qu'il fust mort & ensepuely & me faudroit plaisance ioye & soulas, & si ne pourroie auoir de luy delit ne suffisance, liesse ne bon ris. Lors viuroie en douleur en ayant à iamais le cœur dolent triste & marry, mais auec celuy q̃ tãt m'agree seray touſiours ioyeuse, il n'est que viure à son aise.

SAdoine la pucelle regarda doucement milles & mout merueilleusement luy sembla beau & luy ietta ses yeux tellement que depuis ne les peut oster. Lors marie d'auuergne demanda à son fils comme il auoit nom & luy encharge sur sa vieque point ne luy celé. Dame dist Milles ie le vous diray, i'ay nom Baudouin, ainsi fus nommé sur les fons & mon frere que voicy fut nommé richer ainsi l'appelle on. Or la grand folie que fit Milles de changer son nom, car alors sa mere laissa de penser à luy. Mais ainsi que dit l'hiſtoire il le fist de paour du Duc de Bourgongne qu'il ne l'enuoyast cercher en ce pays la. Et certes s'il eust dit la verité à celle à qui il parloit il eust esté bien doucement reçeu plus qu'il ne fut. Car ceſtoit celle qui l'auoit porté neuf mois en ses costez. Car elle luy eut dit. Beau fils bien soiez venu. Non pourtant la conteſſe l'ayma mout doucement & nature ne se pouuoit musser en elle & pource que vertu & nature ne mentirent oncques, plus traict bõne nature, pieça l'auez ouy reciter que cent bœufz ne feroyent.

AMilles & amis ou tant eut de beauté leur fist commãdé dedemourer leans eux & leurs chevaux, meilleure hostellerie n'auoit en la cité, si cõmencerent les deux enfans à eux entremettre de seruir auec les escuyers & furẽt vn mois entier en court ou ils furẽt de chacun bien aymez. Lors le mareschal de Grece qui estoit fort & puissãt commanda que tous ceux de la cité fussent le matin tous appareillez & bien armez pour saillir hors la ville, & pour soy monstrer vaillãs encontre les payens car par vne grant cruauté venoient assaillir la ville de constantinople, Si s'apresterent les gregois mout richement, & Milles & amis qui desiroyent souuent faire saillie se vouloient esprouuer afin que par leur vaillance ils fussẽt honorez crains & redoubtez, & sçauoit bien que iamais ne proffiteront se ce n'est par faictz d'armes, car on ne peut monter en quelque hõneur qui ne mõstre aucun bien s'il est fiché au cœur, mais aucuns enfans sont en maints royaume quisõt si paresseux d'acquerir honneur qu'il ne leur chaut sinon, mais qu'ils ayẽt à boire & à manger & ayent leurs delices, & pource qu'ils scauent qu'ils ont assez rentes & reuenus. Il leur semble qu'ils sõt bien honorez. Et nont en eux nulle amour ne gaieté de prouesse, hardiment bonté, ne science, & quant ce vient en guerre ils n'y pensent point auoir le cuir l'ayde. Tellement qu'ils en sont deboutez, & sont comparez au pourceau qui se nourrit d'ordure,

Comment le souldan d'acre assiega la ville de constantinople, & comment les chrestiens yssirent hors contre les payens Et comment Milles à l'ayde de son compagnon Amis ruaius l'estandart des payens, & print deux roys prisonniers chap. 23.

HOrs de constantinople saillirẽt biẽ enuiron. xl. mille gregois bien armez & bienembastonnez & Milles & amys qui eurent les cœurs courtois s'en vont doucement tenans l'vn l'autre par le doy, Quand payens virent venir les gregois si se rengerent & ordõnerẽt, le roy D'acre y estoit accompagné de xv. Roys. Le soudan de damiete, le Roy de Hierusalem, le Roy d'inde, le soudan de perse auec les bordois. A tant viennent main à main, & les turcs de leurs arcs turquois commẽcerẽt à tirer flesches plus dru que ne volle la neige en yuer. Lors estoit sur la muraille Sadoine la belle & marie D'auuergne & l'ẽperiere aussi assise tout au plus haut, si regarde sadoine maintesfois par les champs se elle pourra veoir Milles qui

tãt estoit beau & droit, mais tãt en y auoit de blãcs & de noirs q̃ on ni pouuoit cognoistre, ne sarazis ne gregois, Et frappẽt l'vn sur l'autre de lãces & d'espees tellement que l'herbe fut en peu d'heure toute couuerte de morts & de naurez. Milles & Amys se fourrẽt en la bataille & rescouirent le mareschal de grece qui fut en grãd dãger d'estre prins & tué & le remõterẽt de bon destrier dont il les remercia grãdemẽt, Car ceſtoit droit & raisõ & nul hõme ne doit prendre vn tournois de l'autruy s'il ne l'en remercie.

DEuant constantinople y eut grande bataille & fiere occision tant y auoit de mors & de naurez que ce fut pitié. Lors le soudã d'acre qui auoit auecques luy quinze rois cõmẽça mout cruellement à assaillir chrestiens, & fut monté sur vn elephãt & tenoit vn estandart de fin or iamais on n'ẽ vit de pl⁹ beau, si estoit la lãce ou il estoit paict en la bãniere l'image de baratrõ, Iupin, & Appolin, ausquelz les esclauons croioiẽt. Au coupeau de la baniere estoit vne image d'or appellé mahõ, si faisoit beau veoir tourner au vent ladicte banniere. Or tenoit ce souldan vne merueilleuse espee & vn escu doré en son co' ou estoiẽt ses armes. Les quinze roys estoient pres de luy qui mout souuẽt regardoiẽt celle riche banniere qui auoiẽt cœurs de griffõs. Lors cõmencerẽt à grincer les dẽs & to⁹ d'vne entreprise assaillirent les gregois à l'ẽdroit de leur enseigne & à force & à grãt randõ abbatirẽt ceux q̃ la gardoiẽt. Adõc milles & amis qui tousiours se tenoiẽt ensẽble coururẽt sur paiẽs cõme le le loup apres les brebis. Mieux aimẽt mourir les deux iouuenceaux la bataille qu'ils ne viennent à leur hõneur & à leur intẽtiõ, car qui se veut aider en bõne & vraie equité sachez qu'ils ne luy peut nul mal prẽdre & ne peut venir à malle fin car se dieu baille vn beuf & il le veut donner ce n'est point par la corne.

ET quant milles vit venir le noble estandart accompagné de grant route de sarrazins, le courage luy croist & pense de l'abatre à terre. A tant appella Milles son gaillard compagnon Amys & luy dist. Compaings poursuiuez moy & ne soyez point couart veyez c'est estandart qui luist & vantelle si nous le pouuons gaigner nous acquerrons grant honneur & cheualerie, car qui ne saduenture i ne vaut riẽ. Et à celle parole brocha son blenchart & desire d'occire le soudan plus que ne faict l'espreuier l'alouete. Si poinct Milles son cheual iusques entre les xv. pys & en fiert vn de sa hache

tellemẽt qui le pourfẽdit iuques à la poitrine. Et amys le ſuyuoit qu'il moult l'aymoit. Tout comme hors du ſes võt ces deux rẽuerſãt Turcs à l'ẽdroit des quinze roys, & tellement les eſparpillerent que force leur fut laiſſer l'eſtãdart. Or tenoit amis ſa hache qui bien en ſçauoit iouer, & fiert le Roy D'ãnebrõ qui tenoit oriẽt europpe & luy donna ſi grãt coup ſur le col qui le fit tõber à terre, Mais ſõ frere le ſouldan d'acre que dieu maudie luy vint en ayde & le reſcouit des mains de milles, & luy va dire le ſouldã mahõ te doint grãt encõbrier, ſi ie te puis tenir ie te feray pẽdre & trainer à la queuë de meſcheuaux, puis luy dit milles maudit ſouldan tu mẽtiras tu as encõmencé la guerre pour la belle Sadoine que tu cuide auoir mais à l'ayde de mon ſauueur ie t'ẽ garderay bien. Lors paſſa outre & fiert & frappe & coupe bras & iambes & ſon compagnon le ſuit qui en fait autãt. Si peut l'õ biẽ teſmoigner que le ſouldã n'aura mye ſadoine la belle ains ſera pour milles qui ſera iuſticier de toute gregece car il taſche à biẽ faire & qui bien fait dieu luy aide, & en toutes choſes qu'õ fait & qu'õ veut cõmencer tout giſt fors que en aduenture.

ALors mille de Clermõt ſi bien ſa duẽture par le vouloir de dieu qu'il renuerſa par terre le roy D'ãnebrõ & luy oſta par force ſon heaume tandis que Amys ſe commença à combatre contre le ſouldam qui par auant auoyent ſecouru le roy D'annebron, Si cria milles au Roy D'annebron & dit qu'il l'occira s'il ne ſe rend à luy. Adonc luy cria mercy le roy d'ãnebron & dit qͥl ſe fera baptiſer s'il luy veut ſauuer la vie, lors luy octroia milles & le bailla à quatre ſoldats qui le menerent en la cité à qͥl ſe fioit moult apres milles va pourſuyuant l'eſtandart que le roy alzariꝰ auoit leué & lui bailla de ſa hache ſi grant coup ſur le col qu'il luy trẽcha la teſte & l'eſeigne de Mahõ cheut à terre. La vit le mareſchal de grece qui biẽ auoit veu la bataille du roy alzarius & de milles ſi oſcria toſt aux gregois qu'ils viennent apres luy pour ſecourir milles car en iour de ſa vie n'auoit veu meilleur cheualier lors vont tous apres en ſi grãd maniere que ils chaſſerent deuant eux les payens iuſques biẽ pres de leurs tentes & pauillons. Si perdirent les payẽs leur enſeigne & ne la peurẽt releuer & tournerẽt toꝰ le dos à milles le gentil. Aduint qué en celle fuite Milles rencõtra le couſin au roi d'anebrõ, lequel eſtoit roi d'affrique vn moult riche pais & fut nommé Malaquin & luy donna ſi grant coup de ſa hache ſur le

heaume en vaī, tellemēt qu'il coula cōtrebas sur la teste du destrier en telle façō qu'il en fist voller la ceruelle à terre, & lors tōba malaquin & se brisla la cuisse seneſtre & ne se peut releuer. Si prie Milles q̄ le prēnoit raçō. Adonc le laisserēt milles & amys & le menerēt hors de la presse & le baillerēt à garder aux gregois, lesquels le menerēt auec danebrō pour luy tenir cōpaignie, A tāt danebrō demāda à Malaquin cōmēt il auoit esté prins & quels promesses il auoit faictes & s'il vouloit croire au dieu des chrestiēs. Certes dit malaquin iamais n'i pēsay, mais suis courroucé q̄ les payens ont tourné le dos aux gregoys. Apres q̄ milles eut baillé en garde Malaquin, les gregois suiuirēt la trasse des paiens chacū suyuoit milles & grādemēt le prisoiēt pour sa hardiesse rebouta to' les payēs dedās leur ost. Et certainemēt estoyēt to' descōfits si n'eust esté le soudā d'acre qui descendit d'vne mōtaigne & admena quand & luy cēt mille sarraains frais & nouueaux crians & hurlās si que ce sembloit estre foudre qui descēdit du ciel. Lors le mareschal de grece fit sōner la retraicte & chacun se tire à sō enseigne: Car quād la chose va on la delaisse coye.

LE mareschal de grece fist retirer ses gens & Milles & amys allerēt chassāt les prisōniers deuāt

& faisoyēt porter l'estādart mahō qu'ils auoyēt cōquesté: dōt le mareschal de grece les en fist moult honorer. Sicōmēcerent trōpes tabours & naquaires à sōner & menoit le mareschal mille par la maī. Alors chacun cōmēca à crier hautement apres eux fleurs d'armes & d'amours en demenāt vne merueilleuse ioye. Et au bruict qu'ils faisoyēt la cōtesse d'auuergne aduisa milles le noble cheualier & dist à sadoine. Dame voiez celuy qui est de si grād beauté bien est à louer, car auiourd'hui il a gaigné le pris & l'hōneur de la bataille chacun luy à donné. Regardez cōme il luy siet à porter son blason d'armes & cōme il se sçait deduire & deporter oncques mais en ma vie mon cœur ne se peut accorder à nul ne iamais ne sçeut nul auoir mon amour fors que ce iouuenceau. Si le vueil māder affin de luy presenter mō cœur mō amour: si le meneray en auuergne & le feray honorer de toute ma gēt: & cōme mō fils charnel le feray seignr d'auuergne, car bien vaut à gouuerner vn pais & sçaura biē le cōte de limoges guerroyer. Et quād le tiēdray pour fils ie ne trouueray persōne au pais qui me ose courcer ne airer: si luy feray hōmaige, & luy iurerōs to' la foy: car ils le trouuerōt tous de bōnes mœurs: beau haut & droit doux & gracieux. Quand Sadoine l'ouyt

ainſi priſer elle va muer couleur & ne voulut pas dire ce que ſon cœur pẽſoit, ains dit ſi bas q̃ nul ne loait Par dieu ſo'le Maiſtreſſe vous vo⁹ pouuez biẽ vãter, mais ſi ie puis ie iray au deuãt & croy que ſe ie luy veux mõſtrer ſẽblãt d'amour qu'il lairra biẽ toſt de vous le cœur, car ie ſuis belle & ieune & ſi ay tout le pays de grece en gouuuernemẽt iuſques par de là la mer, & par ce point ci vous voudray ſurmonter car qui à force il à l-onte.

DEds cõſtantinople entra Milles de Clermont moult noblement, & de uãt luy al'oyẽt ſonnant trompettes & clairons & gros tabours d'argẽt & deux rois, Dãnebrõ, & Malaquin, & ne firẽt point d'arreſt uſq̃s au palais. La eſtoit l'ẽperiere de grece qui les attendoit au perrõ, & ſõ mareſchal arriua deuant elle lequel luy diſt Dame honorez ce iouuenceau & luy dõnez beau dõ, ie croi qu'il n'i à hõme en tout le firmament qui ay autãt de hardieſſe cõme lui, par ſõ effort il à abbatu l'eſtandart au ſouldan & ſi à occis des le cõmencemẽt quatre roys & deux qu'il à prins priſonniers; digne eſt de tenir vn grand Royaume, Car roy eſt de beauté, fleur de proueſſe & d'entreprinſe, c'eſt le Dieu de bataille. Quãd l'ẽperiere l'ouyt elle cõmenca à rire cõme pour le plus hardy & le plus excellẽt en armes miſt au chef de milles vn noble chapeau d'Or & Amys ſon cõpagnon en cõmẽca à rire doucemẽt: Car il aymoit autant ſon hõneur qu'il faiſoit le ſien & aimoyẽt parfaictemẽt l'vn l'autre cõme en la fin orrez que bien y apparut, car amis fut batu de Dieu le tout puiſſãt & fut de meſellerie tellement b'ecé que ce fut grand merueilles à voir, & luy faillit ſa fẽme & tous ſes parens & demeura habandonné de tout le monde, Mais milles de clermõt qui loiaument l'aymoit le couchoit chacun iour treſ-amiablement entre ſes bras & le baiſoit en la bouche & tua ſes propres enfãs pour le guerir qu'il auoit eu de belliſſant, qui puis par le vouloir de Dieu furent reſſuſcitez ainſi que orrez ci apres car la matiere deſcẽd de grant miracle. Si doibuẽt tous ſeigneurs & toutes gens ouir volontiers le bien & non le mal, car mieux vaut eſcouter bonne choſe que mauuaiſe Pource que c'eſt hõneur & profit à Homme de bien faire & de bien dire.

Comment l'emperiere de conſtantinople ayma Milles ſi ardamment qu'elle entra en la oyſe de luy & de ſa fille cognoiſſant qu'il aymoit mieux ſa fille qu'elle

SI fut mené Milles dedans le palays moult honorablement auec le mareschal & fut assis à manger aupres de luy, son compagnon amis de costé. De l'autre costé estoit l'emperiere assi se vis à vis, laquelle auoit ia les cheueux tous gris & estoit de l'aage de.lxx.ans. Si commença l'emperiere durant tout le menger à regarder milles lequel estoit beau & gent & bien formé tant le veoit gracieux en faicts en dicts que ceſtoit merueilles, si bien y ficha son cœur qu'elle en perdit le boire & le menger & commença à penser & dire, vray dieu de paradis comme pourrois ie faire qu'il fut monseigneur & mari, mais certainement milles ne pensa point à elle. Car il auoit bien ailleurs son cœur donné, c'estoit à la belle Sadoine fille de l'emperiere ou estoit ia son cœur raui. Et quant ce vint apres le menger que chacun fut leué de table l'emperiere dont ie vous ay deuisé entra en sa chambre en son lict estoit faict auec sa fille & le cõmencerẽt à deuiser de plusieurs choses & va dire la mere à sa fille, certes fille ie me suis aduisee qui mon royaume est de payens assailly, pource que ie n'ay ne seigneur ne mary qui le defende, ne parent ne amy, & se i'estoie mariee à quelque grant prince qui fut vaillant en armes & hardy, les payens ce sçay bien ne nous oseroient assaillir. Mere dit la fille vo⁹ dictes vray mais pardieu ma mere vous vous pouuez bien marier à vostre plaisance, & bien me plaist, mais que n'en vallez pis, si prisez vn prince qui vous agree parquoy honte blasme ne puissez auoir. Fille dist l'emperiere ce iouuenceau vous vi endroit il à gout, dictes en vostre aduis, Mere dit la pucelle. se donné me l'auez point ne doit estre escõduit ie dis dieu le vous mire.

FIlle dist la mere ce n'est pas mon entẽte que l'ayez, car ie le vueil pour moy, vous estes de ieunesse trop fiere. Cestuy est digne de tenir vn grãt royaume. Cuidez vous dit la pucelle que vn si ieune damoiseau comme cestuy vo⁹ vousist prendre à fẽme qui est si preux & si vaillant, si beau, & si droit & vous estes doresnauant vieille il ne tiendroit compte de vous penseriez vous iouir de luy quant il vo⁹ auroit boutez les anneaux dedans les doibtz. Certes nenny. Car il trouueroit pucelle ou il s'esbatroit & si le preniez vous feriez vn mauuais marché maint iour vous en repentirez, car c'est vn mauuais mal ne cuydez point que ialousie.

LOrs quant l'ẽperiere ouit ainſi parler ſa fille le ſãg & la couleur luy va muer, par dieu diſt elle fille vous le pouez biẽ aimer, mais ſachez pour vray que ie ne vueil pas que parlez à luy, & ſi ie vous y voy ou ſe ie m'en aperçoy par ce luy qui ma faicte & formee ie vous feray mettre en vne priſon ſi forte & ſi dure que de l'an ne verrez ne Lune ne ſoleil. Quãd la pucelle ouit tels mots dire à ſa mere, ſi fut moult dolente, le ſang luy fremiſt & deuint paſle. Si ſe part de la chãbre & ne voulut plus demourer leans, & ſe commença merueilleuſement à demener alors Marie ſa nourrice luy demãda qu'elle auoit certes dit la pucelle point ne le vo⁹ celeray. Car le mal que ie tiens m'eſt grief à porter & ſeroit l'herbe moult bonne qui me pourroit guerir ceſte maladie, mais ie voy q̃ chacun veut auoir celle herbe hola diſt la nourrice, or laiſſez eſtre tout cela. Ie ſcay bien qu'il vous faut pour vous rapaiſer, celuy à q̃ voſtre mere pretend à le chapeau. C'eſt ce qui vo⁹ faict ſuer le corps Or vous ſemble que pareillement ie m'y vueille heurter, Mais pour l'honneur de vous ie ne daigneroye. Et ſachez que ſe ie vous peux aider & conforter ie y mettray tel le peine que vous en aperceuerez Dame diſt la pucelle me pourrois ie fier en vous, ouy diſt la nourrice ie le vueil iurer ſur les faincts. Ie vous prie donc mamie faictes le venir en voſtre chambre, & la iray parler à luy, volõtiers dit la nourrice, & tãdis que parlerez à luy ie iray reconforter ma dame voſtre mere, puis va dire la pucelle, ha ha ſe veut ma mere marier & prẽdre ſi hardi damoiſeau ie vo⁹ reqers ma rie q̃ enuers elle le blaſmez treſfort, belle dit la nourrice ie le vueil louer, car pl⁹ le blaſmeray & moins ceſſera c'eſt la maniere de femme.

MArie de clermont s'ẽ alla en la ſalle pauee & la trouua milles q̃ ſe pour menoit pour ſçauoir ou ſadoine eſtoit. Si le rẽcõtra & s'enclina deuãt luy & luy dit. Seigneur allez en ma chambre. la trouuerez Sadoine la pucelle q̃ veut parler à vo⁹, ie vo⁹ ſupplie gardez ſon honneur car pour ce que vous eſtes de ma contree ie vous vueil ayder de tout mon penſer & ſeruir à toutes heures. Dames diſt Milles ie vous remercie benoiſte ſoit l'heure que fuſtes nee Sachez que ſe bien me viẽt vous n'en pourrez empirer. Lors s'en alla en la chambre tout coyement que nul ly ne le vit, & la trouua la pucelle, laquelle il ſalua, & auſſi elle luy rendit ſon ſalut & s'enclina mout doucement deuant luy. A tant Milles s'aſſiſt pres d'elle, & lors

commença à souspirer. Et Milles luy dit Dame qui vient en lieu secret doit dire sa pensee.

LOrs va dire Milles à la Pucelle. Ceans me suis venu esbatre & vous diray pourquoy ie suis venu, combien que ie ne soye pas digne ne yssu de si hault lieu qu'il m'appartienne me trouuer auec vous. Mais i'ay aussi grand Cœur que si i'estoye Roy, & amour me faict rendre auec vous & se ie vous prie pour Dieu que iamais n'en soit parlé car ie sçay que ie fais oultrage, mais ce ma faict amours qui ont surmonté mon Cœur en vertus. Non pourtant se i'euſſe d'eu mourir ie ne me fusse pas tenu de parler à vous si vous requiers merci se ie forfais en rien s car ie me rens à vous à iamais. Quand sadoine l'ouit le sens eut tout esperdu, & luy dit. Damoiseau ie vous retiens de miés en bien & en honneur & sans mal penser adonc la Pucelle luy donna Bource & Seincture & vn Anneau D'or oncques plus bel ne fut veu. Quand Milles tint l'Anneau ne l'euſt donné pour toute la terre du Roy Artus, mais certes il comparut bien cherement l'Anneau à peu qu'il n'en fut pendu & estranglé, car trop se hasta d'aller sur les Payens & trop eut de hardiesse en luy tellement qu'il cuyda voller deuant qu'il eut des æsles.

Comment l'Emperiere fist mettre en Prison sa Fille, & comme pour la cause Milles cheut en grand Maladie.

Chapitre 25.

ADonc Milles fut moult ioyeux quand il entendit que la Pucelle luy auoit faict don de mercy, & ne se peut tenir pour tout l'Or du monde qu'il ne la baisast fort souuent & de grand appetit. Mais la Pucelle l'excusoit tousiours grandement, & tant firent que eux deux ensemble faisant ainsi leur Parlement vne Chambriere partit de la Chambre & alla secrettement tout dire à sa Mere, en luy disant. Dame vostre Fille est bien hardie auec le Bourguignon, grand Parlement font ensemble, c'est celuy à qui vous donnastes le Chappeau D'or. Car il est bien hardi de la Baiser si souuent, & pourtant ma Dame donnez vous garde d'elle & de luy, ou autrement yra que ne cuydez. Car le hardy François la tire trop doucement. Quand la Royne l'ouit à peut quelle n'enragea. Lors commanda à tous ses Sergens que incontinent le Corps de sa Fille fut mis en Chartre en la plus Forte Tour qu'elle ait. Et à tant parle

Milles auec la Fille qu'il fut temps de partir. Si prent congé d'elle & s'en va. Et adonc voici venir les Sergens de la Dame qui entrerent la Chambre si tost que Milles s'en fut allé, & prindrent Sadoine & luy dirent. Dame vostre Mere nous à commandé de vous prendre & de vous mettre en Prison. Lors la Pucelle commença à plourer tendrement & dit. Ha amy Maudit soit qui mal nous veut & qui nous veut destourner à maintenir bonne vie, certes mesdisans à ce commencement pour vostre corps me feront endurer maint Martyre. Nonobstant quelque douleur: & lamentation quelle fit elle fut mise en la Tour & auec elle plusieurs Damoiselles lesquelles luy disoient à toutes les heures du iour. Dame laissez ce iouuenceau & ostez vostre cœur de luy, car vous ne sçauez dont il est gentil ou villain, ce n'est que vn aduenturier. On ne cognoist ses Parens ne Amis. Adonc quand la Pucelle vit qu'on blasmoit Milles. Si les commença fort a blasmer, & leur dit de laidè iniures, car il n'est pas si mauuais sourt que celuy qui ne veut entendre.

QVand Milles ouit parler que sa dame estoit en Prison pour sõ amour, si commença à demener grand dueil & soudainement de la tristesse qu'il eut a ouca au lict malade d'vne griefue Malladie, tellement qu'il en perdit le boire & le menger. Alors son compagnon Amis de pitié qu'il eut commẽça à plourer tẽdremẽt & luy va dire, Mõ frere amours ont mis vostre cœur en tresgrãt dãger. Certes respõd milles ; à bien peu que n'ẽrage de ceste doleãce. Et ne demoura gueres apres q̃ le mareschal de grece admena par deuãt l'ẽperiere les deux prisonniers D'annebron & malaquin lequel d'annebron auoit promis de soy baptiser Si le fit baptiser la royne de grece en la maistresse eglise de constantinople. Mais malaquin qui estoit present à ce faire fist alors de grãdes irrisions. Et en despit du sainct bapteſme ietta dedans les fons plusieurs ordures. Si cracha dedãs en despriſant la loy de iesus christ Et quant on vit malaquin ainsi le maintenir si en despleust au mareschal & à toute la seigneurie & bien tost apres le mareschal fit venir vn bourreau & lui fit trencher la teste, Or estoit present Amys qui demenoit tel dueil pour milles son compagnon que c'estoit pitié & horreur à le veoir, & de la triſteſſe qu'il demenoit furent les assistens moult esmerueillez, tellement que l'emperiere le sçeut. Lors l'ẽperiere enuoya querre le gentil amis & le fit venir deuãt elle & lui demanda comment se portoit son frere. Et moult estoit esbahie que plus ne le

veoit. A tãt respõd Amis. Helas! dame il est presque iusques au mourir, ie cuide q̃ iamais ne le verrez en vie. Quãd l'ẽperiere ouit amys ainsi parler à biẽ peu quelle necreua d'yre & de courroux. Lors quãt le vespre fut venu alla voir Milles pour le recõforter & luy demanda cõmẽt il se portoit, & lui dit. Baudouin pẽsez de vo⁹ guerir. Car se croire me voulez: ains q̃l soit trois iours passez ie vo⁹ feray seigñr de toute grece. A tant parla Milles & iura grãt sermẽt qu'il aimeroit mieux veoir sõ amie q̃ d'auoir to⁹ les roiaumes & richesses du mõde, ne tout l'honneur de l'empire: & dit qu'il n'a que faire sinõ d'auoir son plaisir & plus ne veut de richesses Mais tant qu'il peut desire la mort & dit que l'hõme qui a plaisance il doibt biẽ suffire: & que tãt pl⁹ à da uoir & tãt pi⁹ a souffrir. Quãt l'enperiere l'ẽtẽd si se part biẽ tost de la place, & commença à rougir & maudit l'heure que iamais la fille fut engẽdree, & que õcques la porta & dit tu m'as osté ma ioie, mon soulas & mon souuenir & me ostes ma plaisãce & me tollis mon bien ha ha doux amy me laisses tu pour vne garce qui ne se sçait maintenir. Ha mauuaise ie voy bien & cognoist que les oysons meneront les oyes paistre.

ORaduint en ce tẽps ainsi cõme l'histoire no⁹ enseigne que le Mareschal de grece fist vne saillie sur les paiens & mena auec luy maints bõs chãpions aux champs. Lors quãd les payẽs les apperçeurent si iurerẽt leur dieu Mahõ ils serõt bien reçeuz & leuerent vne huee & vn grant bruit & merueilleux & viennẽt moult fieremẽt cõtre les gregois. Si estoit le beau cõpagnon amis tenãt l'espee en la premiere bataille & dit q̃l se vengera des payẽs si ne pẽse que defrapper & ietter gẽs mors par terre, mais se le preux milles eut esté auec luy moult eussent faict de proueses & de vaillantises. Quand le souldan d'acre voit qu'on luy occist ainsi ses gens, si cuide fendre de despit: si acourt à pointe de cheual de costé vne montaigne & tenoit l'espee de fin acier en ses mains & fiert & frappe & occist plusieurs Gregois, & iure Mahom & sa puissance que iamais ne sera aise tous qu'il ait occis tous les Chrestiens ou il les metra bien tost en fuite. La eussiez veu maint Persant: & maint Turc, Affriquois, Bordois & gens de malle aduenture tant que les Champs estoyent tant couuerts de gens & de Cheuaulx. L'vn fier sur l'autre, l'autre se deffend & despece son Armure, Tant se combatirent Gregois & Payens en sorte que le Mareschal de Grece eut du pire. Et luy desplaisoit moult fort ceste Battail-

le pour le cõmẽcemẽt. Mais ne demoura gueres lõguemẽt que amys le cõpagnon de Milles fit tant de prouesses deuãt ses yeux que à peu pres ne faisoit reculer les payens. Et quãd le mareschal apperçeut la hardiesse de amis brocha le cheual des esperõs & crie q̃ chacũ le suyue. Si furẽt to⁹ si vertueux en ceste premiere course qu'ils firẽt reculer les payẽs plus de trois iets d'arbalestre, & cuydoyẽt bien auoir le chãp gaigné par la prouesse d'amis. & pour l'enuie qu'il eut se bouta trop auãt & luy chargea sa nature & l'escripture nous dit souuent q̃ peché encõbre l'homme pour enuie de gaigner.

ALors ẽtra le mareschal de grece en la bataille & esprouua son corps par vne mout grãt hardiesse & viue force, Mais quant le soudan aperçeut celle descõuenuë si luy ennuya moult horriblement & incõtinẽt fait sõner bucines & trõpettes: & assẽbla autour de luy plus de dix mille paiẽs & leur commãda que chacun le suyue & tãt le suiuirent payẽs que par force enclouit de touscostez le mareschal de Grece, & fut son corps despecé en pl⁹ de trẽte pieces, & fut la bataille des grecs arriere renuersee. Si tournerẽt les gregois le dos, & les payẽs les chassẽt tellemẽt q̃ de trẽte mille qu'ils estoiẽt en demoura vingt mille mors ainsi que nous tesmoigne l'hystoire. Or retourna Amys dedans la ville moult courroucé & dolent pour la iournee perduë & fut si nauré au cœur que ains qu'il entra dedans plus de quinze fois se pasma, & ne s'en faillit gueres que le soudam n'entra dedans la ville apres luy, se n'eust esté la porte couliſſe qui fut soudain deuallee. Lors les gregois monterent sur les carneaux des murailles & noblement deffendirent la ville, & si longuement dura l'assaut qu'il estoit plus de minuict deuãt que le souldam s'en partist. Car il souhaitoit la cité prendre pour l'amour de Sadoine, laquelle il aymoit moult & ne s'en fust ia party du pré si n'eust esté la nuict obscure qui les en chassa. Adonc ceux de la ville se trouuerent en grand ennuy & trauail apres le departement du souldan. Et fut si grand douleur en la ville que iamais en ouyt parler de telle, Car toute la fleur de grece demoura morte en celle bataille, Cheualiers, Ducz, Contes, Barons Bourgeois, & Marchans chacun brait & crie, l'vn plaint son Frere, l'autre son Pere, l'autre son Enfant l'autre son Voysin, & l'autre son Mary, tant eussiez veu de plaint & de pleurs que cestoit pitiẽ à regarder. Lors l'emperiere quãd elle veit son peuple ainsi lamen-

ter ne sçait q̃ deuenir, pleure & larmoie & destort entre ses bras & ses mais & tire ses cheueux à grosses poignees & brait & crye, & chet toute pasmee contre terre. A tãt voici venir Marie d'auuergne doucement la reconforte & formẽt biẽ aise qu'elle auoit perdu ses parẽs & amys, affin que milles & amis fussent honorez en grece, & qu'ils fussent exaucez par son moyẽ, Pource qu'ils estoiẽt de sõ pays Lors reclama l'ẽperiere & lui prie qu'elle porte patiemment sa perte car force luy estoit. Si la porta doucement par ce que marie luy dist Car ouï auez pieça qui riẽs ne met en cri s'en à mout beau taire.

Comme l'emperiere mist sa fille hors de prison. Et comment elle promist a Milles de luy donner en mariage

Chap. 25.

DEdans constantinople eut si grant courroux que ce seroit merueilles & trop long à racõpter Il n'est nul qui sceust à dire la marrisõ de ceux de la ville & le dueil que l'emperiere demenoit. A tant viennent gregois au palais & crient à haute voix. Dame baillez nous vn mareschal pour nous conduire, ou tout vostre pays est destruit, ou prenez quelque cheualier qui soit hardy & courageux ou no⁹ baillez le hardy bourguinõ car seurement pouuons aller auec luy, & auec son compagnon car moult auons veu de sa prouesse. Si ne demandoient les gregois à l'emperiere que milles & leur sembloit mais qu'il fut auec eux qu'ils auroient bientost destruit les payens & pource disoient à l'emperiere. Dame dõnez vostre fille en mariage à ce bourguignon qui nous sauuera vostre pais & nostre ville & sachez que de sa maladie sera biẽ tost gueri, car se vous ne le faites tout est perdu, & sachez dame que encores de present sont venus bien cẽt mille payẽs à leur aide & croist leur ost chacun iour & si nauons le bourguignõ nous ne pourrõs auoir resistence cõtre eux, car c'est le plus hardi du monde. Alors respondit la dame & leur dit, seigneurs ie le vueil bien. Si sont venus en la chãbre de Milles qui demenoit grant dueil pour amys son compagnon qui merueilleusement estoit nauré de plusieurs playes ql auoit eues en la bataille. Adoncques le conseil de l'ẽperiere parla a Milles & le questionna & luy dit. Seigneur vous auez la grace de tous ceux de grece, de la royne & de sadoine sa fille & de to⁹ ceux de la ville & dient que iamais en bataille n'irõt se n'estes auecques eux ne saudront ia hors de la ville pour combatre les payens. Seigneurs respond milles ie n'ay nulle

puissance de maintenir bataille tãt que soye guery & dites a l'Emperiere qu'elle tient en sa prison ma douce medecine. Lors quand la Royne de grece sçeut la responce de Milles elle appella la contesse d'auuergne & luy dit. Dame conseillez moy voyez la le Damoiseau que mes gens ont prins en amour, il ayme ma fille & elle luy, croyez que l'aymeroye mieux pour moy que pour elle, & dit que iamais ne guerira si ne luy baille sadoine, dame se dit Marie vous sçauez que les payens nous ont assaillis si sont to⁹ vos gens morts & peris & ne auez plus personne qui vous ayde à ce besoing. Si vous conseille que promettez à ce damoiseau vostre fille sadoine en mariage si tost que les paiés s'ẽ serõt allez & le ferez empereur & Roy de toute grece s'il peut descõfire ceste gẽt, sur ce poĩt vous mettrez hors vostre fille de prisõ & lui manderez que pour l'amour de sadoine il se gueriſse. Et si ainsi ne le faictes sachez pour certain que vostre pais sera gasté & destruit. Lors dit l'ẽperiere Dame ie vous croiray. Si mãda querir Sadoine & luy rẽdit son amour. Et si tost que Milles le sçeut fut pl⁹ sain que deuant, & se leua du lict tout soudain & ne sentoit plus nul mal. Adonc s'en vint milles au palais en la chambre de l'emperiere, & la lui fit la reuerence ainsi qu'il sçauoit bien faire, & incontinent apres le salut de la chambre deuant tout le bernage & s'en courut voir Sadoine en sa chambre.

ET quand le nobie cheualier Milles vit sadoine il l'alla acoller à deux bras Et elle qui biẽ l'aymoit le cõmẽça à festoyer. Mais il ne fut pas long-temps auec la pucelle que la Royne l'enuoya querir par vn messager lequel luy dist qu'il s'en vint bien toſt parler à elle. Lors luy dit Milles dame bien me plaist allez ie m'en vois apres vous. A tant sadoine dist à Milles. Ie vous prie ne courroucez ma mere qui ma deliuree. Allez vous en parler à elle. Incontinent milles se partit de sadoine & s'en vint en la chambre de l'emperiere & s'agenouilla deuant elle mais la Royne le print par la main & le leua & luy dist. Damoiseau or m'entendez, aydez moy à mon besoing & ie vous promets de vous donner ma fille en mariage & mon Royaume apres ma mort. Si vous faits mon mareschal & souuerain de toute ma gent & vueil qu'ils vous obeissent comme à leur souuerain seigneur, Dame dist milles ie vous ayderay. Et vous promets ma foy que si ie ne desconfits les payens, ie vous quitte vostre fille que m'auez promise en mariage, ou ie mourray en la peine.

Comme Milles apres qu'il fust constitué mareschal yssit hors de constantinople à tout grand ost & alla assaillir les payens. Et comme il fut prins & retenu prisonnier

Chap. 26.

REu de tẽps apres que amys fut gueri de ses playes & que milles eut fait deliurer sadoine de prison, il fist saillir hors de Cõstãtinople moult grant baronnie de gregoys tant à pied que à cheual, & leur estoit aduis que puis qu'ils auoyent milles en leur compagnie que la gent payenne estoit ia descõfite. Car ils le tenoyent pour vn Djeu de bataille, le plus fort en prouesse & le plus cheualeureux qui adonc fust en vie. Si luy donnoit chacun louange, grace, & vertu, & estoit prisé & aymé de tout chacun. Car honneur & louange donne courage à l'homme. Et quant les gregois furent hors de constantinople bien armez & embastonnez les payens les apperçeurent & vindrẽt au deuãt d'eux comme chiens enragez. Lors eussiez veu venir le soudan D'acre & & le Roy fernagu & deux cens milles payens bien armez & acoustrez. Oncques ne fut veu en vn tel estour plus grande occision pour vne rencontre qu'il y eut alors tant d'vn costé que d'autre. La eussiez veu maint Sarrazin cheut à terre, maint poing couppé & maint chef abbatu. Mais qui eust veu milles tenant le branc d'acier ferir & frapper & ruer gens tous morts par terre il eust eu grãt ioye au cœur & s'en fust esmerueillé, Si luy auoit donné sadoine vn manche de Drap d'or cousuë aupres de son blason laquelle il faisoit beau voir venteler en l'air A tant Milles se va retirer vers cõstantinople & voit sadoine la pucelle & aussi marie d'Auuergne & l'emperiere & plusieurs autres damoiselles & comme ayant le cœur tout rauy & tout esperdu pour l'amour grande qu'il auoit à sadoine comme Lyon enragé se va ferir entre les paiens & en fiert vn si qui le iette tout mort à terre, & puis crie Constantinople par grãd force & vertu, & Amis luy escrie. Ou es-tu beau compaings pour dieu garde ton corps, & milles respondit. A Iesus Christ le glorieux recommande mon Corps, & aussi mon ame, & mets en sa saincte garde. Qui eust veu lors le cheualier Milles, Testes, pieds, bras, & ceruelle trencher il n'y eust si Hardy Cheualier au Monde qui n'en eust faict Remembrance. Et quand le Traystre & desloyal Souldan d'Acre voit ses gens ainsi tenir à peu qu'il ne pert tout le sens. Si escrie aux Payens

qu'ils vueillẽt aller tout d'vn rãdõ fraper ſur ce gloutõ qui porte l'eſcu à vne croix de gueulles, c'eſt ce luy diſoit il qui cõquiſt danebron mon frere & ma l'en dit qu'il lui à fait trẽcher le chef & noyer malaquin: Ce fut par ceſtuy que ie perdis la iournee. Par dieu allons iouſter à luy. Alors quatre rois fors & puiſſãs baiſſerẽt leurs lãces & tous d'vne alleure icuſterẽt cõtre mille & le rẽuerſerent luy & ſon cheual par terre & ne ſe peut oncques releuer, car dix mille payẽs l'ẽuironnerẽt de to⁹ coſtez & ne peut defẽdre ſõ cõpagnõ amis ne nul des gregois. Vn ieune damoyſeau nõmé piris le fiſt prẽdre & mener de dãs l'oſt du ſoudã dont les gregois furẽt moult eſpouuẽtez. Si firẽt adõc biẽ toſt ſonner la retraicte. Et le bel amis voulut alors porter la bãniere, mais les paiẽs vindrẽt à ſi grãd rãdõ apres les gregois q̃ tout ce qu'ils rencõtrerẽt ietterẽt par terre, Et ceux qui furẽt biẽ mõtez allerẽt au deuãt de eux & firẽt tãt par leur proeſſe qu'ils ſauuerent les pietons cheuz à terre, & par leur grãt force & vigueur leur firẽt gaigner la ville, Sur ce poĩt arriua vn cheualier deuers la pucelle ſadoine q̃ luy cõpta toute l'auenture & cõmẽt milles eſtoit prĩs priſõnier. Si cõmẽca la pucelle à plorer & à ſe demener, & s'en alla en ſa chambre & la ſe paſme du mal q̃lle ſentoit, & quand elle fut reuenuë de paſmoiſõ de rechef ſe prẽt à batre ſes paulmes & à tirer ſes cheueux & diſt-Helas! mon amy ie me puis biẽ vãter & dire q̃ i'ay perdu le pl⁹ beau ioyau q̃ oncques fut né q̃ iamais ſera trouué le pl⁹ hardy le pl⁹ preux q̃ ſoit deça la mer Ha mort prẽs moy pl⁹ ne veux viure plus ne peux mõmal endurer. Ainſi diſoit ſadoine q̃ ne pouuoit reſiſtẽr a ſes maux. A tãt elle va dire. Ha richer ie ſuis perduë il me cõuiẽt enrager ou deuenir folle pour la douleur ie ſens. Helas! diſt amys belle ie ne ſçay que penſer biẽ peu s'ẽ faut que ie ne me tuë, i'ay perdu mon frere, le preux le doux: & le vaillant, le pl⁹ honneſte, le plus noble, le fils au cõte de clermõt en Auuergne. Au mõde n'auoit ſõ pareil de pl⁹ grãd lignee extrait. Son pere grand fut guerin de mõtglaue. Belle perdu auez celuy qui tant ſcauoit, qui tant vous aymoit, qui tant faiſoit pour vous que ſa mort s'en enſuyura, de toute gentilleſſe de toute beauté l'auoit Dieu figuré de force & hardieſſe pouuoit porter couronne. Helas! que deuiendray ie ou pourray ie aller i'ay perdu ma ioye.

Comment amys & le Roy Danebron deliurerent Milles du gibet & le garderent d'eſtre pendu, & des regrets que milles faiſoit. chap. 27.

MOult grand dueil fõt en la Cité pour le noble milles & ne ſçauẽt plus que pẽſer bien cuydent eſtre to' perd' & perils Mais les ſarrazins s'ẽ võt à leur oſt reparer & emmainent milles fort laidemẽt batant, & iurer le ſoudã que iamais ne mẽgera de pain iuſques à ce qu'il ſoit pendu ſur les prezdeuant Cõſtantinople. Ne demoura gueres apres que le ſoudan commanda leuer des fourches ſur les foſſez de la ville pour pendre milles. Adõc quand ceux de la ville l'apperçeurent ſi demenerent moult grand dueil & s'en allerent vers l'Emperiere de grece criant luy racompter la nouuelles dõt elle ſe paſma. Or eſcoutez que fiſt le Roy danebron lequel s'eſtoit fait baptiſer & eſtoit frere du ſoudan & Roy d'Orient. Si appella amys qui moult grãd dueil faiſoit & luy va dire. Vaſſal te veux tu en moy fier, & ie te promets ſe tu me veux croire ie te rendray ton compaignon. Tu feras aſſembler iuſques à dix mille combatans & les menerons par la fauce poterne hors de la ville & à l'ẽdroit on ſont les fourches dreſſez yrons coſtoyant les prez, ſi enclorrons tous ceux q̃ viendrõt pour pendre tõ compaignon entre les prez & la ville, & puis cuideront les payens que les gregois ſeront encore grand multitude dedãs la ville & aurõt peur qu'ils ne ſaillent ſur eux nous & noſtre compagnie yrons frapper deſſus eux & par ce moyen prendrons quelque roy ou grant ſeigneur qui nous fera rendre ton compagnon & le reſcourrons des fourches. Tellement qu'ils n'auront loiſir de le pendre. Et ſe nous pouuons prendre mon frere le ſoudan ou le Roy Damas ou le Roy Margans ou aucune perſonne qui ſoit de lignage puiſſant ton compagnon ſera noſtre. Pour dieu diſt amys haſtons nous viſtement bien doibt eſtre honny qui conſeil ne veut croire.

PAr la fauce poterne yſſirent dix mille gregois & par l'autre porte de deuant firent ſaillir maint bon arbaleſtriers & tous les ſoudoyers de la ville, puis fut fait commandement aux bons bourgeois de bien garder les portes & les ouurir quand meſtier en ſeroit leſquels ſe tindrent ſur leurs gardes. Alors amys commanda aux ſouldoyers & à pluſieurs autres que quand ils verroient venir payens par deuers les fourches qu'ils ſe demenaſſent & cheminaſſent treſfort en menant grãt bruit pour reſueiller les payens, & affin qu'ils cuidaſſent qu'ils s'appareillaſſent pour yſſir par la porte qui alloit droit vers le lieu ou les fourches eſtoyent dreſſees. Et alors

quāt ceſte entreprinſe fut faicte a-
mys cheuaucha de coſtédānebron
& luy dit,vaſſal ie me vueil fier en
vo⁹ leuez vous pres de moy,& ne
vo⁹ eſloignez point de pl⁹ de quī-
ze pieds.Car ie vo⁹ dis ſans tarder
que ſi ie voy q̄ faciez autrement ie
iure mō dieu que ie vo⁹ trencherai
la teſte:& vueil bien q̄ vous ſachez
de vray que ie ne me fieray en vo⁹
nō plus que en vn autre cheualier
Certes diſt dānebrō ainſi le vo⁹ a-
corde , ſi me verrez auiourd'huy
eſſaier cōtre vos ennemys.Car i'ay
le cœur entier & amoureux vers
vous.Adonc diſt amis ie le verray,
Lors eux deux s'en allerētcheuau-
chāt tout du lōg du mareſcage de
coſté vne chauſſee tout le lōg d'vn
viuier,& eſtoit le chemin ſi mol q̄
les deſtriers entroient iuſques au
deſſus des genoux qui leur fut vn
mout grāt empeſchemēt.Quād ils
furēt outre paſſez ils enuoyerent
leurs eſpies ſur les chāps pour voir
ſi les paiēs s'appareilloyēt à venir
pendre milles.A tant les eſpies ne
cheminerēt pas gueres loing qu'ils
apperçeurēt les payēs enuiron les
fourches de cēt à quatre vīgts mil
les,& s'eſtoiēt allez rēger de coſté
la ville & tout le lōg des foſſez a-
fin que ceux de la cité ne vinſſent
aider à milles,mais virent les mau-
dits paiens qui amenoyēt milles à
pied tout nud en chemiſe dont le
pauure milles fut grādemēt effroié
quant il ſe vit pres des fourches.
Adonc cuida bien mourir & ſe
print à plorer & diſt. Ha Sadoine
mamie voici grandement,Or faut
il que paye pour voſtre amour vne
grand debte. Helas!ie vous cuy-
doie bien auoir à femme : mais à
ce que ie voy ie puis bien dire que
ces fourches ſeront mon mariage
ce que ie ne cuydoie à moy adue-
nir. O belle ſadoine à Dieu vous
commande car iamais ne vo⁹ ver-
ray.

ALors fut Milles fort do-
lent, Et quand le ſou-
dan le voit ſi luy eſcrie,
Fils de putain mahom-
met te maudie tu as faict par ta
hardieſſe & par ta follie mettre à
mort mō frere & pluſieurs de mō
lignage,mais ie t'en feray pendre
au plus haut de ces fourches , &
Milles luy dit Ieſus Chriſt le
fils Marie ait l'ame de moy. Lors
le gentil Milles s'agenouilla em-
my la prarie & commenca à prier
Dieu & dire vne moult belle o-
raiſon en ceſte maniere.

GLorieux dieu qui par
ta ſeigneurie as enuoié
gabriel de laſſus non-
cer la benoiſte incar-
nation à la vierge ma-
rie pour noſtre ſalut quant il luy
diſt. *Aue gratia plena.* Ie te ſaluë
Dame D'honneur pleine de gra-
ce , en toy deſcendra la Diuine

maieſté ſãs eſtre corrõpuë & porteras en tes precieux flans vn fruit de vie lequel ſera ſãs cõmẽcemẽt & ſera dieu & hõme, qui bien toſt luy reſpondit. *Ecce ancilla Domini.* Ie ſuis ancelle de Dieu & ſa chãbriere petite, ſi peut faire de moy tout ſõ bõ plaiſir. Et incõtinent fut faict le verbe en chair & en ſang en ton precieux vẽtre moyẽnant le ſainct eſprit deſcendit en toy. Et au bout de neuf moys toy glorieuſe vierge enfãtas ſans peine, ne douleur ſouffrir ſãs perdre virginité, vierge cõceuz & vierge accouchas en vne pauure eſtable laquelle choſe par ceſte miſere nous ſignifie que nous deuõs fuir orgueil & toute vanité mõdaine: & deſpriſer toutes choſes terriẽnes, apres vindrẽt roys eſtrãgers au bout de vnze iours vo⁹ offrir nobles dõs. C'eſt aſſauoir Or mirre & encẽs & honorerẽt tõ fils par grand courtoiſie. Puis regna trente & deux ans en preſchãt verité. Apres en bethanie reſſuſcitas le lazare de mort à vie. Tu fus vendu & trahy de Iudas aux iuifs, puis fus eſtendu & cloué en vne Croix de bois, & toy eſtant pendu Lõgiſte perça le coſté d'vne lance dont ſaillit ſang & eau, en apres deſcendu par Nicodemus & Ioſeph d'Arimathie, leſquels te mirent en ſepulture en vn tombeau. Et au bout de trois iours reſſuſcitas & deſcendis aux enfers ou tu ſauuas les ſaincts peres. Si vray comme ie croy que tu montas aux Cieux & aupres de toy as couronné ta benoiſte mere Marie. Mon vray dieu eternel & redempteur des pauures pecheurs ſi comme tout ce eſt vrai vous requiers & prie que vueillez prendre auiourd'huy l'ame de moi quãd elle departira de mon corps & vous plaiſe garder mon compagnon amys de toute villennie, & la belle ſadoine mõ pere & ma mere quelque part qu'ils ſoient s'ils ſont en vie & s'ils ſont mors ie vous requiers que vueillez auoir mercy de leurs ames vous ſçauez que iamais ne les vis dont i'ay le cœur dolent, car ſi ie les euſſe veuz vne ſeule fois, ie tiendrois ma mort bien employee, mais puis que ainſi eſt & que Dieu le veut du tout le regracie car il ma fait & formé & maintenant il me peut deffaire.

ORont prins ſarrazins le gentil milles & luy bendẽt les yeux & luy mettent vne corde au col & la le vouloyent attacher au gibet quant D'annebron & amys le vindrent ſecourir auecques vne treſgrande multitude de gens chacun la lance au poing & l'eſcu au col & vindrent de vne ſi treſ-grande puiſſance contre les Tentes & Pauillons des Sarrazins qui eſtoyent fichez ſur le

bort des fossez que auant qu'ils se peussẽt dessẽdre en fut bien tué & occis trois mil sur le chãp. Or venoiẽt enuirõ sept milles autres gregois d'vn autre costé deuers la prarie pour secourir & deliurer ledict milles ainsi qu'il auoit esté deuisé entre d'anebrõ & amys & ne s'en dõnoiẽt les payẽs ne sarrazispoint en garde, si se vindrent ferir entre eux par si grand roideur & force tellemẽt q̃ chacũ mit le sien & rẽuersa à terre tout mort. Et alors quãt ceux de la ville virẽt belle grãde meslee des carneaux & dessꝰ les murailles de la ville ilscõmẽcerent à crier à l'arme pour aller secourir milles. Et saillirẽt de douze à quatorze mille gregois & a banierẽs desplovees & pannonceaux leuez hors de la ville, & s'en vĩdrent par grãt rãdõ ferir parmi les mescreãs & cõmẽcerẽt tous à crier à haute voix. Secourõs la fleur de bataille. Et quãt milles ouit ces parolles & entẽdit le langage des gregois fut mout ioieux & eut esperãce d'estre deliuré & de reueoir ses amours. Si se recõmãda à nostre seigñr Iesuchrist & mõseigneur saint gabriel pour les bõnes nouuelles qu'il auoit entẽduẽs. Adõc vĩt arriuer amis sõ bõ & loial compagnon vers celuy qui vouloit pendre milles & luy dõna tel coup sur la teste q̃l le pourfẽdit iusques aux dẽs. Si luy desbenda amis les yeux & puis luy bailla vn mout puissant cheual moreau q̃l auoit conquesté du roy luctasel, heaume bõ gorgeri mout biẽ ãceré lui mit dessꝰ sõ chef & l'ẽuoia hors de la presse pour soi biẽ armer auecq̃s plusieurs gregois leq̃ls luy aiderẽt de bon courage, & adõcques quant le soudan vit la grande & horrible destructiõ que les gregois faisoiẽt de sa gent, s'y cuyda enrager & va maudissant mahom, iupiter, & tous les dieux pource que sarrazins s'enfuyoyent de toutes pars à grand monceaux comme font les brebis deuant le loup. Or estoit l'ẽperiere de grece sur les carneaux de la ville auec sa fille Sadoine, & Marie de clermont regardãt la bataille. Et soubdainement apperçeurent milles qui venoit deuers le chasteau si tresynellement qu'il semb'oit que les pieds du cheual n'attouchassẽt point à terre en courãt & s'ẽ vint saluer l'emperiere, Sadoine & sa mere & plusieurs autres damoiselles qui la estoient & osta son heaume de dessus sa teste: afin qu'ils le cogneussent. Si tost que la pucelle Sadoine le cogneut si fut volontiers allee apres luy sur la prarie. Et apres ce que Milles se fut monstré à sa dame il brocha le cheual desesperõs & s'en partit en criant cõme il peut. Viue le noble cõte d'auuergne qui n'a ne maisõ ne chastel, Viue le seigneur sãs terre.

Comment apres que Milles fut deliuré le courage des gregois creut tellement que ils descouſirent & mirent en fuite tout l'oſt des payens. chap 28.

QVand la conteſſe d'auuergne ouit de ſa terre parler tout le ſang luy mua. Si appella ſadoine & deuant elle cõmença à plourer mout tẽdrement & lui va dire. Ma dame ie ne ſçay que penſer : car ce ieune iouuẽcel que veyez la courir deuãt vous à crié auuergne qui me fait tout eſleuer le cœur de ioye & de pitié. De ioye pource que les gregois l'ont reſpiré de mort, & de pitié quand il à crié auuergne, car il m'eſt ſouuenu de mon bõ pays & de mõſeigneur, & pource qu'il à crié ſeigneur ſãs terre i'ai pitié de luy, car ie n'ay q̃ luy dõner & ſi me ſẽble aduis q̃l la crié pour l'amour de moy, ou qu'il ſe gabe de moy. Adoncques ſadoine à dit que fait, & que par aduenture il la veut aymer & cherir & qu'il laiſſera pour elle C'eſt vn grant ſigne d'amour pour vous qu'il à crié auuergne. Vous ne dictes tout ceci q̃ pour marguer. Mais par celuy ſeigneur qui nous fiſt & forma. A ſon retour ie luy demanderay le vray Alors la conteſſe commẽça à ſouſpirer moult fermement du cœur & ſe teut & ne dit pl⁹ mot à Sadoine, Mais le gentil milles s'en alla tant q̃l ſe peut foy bouter parmy les ſarrazins & fiert à dextre & à ſeneſtre, tellement qu'il renuerſe & ruë par terre tout ce qu'il atainct nul homme ne ſe oſe trouuer deuant ſes coups Si firent tant milles & Amys & dãnebron qu'ils firent reculer les ſarrazins iuſques à leurs tentes & pauil'ons. La euſſiez veu fuir ſarrazins de coſté & d'autre & ne tenoient ne ſentier ne chemin, & auoient laiſſé cheoir leur enſeigne & ne la peurent releuer tellement que le plus hardi ne ſe oſoit trouuer ſur les champs. Et eſtoit bien heureux celui qui pouuoit monſtrer ſes tallons à milles. Vn chacun deux auoit bonmeſtier d'auoir bonnes iambes ou bon cheual pour ſoy ſauuer, car le beſoing eſtoit venu. Que vous dirois ie chacun fuioit deuant Milles à qui mieux mieux ſi que le fils n'atendoit pas le pere & ne ſe oſoit nul arreſter, & pource eſt bien vray le prouerbe qui dit que le beſoing fait la vieille trotter.

PAis que vn oſt ſecõmẽce à deſconfire vn peu chacun endroit ſoy ſi met peine de ſoy ſauuer. Et adõc quãd le ſoudã vit ainſi ſes gens departir & apperçeut que chacũ s'ẽ fuioit il eut telle douleur qu'il cuida perdre le ſẽs. Si brocha le cheual des eſperons mout iſnelement & s'en vint deuers acre & ne

ceſsa de courir qu'il fut au port où ſes nefs l'attẽdoient & cõmenca à maudire ceux qui tel cõseil luy auoiẽt dõné d'auoir entrepris telle meſlee & de vouloir eſpouſer ſadoine la pucelle. Lors regarda derriere luy & vit ſes gens fuir apres lui & vit la multitude des gregois qui les ſuiuoient & veoit tuer & occire ſa gẽt deuant luy. Car ils eſtoiẽt ẽragez aſs eux. Adõc d'vne grãt rage de cœur cõmẽça le ſouldã à maudire mahom & dit que s'il peut retourner en acre qu'il fera mourir deux chreſtiẽs q̃ltiẽt en ſes priſõs pour ſoy vẽger de ſa perte & q̃ s'il tenoit ſadoine qu'il la feroit bruſler & dit qu'il ſcait bien que iamais ne l'aymera. Adõc eſt venu le ſouldã aux nefs & ſaut legerement dedans & dit à ſes mariniers qu'ils pẽſẽt de nager, lors dreſſẽt les voilles & ſe mettẽt au vẽt & s'ẽ võt figlãt tãt que la mer les peut porter mais il cõuiẽt mourir to⁹ ceux qu'il auoit admenez en ſõ ſeruice, & q̃ auec ſõ maiſtre va rober ou meurtrir tout ſeul le meine on pendre.

Comment l'emperiere miſt Milles a chois d'auoir elle ou ſa fille en mariage Et comment ſa mere & luy s'entre congneurent & comment il eſpouſa ſadoine fille de l'emperiere

chapitre. 29.

SI fut la bataille vaincue to⁹ morts ſont les ſarrazins par le moyen de milles & amis & apres ſõt venus aux tentes & pauillõs du ſoudã & ôtprins toute ſa richeſſe. Si cõmanda milles que tout fut departy aux gregois & à ceux qui s'eſtoiẽt portez vaillãs & n'ẽ tindrẽt oncques Milles & amis qui vauſiſt vne maille, parquoy to⁹ les gregois commẽcerent à parler de milles & diſoyent que il monſtroit bien qu'il eſtoit venu de noble lieu & qu'il eſtoit bien digne d'auoir la terre de Conſtantinople, & diſoyent tous les plus grans que la fille de l'emperiere ſeroit bien pourueuë ſi elle eſpouſoit vn tel iouuencel, car ceſtoit le plus hardy que ils virent oncques. En apres que le butin fut departy par deuant les deux enfans commencent les gregois à demener grant ioye & à ſonner leur trompettes & cornemuſes, morennelz & bacins & s'en viennent tous en la cité de conſtantinople auecque les richeſſes du ſouldan. Et quand l'ẽperiere ſçeut leur venuë vint au deuant deux accompaignee de ſa fille Sadoine & de marie D'auuergne & des plus ſuffiſans de ſon empire puis la reuerence faite au rencõtrer l'ẽperiere appella milles & luy va dire. Damoyſel par vous ſont ſarrazins deſconfitz & mis

à Mort par vostre Hardiesse auez conquesté Grece si vous en dõneray vn Noble don. Car ie vous metz à chois de moy ou de ma Fille, & vous donne auec ce l'Empire de Grece. Par ma Foy ce dist Milles puis que ainsi me habandõnez de choisir entre vous deux ie ne dois pas prendre le Pire.

ET Milles qui fut fin & Sage dist à l'Emperiere. Dame, si ie suis Ieune Homme & de verte racine, vous este vieille & Ancienne, & bien tost pourriez entrer en Ialousie dont vous & moy en aurions moult grand haine & pource ie vous en pourrois bien froter vostre Eschine. Car ie vous prometz que ie n'auray Femme tant soit de Hault Lignage qu'elle ne soit à moy encline comme à son droit Seigneur, pourtant ie seroye bien Meschant de prendre Vieille & de laisser la Ieune. Certes ma Dame ie vueil auoir Sadoine en ma saisine, car ie la Paieray comme ie voudray en la premiere face, & luy dõneray au premier an doctriné. Damoiseau dit la dame, tu es malduisé, car si tu me voulois prẽdre si tost que tu m'aurois espousee, ie te ferois Seigneur & Empereur de grece, & de toute ma terre ie te feray faire hommage à to' mes barons & iouiras de tout mon grãt tresor. Et si tu prens ma fille tu n'auras riens auecques elle iusques à ce que ie soye morte, mais quand morte seray tu tiendras l'Empire. Et pource encore puis ie viure assez longuement. I'ay le corps, encores fort, & si me prens à femme ton estat sera haucé. Alors dit milles, par Sainct Thomas pour moy solacier i'aymeroie mieux vne pucelle espouser que d'auoir l'honneur la terre & seigneurie & tout le tresor que vous auez, ie ne desire plus entre mes bras qu'vne amie & cinq soulz en ma bourse.

AInsi que l'Emperiere & Milles venoyent deuisant ils entrerent au palais & la belle sadoine vint desarmer son amy, puis luy va dire. Noble damoyseau dictes moy verité, par dieu dist milles volontiers. Or me baillez vostre main dist sadoine. Lors luy bailla & le coniura de par le Dieu tout puissant pourquoy il auoit crié sur les fossez auuergne, viue le seigneur sans terre. Belle dist Milles ie vous diray toute la verité. Ie suis heritier D'auuergne. Car le Conte Anceaume m'engendra, mais oncques ie ne l'ay veu en iour de mon aage ne ma mere aussi, dont i'en ay le cœur moult triste, & en suis bien marry. Car ils vouerent à Dieu le tout puissãt qu'ils yroyent baiser le

Sainct Sepulchre de Iesus-Christ & l'honorer, & oncques puis ne les vit. Or auoit vn Comte qui m'auoit en haine pource que les Clers auoient deuiné que au temps aduenir ie deuoie surmonter tous mes voisins: si vient icelluy Comte par vne Nuict Obscure en la Cité de Clermont & me cuyda surprendre & par sa mauuaise Cruauté me vouloit faire mourir. Or auoit vne Nourrice qui me sauua la vie, & ma nourri par l'espace de DixSept ans en tresgrande pureté. Et ainsi comme Milles comptoit ses fortunes à la Pucelle Sadoine la Comtesse de Clermont estoit sur les degrez ou elle escoutoit tout ce que Milles disoit. Mais quand elle à ouy son Enfant parler tout soudainement entre en la Chambre & le vient acoller sans mot dire. Et Sadoine luy va dire. Dame voici vostre Fils que vous auez porté en vos costez, & en Baisant son Enfant la eussiez veu grand pitié. Car Bras à Bras se Pasmerent contre terre & bien peu s'en faillit que ils ne moururent de ioye, Car on dit qu'on à plus tost son temps finé de ioye que de nulle douleur endurer. Alors sur ces entrefaictes voici Amis qui mout hautement escrie & va dire, ha Milles que auez vous trouué, & Sadoine respont ceste sa Mere qu'il la porté. Dequoy elle à eu longuement son cœur en grand tristesse, & quand Amis l'entend si pleure de ioye, & la contesse tenoit Milles son Enfant, tellement qu'elle ne pouuoit laisser aller ains tousiours le Baise & Accole, & Milles tenoit ausi sa Mere Embrassée, car la plus vraye Amour de ce siecle, c'est de Pere & de Mere.

ALors la Contesse eut grand ioye quand elle tint son Enfant entre ses Bras, & louë Dieu de tresgrand Courage, & Benist l'Heure de son Aduenement & qu'il c'est leans trouué, Lors luy va dire Milles. Mere que i'ay le Cœur ioyeux de ce que ie vous voy Saine & en bon point sauue & viuante, Helas! se ie pouuoye voir encore Anceaume mon Pere ausi bien que ie vous voy moult seroye heureux en ce Monde. Mais bien croy que les Sarrazins & Persans l'ont faict mourir. A celle Heure luy va dire la Contesse. Beaux doux Enfant ie vous promets qu'il y à ia maint iour passé que le conte henri passa par cy nostre vaillant Senechal de Clermont pere du gentil Damoiseau Amis. Lequel me promit que par la Foy de son corps que ceans s'en reuiendroit à moy quand il auroit trouué vostre Pere, mais i'ay le Cœur si dolent & courroucé de ce qu'il n'est point reuenu que i'en meurs toute. Et quand Amis ouit parler la Con-

teſſe ſi va moult fort larmoyant & ne peut dire mot de la triſteſſe qu'il ſent de ſon perc. Quand l'Emperiere ſçeut que Milles eſtoit Fils de la Conteſſe ſi en regracia Ieſus & dit en ſoy meſmes. Or va mieux que deuant loué ſoit Dieu, moult grandement ſuis ioyeuſe en mon Cœur de ce que ma fille aura prince aſſez ſuffiſant. Alors fut le bruit parmy le Palais que Milles eſtoit Fils de la Conteſſe de Clermont & qui Eſpouſeroit Sadoine, parquoy ils commencerent tous à demener ioye au Palais & par toute la Cité. Si fiſt faire l'Emperiere Commandement aux Haux Seigneurs de toute l'Empire de venir aux Eſpouſailles de ſa Fille & fit faire Robbes & Aornemens tels qu'il eſtoit conuenable pour veſtir Sadoine, elle & toutes ſes Damoiſelles, le Romant dit que oncques on ne vit Nopces ou il fut fait plus grand ioie, beau faiſoit ouir les Meneſtriers, lequelz furent Reueſtus de moult Riches Draps. Apres Souper que les Nopces furent faillies & que les Dances & ioieuſetez furent toute ceſsées Milles & la Belle Sadoine entrerent en leur Chambre & ſe Coucherent à moult grand ioye & lieſſe en vn Beau lict de parement. Mais certes il ne dormirent pas tout du long de la Nuict ains tous ceux du Palais ne ceſſerent point de demener grant ioie & lieſſe, or adoncques milles & la belle ſadoine eux deux couchez enſemble iuſques au l'endemain ſoleil leuant on recommença la feſte plus grande que par deuant dont l'emperiere auoit au cœur grant douleur de ce qu'elle n'auoit, la ioye & la lieſſe pour elle. Mais Milles n'en voulut point pour nulle promeſſe que elle luy fiſt. Mieux ayma ſon deduict qu'il ne faiſoit or ne argent ne auoir auſſi comme bien l'on voit encore dont l'on doit tenir Ieſus moult puiſſant que il donne ſes biens auſſi bien au petit comme au grãd à ſuffiſance.

Comment apres que milles eut receu la foy de grece il ſe partit de conſtantinople à tout grand oſt pour aller conqueſter la cité de clermont & faire guerre au conte de limoges. Chap. 30.

APres que ce mariage dont nous vous auons faict mentiõ ne demoura gueres en vie l'emperiere de Grece qu'il ne luy conuint mourir d'vne mout grande maiadie, auecques la deſplaiſance qu'elle auoit de ce qu'elle n'auoit peu auoir milles à mary. En apres les obſeques faites de l'emperiere, Milles fut fait em-

pereur de Conſtantinople par le conſentement de tous les barons du pays de Grece qui volontairement luy firent hommaigne & luy promirent de le ſeruir & ſecourir en toutes ſes affaires, quand milles eut receu les hommages de ſes hommes & vit qu'ilz furent to⁹ aſſemblez en la ville & cité de Conſtantinople vadire. Seigneurs vous prie eſcoutez moy. Il meſt prins volonté de aller en Auuergne pour recouurer la conté de Clermont que le conte Galeraut ma tollu, Ie vo⁹ ſuply que vn de vous mevueille accompagner en armes & ie feray tant apres que chacun ſera cõtent & ne perdra poĩt ſa peine, car ie me vueil vẽger de ce que le conte de lymoges ma faict. Lors chacun desbaronsſefforca d'allerauec luy, car i leur ſembloit qu'ils nauoient point de paour depuis qu'ilsauoient milles auecques eux & ne craignẽt riẽs. Ne demoura pas lõg temps q̃l fiſt toutes ſes apreſtes ſes nauires & nefz & mettre viures & fortes artilleries dedãs auec grand nõbre de gregois fors & puiſſãs & biẽ armez, & en pleurãt prĩs cõgé de la belle Sadoine & la baiſa par grãt amour, bien croy que iamais ne la verra pour tãt que la ville ſera arſe & deſtruicte des ſarrazins aiſi q̃ orrez cy apres, Si parlerai de milles & Amis ſõ cõpagnon & de la cõteſſe de Clermõt qui auoit au cœur telle ioye que plus n'en pouuoit auoir pour raiſon de milles ſõ fils lequel elle veoit florir en armes & renommee.

QVãd l'armee fut entree és nauires & tout le bernage de l'oſt, milles cõmãda mettre les voilles au vent, & tant nagerent nuict & iour que en brief temps arriuerent à Rome. Or eſtoit le pape innocẽt à Rome, lequel auoit tenu ſur fons les deux enfans. Milles & amys. Et quant il ſçeut la venue d'eux & de la conteſſe il les fiſt recueillir honorablement & leur fiſt preſenter de beaux dons, & leur enuoya cardinaux & legaux à grand foiſõ, leſquels il bailla à ſes filleux pour excommunier ledict conte de Lymoges nõmẽ galeraut s'il ne rẽdoit le pays à la cõteſſe & à ſon fils Milles & s'il ne leur faiſoit raiſon de la forfaicture qu'il auoit commiſe enuers eux. Sans faire long ſeiour outre paſſerent Rome & toutes les ytalies iuſques bien pres D'auuergne: Lors ſçeurent ceux du pais que la conteſſe eſtoit venue qui la reçeurent à mout grand ioye or eſtoit galleraut le conte de lymoges en la cité de Clermont qui auoit auec luy maint mauuais garçons. Et auoit ſaiſy la ville tout à ſon deuis. Mais encore ne peut il prendre vne place qui n'eſtoit pas fort loing de ladicte ville. C'eſtoit

montferrant, laquelle il auoit par plusieurs fois mout souuent guerroyee & assiegee, Mais ceux dededans l'auoient tousiours vertueusement deffenduë, Et ne voulurent onques mais obeir audit galleraut, Car ils le scauoient estre vn mauuais tirant traystre & desloial.

Quant cestuy tirant ouit dire que la cõtesse estoit reuenuë en sõ pais & en sa nacion, Et qu'elle admenoit auecques elle vn fils le plus beau damoiseau de toute la cõtree ne qu'on pourroit trouuer en nulle regiõ, cõmẽça à dire ql prendra vẽgeãce de lui & q̃ poĩt ne s'acorderoit à luy, ne pour dieu ne pour pape ne pour nulle persõne qui en voudra parler, Mais on doit biẽ tenir celuy à fol q̃ cõtre dieu estriue

COnte galeraut appella to⁹ ses gẽs & leur dit seigneurs ie vous prie que garnissez biẽ ceste ville de clermõt & faictes aux enuirõs bon guet, & ie m'en iray querir secours pour moi venger de ceste aduẽture. Lors le cõte galleraut s'en partit sans faire nul arrest & milles & sa mere & tout sõ train cheuauchẽt hardimẽt & viẽnẽt aux chastiaux & au villes ou il furent reçeuz du peuple à moult grant ioie & se rẽdẽt à luy moult debõnairement cõme a leur seignr & sõt tous si ioyeux d'auoir recouuert leur dame qu'a peine ils ne moururẽt de ioye

Quãt ceux de montferrãt sceurẽt les nouuelles de la dame si lui mãderẽt q̃lle vĩt si hardimẽt en la ville & que toute la ville aura à son cõmãdemẽt mais ceux de clermõt ne se voulurent rẽdre, car ils estoient trop de mauuaises gẽs dedans qui tenoiẽt la partie du conte Galeraut & ne voulurent obeir à la contesse, Non pourtant les bourgeois estoiẽt biẽ dolẽs que ils ne soient faire la volonté de la dame & craignoient les iymosins qui les menacoiẽt pource que ils n'osoiẽt faire ce que le cœur leur signifioit si en estoyent moult courroucez pource dit on à la fois & raison si descend que force n'est pas droiture.

LEs bourgeois de montferrant firent venir leur dame dedans ladicte ville ou elle fut tres bien festiuee des grans & des petits & aussi fut milles & amys & tous ses gensdarmes puis apres commença à parler. Milles qui fut de tres grant prudence & bien garny de sens & leur dist. Seigneurs si i'auoie la cité & Clermont dont ie suis seigneur ie rauroye bien tost toute ma terre de mon pays, Mais Galeraut qui à dedans mys ses gens me garde que ie n'y soye grandement honoré. Et en disant ses parolles arriua vn messager moult hastiuement qui salua Milles de par

dieu & luy dit sire entendez moy i'ay veu le cõte Galeraut q̃ amaine auec soy la fleur de ses amis & sont bien cinquante mille tous les haubers blanc vestus, & y est le duc de bourgongne & to' ses subiectz, & dit que ainsi que il soit huit iours vous aurez bataille contre luy. Ha ce dist Milles de dieu soies tu benist. Pardieu ie iray au deuãt ie ne vueil mie atrẽdre les huit iours ce ne seroit mye mon prosfit de les laisser entrer en ma cité Lors s'en partit Milles de mõ ferrant accompagné de Amys & des rommains & de plusieurs gregois & de moult grand multitude d'auuergnois q̃ tous cõmencerent thardimẽt & de grãt courage à cheuaucher auecques milles le franc cheualier cõme gens sans nulle paour Or estoit Amys de les Milles monté dessus vn beau palefroy & tant qu'ils peurent s'en vont contre les limosins tout à leur deuis & leur estouperent le chemin de clermont en deux lieux par deça trouuerent leurs ennemys qui furẽt apperçeuz en tresgrand quantité adonc fit milles loger ses gens aux chãps sur les larriz, chacun priant dieu qu'il le vousist sauuer & garder encõtre galeraut, lequel auoit admené grant force de ses amys ou il y auoit dix cõtes & deux ducs qui auoiẽt admené toute leur puissance, mais à qui dieu veut ayder nully ne luy peut faire greuance

Comment Milles à tout son ost se combatit a l'encontre du conte de Limoges. Et comment ledit milles desconfit & occist le conte de limoges & emmena prisonnier le duc de bourgongne.

Chap. 31.

OR dist l'hisloire gueres ne demoura q̃l vint vn cardinal de Rome parler à Galeraut qui print moult grand peine d'apaiser la besongne, mais pour ce que ledit cardinal ne parla mie au gré dudict comte galeraut, il luy trencha vne main dont il fist grant follie, car bien le comparut apres. Et quant ledict cardinal vit qu'il ne pouuoit auoir raison dudict galeraut il s'en reuint par deuers Milles merueilleusement courroucé, deffait & palle, trisle & marry. Et quant Milles eut ouy la responce & l'outrage dudict Galeraut tout le sang luy mua & fut tres horriblement courcé. Lors faict ses corps sonner & ordonne ses gens & met chacun en ordonnance tellement qu'il n'i auoit celuy qui osast desmarcher sans le congé de Milles. Quand Galeraut sceut que Milles auoit ordonné ses gens pour batailler

il ordonna ses gens en trebelle ordonnance. A tant tardoit à Milles de combatre, si fit sonner ses trõpettes à l'assaut & maine auecque luy si peu de gens q̃l auoit & vient assaillir ses ennemis d'vn merueilleux courage, & en cheminãt à baniere desployee preschoit ses gens & leur disoit que ils eussẽt bõ courage & qu'il n'alloit point cõbatre cõtre son droit & qu'ils ne se esbahyssẽt poĩt & q̃ dieu luy aideroit, car on dit souuẽt & vray est que sõ heritage on doit entrer enguerre.

ADonc d'vne part & vne nent chacun en ordonnance les lances en arreſt baissant chacun la sienne rencontrerent les autres d'vne merueilleuse rencontre: tellement que nulle humilité n'auoient les vns aux autres, la n'y auoit parlement d'acord ne de paix mais d'occire l'vn l'autre chacun auoit desir. Lors estoient bourguignons & lymosins tous d'vne aliance, & mesmes le duc de bourgongne y estoit qui mout les auoit au cœur, & ne desiroit sinon que aprendre vengeance de Milles & de Amys pour l'amour de sa fille flore, laquelle il tenoit enfermee en ses prisons pour l'amour de Milles & Amys. Et faisoit souffrir à Flore plusieurs maux & greuances (en despit deux) mais ains qu'il foit gueres de temps se dieu plaist aura de tous ses maux allegeance ainsi comme vous orrez racompter cy apres. Or n'auoit pas le fier duc de bourgongne son seneschal richer auec luy, à qui autresfois il s'estoit tant fié, Mais pour l'amour D'amis l'auoit banny hors de sa terre: Car qui plus à de parens plus à de nuysance, & se vn preud'homme n'a pour luy nul grief, si la fl pour son prœsme.

SEigneurs or entẽdez cõ ste bataille fut tresmerueilleuse & obscure car le conte de lymogesbie esprouue celuy iour son espee tellement que nul homme ne l'osoit attendre aux champs le duc de bourgongne mettoit alors toute sa cure de rencontrer les deux enfans Milles & Amys, & desiroit cruelle vengeance deux. Et dict que iamais n'aura ioye au cœur si ne les desconfit mais s'il eust congneuẽ la volonté des enfans il ne les eut pascherchez, ains leur eut aidé à recouurer leurs terres & seigneuries, car milles auoit de bonne aduenture vne telles armes vestues, q̃ de pareilles n'en auoit poĩt en tout l'ost ne en toute l'assẽblee & mout fort desiroit à recouurir sa terre, la eussiez veu ce iour vne murmure mout hydeuse & tant de cheuaux fuiãs par les pastures sivis

dieu & luy dist sire entendez moy i'ay veu le cõte Galeraut q̃ amaine auec soy la fleur de ses amis & sont bien cinquante mille tous les haubers blanc vestus, & y est le duc de bourgongne & to' ses subiectz, & dit que ainçois que il soit huit iours vous aurez bataille contre luy. Ha ce dist Milles de dieu soies tu benist. Pardieu ie iray au deuãt ie ne vueil mie attẽdre les huit iours ce ne seroit mye mon profit de les laisser entrer en ma cité Lors s'en partit Milles de mõ ferrant accompagné de Amys & des rommains & de plusieurs gregois & de moult grand multitude d'auuergnois q̃ tous cõmencerent hardimẽt & de grãt courage à cheual cher auecques milles le franc cheualier cõme gens sans nulle paour Or estoit Amys de les Milles monté dessus vn beau palefroy & tant qu'ils peurent s'en vont contre les limosins tout à leur deuis & leur estouperent le chemin de clermont en deux lieux par deça trouuerent leurs ennemys qui furẽt apperçeuz en tresgrand quantité adonc fit milles loyer ses gens aux chãps sur les larriz, chacun priant dieu qu'il le vousist sauuer & garder encõtre galeraut, lequel auoit admené grant force de ses amys ou il y auoit dix cõtes & deux ducs qui auoiẽt admené toute leur puissance, mais à qui dieu veut ayder nully ne luy peut faire greuance

Comment Milles à tout son ost se combatit a l'encontre du conte de Limoges. Et comment ledit milles desconfit & occist le conte de limoges & emmena prisonnier le duc de bourgongne. Chap. 31.

OR dist l'hystoire guieres ne demoura q̃l vint vn cardinal de Rome parler à Galeraut qui print moult grand peine d'apaiser la besongne, mais pource que ledit cardinal ne parla mie au gré dudict comte galeraut, il luy trencha vne main dont il fist grant follie, car bien le comparut apres. Et quant ledict cardinal vit qu'il ne pouuoit auoir raison dudict galeraut il s'en reuint par deuers Milles merueilleusement courroucé, deffait & palle, triste & marry. Et quant Milles eut ouy la responce & l'outrage dudict Galeraut tout le sang luy mua & fut tres horriblement courcé. Lors faict ses corps sonner & ordonne ses gens & met chacun en ordonnance tellement qu'il n'i auoit celuy qui osast desmarcher sans le congé de Milles. Quand Galeraut sceut que Milles auoit ordonné ses gens pour batailler

il ordonna ses gens en trebelle ordonnance. A tant tardoit à Milles de combatre, si fit sonner ses trõpettes à l'assaut & maine auecque luy si peu de gens q̃l auoit & vient assaillir ses ennemis d'vn merueilleux courage, & en cheminãt à baniere desployee preschoit ses gens & leur disoit que ils eussẽt bõ courage & qu'il n'alloit point cõbatre cõtre son droit & qu'ils ne se esbahyssẽt point & q̃ dieu luy aideroit, car on dit souuẽt & vray est que sõ heritage on doit entrer enguerre.

ADonc d'vne part & vĩnent chacun en ordonnance les lances en arrest baissant chacun la sienne rencontrerent les autres d'vne merueilleuse rencontre: tellement que nulle humilité n'auoient les vns aux autres, la n'y auoit parlement d'acord ne de paix mais d'occire l'vn l'autre chacun auoit desir. Lors estoient bourguignons & lymosins tous d'vne aliance, & mesmes le duc de bourgongne y estoit qui mout les auoit au cœur, & ne desiroit sinon que aprendre vengeance de Milles & de Amys pour l'amour de sa fille flore, laquelle il tenoit enfermee en ses prisons pour l'amour de Milles & Amys. Et faisoit souffrir à Flore plusieurs maux & greuances (en despit deux) mais ains qu'il soit gueres de temps se dieu plaist aura de tous ses maux allegeance ainsi comme vous orrez racompter cy apres. Or n'auoit pas le fier duc de bourgongne son seneschal richer auec luy, à qui autresfois il s'estoit tant fié, Mais pour l'amour D'amis l'auoit banny hors de sa terre: Car qui plus à de parens plus à de nuysance, & se vn preud'homme n'a pour luy nul grief, si la il pour son prœsme.

SEigneurs or entẽdez ceste bataille fut tresmerueilleuse & obscure car le conte de lymogesbie esprouue celuy iour son espee tellement que nul homme ne l'osoit attendre aux champs le duc de bourgongne mettoit alors toute sa cure de rencontrer les deux enfans Milles & Amys, & desiroit cruelle vengeance deux. Et dict que iamais n'aura ioye au cœur si ne les desconfit mais s'il eust congneuẽ la volonté des enfans il ne les eut pas cherchez, ains leur eut aidé à recouurer leurs terres & seigneuries, car milles auoit de bonne aduenture vne telles armes vestues, q̃ de pareilles n'en auoit point en tout l'ost ne en toute l'assẽblee & mout fort desiroit à recouurir sa terre, la eussiez veu ce iour vne murmure mout hydeuse & tant de cheuaux fuiãs par les pastures suiuĩs

DAMAGED PAGE(S)

milles tenant en ſa main ſon branc d'acier rencontra vn cheualier de grant ſtature,& luy donna tel horion que haubert ne le hocqueton le peurent garẽtir qu'il ne le ruaſt mort à terre,& incontinent va eſcriant ſon droit auuergne,ſi le ſuiuoit amis ſon compagnon de grãd alleure qui abbatoit tant qu'il rencontroit & ne demoura gueres que labataille ne retournaſt à mout grand dommage.

AInſi comme la bataille des deux coſtez eſtoiẽt cõbatãs les autres emmy les chãps,la conteſſe d'auuergne eſtoit à mõt ferrãt laquelle auoit paour de ſõ fils milles Si pẽſa à ſõ cœur qu'elle luy ayderoit,& alors ſe fiſt armer cõme vn vaillant cheualier & ne laiſſa à ſon chaſteau valet ne ſeruiteur qu'elle eut,mais le bailla à garder à ſes damoiſelles,puis yſſit hors du chaſtel & bailla à vn pennoncel ou bannieres mout riches leſquels faiſoit beau voir venteler aux champs incontinent que la dame aprocha du lieu ou eſtoit la bataille brocha des eſperons, & commande que chacun la ſuyue. La faiſoit beau veoir milles & Amys eſprouuer ſur leurs ennemys. Or eſtoit le conte de lymoges ſur les rencs,qui faiſoit tant merueilles de occir & tuer gens & tenoit vne hache en ſes deux mains & ne demandoit que de rencontrer milles & milles luy , Si vont tant & viennent qui s'entre aprocherent. Et quant milles le congneut fiert le cheual des eſperons moult aſprement & le ferit le premier deſſus ſon haubert ſi grant coup qu'il trencha ſon iaſſerant & luy couppa vne grãd piece de ſõ hocquetõ & le naura moult duremẽt & milles s'ẽ va riãt & luy eſcrie : trayſtre deſloyal vous ne courez pl⁹ gueres auãt vous reſſẽblez a ſaĩt Bernard biẽ y apert,car vous cherchez voſtre martire.

QVand Galleraut vit ſon Sang yſsir de ſon Corps ſi fut moult dolent & marry,& haulce ſa Hache à deux mains & vient pour frapper Milles, Mais le Cheual eut peur & gliſſa de coſté & le ferit ſur la Croupe de derriere tellement qu'il conuient choir Homme & Cheual. Si fut Milles Iſnel & ſaillit incontinent ſur pieds. Et alors le Duc de Bourgongne le vint aſſaillir & Amys vint d'autre part ſecourir ſon Compagnon & auec luy vindrent tous ceux de Conſtantinoble pour deffendre leur Seigneur & la fut vn merueilleux Chapelis de coſté & d'autre pitié & horreur à veoir tant de Mors ſur les Champs Gefir car deuant qu'on peut remonter Milles & le tirer hors de la preſſe il con-

tint mourir plus de dix personnes. La eussiez veu saillir les tripailles des corps de la grant presse & foulle des cheuaux q̃ marchoiẽt sur les ventres des gens cheuz à terre tellement qu'il n'y auoit si puissãt qui se peust sauuer & à brief parler il ne s'en faillit pas grammẽt q̃ milles ne fust occis & mort. Et se n'eust esté la contesse qui arriua auec ses gens sur le lieu la ou il estoit enclos ia n'eust eschappé. Et lors d'vne grant force tout ayree & d'vn merueilleux courage fiert & frappe sans espargner nully. Et quant les lymosins virent tant d'enseignes & tant de gens nouueaux ils commencerent à fuir car eux qui estoiẽt en d'anger de mourir crioyent à haute voix qu'on les print à rancon, & qu'õ leur sauuast la vie, & to' laisserent cheoir leurs bannieres à terre. Quant le conte galleraut vit celle chose si cuida en rager & yssir hors du sens. A tant fut milles remonté qui print nouuelle lance. Et quand il vit son ennemy aller hors de la presse. Sibrocha le cheual & va apres, & tellement le pourſuiuit à pointe de cheual la lance en larrest qu'il le vint assener de si grand force qu'il luy fist saillir du corps le foie & le poumon & cheut tout mort du cheual à terre.

ET quant galleraut fut mort & cheu à terre tous ses gens fut esbahis qu'ilz ne sçauoyent que fere. Adonc la dame Dauuergne fut tant quelle gaigna leur enseigne & fut iettee contre terre lors Milles & amis fierent à dextre & à senestre & tout ce qu'ilz ataignent cõuient mourir. Si grande fut la bataille que le sang des mors couroit aual le chemin. La fut grandemẽt naure le duc de bourgõgne, & y demourerent tous mors les dix ducs & plus de cent nobles cheualiers & si grant nombre de l'ymosins qu'on ne scauoit le cõpte. La tout na chacun en fuyte pour se sauuer Et quant le duc de bourgongne vit chacun fuir il fist comme les autres & picqua son courcier tant qu'il peut, & se print à fuir moult dolent & ayré, mais qui fuit on le chasse. Et quand milles aperceut fuir le bourguignon il va bien tost apres, & à grand paour qu'il ne lui eschappe & emmi vne lande le voit merueilleusement fuyant. Et Milles apres & tant se hasta qu'il la consuiuit en vne belle, vallee, & hautement luy escrie, Par dieu bourguignon vous ne meschapperez pas Quand le Duc entendit celle voix il se retourne & bien scait que c'est l'heritier d'auuergne qui le poursuit, & que c'est celuy que il tint vne fois en ses prisons. Lors picquerẽt les cheuaux des esperons & vidrẽt

DAMAGED PAGE(S)

vn cõtre l'autre & s'ẽ trehurterẽt rudement qu'il cõuint cheoir le urguignõ, & milles incõtinent ti ſon eſpee & luy iure & dit que l'occira & luy trẽchera teſte s'il ne ſe rẽd. Et le duc luy crie mercy & luy prie qu'il le prenne à rancõ & milles luy crie que legeremẽt il oſte ſon heaume & qu'il luy baille auſſi ſõ eſpee, car il craignoit trahiſõ. Incõtinẽt le duc fiſt tout ce que Milles voulut. Si print l'eſpee & le heaume, puis le fiſt remonter & l'ẽmena vers l'oſt à grãt cource de cheual, mais il ne courut gueres loing qu'il ne rẽcõtraſt amis ſõ cõpagnon auquel milles diſt. Tenez voila que ie vo' donne, & lors luy bailla le duc en ſa garde & luy diſt qu'il en fiſt à ſa volonté ou de le faire viure. A tant va reſpõdre Amys que pour l'amour de ſa fille il n'aura ia nul mal & que bien le ſcaura garder. Aiſi ſen retournerẽt veoir la deſtructiõ de loſt ou chacũ ſe penoit à gaigner & cerchoit ſõ aduãtage, A tant voici venir la dame de Clermont qui commença à benir ſon filz & le vint baiſer & accõller car biẽ doit on auoir ioye pardroit & par raiſon de la perſonne qui proffite.

Comment Milles & amys allerent enbourgongne auec le duc affin que Amys eſpouſaſt la fille dudit duc, & comment la clef de la priſon ou le duc auoit mis ſa fille fut trouuee par miracle. chap. 32.

NE demoura gueres que les nouuelles vindrent à clermont que le cõte galleraut de lymoges eſtoit mort. Si prindrent les manans entre eux conſeil qu'il leur eſtoit expedient de faire chacun des bourgeois fut pour milles & tous d'vn accord ſe conſentirent qu'on luy rendoit la cité ſi luy fut icelle deliuree par leſdictz bourgeois ſans aucune murmuration & à nul des bourgeois ne voulut mal ne deſplaiſir. Ains à ſon entree fut receu moult honorablement d'vn chacun, & fut tãtoſt le ſouper appreſté & appareillé moult hautement & fut aſſis ce ſoir pres de milles le duc de bourgongne, & apres le ſouper & que les napes furent oſtees Amis demanda au duc de bourgõgne ſa fille & luy pria qu'il luy donnaſt en mariage. Et le duc luy accorda incontinent & luy cõpta comment elle eſtoit en priſon Adonc luy diſt amis qu'il vouloit que incontinent elle luy fuſt deliuree & luy va dire que force luy eſtoit d'aller ou elle eſtoit & que iamais ne pourroit auoir ioye tant quelle fuſt dehors veu q̃ pour l'amour de luy elle auoit eſté empriſonnee & auſſi pour luy il vou-

soit quelle fust deliuree. Lors ne demoura pas long-tẽps que ilz ne montassent à cheual & fiancerent foy l'vn à l'autre qu'il n'y auroit nulle trahyson Et millesaccompagna le duc & amys son compagnõ & la contesse demoura à garder Clermont tandis que ilz allerẽt en bourgongne,& se repentoit le duc de ce que tant auoit faict de mal à sa fille. Et pource dit on souuẽt q̃ la chose qu'on à autresfois la plus blasmee est celle qu'on ayme le mieux apres.

PAr deça L'angres en vn noble chasteau assis sur vne riuiere vindrent à disner les barons droit à vn vendredy ainsi quedit l'histoire parquoy auoyent esté ennoyez les gueux deuant pour habiller le disner & pour faire pourueance de poisson a grant habondance. Si bien arriuerent ce iour les gueux qu'il fut prins en celle riuiere vn merueilleux poisson grant & fort dequoy ilz furent biẽ seruis à leur disner: Et quãt chacun fut assis à table aduint qu'on apporta deuant le duc vn moult noble plat de viãde dudit poisson & deuant amys fut mis la teste & le meillieur dudit poisson & deuant amys fut mis ainsi que l'histoire dit en mengeãt de ladicte teste Amys trouua vne clef que le duc de bourgõgne auoit iettee en ycelle riuiere, qui estoit la clef de la tour & prisõ ou estoit sa belle fille Flore enfermee, & bien auoit long temps que celuy duc auoit faict grãt serment que iamais sa fille ne partiroit hors de celle prison si ladicte clef n'estoit recouuerte, Doncques alors par miracle elle fut trouuee. Et pour chose que iamais on lui sceut dire demander ne par amour, pour aucũ amy quel eust n'auoit voulu deliurer sa fille de prisõ. Alors quãt le duc vit celle clef bien apperçeut que c'estoit miracle. Et incontinent benist nostre seigneur & qu'il n'ẽ voudroit tenir tout lauoir du roiaume que il n'eust recouuert ladite clef, & dit à amys ha frãc & noble barõ ie croy que dieu veut que espousez ma fille & ie la vo⁹ octroye & vo⁹ dõne toute ma duché, si que nevueil retenir vn denier de rẽte. Sire respõdit amys vo⁹ parlez en preud'hõme & par bõne ĩtẽtiõ ie vous demãde vostre fille mais vostre corps nevueil pas desheriter. Car ie n'en ay nulle volonté, & aussi ce ne seroit mye droit ne raison & feroye vn grant mal. Car qui mal faict il le trouue, & ce voit on aduenir bien souuent. Si eurẽt grant ioye les barõs & les contes quant ils virent la clef de la tour ou estoit en prisõ la fille du duc Alorstous commencerẽt à louer dieu de ce qu'elle estoit

DAMAGED PAGE(S)

retrouuee, Et quand ceux de langres le sceurẽt si furent moult bien ioyeux & en demenerent moult grãt ioye, Apres que le duc eut disné & que les napes furent cueillies Le Duc print la clef & s'en alla à la tour & fist deffermer l'huis & fit admener sa fille deuant luy emmy la salle du palays. Et quant elle vit son pere elle commença à plorer & se ietta à deux genoux deuant luy & luy cria mercy, & luy va dire la pucelle Flore qui belle estoit à merueilles. O mon pere charnel bien sçay que i'ay le vostre cœur faict courroucer, si vous prie & demande mercy & ne vous desplaise de ce que ie vous d'iray. Car mon trescher pere sachez que i'ay voué chastetẽ, si vueil vser mavie en vne abbaye & ay promis à nostre seigneur de non iamais homme espouser, car par homme qui soit viuãt ne sçauroit racompter. Et pour le bien consideré au vray nul homme ne me pourroit iamais autant de bien faire.

ALors le duc qui estoit hõme q̃ fille deuoit eraindre & douter va dire Ie vous pardõne ceque mauez faict, & dieu le vous vueille aussi pardonner, & incontinent que le duc eut dit ces parolles les anneaux qui estoyenten ses doigtz qué amis luy auoit autresfois donnez saillirent visiblement deuant tous les assistens hors de ses doigtz dõt ilz furent moult esbahis, & elle mesmes pareillement qui fut vn beau miracle, lequel nous signifie que nulle personne de qu'elque estat qui soit ne doit faire courroucer ne marrir son pere ne sa mere, car c'est grand peché que le peché de yre, & que de deshonorer ceux dont l'on est yssu & les doit l'on aymer, & nous monstre dieu que nous deuons pere & mere seruir obeir & honorer. Car quant nostre seigneur voulut prẽdre chair humaine en la vierge marie tant comme il fut sur terre il ne voulut iamais en riens, ains se consentoit tousiours à ce qu'elle voulut mourir pour nous en la croix, car sa mere en eut moult grant desplaisir & le vit mourir & ne pouuoit souffrir & endurer ce qu'elle voyoit ainsi mourir son enfant Mais estoit ainsi acordé de lui par diuine ordonnance.

QVand la fille du duc estant au palais deuant tous les barons estoit moult pasle & descouloure pour la desplaisance qu'elle auoit prise en la prison. Lors luy va dire son pere. Fille voicy amys le plus hardy vassal qui soit deça les

mons à qui vous ay du tout donnee & octroyee à mary le prẽdrez Car ie vous ay donnee à luy. Pere dit la Pucelle qui fut de sens bien garnie, i'ay voué à Iesu Christ & sa benoiste mere que iamais Homme ne Espouseray, car insi l'ay voué en Prison que se iamais pouoye estre deliurée d'icelle que ie seroye Nonne en vn Abbaye & d'enfraindre le veu que i'ay faict à Dieu ce seroit me Gabber & Mocquer de luy. Vous sçauez que la Saincte Escripture tesmoigne que c'est vn grand peché de corrompre le veu de Religion, & n'en peut nul absoudre fors le Pape, Si vous crie mercy & vous prie que ne m'en parlez plus, Car iamais tant que ie viuray nul Homme ne me sera rien. Et quand Amys eut escouté ses parolles tout le sang luy fremit & commença à dire à la Pucelle. Dame soyez bien conseillee car ie suis venu pour vostre amour auoir par Mariage. Adonc luy respondit Flore, Gentil Damoyseau par tous les Saincts qui oncques furent nez qui iamais seront homme au Monde ne sçay viuant tant fust Noble ou Riche qui mieux me plaise que vous & autre fois ma pleu mais le veu que i'ay faict me surmonté & contrainct que ie deuiẽdray Nonne & ie le vous iure & certifie que iamais en Mariage ne prendray ne vous ne autre de tant que ie viue ie n'auray compagnie de nulle Homme viuant. Belle ce dit Amys ie ne vueil que pour moy rompe vostre veu à autrefoys de vous me voudray departir en esperant que vous prendrez autre conseil. Car de femme espouser malgré elle c'est grant follie veu encores souuentefois quant on la prent de son bon vouloir & elle si accorde c'est mout grant aduenture s'elle s'efforce de bien faire.

AMys entendant la pensee de la pucelle flore dit au duc de bourgongne. Sire vestre fille est en bone œuure entree dieu la vueil le tousiours en son bon propos maintenir ie n'ay point de femme dieu la espousee, car qui veut estre nonne & garde virginité dieu l'espouse. Et puis que Iesuchrist la fiãcee deuant moy c'est bien raison qu'il l'ayt & ne vueil pas entreprẽdre sur lui. Adõc commenca leduc de bourgongne à sousPirer & rẽdit sa fille nonne en vne abbahye ou il fit moult de biens. Apres toutes ces choses milles & amis prindrent congé du duc & s'enretournerẽt vers clermõt en auuergne & ne firẽt nulle demeure iusques à la cité, & quant ils y furent arriuez la contesse les receut honorablemẽt au palays, & commencerent tous ceux de la cité à demener & faire grãt ioie, & ainsi q̃ la cõtesse & les

DAMAGED PAGE(S)

barõs du pais s'eſtoiẽt les deux iou
ẽceaux, il arriua au milieu de la
alle vn meſſager qui s'ẽ vint ietter
a genoux deuãt milles & luy pre-
ſẽta vne lettres biẽ cloſes biẽ ſeel-
lees & luy va dire le meſſager. Si-
re pour dieu liſez toſt ſes lettres
voſtre fẽme eſt moult ẽpeſchee &
enſerree des paiẽs dedãs cõſtãtino
ble. Lors milles print les lettres &
les ouurit. Et quãt il les eut biẽ ẽtẽ
duës & leues tout du lõg il appelle
ſõ cõpagnõ amis & lui dit. Or toſt
ſãs arreſter mõtõs ſur nos cheuaux
allons ſecourir ma femme, car elle
me mãde qu'elle eſt enfermee en
cõſtãtinople de par les ſarrazins &
meſcreãs. Et que quant ce maudict
ſouldan d'acre à ſçeu que i'ay eſté
hors du pays il eſt venu aſſieger la
cité. Si vous prie que tous nous al-
liõs ſecourir & aider à deliurer la
dame au trenchant de l'eſpee & la
vengerõs de ces mauditz ſarrazins
car certainemẽt ie me doute mout
fort que ains que nous ſoiõs paruẽ-
nus en la cité qu'elle n'ayt mout à
ſouffrir deux. Lors fit Milles apre-
ſter ſoudainemẽt ſõ armee, & bien
toſt apres ſe mirẽt à chemin à tout
leurs pannõceaux & bannieres de-
uãt lui & cheuauchoit touſiours de
coſté Amis qui moult eſtoit dolẽt
& courroucé do ce qu'il nauoit eu
la belle flore à fẽme, Car depuis il
eſpouſa vne cruele fẽme terrible &
mauuaiſe la pire ſe croy ie que one
fut nee de mere, & fut nõmé Iubias
de Blaues mere du bon girard qui
fut pere à iourdain de blaues le-
quel fut moult renõmé en ſon tẽps
& eſpouſa pres de paris, & en a-
pres eſpouſa milles la fille au Roy
Charlemaigne nõmee Belliſſant la
plus belle & la plus blanche qui fut
lors en ce mõde viuãte, pour laquel
le en apres milles receut maint tour
mẽt & douleur dõt fut nõcé apres
la mort de deux iouuẽceaux auroit
charlemaigne dont le cõte de Bla-
ues entreprit à faire pour l'amour
de Milles vne cruelle meſlee. Et
pource que icelui contre milles ne
voulut point faucer ſa foy ne ſon
ferment il s'en alla vers Blaues ou
il trouua amis ſon compagnon
auquel il racomptaſt tout au long
l'affaire d'vn chãp de bataille qu'il
auoit entreprins a faire encontre
de Hardres qu'il l'accuſoit de cho-
ſe vraye dont il ne ſe pouuoit excu-
ſer ſãs ſe pariurer & faucer ſõ ſer-
ment, Pourquoy le conte amis ſãs
dire mot à nul print les habits de
milles & luy bailla les ſiens & mõ-
ta à cheual & s'en vint en france
à paris vers le roy charlemaigne &
laiſſa Milles coucher auecques ſa
femme iuſques à ſon retour qu'il
eut conquis hardre. Par leſquelles
choſes fut congneuë la grand a-
mour priuee qu'ils auoient eux
deux l'vn enuers l'autre & fut vn
œuure qui fut enluminee de dieu.

Car l'amour de ces deux compagnons à esté reseruee aux cieux ainsi comme vous orrez ains que ie fine l'hystoire, Pource que nostre seigneur Iesus christ eust pitié de leur pẽsee qui estoit moult piteuse car par miracle ressuscita les deux enfans de milles, ausquels milles auoit trenché la teste pour guarir son compagnon Amys qui estoit le preux qui fut vn beau miracle.

Comment ce pendant que l'Empereur Milles seiournoit en Auuergne les sarrazins & Paiens prindrent la Cité de Constantinople laquelle ils destruirent. Et comme l'Empereriere Sadoine Femme de Milles fut Bruslee en son Palais.

Chapitre 34.

SEigneur entendez vne vraye Hystoire qui n'est fable, c'est de la bonne compagnie de ces deux amans Milles & Amys qui dura iusques à la fin de leurs iours. Si lairray à parler deux & parleray de Sadoine Femme de Milles fille del'Emperiere de constantinople laquelle estoit assiegée du Souldan d'Acre & de plus de Cent Mille Payens, Et n'auoit que son Connestable qui la sçeut defendre à toute petite compagnie de Gens-Darmes, car Milles en auoit mené auec luy grãt multitude du pays. Et pource sadoine estoit moult espouuentee & craignoit moult fort le souldan d'acre, mais si les deux iouuenceaux milles & amis eussent esté auec elle ne les eust prisez ne doutez, car en eux estoit toute sa fiance, & eust esté asseuree comme est le cheual en l'estable, Mais à tard y viendront les damoyseaux qui leur sera mal proffitable, car la belle sadoine y perdra la vie.

DEuant constantinople sont sarrazins assis, & l'assaillent chacun iour, il ne faut point demander comment bien scauent que milles & amys ne sont point au pays. Si font dresser eschelles & engins & font grand assaux & beffois dresser de par leurs charpentiers tellement que plus de. ccc. eschelles estoyent leuees contre les murailles & plus de deux mille engins Lors les payens se mirent en ordonnance. Et firent vn si horrible cri q̃ ce fut chose espouuentable à ouir à ceux de constantinople. Lors trompettes & tabours sonnent à lassaut & font bondir leurs corps si hautement q̃l semble estre tõnerre chacun se efforce de assaillir la cité. Or estoit sadoine en son palays sur les tournelles qui regarde l'ẽtreprinse des payẽs qui assaillẽt de tous costez la ville si ne sçait pẽser fors de dire. Helas! mõ dieu vueil-

DAMAGED PAGE(S)

lez moy aider en ceste necessité, plaise vous garder de ce peril où ie suy que ie suis. Et ainsi elle prioit Dieu & voit qu'on assailloit la ville de toutes pars & qu'on emplissoit les fossez de boys & de plusieurs mistions pour passer plus aisement & voit dresser les eschelles cõtre les murailles à grãt force, & mõtoyẽt les payẽs dedans la ville, lesquels faisoient de horribles cris. Parquoy furẽt esbahis & espouuẽtez ceux de dedãs la ville, tellemẽt qu'ils habãdõnerẽt la place & s'en fuirẽt, & par mauuais courage que ils eurent furent mis en grand peril, mais si Milles y eust esté il les eust bien gardez d'entrer dedans, & les eut bien reculez, pource dit on souuent que vn homme n'est que vn homme, Mais vn seul en vaut mille.

PAr la mauuaise deffence & par la couardise de ceux de constantinople entrerent les sarrazins en leur ville, & la conquesterent par grãd effort dont ce fut vn merueilleux meschef, & vous diray comment, car ils mirent à mort hommes & femmes & enfans, & leur firent souffrir de mout grands tourmens & mirent continuellement le feu par tout, si assaillirẽt le pãlais & le chasteau & letterent plusieurs gresses dedãs & y mirent le feu tellemẽt que le pãlais ains qu'il fut gueres fut embrasé & brusla tous ceux qui estoyent leans & Sadoine & toutes les Damoiselles, seruiteurs & chãbrieres Dieu en vueille auoir les ames, ainsi fut fait, la cité arse & destruite par le cõmandement du soudã d'acre, tellement que biẽ peu de ceux de la ville se peurent sauuer qui s'ẽ fuyrent secrettement. Apres la destruction de la ville le soudã & tous ses gens s'en retournerent deuers acre, & la belle Sadoine demeura arse & bruslee à tres-grand pitié & tourment Dieu vueille que l'ame d'elle soit hebergee és cieux auec le Pere, le Fils, & le Sainct Esprit.

Ainsi que dit l'hystoire vn mois apres la destruction arriua Milles & Amis & ion armee en constantinople & la trouua vn cheualier qui luy declara tout comme la chose auoit esté faite & comme sa femme auoit esté bruslee, & quand Milles l'entend à peu qu'il ne mourut de dueil & desplaisance qu'il print & ce fut occis de son glaiue ce n'eust esté amis son cõpagnon lequel luy dit. Ha cõpagnõ laissez c'est argument, Car puis qu'il plaist à Dieu si vous doy biẽ plaire. Ne vous desesperez pas se auez perdu vostre amye sachez que Dieu la vouloit, il vous en donnera vne autre ains qu'il soit gueres. Adonc va dire Milles. Ha compagnon vous par-

lez pour neant, car iamais nauray femme ie vous dis vray, mais tel dit & iure d'aucune chose qui depuis fauce son serment.

Milles fut fort dolent quant il ouit dire que sa femme Sadoine estoit si villainement arse & bruslee par les mauditz payens. Et Amis le conforte & luy promet qu'il l'en vengera & fera tant ains qu'il soit petit de temps qu'il abatra leur loy ou il mourra en la peine, mais le bon milles ne peut ouir parler son compagnõ amys & ne cesse de plorer & ne demande aucun esbatement ains regrette tousiours. Sadoine Si chemina tant milles qu'il arriua à Constantinople ou il vit la ville & les maisons arses & son palays abatu, & la commença à regreter Sadoine & dist, Ha amye & ay ie perdu vostre corps certes ce poi se moy loué en soit dieu. Lors par toute sõ empire manda sa barõnie grãs & petis que chacun sur peine destre decapité le vît seruir cõme seigneur & esleu du pays. Si assẽbla en maint de trois sepmaines plus de cent milles combatans sãs ceux qu'il auoit admené auecques luy d'auuergne, & print son chemin vers acre & entra en mer luy & sõ ost biẽ triste, & amys le va tousiours recõfortãt. Si va iurer milles à amys par le glorieux dieu que iamais ioye naura au cœur tant qu'il aura vaincu le soudan d'acre & dit qui luy fera de tel pain telle soupe & qu'il luy bruslera toute sa cité, Tãt ongleret par mer qu'ilz arriuerent & peurẽt bien veoir les murs de la cité d'acre, & quand milles aperceut la cité il commença à dire Ha maudit souldan D'acre ton ame puisse brusler en enfer iamais ne dormiray de bon somme tãt q̃ ie taye confondu & du tout destruit. Pleust à celuy qui pour nous souffrit mort & passion que ceste cité fut toute fõdue en abisme mais si Milles eust cogneu vn personnage ou deux que le soudan tenoit en ses prisons il n'eust pas desiré la destruction de la cité, car son pere estoit en prisõ en vne grosses tour d'icelle, & auecques luy estoit Henry le pere damys lesquelz ne cuidoient iamais yssir hors d'icelles prisons: mais à qui dieu veut ayder nul ne luy peut nuire, car on à biẽ veu par maintes annees aucuns personnage perdus qui depuis ont esté recouuers & ont eu deliurance.

Comment Milles assiegea la cité d'acre & comment le soudan D'acre manda deuant lui le conte Anceaume pere de Milles & Henri son seneschal, lesquelz il tenoit en ses prisons.

Chap. 34.

DAMAGED PAGE(S)

QVād milles fut descendu sur terre pres la cité d'acre il ne fist nul arrest ql nassiegeast la cité & l'ẽuirõne tout autour par mer & par terre & enuoya tous ses fourrages par tout son pays, & ne demoura riens qui soit iusques en barbarie qu'il ne fist tout tuer & mettre à sang & admener tous les viures qu'õ pouuoit trouuer & mesmes enuoia iusques en Hierusalem & quād le soudan sceut la venuë de milles qui estoit dedans acre & se vit si tost assiegé il eut merueilleusement grant paour & moult redoubta milles, car il scauoit bien comme il scauoit iouer de l'espee. Si fut la cité de tous costez assaillie & n'y pouuoit on mener ne pain ne vin ne aucun viure qui fust, car milles l'auoit ainsi commandé. LORS le soudan estant en son palais manda son conseil & fist sonner lapel dont tous es barons y vindrent & leur va dire, seigneurs certes i'ay grand paour que mallement nous ira car ie scay bien q̄ viures nous faillent, & si scai bien q̄ l'empereur de grece ne partira iamais qu'il ne nous vient d'aucune contree. Incontinent demanda vn messager en la cité de Damas & fist escripre p'usieurs lettres par lesquelles il mandoit au soudan de damas ql le vint secourir & ayder, & quant le conseil eut ouy le soudan vouloit enuoyer à damas incontinēt & diligemment se leua vn sarrazin qui commenca à dire au soudan deuant tous les barons qui laestoient assemblez, Sire dist il croyez mon conseil & bien vous en prendra. Vous auez en vos prisons deux hardis chrestiens preux & vaillans cheualiers faictes les mettre hors, & les faictes nourrir de bonne viandes, car ilz sont affamez & leur faites deliurer cheuaux & harnois & ce qui est besoing pour combatre, & leur prometez que les deliurerez s'ilz vous veulent ayder à combatre les chrestiens & que vo⁹ leur donnerez sauf conduit & or & argent pour aller par toute vostre terre, & si ainsi est que les chrestiens soient vaincus de par eux vous leur donnerez leur rancon ou les ferez pourueoir s'ilz veulent leur vie en vostre pais, ou bon leur semblera. Et si vous en pensez bien ie croy qu'ilz vous ayderont grandement & ne leur espargnez viande nulle, car la geline pont par le bec.

ALors le soudan dist au sarrazī nommé bandus. Certes bandus tu parles mout sagemēt ie les vois enuoyer querir si verrõs en presēce quelle respõce ils no⁹ferõt, adõc fait ysnellemēt mãder sõ geolier ql va incõtinēt & quāt le souldā le vit si lui crie à haute voix admenemoi

toſt & ſans delay ces deux cheualiers que tu as gardez ſi longuemẽt en mes priſons & le geollier reſpond. Bien ſire ie les vois querir. A tant ſen va le geollier vers la chartre tant qu'il peuſt, & ains que il peuſt arriuer vers eux il luy conuenoit ouurir trois grandes portes fortes à merueilles ou l'en ne veoit nulle clarté du monde, & eſtoyent poſez les nobles barons entre quatre grans murs fors & mout eſpees & faictz tout de cyment & n'y auoit ſeullemẽt que deux petits carnelles dõt la lueur du ſoleil entroit dedans. Quand le geollier fut près deux il leur va crier à haute, voix gloutons mahommet vous maudie ſus aduancez vous venez toſt parler au ſoudan voſtre iugement eſt faict. Car il cuidoit que pieça fuſſiez finez, or ſerez vous pendus & mis à martire ains qu'il ſoit demain paſſé. Et quand le bon cõte anceaume pere de Milles louyt tout le cœur luy trembla & va dire à Henry ſon ſeneſchal pere damys. Maintenant iaperçoy qu'il eſt faict de noz vies & que mourir nous cõuient, voicy noz derniers iours ie n'eſpere plus nul ſauuemẽt Lors le bon conte Hẽry cõmenca moult tendrement à plourer & va regretter ſon beau filz amys en diſant. Helas! beau fi'z iamais ie ne te verray. Et quant le conte Anceaume le vit ainſi plourer il le recõforta à ſon pouuoir diſant. Mon amy ie te prie ne pleure plꝰ. Noſtre ſeigneur nous aydera penſe de ſauuer ton ame & crie mercy à dieu le pere omnipotẽt. Car on dit cõmunement que qui à bonne fin la ame de luy eſt ſauuee. Certes diſt Hẽry ie ſuis fort marry qu'il me conuiẽt ſi toſt mourir & finer mes iours car quant l'homme eſt mort il pert tout auoir & heritage.

Comment le conte Anceaume & Henry ſon ſeneſchal occirent le geollier Et comment le ſoudan les garda d'eſtre occis du peuple de la cité chapitre. 35.

ET alors le geollier leur diſt, auant ſeigneurs mõ ſeigneur vous fera tantoſt liurer à martire. Car ainſi eſtes iugez quant Anceaume louit ſi approcha de luy tout aiſi enferré qu'il eſtoit & luy bailla vn tel coup de poing ſur la teſte qu'il luy fiſt voller la ceruelle dehors tellement qu'il cheut à terre tout roide mort deuãt ſes piedz puis va dire à henry. Or ſus penſõs de noꝰ venger & defferrer, car noꝰ ne pouuons que vne fois mourir, or le deſſeruõs bien puis qu'on noꝰ doit payer pẽſõs aujourd'huy de occire ſarrazĩs, & de les endõmager. Adonc yſſirent hors de la chartre les deux nobles cheualiers

DAMAGED PAGE(S)

& ne rẽcontrerent eſcuyer, valet ne ſeruiteur q̃lz ne facẽt tous treſchaſcher deuãt eux,& tellement & ſi vaillãmẽt ſe cõbatirẽt q̃ ilz eſcha perẽt iuſques à la cité & ſẽ fuirent courans comme leuriers & commencerent à tuer & frapper femmes & enfans & tout ce qu'ilz atteignent occient tellement que les ſarrazins s'enfuyoient deuant eux comme dyables d'enfer s'en vont cachant les vns aux celiers. Les autres aux garniers. Leſquels leur ietterent groſſes pierres d'enhaut pour les cuider aſſommer. Si que le bruit fut ſi treſgrãt parmy toute la cité q̃lle fut eſmeuë & deuant & derriere & en vĩdrẽt les nouuelles au Soudã qui attendoit le geollier les admenaſt deuãt luy. Si luy vint bien toſt dire vn ſarrazin. Sire par le dieu mahõ qui nous doit iuger les deux priſonniers ſõt yſſus hors de la chartre & ont occis voſtre geollier,& s'ẽ vont parmy la ville meurtriſſant tous ceux qu'ilz y rencontrent tresbucher deuant eux. Mahommet les à faict de leur ſens enrager. A tant incontinent le ſoudan deualla de ſon palais & demanda ſon courcier & monta deſſus. Puis s'en va cheuauchant tout contre bas la ville, & voit toute la cité eſmeuë de to⁹ coſtez. Si furẽt pl⁹ de dix mille ſarrazins qui couroiẽt apres les deux barons. Et quãt le ſouldã les voit ſi eſcria a ſes gens qu'il ne leur vouſiſſent nullement toucher & dit qui les occira il ſera pendu ou aura la teſte trenchee. Si ne leur vueil pas faire mal. Adonc le ſoudã brocha le deſtrier qu'il aduiſa les deux nobles barons que dieu vueille ſauuer & garder d'ẽcombrier, & tellemẽt ſe maintenoient parmy les ſarrazins que ſilz euſſent trouué la porte ilz s'en peuſſent bien eſtre allez ſãs aucun arreſt,& iettoyent tellemẽt pierres & cailloux de ſi treſgrãt force & roideur que nul hõme n'oſoit aprocher deux. Si s'approcha le ſoudã de eux, lequel leur eſcria moult hautement. Seigneurs laiſſez tout cecy. Car par la foy que ie dois à mon dieu mahom de par moy iamais naurez aucũ mal d'encõbrier. Adõcques diſt le cõte dauuergne faictes voz gens retraire tant que ie vous aye dit ma volonté. A tant commanda le ſouldan à chacun ceſſer & ſe retirent tous arriere. Lors n'oſerent les payens plus faire aucun moleſte aux deux barons. Car on doit faire par droit & raiſon ce que le ſeigneur cõmãde quãd on à loyer mais aucunesfois on le craint pl⁹ qu'on ne laime.

ALors le conte d'auuergne va dire au ſoudan. Sire nous aymons mieux mourir preſentemẽt en nous deffendant que eſtre pendus, car ainſi tu nous as iugez & nous aymons mieux mourir

honneſtement en noz corps deffendans que de ſouffrir aucunmartire par les mains de tes villains bourreaux,& laches ains que nous mourons nous en occirons encores plus de cent. Incontinẽt le ſoudan leur va reſpondre. Chreſtiens par mahom ie n'ay vouloir ne talent de vous faire aucun mal. Mais eſcoutez que ie vous vueil dire. Ie ſuis aſſiegé de l'empereur de grece. Si vous me voulez promettre de me ayder contre luy tant & ſi longuement que ie ſoye deliuré d'eux, ie vous feray conduyre iuſques en voſtre pays. Et ſi vous donneray aſſez or & argent,& vous promets ma foy & par ma loy que ie tiens de mon bon dieu mahom de vous tenir conuenance que de par moy ne de par mes gens vous n'aurez aucun mal ne deſplaiſir. Mais vous feray ſeruir ſi bien & ſi honneſtement comme ſi vous eſtiez mes peres ou propres freres. Or entre vo' deux aduiſez & vous cõſeillez bien enſemble,car ie vous en donne reſpit tant & ſi longuement que vous en aurez dit voſtre volonté. Adõc va reſpondre Anceaume & diſt au ſoudan qu'il parloit ſagement. Et puis va heurter Henry ſon ſeneſchal & luy va dire compagnon que dictes vous pour Dieu ne me celez point voſtre bon vouloir: Et Henry luy reſpond faictes le heurter à la dent pour aſſeurãce. Car l'homme doit auoir en luy telle hardieſſe que pour bien auoir & on en a beſoing, on doit auoir bonne eſperance.

HEnry s'en va dire au bõ Conte Anceaume, Il n'eſt mie bõ Chreſtien qui ne vit en bon eſpoir quelque beſoing qu'il ayt. Car du pis eſperer nous en pouuons mieux valoir accordons au ſoudan tout ce qu'il nous demande & Dieu no' aydera,car qui ſa vie pert ſõ corps & ſon auoir. Le corps eſt vn digne ioyau vous le ſauez bien & ſi n'eſt nul viuant pour dire le vray qui peut dire qu'elle choſe deuient le corps mort, ne ou il va & remaint & quand l'homme eſt mort l'heritier vient qui prend tout & n'en veut plus ouyr parler. Par ma foy diſt le Conte vous dictes vray. Lors va dire au ſoudan qui mout fut ioyeux qu'il heurtaſt à ſa dent, & le ſoudan le fit incontinent, lequel ne le fuſt pariuré pour tout ſon Royaume. Adonc le ſoudan fit retirer tous ſes gens neantmoins les deux vaillans Chreſtiens ils auoyent mout grand deſir & volonté de occire maints ſarrazins. Mais ils ne ſçeurent oncques tout ce que peurent faire. Car mieux vauſiſt au ſoudan qui les euſt faicts pendre ou noyer,& tel cuide bien aller auant & y met grand peine qui bien ſouuent recule.

DAMAGED PAGE(S)

Comment le souldan tenoit aise le conte Anceaume & Henri le seneschal, affin qu'ils lui aidassent contre les chrestiens.

Chap 36.

ADonc le soudā print les deux chrestiens par les mains & les ramena à son palays lesquelz estoyent tous velus de froit & de sain qu'ils auoyent eu en la prison chacun prīt la foy deux pour estre plus certain de leur affaire & promirent au souldan sur leur foy & à tous les barons de demourer auec eux comme chastelain tāt que les chrestiens qui sont deuant acre s'en soyent departis & allez, ainsi s'acorderent Henry & anceaume qui n'ont mie le cœur faiily, car ainsi que dit l'hystoire le conte anceaume auoit bien enuiron neuf pieds de hauteur & le corps gros à l'aduenant sain & leger aspre à soy deffendre mais il estoit moult maigre de ieusner, car en la chartre il n'auoit eu saoul de pain ne de vin, ains estoit aucunesfois ou quatre iours sans boire ne sans mēger Apres qls eurēt fait es sermons le souldan commanda qu'on les traitast de boire & de mēger aussi biē que luy. Si furent estuuez & baignez & puis eurent a menger tel iour telle viande, bon pain & bon vin, & furent aussi bien pensez comme estoit le seigneur; mais si le conte d'auuergne eust sçeu que son fils eust esté celuy qui auoit assiegé la cité il n'eust pas couché la nuict sans l'aller veoir ains y fut allé bien legerement & ne se fust mie tenu de aller vers luy pour tout l'or que le souldan eust sceu finer mais il ne le cuide iamais veoir ne sa mere ne luy, Mais si fera se dieu plaist ains qu'il soit gueres il n'est mye besoing que on perde tout ce que peril peut estre.

OR sont anceaume & Henry au palays ou ils sont mout honnorez d'vn chacun & bien nourris, ha Dieu comme le Souldan & les sarrazins firēt pour eux vne mauuaise nourrisson ainsi que vous orrez cy apres. Apres que le soudā fut asseuré de ses deux chrestiens il apnella bandus & vn nommé clarion & leur bailla lettres pour porter en la cité de damas & leur dit qu'ils allassent tout coyement ainsi que font larrons & qu'ils presentassent de par luy les lettres au souldan. Incontinent que ces deux messagers furent partis hors de la cité: Le souldan d'acre fist yssir hors de la cité grant multitude de sarrazins pour aller assaillir les gregois. Et le souldan cōmāda bailler au conte anceaumie & à Henry la banniere & estan-

dart. Lors quant Milles & Amys virent saillir hors les payens & sarrazins ilz ordonnerent leurs batailles & fist armer chacun. Puis sapprocherent si pres que ilz pouuoient bien batailler main à maī. A tāt le bon conte Anceaume appella Henry & luy va dire. Franc cheualier que ferons nous. Trop sera grant meschef si nous occions ceux qui croyent en Iesus. Certes se dist Henry vous dictes vray. Pourtant ie vueil parler au soudan & si le veux arraisonner, & sans faire nul seiour Henry s'en vint au soudan & luy dist. Sire or oyez mō intention, Voici chrestiēs qui viēnent à grant nombre. Ie scay bien que auiourd'huy y aura grande destruction ou sur vous ou sur eux, si vous me voulez croire bien vous conseilleray sans nulle trahyson. Or tost dictes ce dist le soudan sil me semble bon ie la corderay, car il doit estre honny & auoir marrisson qui cōseil ne veut croire sire ce dist Henry vous enuoyerez par de la prendre vn champ de bataille tel qu'il sera dit qu'il liureroit vn cheualier encontre vn des vostres & feront bataille l'vn contre l'autre. Et si le vostre vaint l'autre les Chrestiens s'en yront & leueront le siege incōtinent. Et se le vostre est vaincu ie demoureray prisonnier pour luy vueil qu'on me pende, Car ie scai de vrai qu'il vaincra l'autre & sil est vaincu ne me espargnez pas. Par mahom dist le soudan vous auez parlé de raison se ceux de par de la le veullēt ie mi accorde. A tant Henry print son bassinet & print la charge d'aller parler aux autres & ne fist nul arrest iusqs à tāt ql arriua deuāt Milles à tout vn rameau doliuier qu'il portoit en signe de vouloir parlemēter à eux. Quāt milles eut aduisé hēry il vīt au deuāt de luy, & hēry le salua moult hautemēt & lui va dire. Sire or escoutez q̄ le soudā vous māde c'est ql vo⁹ liurera vn champion de bataille qui se combatra contre vous, ou tel qu'il vous plaira luy bailler. Et se vous le vainquez il vous rendra la cité, & se vous estes vaincu vo⁹ leuerez le siege & vous en yrez incontinent & ne ferez plus nulle demeure en ce pais ci. Si tost que Milles eut ouy parler Henry il se accorde incontinent, mais bien le cuydoit auoir gaigné quāt le champ de la bataille promist, & cuydoit bien auoir cōquesté dauantage.

Comment le conte Anceaume de clermont & son filz Milles se combatirent en champ de bataille l'vn contre l'autre. Et comment la bataille de eux deux fut moult terrible & perilleuse. chapitre.

DAMAGED PAGE(S)

OR fut preſt ce champ de bataille aïſi que auez ouy le lendemain au matin & iurerent l'vn à l'autre. Adonc le lendemain vint le ſoudan accompaigné de trẽte de ſes gens, & milles pareillement auec trente de ſes barons & la fiancerent la foy l'vn à l'autre de ce q̃ auoit eſté dit & auoit le ſoudan, admené Anceaume pour veoir le hardy cheualier Milles qui tant eſtoit redoubté. Or veoit Anceaume l'enfant qu'il auoit engendré ſi bien leuſt congneu ie vous affie que bien ſe fuſſent du ſoudã ſeparez departis. En la place le ſoudan iura mahõmet que tant il aymoit qu'il rendroit la cité d'acre ſi ſon champion eſtoit vaincu milles auſſi lui iura dieu de paradis que s'il eſtoit vaincu qu'il s'en retourneroit à tout ſon oſt ſans nulle demeure. Alors vint Anceaume deuant Milles & luy va dire. Vaſſal ie ſuis celuy qui dois cõbatre contre toy & te dõne garde de moy, car ie te defie. Quãd milles vit ſõ pere le conte Clermont qui fut ſi grand & ſi biẽ fourny tout le ſãg luy vafremir & va dire. Saincte marie mere de dieu onc en ma vie ſi grant larron ne vy, Ieſus queſſes cy vueille moy ayder, car en toy ie me fie, & ſil eſtoit encores plus grand pied & demy qu'il n'eſt ſi me cõbatray ie cõtre luy & mé garantira dieu s'il luy plaiſt. Si fait bon ſeruir, dieu car c'eſt vn bon maiſtre il eſt fort & puiſſãt ſi le tiens mon amy pource n'eſt mye fort qui en la haine mais ceux ſõt fors aſſez q̃ ſont aymez de luy. Si le ſeruiray touſiours & honoreray.

CE parlemẽt finé de cõſté & d'autre ſe retirẽt arriere. Et s'en retourna le ſoudan en ſa tẽte, & milles demoura au champs pres d'vne riuiere auec ſes barons. Incontinent apres que le Soudan fut entré en ſa tente il fiſt mettre hẽry en vne groſſe tour de pierre & luy à dit que ſe ſon compagnon eſt vaincu qu'il le fera pendre deuant tous ſes barons Lors iura Anceaume la vierge plaine de grace que point ne ſe faindroit pour nulle choſe qu'on luy diſt ne pour nulle priere qu'on luy fit que s'il tient le cheualier entre ſes mãs que il ne couple à luy & dit q̃l luy arrachera ſon heaume de deſſus ſa teſte & viſiere ſi qu'il en rompra les courroyes & lanieres. Or ne peut il qu'il n'y ait vne moult forte & fiere bataille & moult merueilleuſe de veoir batailler le pere cõtre le filz. Certes elle ne ſera pas legere à departir. Car ilz ſont tous deux nobles & treſhardis courages, Mais principallemẽt milles auoit le courage ſi grãt & eſtoit ſianimé cõtre les mauditz paiẽs q̃ vo-

lõtiers il leur euſt mãgé le cœur de leur vẽtre, car il ne pouuoit oublié le deſplaiſir que le maudit ſoudan luy auoit fait, & dit l'hiſtoire qu'il auoit le cœur de lyon & eſtoit tenu le plꝰ hardy que iamais on vit, Mais maĩte aduẽture aduiẽt en diuerſe maniere cõme voꝰ orrez cho ſe certaine & de grãd valleur. Car quãt vint le matĩ que le iour cõmẽça à poĩdre & que le ſoleil fut leué, Milles ſe arma de toutes armes en ſa tẽte & lui aida ſõ cõpagnõ Amis par bonne maniere, & prioit ſouuent Dieu qu'il leur vouſiſt dõner victoire, & Milles garder de mal & de fortune, car bon meſtier auoit le Damoiſeau d'auoir bonne priere. Mais quand Dieu ne l'entend point c'eſt parolle perduë.

AInçois que Milles fut du tout armé & adoubé ſõ pere eſtoit ia ſur la prarie au chãp ſuffiſãmẽt armé & monté ſur vn bon cheual & eſtoit apuyé ſur le fer de ſa lãce, lors eſtoit le ſoudã d'acre aux feneſtres de ſõ palais pour regarder la bataille aueç luy eſtoyent pluſieurs payens & ſarrazins qui regardoiẽt anceaume comme il ſe maintenoit, Si va dire le ſoudan: Par mahom ce chreſtien ſe monſtre auoir vne grant puiſſance comme il ſemble bien eſtre hardi & courageux ie croy s'il ne giſt trahiſõ en luy il occira l'autre. A tant voicy venir milles accõpagné d'amis lequel le miſt dedans le chãp & puis le commanda à dieu & s'en retourna incontinent. Puis milles brocha le cheual l'eſcu au col & fut bel & biẽ poly & la lance au poing & eſcrie à ſon aduerſaire. Auant faut trahyſtre & deſloyal ia ne viẽdra le veſpre que ie ne t'occie mieux te vauſiſt iamais n'auoir entreprins ceſte bataille cõtre moy, lors brocherẽt leurs deſtriers l'vn contre l'autre & de mout grãt roydeur s'entrefi-

DAMAGED PAGE(S)

rent ſi grans coups que les deux iãces briſerẽt, bon meſtier leur fut bons haubers. Car oncques ne ſe deſmentirent. Apres chacun trait l'eſpee & s'entrefirẽt grans coups, tellement que le feu ſaut de deſſus leurs heaumes & haubers, & Anceaume ferit ſon fils ſur la viſagere de ſi grant force que ainſi que dit l'eſcript qu'il deualla apres ſur le col du cheual, tellemẽt qu'il enclina le col & fut ſi eſtourdi que le cheual ne ſcauoit ou il alloit & ſi n'euſt eſté que l'eſpee eſchappa des mais mille n'euſt iamais mengé de pain. Lors anceaume deſcendit & reprĩt ſõ eſpee & le cheual de milles s'enfuyoit tout tournoyant & ne s'en failloit gueres que milles ne tõboit à terre : iamais ne receut tel coup dont il fut eſbahy. Pas ne l'auoit batu ſon pere quãt il eſtoit petit enfant. Or faut il maintenant qu'il le compare.

TReſioyeux fut le ſoudã quant il apperceut ce coup qui fut moult peſant, & les chreſtiens en furẽt fort dolens & marris, mais ne demoura que Milles s'en reuint en ſon eſtant & vient contre ſon pere moult yreement & luy ietta vn merueilleux coup. Mais anceaume le receut ſur ſon blaſon & entra dedans plus de demi pied & s'il l'euſt aſſẽné ſur luy il l'euſt moult endommagé. Or recouure Anceaume & luy eut donné vn moult horrible horiõ cruel & peſãt: ſi que cent mailles cheurent du iaſſerãt & haubert. A l'autre coup ql frapa il trẽcha le chef de l'auffer rãt & cheurẽt cheual & cheualier à terre, dont chreſtiens ſe cõmencerent moult à eſmayer & diſoiẽt Ha Milles oncques en voſtre vie vo⁹ ne trouuaſtes homme en nul eſtour ſi peſãt qui vo⁹ meſſiſt, mais ie dieu ne vous ayde le Roy des iuifs trouué auez voſtre maiſtre, & auſſi toſt que Milles fut verſé à terre yſnellement & legerement ſe releua & du branc d'acier s'ẽ va fauchant & trenchant les deux iãbes au cheual de ſõ pere & cheut à terre. Lors monte milles ſur ſon pere, lequel auoit en ſes gantelets broches de fer picquãtes & agues & commence milles à le fraper de coſté & d'autre, tellement que ſon ſang luy ſailloit tout vermeil de ſon corps dont le maudit ſoudan fut mout courroucé & dit que per duë eſt ſa cité, & que ſon champiõ eſt maté & deſconfit. Adonc les payens le reconforterent & luy dirẽt qu'il ne ſeſbahiſt encore. Si fut le cõte Anceaume ſi mal mené de ſon fils que le ſang luy couloit du nez & de la bouche, & s'il euſt eſté gueres en ceſte maniere il euſt tãtoſt finé ſa vie. Mais le pere ſaduiſa d'vn tour de luyte & fit tant en

se remuant qu'il remit milles dessouz luy & fut la chance tournee. Et quand milles se sentit dessous son pere mout fut dolent & marry, si fist tant qu'il se gliſſa arriere & legeremẽt se releua sur pieds & court tant qu'il peut reieuer son espee & le conte la sienne. Et lors recõmẽcerent meslee de plus belle, & tãt s'entredõnerent de coups que les poings leur deuindrent enflez du redondement des põmeaux tellement qu'il leur conuint les laisser & ietter à terre. Adonc cõmencerent la luyte à force de bras quand ils eurent feru. Mais eux deux sont si fors que nul n'est renuersé, & lors les payens prient mahom qu'il vueille sauuer leur chãpion, & dient que ce seroit dõmage s'il estoit occis. Et les deux cheualiers estoient tant ayrez que c'estoit pitié à voir & regarder, & disoyent les paiens que c'estoit dõmage qu'ils ne croyoyent en Mahom tous deux, qui eu veu l'enfant naturel ferir sur son pere bien eut peu dire au vray qu'il estoit fort hardy, & le pere aussi estoit mout à louer. Et pource que le pere estoit plus vieil & plus dur que le fils, redoutoit le fils les coups de poing de son pere, car il les auoit gros & carrez & pource Milles se donnoit mout souuent de garde, & tel se cuyde bien garder qui son nez escorche.

Comment le Conte Anceaume prest de occire son fils Milles lequel il auoit vaincu s'entrecogneurent par vne parolle que Milles luy dist.

Chap. 38.

GRande fut la bataille des deux champiõs sur le sablon deuant Acre. Mais Anceaume se penoit en sa combition de conquerre son fils, si que oncques Lyon ne fut de si grand courage qu'il auoit, afin d'aquiter henri son loyal compagnon. Et Milles se penoit fort d'occire son pere pour la cité auoir en sa possession. Si s'entrefrapperent tant & de si diuers horions que leurs heaumes furent tous cassez & desrompus & leurs plates & leurs hocquetons. Lors quand Milles vit qu'il ne pouuoit auoir victoire sur son Pere il dit. Hé Dieu que voicy vn fel glouton, oncques ne rencontray iamais si fier ne si dur, sire Dieu plaise toy moy secourir & ayder, & Anceaume va assaillant son fils touſiours de plus fort en plus fort, & semble à le veoir d'vn cruel griffon, & fiert Milles de son espee vn si grand coup dessus son heaume qui le fit tresbucher sur les genoux iusques bien pres de terre tellemẽt que l'espee brisa pres du meilleu. Et si n'eust esté cela il eut occis

DAMAGED PAGE(S)

milles, & milles comme hardy & courageux saut sur pieds cõme vn vaillãt chãpiõ sur sõ pere & le pere se tiẽt fort & roide à merueilles & se deffẽd & se couure de sõ blasõ, pource que son espee estoit rõpuë, dõt il eut tresgrãt paour & cõmẽça à auoir soupeçon en sõ cœur & tire vn cousteau d'acier merueilleusemẽt trenchãt, mais il n'ẽ pouuoit aduenir & milles le fiert touſiours & Anceaume se couure de sa targe. Et quant Anceaume voit ql ne peut fort greuer milles, Il prent sõ cousteau par la poĩte & luy iette cõtre la poitrine de si grãt force qu'il entra iusques à la chair si que le sãg en saillit, puis le vint hurter de sõ blasõ par si grãt roideur que to⁹ deux cheurent emmy la place vousissẽt ou nõ. La furent les deux barõs si tresfort lassez de leurs mẽbres & si estourdis de ceruelle tellemẽt que de la peine qu'ilz souffroiẽt la sueur leur sailloit par le frõc à grosses gouttes & sẽbloit qu'on leur ietta plus d'vn muis d'eau sur eux parquoy leur cõuint reposer & seoir à terre par grãt yre & courroux & ne se pouuoient plus aider de corps ne de bastõ, ains furẽt to⁹ deux si mattez & si penez qu'ilz ne demãdoiẽt plus que estre cõfessez & ne prioiẽt à dieu tous deux fors qui luy pleut de leur dõner victoire & matter sõ cõpagnõ & pource que Milles auoit grant doubte de soi pour les plaies qu'il auoit & veoit saillir sõ sang de tous costez cõmẽça à dire & à prier iesuchrist beau sire dieu qui souffrit passion, puis qu'il me cõuiẽt mourir octroye moy pardon & misericorde de mes pechez, car qui en la fin recognoist vostre nõ le diable d'ẽfer à souuenãce, aĩsi vrai dieu si vrayẽtu mas fait & formé du limõ de la terre aĩsi me peuxtu deffaire tout à tõ deuis si ne me cheut de ma vie puis que i'ay perdu celle ou i'auois mis mõ espoir & ma ioye, le renom & excellẽce de toute beauté. Ha ma douce & tresloyalle amie & de facõ la pl⁹ belle & la plus gente pour venger vostre mort suis ici venu mourir. Auiourd'huy scay ie biẽ q̃ i'auray auec vous mẽtion biẽ voudroie auec vous s'il plaisoit à dieu faire ma penitẽce. Lors se leua anceaume le pmier de terre, & quãd milles le voit si saut legerement sur pieds & ẽpoigne sõ espee & va ferir sur anceaume & anceaume se couure de sa targe moult malicieusemẽt & souuẽt & menu le frapoit milles tellemẽt qu'il se lassa tout, & quãt le cõte ãceaume apperceut son fils lassé il le courut embrasser à deux bras & le iette à terre & lui oste sõ espee moult fierement des poings. Quant milles se vit ainsi sans baston bien apperçeut lors tout vrayement qu'il estoit mort & à ceste heure la luy conuenoit

finer sa vie, mais il se print à dire vne parolle moult piteuse, disant ainsi. Ha terre d'auuergne or maintenant vous va mallement, Car huy naurez plus de seigneur, Mais honteusement le conuient maintenant mourir. Adonc le conte anceaume qui bien escouta tous ses motz dit à son fils. Or honny soit il qui ment, Car encores vit le sire de clermõt & d'auuergne que ains qu'il soit gueres te fera moult marry & dolent. Pourtant se i'ay esté en prison moult longuement. Si ne suis ie mye encores mort. Tu penses tresfollement, Et quant milles louyt à peu que le cœur ne luy faut & luy va dire. Vassal es tu chrestien ou sarrazin ie te prie ne le me celle point. Lors luy dit Anceaume ie croy en Iesus. Et vous comment vous appeliez vo⁹ qui aïsi desprisez le cõte d'auuergne. Sire respõdit Milles vo⁹ parlez mal. Ie suis seigneur de toute auuergne, Milles ay nom & ainsi fus nommé sur les fons par mes parens. Et suis filz au conte Anceaume de Clermont q̃ est mort outre mer sur les payens Et quãt le conte Anceaume louyt ainsi parler Si cõmenca à plourer mout tendrement & ne sceut pour lors dire vn seul mot tant seullement, si nose faire aucune feste ne semblant ne monstrer amour à son filz pour l'amour des payens, Mais nature qui le contraignoit en son argu ne se peut tenir pour tout l'or du monde qu'il ne lallast doucement. Et luy va dire. Ha mon filz pour dieu entens à moy viens baiser tõ pere que tu vois icy en presẽce. Ie suis le conte Anceaume qui vingt ans ay esté en prison. Beau filz viens & si macolle & me baise en la bouche. Quant Milles louyt si cheut tout estendu contre terre & la se pasma de ioye.

QVant Milles ouyt ainsi parler sõ pere il se pasma deuant ses piedz, Si crie merci à son pere & luy prie qu'il luy vueille pardõner du sang qui luy à faict yssir de son corps. Et le conte respond, Nostre seigneur y vueille ouurer, car ie ne vous en puis riens demander. Or beau filz vostre mere est elle encores en vie ne me celez point, donc de chef en chef lui print à recorder toute sa vie & comment il sestoit porté & cõme il estoit ẽpereur de Constantinople à cause de la fille qu'il auoit espousee, Et comment il trouua sa mere, & comment il retourna de Cõstãtinople recõquester la conté de Clermont que le conte Galeraut de Lymoges luy auoit tollue. Et quand le conte Anceaume eut escouté toutes ces choses il commenca à plourer. Et lors se asseent l'vn contre l'autre en plourant tendrement & banderẽt les plaies l'vn à l'autre dont plus

DAMAGED PAGE(S)

yſſoit du ſang. Or fiſt moult bien noſtre ſeigñr retourner la choſe car moult ſẽtrehayoiẽt & dieu les à voulu faire entraimer tellemẽt & par telle facõ que l'vn ne peut laiſſer l'autre. Ceſtoit droit & raiſon & nul ne s'en doit eſmerueiller, car nature l'enſeigne.

ALors fut le pere ioieux de ſon enfant & l'acolle & luy fait grant feſte & ioye & Milles en eſt moult ioyeux & oublie vne partie de ſes douleurs. Beau fils ce dit le conte que diray ie au ſoudan ſi ne fut pour vn mien vaſſal que i'ay laiſſé en la cité qui eſt pleige de moy iamais n'y retournaſſe. C'eſt mon ſeneſchal Hẽry le combatant Et quãt milles louit ſi en fut moult ioyeux & demanda à ſon pere ſil eſtoit encores viuant & le pere lui dit que oui. Pere dit Milles dictes luy que ſon filz Amys eſt icy auec moy ſain & ſauf & viuant, ainſi retrouuerent les peres leurs enfãs par moult grant fortune & aduẽture.

MOn filz ce dit le pere, il nous conuient aduiſer par quelle achoiſon nous nous pourrons departir affin que ce ſoudan ne nous repreigne de trahyſon. Pere diſt Milles puis que ie me rens vaincu & qu'il men faut aller en Grece & que ie ne quiers iamais demourer en Acre & que demain feray toutes mes tẽtes d'eſtẽdre & en feray aller to⁹ mes gẽs vers Cõſtãtinop'e. Et quant le ſoudã vo⁹ aura dõné cõgé vo⁹ me trouuerez au royaume de grece, & puis vo⁹ meneray en auuergne ou trouuerez ma mere voſtre femme. Beau filz dit le cõte Anceaume c'eſt bẽ parlé & eſt le meilleur conſeil que ie voye ſi vous cõmãde à dieu qui ciel & terre fit, Et enprenant cõgé ſẽtrebaiſerẽt & accollerẽt pargrãt amour & ſẽ alla chacũ ſãs faire nul arreſt. Lors le cõte Anceaume retourna en acre & ſi toſt qu'il fut arriué le ſoudan lui demãda cõmẽt il ſe portoit & cõment tout alloit & lui prie ql ne luy celle poĩt car ie vo⁹ ai veu tout maiterãt departir par amour. Certes ce dit le comte ſachez ſans doute qu'il s'eſt rendu vaĩcu pource qu'il ne pouoit pl⁹ durer cõtre moi, demaĩ au matin vo⁹ verrez qu'il va retourner, quãt le ſoudan l'ẽtẽdit il ſe print à louer mahõ & deliurer de la priſõ le bon Henry lequel quant il fut dehors vint accoller ſon ſeigneur naturel & puis apres luy deuiſa de ſon filz comme il le cuida tuer & luy compta de Amys ſon filz, dont Henry en loua noſtre ſeigneur Ieſus. Si fit le ſoudan honorer le conte Henry auſſi, ſi lairray icy à parler du conte & du ſoudan & parleray de Milles & de la ioie ql

dit à Amis son cõpagnõ, car si tost que Milles fut retourné en sa tẽte il va criãt hautemẽt à Amys & luy dit. Bachelier escoutez bonnes nouuelles vueillez demener ioye.

Compaignon ie me suis combatu à celuy qui est mon pere & mon seigneur c'est celuy qui a esté si longuement perdu par l'espace de vingt ans & plus lequel a esté en prison de ces mauditz mescreãs & sarrazins & si y est vostre pere henry le seneschal du pays & contree d'auuergne tous deux sõt en la cité d'acre, & sachez bien que i'eusse esté vaincu sur mõté & mort quant ie cheus à terre se ie n'eusse crié, ha terre d'auuergne tu es maintenant sans seignr, & par ce mot que ie dis suis eschappé des mains de mon pere & seigneur, qui se combatoit contre moy, & quand Amis louit si rit de grande ioye à Ses mains ioingt vers le ciel & remercie dieu le tout puissant & dit. Ha pere des cieux que voicy belle vertu & œuure de miracle.

Comment l'ost des gregois se partist de deuant acre. Et comment le conte Anceaume & milles son filz & henry son seneschal arriuerent à clermont en auuergne. Et comment le conte & la contesse moururent chap.

39.

Milles & Amys.

DEs l'endemain au matin que laube du iour fut leué l'ost des Gregois se leua viſtemẽt & se vont vers cõstãtinople à toutes leurs banieres & pennonceaux. Or vous diray du soudan qui moult aymoit proesse qui appella le cõte Anceaume & luy va dire chrestiẽs or oiez ma pẽsee. Ie vo⁹ lairray aller en vostre pais pour la foy que ie vous ay promise. Mais vo⁹ me promettrez q̃ iamais ne ceindrez l'espee contre moy, Sire dit le cõte ma foy vo⁹ ay iuree q̃ se vne foys ie puis estre en Auuergne auecq̃s ma fẽme q̃iamais iour de ma vie ne passeray la mer car iay ay aprins mauuaise amorse

PAr ce point ie dy & dont i'ai faict mention eurent les deux barons congé du soudan montez sur chacun vn bõ destrier robes, ioiaux à grãt foyson d'or & d'argent leur bailla le Soudan auec leur sauſconduit, tellement qu'ilz eussent peu aller par toute la terre de ses mauditz payens & infidelles seurs & sans aucun encombrier. Tant cheuaucherẽt les deux barons qu'ilz arriuerent au royaume de grece & sãs prolonger la matiere vindrent tant par leurs iournees qu'ilz arriuerẽt en la cité de Cõstãtinople

DAMAGED PAGE(S)

laquelle estoit destruicte des payes laquelle fut ains qu'il fust gueres reffaicte, & la trouuerent Milles & Amys auec maintz barons. Quant les deux peres furent arriuez au palays chacun baisa son filz p'us de cent foys, Si ne demourerent gueres en la cité qu'ilz ne s'en partissẽt & passassent la mer & tãt se hasterent que auant qu'il fust gueres de temps arriuerent à rome ou Milles eut absolution de la mespriſon qu'il auoit faite contre son pere. Dont le pape luy octroya volontiers quand il eut escouté sa confession & entenduverité ducas car de ce qu'il fit ainsi que lisons eut il vraye penitence.

Ilz ont tant cheuauché anceaume, milles & Héry qu'ils vindrent en auuergne. Et quant ilz entrerent au pays enuoierent messager deuers la contesse qui luy porterent lettres de par le conte & de par son filz & luy mande l'aduenture comme le bon comte reuenoit & auoit esté trouué auec henry son seneschal parquoy la dame fist assembler tout le clergé du pays pour aller au deuant deux Les barons & cheualiers du pays accompaignerent la contesse tous allerent à l'encontre de leur seigneur onc ne fut veu telle ioiene tel deduit ce nous dit l'hystoire, Car par toutes les villes ou le cõte passoit les rues estoient tendues de moult riches tapis & aornemens, plusieurs herbes estendues fleurãt comme basme, tout ainsi que on eut porté le precieux corps de iesus christ ou cõme nostre seigneur entra le iour de pasqs fleuries en hierusalẽ, mais les auuergnois ne trahirẽt pas ainsi, leur seigneur cõme firent les iuifz. Quant la contesse vit son seigneur son corps fut tout rauy, si que pasmee chẽut contre terre deuant tout le monde. Lors le conte laccolla, si luy baisa la bouche & le visage & va dire. Ha douce dame trente ans à accõplis q̃ ie ne vous vis. O amys comment vo' va i'ay esté saisy & enferré des mauditz paiens & sarrazins à grãt martire & douleur pource dict l'on vn parler qui doit auoir seigneurie. L'homme n'est mie mort pour souffrir griefue prison, Mais l'hõme est demi mort q̃ à mauuaise fẽme espouse c'est paro lecõmune

Adõc est venu à clermõt grant ioye & honneur le cõte & la cõtesse tesmoing l'hiſtoire qui en dit la verité, car de ioye perdirent les auuergnoys leur droit seigneur & la contesse aussi mouiut de douleur, car on dit qu'õ meurt pl' tost de ioie que de douleur si deuez scauoir q̃ le bõ cõte ãceaume fut si ioieux de sa reuenue ensõ pais & desõ fils & de sa fẽme q̃ de la grãt ioieql

print il ne demoura gueres long temps qu'il ne mourut, & du grant deſplaiſir que la noble conteſſe ſa femme en eut mourut bien toſt apres dont ce fut grant pitié. Or dieu vueille auoir leur ames en paradis. Maintenant orrez racompter de milles & d'amys ſon loyal cõpagnõ ou tãt eut de bonté & de valleur ainſi comme il trouua ſon pere mort & ſa mere auſſi il en fut merueilleuſement iré & demena biẽ grãt dueil. Si fit faire pour eux ſolempnel ſeruice honnorable ainſi que bien leur appartenoit & leur fiſt eſleuer ſepulchre mout richement. Apres ce ſaiſit la terre & ſeigneurie de clermõt & maintint l'honneur du pere. Or aduint d'auẽture qu'il fut trouué au treſor du pere les deux coupes d'or que le pape leur auoit dõnees quãt ils furẽt baptiſez qui eſtoient moult belles dont Milles en eut vne & Amis l'autre, laquelle fit bon beſoing à amis qui depuis deuint ladre & me feau ainſi que vous orrez dire ci apres, car il beuuoit & mengeoit touſiours dedãs & fut ſi perſecuré de ceſte meſellerie qu'elle lemẽgea iuſques au cœur par la volonté de dieu dont commença icy le fait damour & d'auenture de miracle & d'hõneur & de douceur de ioie & de bõne cõpagnie. Si pourrez ci entẽdre biẽ la matiere la grãde & la petite, & ieſ' vo' en remunerera: Car les biẽs d'ici en bas ne vallẽt vne fleur vers la ioie celeſte

Comment milles alla à paris par deuers le roy charlemaigne pour releuer ſa terre de luy, & comment il fut amoureux de Belliſsant fille de charlemaigne.

Chap. 40.

VN peu de temps apres que le gentil Milles eut prins foy & hommage de tous ſes barons & qu'il fut ſeruy & honnoré comme conte, le Roy charlemaigne le manda querir pour luy faire hõmage & releuer ſa terre & en ſon pays. Si y alla milles treſvolontiers & mena auec luy ſon compagnõ amis. Leſquels deux allerent treſnoblement aornez de precieux & nobles ioyaux en grand pompe & richeſſe à la mode du temps ancien. Et faiſoit moult bon veoir leurs veſtemens. Si eurent chacun vne robbe & veſtement my party & ſemblable long à l'autre tous couuers de nobles & riches perles & precieuſes en la bordure deſdictes robbes, Chacun eſtoit goi & fectis & beau à merueilles ſi que Milles lieux en la rõde n'auoit deux plus beaux enfans ne mieux aduenans ne qui mieux s'entreſſemblaſſent

Tant cheminerent auec leur beau train qu'ils arriuerẽt en la ville de paris & s'entretenoient milles & amis par les mains & ainsi s'é vindrent entretenant iusques à la salle du palais ou estoit le roy charlemaigne. Quant milles fut deuant le roy il ne s'esbahit gueres, ains comme bien scauant se mit à genoux deuant luy si le salua moult honorablement, & le roy luy respõdit & lui va dire. Cõte de Clermõt ẽpereur gẽtil vo⁹ soyez le biẽ venu. Hommage me deuez de vostre pais d'auuergne. Sire dit Milles, ceux qui en tiennent les iardins en doiuent payer les rentes.

ADonc respondit milles hardimẽt. Sire ie vo⁹ se ray hommages deuant tous vo⁹ barõs & pour ce suis venu à vostre mandemẽt, la incontinent luy fist milles hommage en la presence de to⁹ ses barons,, & puis commença au palais vne solennelle feste pour l'amour de luy, car le roy prenoit moult grant plaisir à le veoir & à l'ouir parler. Apres que le roy milles & tous les autres eurent prins la refection du menger arriua emmy la salle vne fort belle pucelle courtoise & bien agencee plus blanche auoit la chair que neige, coulouree comme la rose qui florist en May. Les yeux vers comme vn faucon, la bouche bien polliè, le mentõ fourcheu, droicte & haute à l'aduenant, fille estoit du roy charlemaigne & la pucelle nommee belliffant fille de la royne Gallienne que le roy charles espousa & rauit à tollete quant il rauit au roy soudan braymont la teste & les membres, Si venoit ceste pucelle pour voir la noble cheuallerie & pour voir le deduict de la feste q̃ ia estoit cõmẽcee de cõtes, de ducs & de moult nobles barons. Chacun tenoit sa femme ou samie en sa main ou fille de quelque grant prince ou seigneur. Et milles qui n'auoit nulle damoiselle à main print belliffant ceste bel le pucelle & elle luy fit la reuerẽce sans penser à nulle villennie. Mais Milles qui se sentoit gay, & ioli, & estoit amoureux luy va estraindre les doigts si ferme qu'elle s'escria & dit, sire tenez vou-coy vo⁹ me bleſſez. Quãt milles l'ouit crier si fut saisi d'amours & se sentit feru de ceste maladie, & puis lui marcha sur le pied qui nous signifie que le feu s'allume: Et la belle belliffant s'apperçeut bien de l'entẽte de Milles & print à regarder sa face douce, vermeille, & gracieuse, dont loyalle amour la vint saisir au cœur & la mist en tel ploy & en vne amoureuse sente que de tout sõ cœur voulut aimer le damoisel milles. Quant la pucelle fut departie d'auec luy si s'en vint à vne siẽ-

ne parente & luy demanda qui estoit ce iouuẽceau q̃ l'auoit mẽ ee dancer, & elle luy respond c'est le cõte d'auuergne vn mout riche barõ, quant la belle l'ouit de sõ cœur ieta vn souspir, car bonne amour la mit en resuerie tellement qu'elne peut durer & à grãt paour qu'elle ne faille à son entẽte. Car celuy qui scait bõne amour quãt elle est de vraye intention il souffre tous grans maux plus que celuy qui va à potences & ne luy chaut si celle s'il pleut ou s'il vente ou gresle ou s'il fait beau tẽps, car amours par droit luy dõnent icelle rẽte q̃ tout luy semble ioie de ce qu'il endure.

ET quand belliffant s'apperçeut que Milles luy monstroit soutuẽt signe d'amour. Si y mit tout son cœur & la reçeut amours, & aucunesfois on met son cœur en tel lieu que pour chose qui soit on ne l'en peut oster. Elle regarde Milles & aussi la regarde Milles. Si ne restoit plus que d'estre en lieu secret ou ils peussent dire l'vn à l'autre leur volonté, car tous deux estoient ia pourueuz d'amours. Or va dire vray la court que le roy tenoit estoit moult planiere. Et quãt ce vit à disner qu'il fut assis à table il commença mout à regarder deça & va dire & parler vne parolle moult haute que chacun l'ouit & dict. Seigneurs ie suis moult ioyeux de ceste belle cõpagnie que ie voy. Mais i'ay le cœur mout marry & dolent de ce que vn duc auiourd'huy me deuoit venir faire hommage & ne m'est point venu seruir ainsi qu'il appartenoit. Lors chacun demãda qui est ce duc. Seigneurs dit l'empereur c'est gombaut de Frise, Car ie l'ay mandé plusieurs fois mais tant est orgueilleux qu'il n'y à daigné venir, & iamais mõ cœur ne sera ioyeux se ne m'en venge. Lors dist Milles qui estoit tout enflambé d'amour pour la belle belliffant fille du roy Charlemaigne, or oiez ẽpereur que mõ corps vous dira si vous me voulez bailler de voz gens ie m'en iray en Frise & vous admeneray le duc en voz prisons, Et si ie ne le fais ie vo⁹ octroye auuergne & toute la cõté. Et quant charles l'ouit si le va accoller doucement & luy dit deuãt to⁹ qu'il luy baillera assez gens & quant les françois louirent chacun se print à maudire milles disoyent l'vn à l'autre que le diable l'auoit admené pour les mener en frise, car ils scauoiẽt biẽ q̃ ceſtoiẽt mauuaises gens & disoient que iamais n'en reuiẽdroiẽt, car le chemin estoit dangereux à passer, car nul ny peut alier soit à tort ou à droit qui iamais en reuienne.

Comment Belliſſant ennoya querir milles pour venir parler à elle & comment Hardres par enuie aduertit le roy charlemaigne que milles eſtoit amoureux de ſa fille. Chap. 41.

CHeualier dit Charlemaigne i'ay oui moult de fois parler de voſtre grant cheualerie & cõme par voſtre proueſſe vo⁹ auez eſté clamé empereur de grece, mais pource que voſtre fẽme eſt morte perdu en auez la ſeigneurie. Si vo⁹ prie pour dieu que allez en Friſe & de ceſte heure preſente vous eſtablis cõneſtable de france & me ramenez gombaut ou le me tuez. Vous menerez auec vous hardres & fromẽt deux hardis cheualliers natifs de gaſcõgne. Sire reſpondit milles cent milles mercis de l'honneur que me faictes. Maisquãt belliſſant ſceut que milles deuoit aller en friſe elle fut moult iree en ſon cœur & ſouſpire, & eut ſçeu moult volontiers la volonté & le ſecret de Milles mais elle ne ſçait cõment elle y pourra venir, adonc s'aduiſa que amours l'ont fort ſerree & ne ſe peut tenir qu'elle n'ẽ [illegible] par deuers luy. Si s'en vient à vne de ſes chãberieres & luy commande qu'elle voiſe en la court de ſon pere & qu'elle demãde le conte de clermont & de par moy lui mets c'eſt anneau en ſõdoi & luy dictes qu'il viennent parlerà moy ſi c'eſt ſa volonté & l'amenez en ma chambre, & la chãbriere reſpond qu'elle fera ſon commandemẽt. Adonc eſt venuë en la ſale du palais & demanda milles de clermont & on luy monſtra, & quant elle le vit ſi s'approcha de luy & luy dit bas en l'oreille tout ce que la dame luy auoit enchargé & de par elle luy poſa l'anneau en ſon doi lequel n'euſt pas rẽdu pour l'or de deux bonnes citez. Adonc ſe mit à chemin & s'en va apres la chambriere, car ce n'eſtoit pas ſon gré de l'eſloigner & diſt Milles que celuy par droit & raiſon doit eſtre clamé fol qui peut faire ſa volonté en la iournee ou aucune beſongne dont il eſt en doute, car nul n'eſt ſeur d'attendre au l'ẽdemain ne de viure iuſq̃s à ſoleil leué, mais quant vn vray & loyal amant eſt ſingulierement aymé de aucune dame & il aperçoit que ce ſoit de ſon bon gré il y doit aller & huter ſi fort que iamais il n'en ſoit mocqué ne gabé, car vne dame dit toſt vo⁹ aurez mon amour & apres dit toſt que nõ aurez, & cil q̃ mieux les ſert en eſt le pl⁹ loué, ce parler que i'ay maintenant vueil eſprouuer au romãt de la roſe. Si ne fit nul arreſt milles de clermõt qu'il ne s'ẽ allaſt priuement auecques lã chambriere, & le mena en vne moult riche

chambre paincte toute d'or & d'argent & la trouua belliſſant moult piteuſe. Lors ſagenouilla deuãt elle & la ſalua moult humblement en luy diſãt: Belle le doux ieſus vo⁹ gard ie poure & ygnorant ſuis venu à voſtre mandement. Sire dit la pucelle bien ſoyez vous venu dolent & courroucé auez mon cœur, Car deuant les gens mauez monſtré ſigne d'amour & que me voulez aymer chacun le vit cleremẽt, Mais c'eſt ſans raiſon. Car ie vous promectz que talent n'en ay, quãd milles entendit ces parolles à peu que ie cœur ne luy fendit. Ha dit il or me va mal cuidoye auoir faict mon penſer, Mais ainſi que mon cœur le me dict ie ſuis bien loing Moult ſuis fol de penſer en ſi haut lieu. Si luy va dire vne parolle moult gracieuſe. Belle par ce luy dieu de paradis quant ie vy voſtre beauté & voſtre belle cõtenãce. Ie fus du tout en amour rauy ſi que cœur & penſee, aduis, & talẽt mont mis pour vous aimer en vn mauuais eſtat ie vous naurez mercy de moy. Car pour vo⁹ à grief & à tourment me conuiendra toſt mourir & ſe trop follement ie penſay vers vous ne m'en demandez riens, mais ce ont fait amours qui de ce mont donné le cœur & la hardieſſe & vous dis vrayement ſil vous deſplaiſoit ie mendeporteroye dolent triſte & marry, ſi mendictes voſtre bon plaiſir. La pucelle ſe taiſt & ne reſpond mot. Parquoy milles pẽſa couuertemẽt en luy que la belle aura merci de luy pource qu'elle ne dit mot ne ſine ſe deffend point ne ſi ne luy donne point ne ſi ne lui donne congé. Et on dict vn prouerbe aſſez communement Qui ſe taiſt il octroye.

CEntil milles qui moult valoit commença à regarder la belle Belliſſãt & luy voit muer ſa couleur dru & ſouuent, ſi la prẽt doucement & lacolle & la baiſe & luy dit ſans retour. Damoiſelle vueillez prier noſtre ſeigneur pour moi qu'il me vueille garder de mal & d'encombrier, & car pour voſtre pere aller en friſe & de luy amener gombaut le traiſtre pour voſtre amour querre Sire reſpond la pucelle ſe poyſe moy. Car ſe n'eſt pas par mon conſeil Mais ſi fuſſiez demouré cy bien peuſſrez auoir en plaiſance & ioie tant vous en dirai oncques iour de mon viuant ma plaiſance ne fut a prince ne à duc tant qu'elle eſt à vous, or me cõuient maintenãt muer ma plaiſance triſteſſe, Mais ſe me voulez iurer ſur le corps de noſtre ſeigneur que vous me prendrez à femme par hõneur ie vous ſureray auſſi que iamais ie nauray autre ſeigneur que vous & garderay loyaument mon amour. Belle reſpondit Milles

grant follieferoye se ie vous refusoye plain seroye de grāt trahisō car plus telle ne plus meilleure ne pouroyent auoir que vous. Ainsi se consentirent en vne si bōne & ferme amour & par si bōne loy qu'ils sentredonnerent l'amour & la foy l'vn à l'autre à tenir franchement sans mal penser sans faire nul faux tour que par grant douceur à tout iamais ilz se pourroient entre eux deux amour vraye & certaine. Et quand ce vint au departir que le conte Milles s'en alla la pucelle demoura plourant en sa chambre cōme celle qui sētoit du haut pouoir d'amours la douce maladie.

CE temps durant que Milles fut à paris en attēdāt les gēs que le roy auoit mandez par sō royaume pour aller en Frise retira souuent en la chambre de Bellisant en deuisant par parolles amoureuses & en monstrant les signes d'amours tousiours l'vn à l'autre mais Hardres trahistre biē s'ē apperceut & s'en vīt au roy Charles incōtinēt & luy dit. Sire empereur par le corps de Iesus christ ie me suis apperceu & le vo⁹ dis encōtre ii Milles de Clermōt ayme vostre fille paramours & le mariage deux deux seroit bien prins, Mais par la foy que ie vo⁹ doy ie me doubteroye que ce il deceuoit vostre fille iamais on luy porteroit hōneur ne grace loz, ne pris, Pource ie vous dis sire empereur que yfaciez prendre garde, Car ie mengeus vostre pain & si suis vestu de vo⁹ draps si ne doibs estre en lieu ou vostre honneur ne soit gardé. Hardres ce dit le roy, par dieu le conte Milles est si bien mon amy que enuers moy ne daigneroit nes prendre ne faire chose qui me portast deshonneur ne honte. Et d'autre part n'est hōme ne de mere que s'il a fille ou femme de grand lignage que selle veut vēser aux amoureux delitz & qu'elle ayme qu'elle hōme q̄ peust garder q̄ le ne face sa volonté & fut elle nonne rēduë si y a vn biē plus guettera de tant pis en fera.

Comment Milles se partit de Paris à tout grant ost & s'en alla au pays de Frise. Et comment il se combatit à bataille rengee contre le dūc Gombaut lequel il desconfit & luy trencha le chef.

chap. 42.

QVant Hardres ouit aīsi parler le roy il l'apella & n'en tint compte le Roy ains fit assembler toute sa gens d'armerie pour bailler à Milles. Et quant il fut tout prest departit Milles charga la bānière du roy & le noble roy le cōmāda à dieu. Or partit Milles hors de Paris & mena sō cōpagnon Amys auec luy & le cōte hardres q̄ depuis luy fit mout de mal, & si mena aussi

Fromont de bordeaux & vn vassal que le roy aymoit mout nõmé naime de dordonne, Si yssirẽt les nobles barõs hors de paris & cheuaucherẽt tãt par leurs iournees qu'ils arriuerẽt pres de haynaut puis entrerẽt en brebãt & en holande ou ils se mirent en mer en mout bel appareil & en belle ordonnance. Si nagerent tant par le vouloir de dieu qu'ils arriuerẽt au pais de frise, Mais ie le duc eut sçeu comme il alla de la chose il n'y fut mye ainsi entré. Or dit l'histoire que si tost q̃ l'ost des françois fut abordé à terre au pais de frise il s'espãdit en plusieurs lieux, & mirẽt le feu partout & bien y parut que cestoit grant maniere de guerre. Car deuãt lecõ parut maint & depuis compara qui ni auoit coupe.

ALors que le duc Gombaut ouit dire que l'on brusloit son pais si mãda force frisons & ses gẽs du pais. Tandis que milles faisoit du pis qu'il pouuoit le duc gõbaut assembla en moins de huict iours grant multitude de peuple assez pour recepuoir le roy Charlemaigne & tout son ost il y fut venu, Or milles exploicta tant qu'il vint mettre le siege deuant vne vil le nommé gyraumont ou auoit vn fort chasteau & estoit l'vne des entree de Frise du costé deuers hollande. La fut fait grand assaut qui dura longuement pource que la ville estoit forte à prendre. Si ne fut pas Milles quinze iours deuant qu'il ouyt dire que Gombaut y deuoit venir. Si prescha gombaut ses gẽs & les pria de biẽ faire & qu'il les retribuoit bien. Cestuy-Gõbaut estoit mout orgueilleux & ne prisoit nully & fut fils de Gõdrebeuf qui pour lors estoit ia mort, Se admena gõbaut en sa cõpagnie cinquãte milles frisons pour leuer le siege de agyraumõt. Quãt milles le sçeut si fut ioieux, car il ne demãdoit que auoir bataille & la desiroit fort & lui estoit aduis qu'il obtiẽdroit victoire, nonobstant fait bon esperer le bien ou qu'il soit, & garder d'ẽcõbrer q̃ pourroit, mais touſiours aduient ce que aduenir doit. Et sauance l'õ biẽ se sachez d'auoir malencontre & male meschance.

POur gombaut ie dit qui fut seigneur de Frise qui ne voulut oncq en iour de sa vie seruir à charlemaigne à qui il estoit tenu, Ains ne demandoit que noyse & hutĩ & ne prisoit hõme viuãt tant fut il grãt seignr. Tãt cheuaucherẽt ses gens qu'ils peurent bien apperceuoir les françoys. Et soudainement sans nul arrest demanda la bataille, laquelle si luy fut accordee au l'endemain au matin, Lors les françois toute iour ne cesserent de rappareiller leurs heau-

DAMAGED PAGE(S)

mes, leurs hocquetons, leurs haubers & escus, & firent bien acoustrer leurs cheuaux & destriers & fourbir les fers de leurs lances, Quand ce vint au lendemain au matin que le iour apparut cler, milles & Amys qui estoyent puissans de corps mirent leurs gens en belle ordonnance & frisons vindrent sur eux ayans longs darts ferrez & empennez. Ha dieu qu'el pitié fut à l'aprocher tant en y eut de mors & dabatus, & sembloit aduis aux frãçois que des frisons qui venoyent que ce fut vn bois tant y auoit de glaiue debout. Qui la vist le conte Hardres comme il se maintenoit bien eut dit que onc n'eut meilleur cheualier en la compagnie du roy Artus, Mais il estoit traistre. Si croy qu'il n'en soit nul qui oncques soit parfaict fors Iesus & de ce ql nous faut faire, le surplus Iesus christ leur parface.

GRande fut la bataille, perilleuse & mortelle des frisons contre les Françoys. Et firent ce iourla mainte peine endurer au françois. Quant milles vit le grant trauail qu'on faisoit à ses gens. Si brocha le cheual des esperons & se fiert entre les frisons cõme faict l'espreuier apres la louette & par dedans vn val se porta si vaillammẽt que moult loing les fist reculler & ne trouua sõ pere. Puis vint amis & fromont de bordeaux frere de Hardres. Chacun deux tenoit le brãc d'acier en sa main dõt ils faisoyent merueilles & n'aconsuiuoyent frison tant fust grand & fort qu'ils ne fissent mourir. Leurs brancs d'acier estoyent plus affillez & trẽchãs que ne fut oncdurãdal, de si bõ metail furẽt les espees qu'ils trenchoyent hõme armé & cheual de part en part, A tant voicy venir Amis mareschal desfrançoys qui fait ouuerture par tout si se fiert entre les frisons & fait vn merueilleux chemin tellement que tous le vont fuyant hõmes à pied & à cheual. Lors aduisa Hardres cõtre vne vallee q̃ fort estoit ẽpressé & auoit este ietté à terre de del sur son cheual & le vouloyent emmener frisõs. Et amys vit cellepart comme loyal cheualier & fit tant par sa prouesse qu'il le remonta, mais ne s'en faillit gueres que à la presse il ne fut occis d'vn glaiue parmy le ventre. Or fut remonté hardres. Ha dieu que ce fut mal employé, mais on nourrit bien vn tel chien en son heritage qui depuis court sus a son maistre.

ET quand hardrés vist amis qui lauoit remonté & secouru au besoing il luy dist, Amys bon loyer en auras, car au besoing voit on qui amy est se iesus nous donne grace de eschapper ce passage ie vous donneray ma seur Lubias à femme la plus belle qui soit d'icy en Ierusalem, cõte seras de Blaues & de toute la seigneurie, & pource qu'elle est de forte maniere ie vueil q̃ tu la chastie. Sire dit Amys de moi vo⁹ louerez aussi fera la belle si vous me la dõnez, & puis que me lasseurez ne la vueil pas refuser. Or prendra fẽme amys qui vaut pis que iudas la plus fauce & la plus mauuaise la plus desloyalle & la plus traystresse que dieu crea oncques, car puis que Amys leut espousee elle luy fist maladie de l'epre dont il auoit les piedz & les bras tous mengez & la faict par mainte iournee crier helas! quand nostre seigneur luy enuoya, la mauuaise l'ẽ fit aller, cõme vn coquin & comme les ladres qu'ó voit demãder l'aumosne & pource qui n'estoit pas Seigneur naturel du pays il doubtoit les debatz d'elle & de ses subietz parquoy la dame de Blaues le mist hors de sa maiso & sõ pays & pour tãt qui malle fẽme prent il prent il vn dyable, & qui la prent bonne il prẽt grãt soulas, mais c'est grãt aduenture quand on en trouue vne bonne.

ADonc fut la bataille aupres de Giraumont. Or portoit milles l'enseigne de France & Fromõt de Bordeaux se penoit fort de batre Frisons mais il ne sceut si biẽ faire qu'il ne fut abbatu de son cheual à terre pres d'vne montaigne & bien tost l'eussent occis si ce n'eust esté amys lequel vint courãt tant qu'il peut parmy la montaigne & se mist entre les Frisons & n'espargna nullemẽt tellement que son branc d'acier estoit tout rouge de sang & fist tant qu'il fist reculer bien loing les Frisons & print vn cheual & lad mena à Fromõt & luy dist. Sire Fromont montez voi cy vn d'estrier d'allemaigne lequel est bon. Vassal dist fromont dieu te benye, tu mas rescoux & garãty de mort, & n'est pas droict que ie me plaigne de toy. Si en auras ma seur si ton cœur si adõne l'hõneur qu'elle tient du bon Roy des bretõs & te feray hõneur tãt q̃ viuray moy & ma compaignie. Ha dieu que cestuy Fromont luy fit depuis de mal & d'encombrier, dẽnuy de peine de courroux & dãgoisse, car il luy meurdrist son filz & sõ nepueu. Cestuy fromont eut le cœur, plus enuenimé que yraigne, maĩte nãt se monstre bõ ce que enseigne bon sãg mauuais ne seait faire bien.

Et à tãt voicy venir Gõbaut le duc de friſe, & viẽt de ſi grãt rãdon q̃l rẽcõtra vn cheualier françoys & le ferit ſi roidemẽt q̃l luy percaſon haubert & hocquetõ & luy mit la lance dedãs le corps tellement q̃ le fer luy demoura dedans & cheut tout mort à terre, puis ſeſcria à haute voix. Que me demãdez vo' traiſtres larrõs ie ne doibs à Charlemaine treu ne hõmage & ſi ne luy en voudroye auoir payé vaillant vn pariſis. Lors tire ſõ eſpee & ſe va ferir ẽtre les frãcoys & en faict tel chapelis que c'eſt pitié & horreur à veoir. Quãt mille voit ce ſi ne le tĩt pas à bõ, celle part va brochãt cõme vnẽragé, ſi fiert Gõbaut par ſi grãd ire ſur ſõ heaume que ſi n'euſt eſté que le coup gliſſa il euſt eſté faict de ſa vie. Mais le coup deſcẽdit ſur le col de ſon cheual & luy trencha la teſte tout outre. Si cheut le duc à terre & crie tant q̃l peut. Frile friſe ſecourez voſtre duc & Milles l'aſſaut de grãt force & vertu & luy dõne pluſieurs coups enormes, mais biẽ toſt arriua à ſon ſecours pl' de dix mille friſõ, à pied qui remonterent outre la puiſſance de Milles, lequels ilz enclouirẽt au meilleu deux & tant luy ietterent de darcs qu'ilz luy occirent ſon cheual & le conuint tomber à terre, & la leuſſent occis ſi les Frãçoys ne fuſſent bien toſt ven' à ſon ſecours chacun la lance en l'arreſt & l'eſcu au col & abbatirent chacũ leur hõme, maugré to' les friſõs remonterent Milles. Lors tire milles l'eſpee ſãs nul arreſt & broche ſon deſtrier vers gombaut & de l'eſpee q̃l tenoit à deux maĩs luy donna ſi grant coup ſur ſon col qu'il luy fiſt voler le chef à terre, puis le prĩt & le pẽdit à larcõ de la ſelle, adõc les friſõs s'ẽ võt fuyãt cõme brebis & moutons deuãt le loup. Milles qu'il portera la teſte du duc de friſe à charles & hardres viẽt courant & le va dire à ſon frere Fromont, & luy commença à dire que iamais en la court Charlemaigne naurõt plus d'honneur, & que milles emportera le los & le pris, pourtant luy conuient il faire fineſſe. Mais marions noſtre ſeur à amys, car elle à meſtier d'vn ſimple baron trop eſt mauuaiſe & enuenimee.

Comment Milles à tout ſon oſt reuint à paris vers charlemaigne, auquel il preſenta le chef de Gombaut, & comme Amis eſpouſa Lubias qui tant fut mauuaiſe.

chap. 43.

GRand enuie eurent les deux traiſtres ſur le cõte de Clermont & ne font que penſer comme ilz luy pourront nuire, ſi furẽt les friſons vaincus & fut leur bataille finie, dõt la cité de Giraumõt ſe rẽdit & tous les barõs de dedãs

& ausi tous les Pays & la Duché. Et dirent les plus Hauls Barons qu'ils vouloient Seruir & Obeir au Roy Charlemaigne. Doncques quand Milles eut print le Sermont de tous les Barons du Pays il voulut faire son retour & entrer en Mer. Si Passerent Milles & Amys & tout le Bernaige outre Mer, & prindrent leur Chemin vers France, & faisoit porter Milles la Teste du Duc de Frise sur le Fer d'vne Lance haut esleuée deuant luy.

Tant Cheuaucherent les Gentilz Barons & L'armee qu'il approcherent de la Ville de Paris. Et quand le Roy le sceut si vint au deuant deux & auecques luy toute sa Baronnie. Et quand Milles vit Charles si luy escrie hautement. Sire ie n'ay peu auoir le Duc Gombault en vie, mais de sa Teste ie vous fais present, pas ne le dy pour me vanter, mais ie luy ay trenchee & si ay mis toute la Duché en vostre volonté. Et quand le Roy lentend si remercie Milles. Or pensez que Belliffant eut au Cœur grand ioye quand elle sceut sa venuë & quelle vit qu'il auoit apporté l'honneur de l'entreprinse pource luy aymat tant qu'il n'est Homme qui le sceut dire ainsi que cy apres pourrez veoir, Apres la reuenuë Hardres & Fromont enuoyerent querir leur Sœur a Bordeaux. Belle fut a merueilles Gente & bien Paree, mais elle auoit le Cœur si Felon & si Orgueilleux qu'elle n'eust pas getté vn Ris ne vn Regard D'œil pour tous les Barons de France. Celle vint à Paris atout Belle Compaignié & la receurent ses Freres mout courtoisement, & mesinement le Roy Charlemaigne fut ioyeux de sa venuë & la receut & festoya, & depuis ne demoura gueres qu'on la fit Espouser à Amys & les Espousa l'Archeuesque de Reins & fist Iurer à Lubias quelle seroit Loyalle à son Seigneur toute sa vie, dont elle se pariura comme l'Histoire dict, dont ausi sont plusieur autres qui Ayment autre que leur Mary ou le Mary à vne Amye & ne cuide pas que ce soit mal fait ains dient aucuns en tant mayme partie qu'on ne peut Briser Mariage quoy qu'on die se on ne Brise sa Huche.

Paris la Noble Cité fut Espousé lubias en tres grand honneur & Pope Coucha Amis auec elle la Premiere Nuict & luy Engendra vn Enfant qui eut nom Girard, & fut vn des vaillans hommes qui oncques fut. Et ce Girard Engendra Iourdain le vaillant qui eut plus d'vne Brassée en Croisee. Lequel souffrit moult de mal & daueritez sur les Payens & Sarazins, or ne fut gueres Amys auecques son Espouse quelle sen voulut re-

tourner en son pays ou point n'y eust eu de paix à elle tãt estoit malle que Amis maudissoit chacũ iour ceux qui luy auoyent donnee, si lui conuenoit qu'elle fut chacun iour batuë car elle ne vouloit obeir. Et pource qu'elle fut engendree mèschamment & de mauuais sang luy disoit chacun iour iniures & l'apeloit fils de putain & de ribaude & ne pouuoit auoir amis paix auec elle ne soir ne matin. Si dit souuent que par sa femme luy conuiendra finer sa vie & regrette Milles son compagnon & puis s'en vint complaindre à luy, & Milles le reconforte le mieux qu'il peut & prenne en patience; or puis qu'il la treuue si mauuaise & si terrible qu'il deueroit vouloir qu'elle fut ia morte & enterree, & dit à part soy que pour ceste cause n'a plus talent de soy marier & qu'on doit bien tenir celuy de mauuaise maniere aduisé qui ne se chastie par autruy. Si ne demoura gueres long-temps Amis à paris apres qu'il fut espousé qu'il ne s'en allast saisir la conté de blauns & prendre possession du pays les hommages des seigneurs, & Milles demoura à paris auec Charles & Bellissant sa fille, ou souuent milles prenoit son deduit, & elle aussi aymoit mout milles. Si aduint vne nuict que ainsi comme Milles dormoit en sa chambre, & ne pensoit point à Bellissant. La pucelle estant couchee luy print vne conuoitise d'amour, & elle sachant que toutes ses filles & ses femmes dormoient se leua secrettement de son lict & s'en alla hurter à la chambre de milles & si ou[illegible] milles ne l'auoit iamais requise de venir en sa chambre ne d'aucun deshonneur dont le Roy se peust courroucer ne marrir. Or qui craint son Seigneur il n'en peut valoir pis, bon fait fuir blasme.

ADonc la pucelle Bellissant se leua de son lict & vestit vne pelice & s'en vint à la chãbre de Milles, car elle sauoit bien la maistrise d'ouurir l'huys, & quand elle fut en la chambre se despouilla & sans dire mot se coucha aupres de Milles. Lequel quand il la sentit tout le sang luy fremit & commença à dire. Helas! sainte marie quesse cy, taisez vous dist elle c'est vostre amye bellissant ne me voulez vous pas aymer; car certes amours me maistrient, il me conuient abandonner & faut que ie vous prie, mais ce faict bonne amour. Vous scauez que ie suis vostre fiancee & ne puis auecques vous faire vilennie ne deshõneur. Et si ie le faicts amours se fõt partie qui me prient iou & nuict de vo' aymer. Et sachez veritablement que au lict ou i'estoye cou-

chee n'euſſe ſceu dormir pourtout l'or du mõde. Quãt milles la ſẽtit ſi l'ẽbraſſa & l'accolla & baiſa doucemẽt, du ſur plus ie me tays & n'ẽ ſcauroye que dire. Vn peu deuãt le iour ſe leua Belliſſãt d'ẽpres milles & s'enretourna coucher en ſõ lict, tellement que nulle chãberiere ne l'ouit point. Ainſi menoit milles ſa plaiſãce & ſõ deduit ſouuent auec belliſſant, mais elle y alla trop ſouuent, car hardresle trahiſtre l'eſpia & s'ẽ dõna garde & tãt y guetta & fit eſpier que vne fois à liſſuë, la print cõme elle s'ẽ retournoit en la ſienne. Et ſi toſt qu'il apperceut il s'ẽ alla au roy & luy cõpta toute la facõ & maniere cõme ſa fille belliſſãt alloit chacune nuict coucher auec le cõte Milles & que ceſtoit grãt villẽnie qu'il faiſoit que Milles hõnit ainſi ſa fille, Et dit roy de france, ie t'aſſeure que ie l'ay veuë toute la nuictee couchee auec luy & s'entretenoiẽt bras à bras cõme s'ilz fuſſẽt eſpouſez, Et quãd le roy l'ouit ſi mua ſa couleur & deuint tout bleſme. Si dolent fut au cœur que à peu pres qu'il n'enragea, car hõme doit auoir la chere courroucee qui de ſõ enfãt oit dire aucune follie, mais quand on ne le peut amender il conuiẽt qu'õ s'en paſſe.

MOult fut le roy dolent & courroucé quãt Hardres luy eut ce dit, enuoia querir Milles, lequel y vint toſt & le ſalua, mais le roy luy eſcria ſi toſt qu'il le veit Par dieu dit il Milles iamais n'euſſe pẽſé que voſtre corps m'eut fait tel deſhonneur. Quãt Milles l'ouit tout le corps luy trembla & ſua de ire & de courroux & maudit le roi la mere q̃ porta milles & l'heure q̃ iamais il vĩt pardeça, car pour vo diſt-il il faut que ma fille ſoit ainſi blaſmee & qu'elle ait tel l'oz qu'elle à, & voici hardres qui vous y à trouué & dit que l'auez moult pourſuitte. Si reſpondit Milles iamais mõ corps n'y penſa oncques par villennie ne m'aduint de luy dire parolle qui luy deſpleuſt, Taiſez vous diſt Hardres ſachez que ie le vous prouueray de mon corps contre le voſtre ſi que chacun bien le verra. Et voicy mon gan que ie iette pour gaige. Et le conte Milles le lieue & paſſe outre & dit au roi qu'il s'en veut combatre contre luy & qu'il l'en fera deſdire que iamais en ſa vie ſon corps n'atoucha à celuy de ſa fille. Et hardres reſpondit ie ne ſcay, mais voſtre corps en iurera à l'entree du Champ & ie croy ſi vous vous pariurez que de mort ne eſchapperez pas la iournee. Et Milles diſt que treſbon ſerment en fera. Lors liurerẽt chacun leurs oſtages & Belliſſant & trente barons d'auuergne pleigerẽt Milles. Et fromõt de Bordeaux & autres pleigerent hardres. Or fut la iournee prinſe à

vn iour qui fut dit & le chãp estably & fut à vn moys ainsi que dit l'histoire. Ha dieu ce dit milles or voy ie que mallement me va ,car se ie iure ie courrouceray dieu & me pourra meschoir par mõ faux serment, Las que pourray-ie faire Lors bellissant commença à p'orer laquelle fut mise à vne grosse Tour carree & bien fermee, Dequoy Milles se courrouca grãdement. Si doubta moult à faire le serment & nuict & iour ne peut reposer ains se tourne & retourne & reclame Iesus christ,car que peché redoute ia mal ne luy viendra & s'il peche pl' tant puis s'il eschappe d'vn fait il en reuiẽt vn autre,& le vieil peché fait vous l'auez pieça ouy dire qu'il à nouuelle vergongne.

Comment Milles alla vers Amys son compagnon luy prier qu'il vousist faire pour luy la battaille qu'il auoit entreprinse de faire contre hardres affin qu'il ne se pariuraſt. chapitre. 44.

ESCoutez que le vaillant cheualier Milles fist pource qu'il se sentoit coupable du fait dont on l'auoit accusé & auoit bien cause de noser iurer si partit de paris secrettement à tout vn sien serviteur seullement & chaucha iour & nuict iusques en gascongne, Et tant exploicta qu'il arriua pres de blaues ou estoit son compagnon amys. Et quand il vid le chastel de blaues si fut moult ioyeux & en passant parmi vn boys à demie lieue du chasteau trouua plusieurs gens qui chassoient. Si courut milles apres & demanda à qui ils estoyent. Si respondirent au conte de Blaues. Et ou est-il dist Milles. Certes il est en ce boys Adonc il s'en va brochant le cheual & s'en va apres tant qu'il peut & fut moult ioyeux de l'auoir trouué. Ainsi s'entrerencontrerent les deux nobles cheualiers en vn chemin dont bien cogneurent l'vn l'autre. Et apres ce s'entracollerẽt d'vne moult grant amour , Puis descendirent de dessus leschevaux & s'entredemãderent des nouuelles. Lors le conte amis luy va riant & luy demande qui le maine ainsi seul q̃ n'auoit admené auec luy deux de ses cheualliers ,Et milles luy respondit. I'ay moult grand besongne à faire,car si vous ne maydez il me conuiẽt perdre corps & heritage & ce que i'ay vaillant compagnon ce dist Amys se vous iure & creance se ie vous puis ayder pour respandre mon sang ie ni auray dommage. Compagnon dictes moy vostre affaire. Car se ie vous puis aider il n'est riens que ie ne face pour vous. Certes dit le cõte Milles ie le vous dirai. Har-

dres qui vous à donné sa sœur deputaine ma accusé au roy Charlemaigne, & ma mis en sa haine & luy à dit q̃ i'ay faict de sa fille cõme le mary de sa fẽme. Si en ay prins le champ de bataille contre luy, & pource qu'il me faut faire serment sur les saincts reliques, & sur le corps de Iesus christ si ie me pariuroie, ie scay bien que nostre seignr ne m'aideroit point, & douteroye d'estre vaincu, & n'auroye espoir de nulle victoire, & en auroye mauuais salaire & la belle pucelle aussi Si me suis auisé de venir deuers vous pour sauuer mon serment, Et ie vous diray que vous me ferez, en vous priant pour Dieu que me secourez à ce besoing, & q̃ me donnez aucun cõseil auec le mien Certes: dist amis, nous ressemblons l'vn à l'autre, Ie iray à paris, & feray le champ pour vous. Vous dictes bien, dist Milles, ie vous bailleray tous mes habillemens & prẽdray les vostres, & garderay vostre femme tant que soyez reuenu Vo⁹ scauez bien ou sont mes gens mes cheuaux & harnois, & tout ce qui m'appartient, & celui seruiteur s'en yra auec vous. Ainsi print cõploi Amis d'aller à Paris se combatre pour milles, & dit q̃l feroit le serment pour lui, & la cõpagnie de eux deux pource ne se doit pas retraire, & si n'y aura cheualier ny bourgeois prestre n'i clerc n'y aucune autre personne ou il se fie de dire sõ affaire, car auiourd'huy dit il, on ne sçait entour qui on se trouue ne à qui on doit auoir affaire.

SIre, dit le Conte Amys, pour vous vueil aller de bonnes armes me armer, & me combatray à Paris au lieu qui est deuisé encõtre ce glouton Hardres, & fera le serment dont il se pariurera, car il dira tout haut que i'ay esté trouué auec Bellissant, mais il mentira, car onc ne mi vid ne luy ne hõme viuant, & puis de mon espee trenchant ie luy couperay la teste. Or ie iray à Paris faire le champ dist amis, & vous demeurerez auec Lubias ma femme, & coucherez auec elle toutes les nuicts, mais gardez bien beau compagnon que vo⁹ ne l'habitez, & si elle vous dit quelque chose frappez la de vostre main sur la ioue, car ie l'ay accoustumé, & ainsi vous la maistrirez si elle est souuent batuë.

LOrs dit le Conte de Clermont à Amys. Doux compagnon, or allez faire le champ que i'ay entreprins contre Hardres, & ne vous doutez nullement de vostre femme, car par la foy que ie doy à dieu, ia ne luy attoucheray Lors dit le coute de Blaues, i'en suis assez certain, Ie vous encharge ma femme, & vous baille tout mon pais, faictes s'il vient quelque chose comme si ie y estois

A ces parolles Amis se partit de Milles,& picqua le cheual,& s'en alla tant qu'il peut vers Paris, & mena l'escuier de milles auec luy qui lui bailla son bon cheual & son haubert, & son blason & sa belle espee,& Milles d'autre costé ne fit nul arrest,& s'en alla vestu des habits de son compagnon,auecques les hommes de Amis, si que personne ne pouuoit penser que ce ne fut Amis. Quand vint qu'il entra au palais de Blaues il trouua la contesse Lubias à table, si s'assist pres d'elle,& luy alla trencher ses morceaux, comme amis auoit de coustume, mais ladicte Dame maintenoit tousiours son estat que elle auoit apris:car elle ne vouloit manger tant estoit despitee, & le Cõte de clermont hausa la paume & la frappa emmy le vis. Assez plus que deuant en fut depuis seruie,telle estoit sa coustume.

QVand la nuict fut venuë Milles entra en la Chambre qui estoit richement paree,& bien tost se coucha sã faire nulle demeure, & lubias pres luy,qui estoit plus blanche que cristal. Si se fut volontiers Lubias approchee de son seigneur,& luy va dire. Sire par la vierge honoree vous leuez bien tost vostre main cõtre moy,& voyrez mout tost,aussi tost que ie fais riens qui ne vous agree, vous me frappez & me dõnez la buffe en la ioue,mais si ce ne fut que tant ie vous ayme, iamais auec vous ne demeurasse iournee ne demye, mais l'amour de vous m'est entree si fort au cœur que hayr ne vous scaurois pour chose que m'aiez feruë ne frappee.Lors mit les mains sur luy & le voulut accoller & baiser mais ce ne pleu soit poĩt a mille Si se leua du lict & alla querre son espee & la mist entre eux deux au milieu du lict, & Lubias fut toute effroiee,& ne dit mot de paour q̃lle auoit se repoſa aupres iusques au matin,& Milles ne se leua tant qu'il vid le iour.Or vous diray de amis qui s'en alla vers Paris pour occire Hardres, õcques meilleure compagnie ne fut veu au siecle, car amis laissa sa femme à Milles, & si alloit prendre la mesiee pour luy au plus hardy vassal de toute la France,pour garder milles sõ amy de mal, & de malle fortune vouloit Amys pour milles son sang respandre.

Comment Amys arriua a Paris au iour qui estoit ordonné de faire la bataille entre Milles & hardres. Et comme amys iura le contraire de ce que hardres disoit. Chapitre. 45.

IAmais ne fut de plus loyalle compagnie que estoit celle des deux cõpaignons. Mais apres vint que milles rendit bien à amis la courtoisie qu'il luy fist ainsi que vous orez cy apres Si dit l'hiſtoire qu'il ne s'en faillit gueres que amys ne vint trop tard à la iournee q̃ auoit esté prinse a paris de la bataille de milles & estoit hardres au chãp auant que amis peut estre arriué à paris tellemẽt q̃ midy estoit sõné que amys estoit encores à lieue & demye de paris & n'auoit pas peu cheuaucher si fort comme il auoit acoustumé pour aucune maladie qui luy estoit suruenuë emmy le chemin dõt ne luy pleut gueres Adõc aĩsi cõme deux heures sõnoit arriua amis à paris ou le champ estoit pres paris en vne belle prarie sur la riuiere de seine, la estoyẽt faictz les tentes & pauillons du Roy & toute sa baronnie. Hardres estoit armé l'escu au col & la lance au poing richement monté & la estoit venu moult belle cõpagnie pour veoir la bataille, ioyeux fut Hardres quand il vit que Milles ne venoit point si disoit chacũ qui s'en estoit fuy en Auuergne, dont Belliſſãt fut fort courroucee & en mena tel dueil que à peu pres quelle nẽragea, car elle auoit esté admenee au chãp ou elle estoit toute despouillee fors de son pelisson, car charles son pere auoit iuré & faict grãt sermẽt que se milles ne venoit parfaire le champ à l'encontre de Hardres ql feroit ardre sa fille & puis apres iroit en Auuergne à baniere desployee & luy ostera sa terre & seigneurie & la pauure pucelle se desoloit piteusement & disoit Haa. Milles ie n'euſſe pas cuidé que deussiez aĩsi mauoir trahye or auez de mon corps receu la ioie & lyesse & maintenant n'en tenez comte deshonoree suis iamais ne seray prisee ne honoree, lasse moy chetiue que feray ie que i'ay esté mallemẽt cõseillee, mais c'est trop tard de moy repentir & quand i'ay brasse mauuaise boullie droit est que ie la boiue.

SI estoit belliſſant la fille du Roy agenouillee sur le pré verdoyant ayant le cœur mout dolent souuent reclame dieu & prie la vierge Marie qui plaise de luy aider. Hardre estoit au champ armé sur son destrier lequel est venu deuers le roy de frãce & luy dit, sire faictes venir milles le couart car ie luy deusse desia auoir coupé le chef, hardre dit le Roy, on ma dist qu'il s'en est fuy en auuergne

mais ains que le soleil soit couché forbanir le feray de France, Ne si ne luy lairray qui vaille vn denier & si feray ardre ma fille que i'aime tant. Certes dist Hardres il ne se ose trouuer à cõbatre cõtre moy bien cognoist qu'il à enuers vous mal ouuré & qu'il à deceuë vostre fille, trop vo⁹ estes fié en luy. Par saĩt denis dit Charles ie m'ẽ tiens à meschãt, mais croyez certes que ie m'ẽ vẽgeray biẽ. Chacũ va reporter ces nouuelles à bellissãt & lui recorde les parolles q̃ son pere auoit dictes, & comme le Roy menace Milles, derechef commẽça à plourer moult tendremẽt. Ha lasse dict elle que ie suis meschãte Haa Milles or me voy apperceuãte que iamais de vo⁹ ie n'auray secours. Ha beau sire dieu à vo⁹ me recõmande ma ieunesse est perduë. Moult fust Bellissãt tourmẽtee quãt elle vit le feu q̃ fut appareillé pour elle, & lors cheut toute pasmee. Et tãdis quelle estoit en pasmoisõ voici venir amys qui moult roidement cheuauchoit & en venãt il vit hors la ville tresgrãt multitude de gẽs, & biẽ cuida auoir failly à la iournee, dõt il cõmẽça à huer & à leuer la main en haut en signe de deffiance. Et quãt les frãçois le virẽt ilz demenerẽt grãt ioye & firẽt vne merueilleuse huee en disãt. Voicy milles le conte de clermont qui abarra bien à hardres son grant caquet. Incontinẽt la nouuelle vint à Bellissant q̃ milles estoit venu, dõt moult bien fut reconfortee, Si leua la teste encõtre Amys vestuë de sõ pelissõ doré, & de si loing quelle le vist se ietta à terre tout pasmee de ioye quelle auoit, & amys descend du cheual, & la va accoller, & quãd elle fut reuenuë de pasmoisõ elle luy va dire. Sire moult mauez courroucee, car vous estes venu trop tard, nonne est ia sonnee, belle dit Amis ne vo⁹ effrayez point encores y à temps iusques à la vespree pour en tuer trois ou quatre.

TOut aussi tost que hardres entendit la venuë de amys si fut plus peneux que n'est l'oyseau qui est en cage. Si va amys passer par toute la presse & le va chacun festoyant & saluant & luy dirent en riant. Ha Milles payez vostre bien venuë il y à ia grand piece qu'on vous attend ou auez vous tant esté: hardre est icy des le matin, mais s'il eust sceu que eussiez esté en la ruë ne fut pas si tost venu & quand Amys les ouyt il n'en tient compte ais s'en va legeremẽt armer, & dit que dieu luy vueille ayder & que à peu pres il na perdu la iournee & qu'il à mauuaisement tenu la ꝓmesse de sõ compaignon. Lors vestit le haubert richement fait de menues mailles, puis

chaussa les greues de fer, ceint vne espee noblemẽt esmouluë, & vne riche l'hunicque batuë en or qu'il mist sur soy. Puis monta à cheual q̃ fort bon estoit & prĩt sõ escu & le pẽdit à sõ col, si prĩt vne lãcelõgue grosse & biẽ poĩctuë. Lors picque le cheual des esperons & le fait aller plꝰ viste que ne fait loyseau qui voile, à dieu se recõmãde & s'ẽviẽt au chãp ou Hardres latendoit. La vĩt deuant le roy & le salua hautement & osta sõ heaume affinqu'on vit sõ corps & sa face. Lors ressembloyent l'vn à l'autre douye & de veuë & de parler & d'aller & tout d'vne grãdeur lors l'ẽpereur charlemaigne s'esuertua de parler & luy dit. Sire milles s'il vous plait à demaĩ sera la iournee. Nẽy dit amys ie vueil faire lyssuë & s'il n'est aĩsi que ie ne tuë hardres si me faictes trencher la teste. Et lors amys entra au chãp ysnellemẽt & escria hautement à hardres, ie vous deffie de par le dieu tout puissant & hardre luy respõd, va villaĩ glouton ie te recepueray bien à tes despẽs ce osay ie biẽ dire moult longuement tay atẽdu si vueil de ce auoir cõseil Car le soleil resconce, puis dit. Or auãt il cõuient faire serment. Lors vĩt vn euesque à ce deputé qui receut les sermẽs de l'vn & de l'autre sur les sainctz sacremens & saintes reliques de mõseigneur sainct denis & saint Laurẽs enchassez en or & en argẽt. Et quand toutes ces reliqs furẽt apportees deuãt les deux barons amys dit à hardres. Vous iurerez premierement. Si mist hardres les mains sur les sainctes relicques & va iurer dieu le peretout puissant qu'il vit cestuy glouton à vn soir yssir & entrer coyement en la chambre de Belissant & en feist sa volonté à son commandement, & qu'il auoit eut compagnie charnelle auec elle. Adonc apres ce serment cuida baiser les saintes reliques, mais, dieu y fist miracle, Car il commenca lors à chancelier & sembloit aduis qu'il fust yure & chancela plus de demy arpent de terre. Peu s'en failloit qu'il ne cheoit à terre: dont to' les barons võt murmurant & dient l'vn à l'autre qu'il appert cleremẽt qu'il sest parjuré contre milles, mais ilz ne sçauoyent pas ce que milles auoit fait & ioué finement, ne Hardres aussi si luy fut ioué d'vn ieu malicieux.

ET quant Hardres eut iuré Amys vint & se dressa & mist les mains sur les sainctes relicques & va iurer ainsi. Par tous les sainctz que Dieu à lassus hebergez, & par le sacrement qui cy est par le bapteſme ou ie fus baptisé. & par les dignes reliques & cloux dequoy nostre seigneur fut cloué, & par la lance dont son costé fut ou-

vert oncques iour de ma vie nere-
quis amour charnelle à la fille char
lemaigne pour coucher auec elle
ne si oncques mõ corps ne toucha
au sien par deshonneur nõ pl' que
i'ay faict à la mere qui ma porté &
quand la pucelle louit si fut moult
esbahye & se commenca à seigner
& dist. Saincte Marie ie vous prie
ne vous courroucez, Helas! Milles
c'est pariuré, ie scay que grant pe-
ché à fait pour moy porter hõneur
Ha douce mere de dieu or ne luy
en vueillez sçauoir mal gré tres-
douce vierge priez vostre filspour
luy q̃ luy vueille ayder & cõforter
il est mort & perdu se vous n'y be-
sõgnez. Car le sermẽt est trop fort
est trop grand. Puis amisse leua sur
piedz & baisa les saincte relic-
ques. Ha sire dieu dist hardres ie
suis biẽ acoustré & regnyé de dieu
Il à baisé les saincz & faict faux
serment & i'ay faict bon serment
& n'en ay peu approcher, & Mil-
les qui à menty si les à atouchez ie
croy que iesus veut qu'il ensoit ho-
noré de ce qu'on se pariure.

Comment le conte hardres se combatit contre Amis en champ de bataille se cuidant combatre contre mille, & comment Amis le vainquit & occist. Chapitre. 46.

ALors hardres va dire, Dieu
que m'est il aduenu, Car ie
scay de vrai que i'ay veu mil-
les en la chambre de belliffant & q
les ay veuz tous deux gesir nud à
nud & bras à bras, maitenãt à iuré
lopposite que iamais ne luy aduĩt. A
lors le conte amis se lieue qui fust
gros & membru & monté sur son
cheual, puis dit à haute voix tray-
stre viẽs & aproche & hardres se
taist & ne dit mot, car bien l'auoit
entendu, monte adonc sur son de-
strier la lance au poing qui moult
auoit le fer agu vit que son ennemi
estoit esmeu de cõbatre contre lui
Lors broche le cheual & par si
grand maltalent sentrehurterent
qu'ilz firẽt les lances voller en plus
de cẽt trõcons, puis passerent ou-
tre si tirerent leurs espees, & sen-
tre frapperent cõme mortelz enne
mis, tellemẽt qu'õ ne scait qui doit
auoir le meilleur, & la belle Belliff-
fant estans pres du lieu où le feu
estoit voit ceste bataille dure &
cruelle & dit en basse voix glo-
rieux Iesuchrist ne prenez pas gar
de & ce q̃ i'ay maitenu longuemẽt
ma follie, si sõt les deux barõs ẽta-
lẽtez de biẽ batre l'ũ l'autre. Cha-
cũ requeroit l'autre à l'occiregrief
mẽt. Amis viẽt par ire & fiert ha-
dres sur sõ blasõ & le coup descẽd
bas & sur le long de la iambe par
si grand roideur qu'il deualla sur le
tallon & trencha le tallon & l'es-
peron, tellement que le sãg luy rai-
oit cõtre terre tout rouge. Lors à
dit à Hardres. Ie croy certainemẽt

que clocher vous conuiendra quāt on vous menera pendre.

ADonc moult fut dolent Hardres quant il vid son sang espandre. Si vint à Amys & luy dōna si grant coup de son espee sur le bras qu'il cōuint a Amis laisser cheoir son espee à terre dōt il cuida perdre le sens. Si reclame dieu & la vierge Marie & & tous les barons commencerent à dire l'vn l'autre. Ha dieu que voicy grant encombrier Milles est vaincu iamais ne scaura recouurer son espee & regrettent Bellissant & dit vn chacun. Ha Dame pour vous conuient perdre le meilleur cheualier du monde, nul n'est qui luy osast aller ayder. Lors la dame au cri des gēs ouit qu'on disoit que c'estoit par elle que Milles estoit vaincu, q̄ se mit à genoux en priāt nostre seigneur que il voulsist aider à milles & dit, sire dieu glorieux, si vray que tu fis adam le premier homme & de sō dextre costé luy formas vne femme & leur vouluz octroier le paradis terrestre ou tout leur habādonnas, fors que vn seul pommier, Mais les faux serpent qui les tenta leur en fist menger Si vray que apres que ilz cogneurent leurs fautes & que de fueilles de figuier couurirent leurs natures, & que apres leur conuint endurer moult grand trauail. Puis apres leur decez deuallerent en enfer ou ils demourerent lōg tēps, & aucuns prophetes prophetiserent par le pellican qui se tua pour les siens. Dont isaye dit que Dieu enuoieroit vne vierge cy bas qui porteroit fruict virginal & la pucelle alaicteroit sans l'œuure de nature & ce fruict de vierge seroit tant à priser que de son propre corps feroit sāg yssir dōt il enrachepteroit ses bons amis du Limbe d'ēfer. Et quand il pleust à Dieu le pere il estora vne vierge à son desir & à sa plaisance & luy enuoya l'ange Gabriel annoncer l'incarnatiō de son benoist fils, & apres le salut fructifia le tresdoux Iesus au vētre de la vierge sans corps & chair d'homme attoucher, & le sainct esprit qui fut dedans mis fut dieu & homme pere & fils & roy pour nous iuger du bien que nous auyons fait, puis en croix voulut estre pēdu & estre atachē de gros cloux de fer & auoit d'vne lance le costé ouuert, Tellement que iusques en Golgotha vit on son sang raier l'aueugle enlumina & puis fit changer le temps, percer & fendre la pierre & la terre trembla & les oiseaux laisserent à voller & trois iours apres ressuscita de mort a vie ou il ietta les peres d'ēfer qui des long temps l'auoyent desiré,

si cõme ce est vray ie te requiers & prie que tu vueilles sauuer Milles que ie voy cõbatre cõtre ce maudit & felõ Hardres. Puis fit la dame vne croix sur terre & la baisa & apres se dressa en estant dõt incõtinent se print à seigner & voit les deux vassaux fraper cruellemẽt l'vn sur l'autre. Si ne scauoit q̃ faire Amis sinon de secouurir souuẽt de son escu, car point n'auoit d'espee.

MOult fut dolent Amys qui n'osoit releuer son espee si se couure de sõ escu sur qui Hardres frapoit souuent, & tant ferit dessus que plusieurs pieces en coupa. Or escoutez que amys fist il s'aduisa de brocher le cheual & s'en va courant parmi le champ & hardres le chassa & suit de pres, & amys met vn pied hors de l'estrief & saut à terre & aproche son espee. Et quant hardres le vit si picqua le cheual qui regibe, & chasse Amis tellement qu'il n'y peut aller Car il redoubtoit moult le cheual & si voyoit que le soleil commençoit à reconser, si estoit si tresdolent qu'a peu pres qu'il n'ẽrageoit Lors tira vn cousteau pointu & en frappa le cheual par derriere sur la crouppe, dont il luy regibasi fort que à peu qu'il ne lui creua le cœur au vontre, & se n'eust esté le blason qui reçeut le coup iamais n'en fut eschappé. Non pourtant il luy cõuint cheoir à terre. Adõc s'en fuict le cheual de la douleur qu'il sentit mais hardres la tiré court, & en le tirant le cheual se effroia & ne le peut bonnemẽt tenir & se esloigna quelque peu de amis & amys fait vn saut & va leuer son espee: & en la hauçant loue nostre seigneur, mais grandement fut blessé du coup que le cheual lui donna & pour l'amour de milles qui l'auoit enuoié faire la bataille, se pena du remẽt pour le vaincre, A deux mains tint amis l'espee & la hauça contremont & s'en vint vers hardres & le cuyda ferir & le cheual se retourna & lui mõstra la croupe, si l'asséna en la seneſtre cuisse tellement q̃ plus de demi pied entra l'espee dedãs, & s'arresta dedans vn os, tellement qu'il ne la pouuoit retirer, Puis voulut recouurer l'autrecoup d'vn estoc & mit au vẽtre du cheual enuiron pied & demi, & au retirer le sãg vermeil en coula, quant hardres apperçeut son cheual n'aure & vit le sang à terre courir, si sçeut bien q̃ s'il estoit pl⁹ gueres sur sõ cheual qu'il luy cõuiẽdroit cheoir, si descẽd de dess⁹ & amis sapro cha & le prit à deux bras & le ietta à terre & luy donna plusieurs coups de cousteau, mais ne sceu tãt fraper que il luy peut faire mal. Si maudit amis celuy qui luy forgea les armures & celuy qui la armé &

celuy qui les à veſtuës & maudit le corps de luy, qui s'eſtoit par enuie meſlé de faire greuance aux creatures amoureux leurs ioye.

QVand Hardres fut cheu à terre, il ne faut point demander s'il fut mout ayré, car amis eſtant ſur luy le voulut tuer, Et fromont de bordeaux frere de Hardres eſtoit la qui moult ſouſpiroit de paour que il auoit de hardres. Si ſe lieue toſt & s'en vient au roy & lui va dire. Sire pour dieu eſcoutez moy, faictes s'il vo⁹ plaiſt ces deux barons ceſſer, & ie feray deſdire hardres le tout ce qu'il à dit, & dira que iamais milles ne penſa ſur voſtre fille aucune villennie, Fromont ce dit le roy laiſſez tout cela, Car par la foy que ie doy à ieſus chriſt i'en verray l'vn deux liurer à martire, & ſe milles ſe peut excuſer de ce fait ie luy feray demain eſpouſer Ma fille, & quant fromõt ouit cecy cuyda bien yſſir hors du ſens & s'en partit moult courroucé de deuant le roy & s'en vint à tous ſes amys & les fiſt veſtir d'armures, Mais charles qui bien s'en aperçeut les deffendit & luy meſmes alla garder le champ & fiſt empriſõner tout le lignage de fromõt. Et le vaillant amis tenoit hardres deſſoubs luy tellemẽt qu'il ne ſe pouuoit remuer & le frappoit de ces gãtelets qui auoiẽt broches d'acier deſſus fortes & bien pointuës & ſe penoit de l'affoler, Mais il ne le ſcait tãt frapper qui le puiſſe naurer iuſques à la chãbre. Lors hardres s'aduiſa d'vn tour de trahiſõ pour eſchapper de ce peril. Ha dit hardres à Amis ie te prie laiſſe moy aller ie me rẽs à toy, ie te crie merci au Roy charles iray voſtre corps deſocuper & diray que par enuie ie vous ay impoſé ce deſhõneur, & pour vous mettre hors de la court du Roy frãc cheualier ne me vueillez pas occire vous ſcauez que i'ay fait eſpouſer ma ſeur à voſtre cõpagnõ, au moins pour ſon amour pardõnez moy. Encores s'il vous plaiſt ie pourray biẽ eſchapper, & ſe le roy Charlemaigne eſt courroucé ie luy feray dõner & preſẽter deux ſõmiers d'or & d'argẽt car il ne peut mal finer q̃ à de l'argẽt, mais on voit en la fin proffiter pourement celuy qui plus conuoite.

QVand Amys cuit hardres qui luy requeroit pardon lors luy vint en ſouuenance que c'eſtoit ſon frere & qu'il auoit eſpouſee ſa ſeur, & luy ſemble que il doibt obeir à luy plus que à vn autre & pource luy va dire. Direz vo⁹ à charles ce que dit m'auez q̃ ce à eſté par trahiſõ & que oncques à ſa fille ne penſay ne mal ne vilẽnie. Certes dit hardres

tout ce luy diray & me condãnerai deuant luy. Et amis luy dit & vous en aurez pardon & si vo' mettray en voſtre premiere ſaiſine. Lors amis ſe leua de deſſus luy & luy cria ſi haut que Chacun l'ouit. Or ſus Hardres leuez vous ſe dieu plaiſt vous n'aurez que bien. Et hardres dit qu'il ne ſcauroit & dit qu'il le prengne par la main & luy prie qu'il luy ayde à leuer. Et ſans meſpriſon ne penſer à nul mal Amis luy tendit la main & Hardres le print & le tira ſi rudement q̃l l'abbatit à terre vouliſt ou non, Puis luy monta ſur le vẽtre & puis ſagenouilla ſur luy diſant ſi haut que chacun l'ouit, Milles ioué vous ay vn tour de maiſtre c'eſt vn ieu de nigromance.

QVe Amis fut dolent quant il ſe vit aĩſi deçeu onc mais en ſa vie ne fut ſi iré pour choſe qui lui aduint. Lors diſt le roy charles, ſire dieu beau pere de laſſus comme ce hardres eſt felon & faux, il à fait vn tel tour dont il ſera pendu, Car ie ſcay bien qu'il s'eſtoit rendu à Milles & maintenant eſt ſur luy, Ha conte milles vous eſtes bien deçeu ſe vous eſtes vaincu ce n'eſt mie par droit. Or eſt Amis dolent, car hardres le pelotoit beau de ſes gantelets pointus & agus. Ha dieu diſt le conte Amys ſi vray que iudas pour nous vous vendit par traiſon & vous liura aux felons iuifs Vueillez auoir merci de moy. Or eſt le mõde maintenant tel deuenu qu'on ne peut nully croire.

ADonc fut amis deſſous hardres laſſé & trauaillé & luy donna ſouuent de grands coups Ha dit amis que tu ſcay de baratz tu as fuict comme udas, Ie tay porté honneur & tay bailé mes bras pour toy releuer Mais ie te promets que ſe ie viens au deſſus iamais n'auray merci de toy. Par mõ chef dit hardres ie t'en garderay bien & tant que tu viues n'i aduiẽdras lors tira vn couſteau de ſõ coſté & voulut leuer les pans du harnois pour lui ficher au ventre, quãt amys vit ce ſi ne le tint mie à bonſi luy va bailler de ſon gantelet agu ſur le viſage autour du heaume du que les courroies & les lats eſtoyent rompus & hardres ne s'en dõnoit garde mais Amys qui ne luy pouuoit faire pis taſcha fort à luy faire cheoir ledit heaume, & tant le batit de ſes gantelets ſur le heaume qu'il luy fiſt voller à terre lors amis de ſon dextre gand plus poignãt que eſpines lui dõna parmy le vis ſi grãd horion qu'il l'eſtourdit. Et quant hardres ſẽtit le coup ſi tira ſon viſage arriere loing d'amis, car il l'auoit moult endommagé

par les poinctes qui estoyent plus trenchantes que ongles de chatz, mais tousiours se tient hardres sur le ventre damis à cheuauchõ,& amis se retourne & le tire à deux mais sur soy tant qu'il peut & des griesses de ses gãtelez l'assaut au visage,mais hardres n'y entend pas & ne s'en peut garder & amys recouure vn autre coup & l'ataignit sur le fronc pres des deux yeux & moult le blessa, puis dit à hardres prẽs cela tu en as.Si luy deualla le sang tout le lõg du visage & sur ses armures tellement que la veuë luy estoit toute couuerte du sang &ne pouuoit ouurir les yeux. Adonc se leue debout,car il n'en pouuoit plꝰ endurer. Et lors amys se lieue tost & hardres prent son espee qui pẽdoit encores en son col & en deffendant frotoit de son autre main ses veux,mais le sang ne luy laissoit point à couller dessus & le cõte amys luy va dire. Traystre sachanas ie vous ay monstré vn tour que n'entendistes oncques ie l'ay aprins à tollette.

SI fut Hardres fort dolent quant il sentit ainsi couler son sang sur sa veuë, tellement qu'il ne pouuoit veoir son espee & le noble amys qui auoit tãt soubstenu de peine n'auoit mẽbre sur luy qui ne luy fit mal. Ha dieu dit il qui fis ciel & terre ie euſſe la belle entre mes bras pour qui iendure tãt de peine ie me pleignisse pas : mais aussi ne faictz ie pas par la vierge Honoree car pour celuy le faitz q̃ i'ayme autãt q̃ moy meſmes,car pour mõ loyal compagnõ qui est de si noble & haute valeur me faut biẽ pener iusques à la mort pour luy,car amour & cõpagnie luy doibs, & pource l'ay mis en mõ lict coucher auecq̃s ma fẽme nud à nud,& pour son amour suis icy en bataille pour respandre mõ sãg.Ha sire milles tresloyal cõpagnon telle cõpagnie que ie vous faitz pareille me la faictes or ay ie follie dicte iamais ne me pourroit rẽdre telle courtoisie comme pourroit ce aduenir q̃ ceste chose me desseruit quãt pour sõ amour ie habandõne ma vie.Ainsi disoit amis ces parolles & se reconfortoit en soy meſmes , mais certes vn tẽps aduenir luy sera bon besoing milles,& luy rendra bien le plaisir que il luy faict ainsi comme vous orrez cy apres. Or fut hardres au champ qui vif cuida enrager tenãt son blason dequoy il couuroit moult bien son chef & son visage Et amys tenoit son espee à deux mains moult belle & bien fourbie & fiert le traistre sur l'oreille si grand coup s'il fut allé droit il luy euſt trenché le chef. Mais le traystre se couure de la targe biẽ & gẽ-

tement que nul mal ne luy fit, dont dolent fut amis que autrement ne faisoit, si s'abaissoit le soleil & vouloit rescõser & la nuict aprochoit Et lors le roy qui estoit au chãp & toute la baronnie qui regardoit la bataille dit vne moult bõne parole telle quelle fut bien ouye & ne l'oublia pas amys, si dit le roy. Vne fois ie vis deux chãpiõs combatre dõt l'ũ auoit perdu dãs l'estour sõ heaume & l'autre le prit par sigrãt force & vertu que à terre le ietta puis tira sõ cousteau pointu & luy ficha au chef pl' de paume & demye tellemẽt q̃ õcq̃s puis nes'ẽ releua. Amis q̃biẽ entend les parolles louë dieu pource que les parolles sont dictes pour luy, car l'homme q̃ se combat sa science lui faut & n'est pas bien aduisé aucunesfois qu'il doit faire & ne pense qua soy deffendre & ne scait qu'il fait & est plain de yre & de rage qui le surmonte.

ET quand amys entendit les parolles de Charlemaigne il en fut ioyeux. Car bien veoit que le Roy estoit pour luy. Lors ieta son espee à terre & son blason : Puis vient vers Hardres & l'embrasse qu'il le fit tomber à terre, & Amys cheut sur luy & le traystre glouton estoit si aueuglé de sang qui luy couloit sur les yeux qu'il ne veoit goute. Adonc amys luy mõta sur le vẽtre & l'assaut comme faict le griffon sa proye & tire õ couste au biẽ asseré & pointu, & en vint donner si grãt coup à hardres parmy la iouë senestre tellement qu'il luy perça tout outre. Lors de langoisse que hardres sentit commença à braire & à crier & amys luy arache son escu & le iette derriere luy vousist ou nõ, puis reprint son espee & vint sur luy de moult grãt yre & le fiert si grant horion qu'il luy trencha l'oreille & grand partie de la chair du col, puis recoure soudain vn autre coup & luy trencha le chef & mist à mort, dont ses parẽs & amys furent mout dolens, Alors charlemaigne fit crier si haut que chacun louit quequi mefferoit Milles que incontinent pẽdre le feroit & le print desiors en auant en sauue garde. Adonc amis prent hardres par les piedz & le traina hors du champ & la estoient trois cheuaux tous prestz pour le mener au gibet lesquelz le trainerent & fut pendu aux fourches. Ainsi mourut hardres villainemẽt dont aucuns en furent bien esbahis. Car ilz scauoyent bien qu'il auoit bõ droit & qu'il s'estoit combatu à iuste querelle de ce qu'il auoit dit & scauoiẽt bien qu'il auoit veu coucher milles auec Bel[illegible] si s'ẽ esmeruillerent les chãberiers & les seruiteurs & sembloit qu'ilz

fussent marris ; & disoient que quoy que hardres fut mort si auoit il bon droit. Mais tout ce qu'on scait aucunesfois sur autruy n'est pas bon de dire ne reciter.

Comment charlemaigne fist espouser à amis sa fille cuidant quece fut milles, & comme amys alla à blaues pour renuoyer milles deuers bellisant qu'il auoit espousee au nom de luy, chapitre 47.

MIL yssit amis hors du champ & s'en vit vers Bellisãt qui estoit fort esplouree & lui dit dame auiourd'huy pour vous ay enduré grant peine, car sãs raison, estiez accusee de Hardres. Lors dit le roy, taisez vous la chose est bien, iettee auez ma fille de grand blasme, Or vueil ie q̃ vous le spousez sil vous plaist. Certes dist amis bien me plaist. Adonc le lẽdemain fut admenee Bellissant en la salle richemẽt accoustree de draps d'or & de soye & les salles & les chambres furent tendues de riche tapisserie & les espousa leuesque de paris en la sainte chapelle tout le iour fut demené la feste à grand ioye & lyesse & les amis de hardres s'en allerent à bordeaux leur cité moult dolẽs & dit fromont q̃ ains qu'il soit gueres de temps qu'il occira Milles, mais amis fit grãd follie despouser bellissant, & pource qu'il le fit nostre seigneur en print vengeance de luy, car ainsi comme l'euesque de paris chantoit la messe de bellissant & damis pour les espouser descendit vne voix du ciel sadressant à amys lequel moult biẽ escouta, & dit la voix. Amys tu as grandement offencé dieu, & sache s que tu en porteras la penitence en ce mõde cy ou en l'autre, regarde lequel tu veux des deux ou en ce monde ou en l'autre, car si tõ corps ne souffre en ce mõde l'ame de toy souffrira en l'autre, car tu as commis enuers dieu vn moult grand peché, or me dis ton vouloir Adonc amys fut moult pensif & luy dit. Puis que le corps à forfaict, c'est bien droit qu'il l'amende, & lors sagenouilla deuant le crucifix en disant. Beau sire dieu vueillez moy pardõner ce que i'ay tué hardres à tort & sãs raisõ, & derechef ay mesprins d'auoir espousé ceste fille ci, car ie suis marié mais au lieu de Milles l'ay espousee & promis si scay de vray que ie ne ie puis faire, car il ne men à point chargé ha bellissant pas ne scauez comme ceste chose va ne cõme elle est ordõnee, car ie ne suis pas milles qui est

digne d'estre roy, mais ie ne le vo⁹ diray pas, & si ne m'aurez vous pas auiourd'huy à coucher auec vous: ne d'vn moys encores, mais tant seullement vne fois vous baiseray & plus de moy n'en aurez, car se plus en faisoye ie me pourroye bien mettre hors de droit, pource que souuent baiser femme fait remuer sang.

ADonc quand la messe fut dicte ils monterent au palays & demena chacun ioye, & quand ce vint la nuict chacun s'en alloit festoyant, mais vous orrez dequoy amis se alla aduiser, & ne voulut pas descourir son pẽser ne dire sa descõuenuë à belliſſãt aïs lui dit quãt ilz se voulurẽt coucher Belle i'ay le corps si nauré deuant & derriere que se ie couchoye auec vous i'aaroye grãt doute qu'il ne men fut bien pis Lors respondit la belle faictes à vostre volonté. Ainsi passa ains celle nuict le lẽdemain apres soleil leué s'envint au roy & luy dõna à entendre que ses seigneurs de sa terre menoient guerre les vns aux autres, & qu'ilz l'auoiẽt mãdé pour les mettre d'accord si eut cõgé du roy & de belliſſãt & prit to⁹ les gẽs de milles & se partirẽt de court & cheuaucherẽt tãt qu'ilz arriuerent à deux petites lieues de blaues, milles estoit au chasteau de blaues qui deuisoit auec lubias la sœur de hardres & disoit lubias à milles, certes ie me doute fort de la bataille de mõfrere & de milles car mille à le cœur fier & orgueilleux & n'a plus cruel trahystre d'icy à Rome; & milles luy respondit, vous mentez & luy donna vne iouee de sa main au visage, tellement que le sang luy coula du nez à terre. Lubias dit il allez vous blasmant mon compaignon que i'ayme tant. Certes dit lubias il est aparant que vous aymez mieux milles que ne faictes vostre filz girard que voicy, que malles nouuelles de luy en puissez auoir. Puis dist entre ses dens que nul ne louit, se ie puis encore feray ie tãt que vne fois tuerez l'vn l'autre. Dame dist le conte milles, taisez vous & ne me blasmez point mon compagnon, car oncques nul hõme nevit en luy que bien & loyauté. Lors se teust lubias de paour des horions car souuent en auoit pour sa mauuaistié. Et tout incontinent ces parolles cessees arriua vn escuyer qui entra dedans le chasteau, & s'en vint presenter à genoux deuant milles, & luy va dire. Sire voicy le noble conte de Clermõt vostre bon compagnon qui vous vient veoir, si nose venir ceans pour madame vostre femme qui est sœur de Hardres se elle ne luy octroye pardon par bõne amour de la mort du

dit hardres qu'il a occis en soy defendant de trahiso que Hardres auoit sur luy imposee à tort & sans cause. Et pource ne luy en doitel e scauoir malgré. Si vous suplie milles que pour ceste nuict le vueillez heberger & il vous criera merci de la mort de vostre frere. Lors s'escria lubias. Ha traystre Milles as tu occis mon frere si iura s'elle le pouuoit tenir quelle luy baillera tel horion d'vn baston que iamais ne porteroit santé de son corps. Tãt qu'il viue à moy ne à mõ frere Fromont n'aura paix, ains luy pourchasseray tant que ie pourray sa mort & à Bellissant aussi. Sachez quelle dist vray, Car depuis fit mourir Bellissant par poison. Et apres ses deux petits enfans furent occis par milles leur pere, pour guerir Amis sõ compagnon qui estoit ladre pourri, dont nostre seigneur y monstra ses miracles. Et apres la mort de Bellissant emmena les deux enfans & les enuoya noyer en la mer, Mais nostre Seigneur les garda ainsi que vous orrez cy apres & furent roys de nobles royaumes & saints en paradis ainsi que nous trouuons en escript Si retournerons à nostre matiere & nõus dirons du conte Milles.

LOrs quant milles ouit ainsi parler lubias hauça le poing & lui en donna vn grand coup. Si sont aucunes femmes iamais qui ne sons aises se ils ne font ayrer leurs maris, affin qu'ils soyent batues, car c'est leur nourriture. Lors Milles apres qu'il eut frappee Lubias commanda à son escuier qu'il luy admena sõ cheual & qu'il vouloit aller au deuant de son compagnon Milles. Si fust tost admené puis monta à cheual & s'en yssist hors du chasteau & de la ville & s'en vint baiser & accoller son cõpagnon en luy disant. Ha compagnon que ie vous doy aymer, plus auez fait pour moy que ie ne scauroye dire ne penser iamais ne vous pourroie satisfaire. Compaings dit Amys sachez que pour vous ay enduré moult grand peine, Car hardres ay trouué moult felon, Si ma fait porter tant de peine & de trauail ains que l'aye peu desconfire qu'il ma conuenu suer sang & eaue & puis Charlemaigne ma fait espouser Bellissant prinse, l'ay en vostre nom. Si faut que vous y allez incontinent si ferez d'elle ce qu'il vous plaira ainsi que doit faire preud'homme de sa femme. Compagnon dist Milles vous estes à blasmer, car marier me faictes maugré que i'en aye. Si conuiendra endurer mou't grant peine en mariage ainsi que i'ay peu apperceuoir en vostre fẽme, Car ainsi que ie cõsidere au vrai, celuy qui se marie

à plus fort temps que neige.

ALors dit Milles se vn homme auoit veu ce que i'ay veu en vostre femme iamais n'auroit volonté de ce marier & s'il auoit cogneu les conditions que i'ay veu à la vostre mieux vaudroit qu'il se pendit que d'espouser femme, car onc pire femme ne vis en ma vie, Si respond amis, sire il n'est mie besoing que femmes soient toutes pareilles, dieu la ma donee & failloit que ie l'eusse. Lors dit Milles se la mienne estoit telle certes ie l'occiroie, Compagnon dit amys, Nul ne se doibt vanter que en mariage doibt estre maistre, Car on voit souuent aduenir que femmes batent leurs maris, & sachez que se vn homme peut vne fois viure vingt ans auec sa femme & qu'il prenne en gré & en patience, ie suis certain qu'il sera sauué, car il vit en pentience.

SIre dit amys au conte de Clermont que vous semble de ma femme Lubias que ie vous ay laissee ie vous prie dictes verité & ne m'en celez riés ie ne scay dit Milles Iamais ie ne la vis rire maudicte soit l'heure qu'el le vit tant, Si me conuient retourner à paris veoir Bellissant Car courtoise est en faits & en dits, puis que vous m'y auez marié c'est raison que ie la prenne, Mais de ce estes à blasmer, car quãt partiste de moy ie ne le vous auoie enchargé, mais vous voudriez que chacun fust chetif à auoir compagnie. Lors chacun changea son habit l'vn à l'autre, & rendirent le cheual l'vn à l'autre, puis se departirẽt les deux compagnons & reuint Amis à blaues son chasteau auec sa femme Lubias & la se tint vne iournee auec elle sans luy dire mot ne elle à luy. Et quand ce vint le lendemain au matin amys la voulut accoller & baiser or elle luy dit qu'il se tint en paix car dit elle ie vous doy peu aymer. Si à desia dix huit iours passez que vous m'auez monstré signe de mort, car vous auez mis entre nous deux vostre espee pour me tuer se ie me fusse approchee de vous & quand ie la sentoye bien me faisoit mal & iuriez le pere tout puissant se ie vo' attouchoie que vous la me mettriez parmi le ventre au trauers du cœur, vous entendez bien que ce n'est mie estat de prince naturel & dictes tout par tout que ie suis la pire du monde, Mais ie veux bien maintenir deuant tous les barons du monde & deuãt le pape & cardinaux que le preud'hõme qui est

de bon gouuernement faict bien la preude femme.

Comment Milles print congé du roy charlemaigne & emmena bellissant à clermont en auuergne, chapitre. 48.

Si dit amis à ladame vo' dites verité se i'ay mesfait ne mesdit ie le veux amender à voſtre volonté. Puis dict tout bellement entre ſes dentz que nul ne louyt. Ha milles beau compagnon vous auez cy ouuré ſagement par le mien eſcient vous eſtes plus loyal que ne cuidoies, ſi ſuis certain que ce point ie vous ay bien eſprouué. Or eſt mõ cœur du tout maitenãt aſſeuré. Si laiſſe à parler de milles de Clermont tant alla & exploicta par ſes iournees qu'il arriua en la cité de paris la trouua le Roy Charlemaigne & toute ſa baronnie, & quand belliſſant ſceut ſa venuë dieu ſcait qu'elle ioye & lyeſſe elle demena, & puis la vĩt veoir Milles laquelle ne ſe pouuoit ſaouſer de la baiſer & accoller depuiſce ſte reuenuë. Durant leſpace d'vn moys ne ceſſa la ioye & la feſte & au dout du moys s'ẽ voulut retourner, & demãda cõgé au roi de s'ẽaller, & demmener belliſſant à clermõt en auuergne lequel lui fut treſ volentiers octroyé. Apres le cõgé pris du roy s'en partirent de Paris luy & ſa femme & ſes barons cheualiers & eſcuyers à grant ioye & lieſſe, Et quãt ceux du pays ſceurẽt ſa venuë vindrent au deuant de luy & receurent le conte & ſa fẽme moult notablement. La eſtoit sõ ſeneſchal qui auoit gardé le pais tãdis qu'il eſtoit hors & s'apelloit richer de montagu, lequel auoit moult bien gardé ſon pays & bien entretenu dõt il receut bon & notable guerdõ ſi le retĩt de ſa court & depuis layma moult & luy mõſtra touſiours grand ſigne d'amour Car quand on trouue vn homme q̃ à bien ſeruy, nul homme ne doit par droit s'il à le cœur loyal retenir ſa peine.

Comment milles & Amys monterent ſur mer pour aller viſiter le ſainct ſepulchre de Hieruſalem. Et comment ilz deſconfirent Gaudriſſes vn admiral payen & ſes nauires chapitre. 49.

Et apres ce temps vn an ou enuiron, vint Amis veoir ſon compagnon milles & prindrent les deux barõs conſeil enſẽble qu'ils iroient veoir & viſiter le noble & vertueux pelerinage d'outre mer en hieruſalẽ veoir le tẽple de ſalomõ & puis rapaſſeroiẽt par le pais de Conſtãtinople, dont Milles eſtoit empereur eſleu. Si firẽt appro-

ſter leurs nauire & tout ce qui leur meſtier chargerẽt grãd foiſõ de vi & menerẽt auec eux maĩt cheualier de nõ & maint pelerin, & aſſẽblerẽt vne belle armee, affin q̃ ſe les payẽs leur vouloiẽt faire aucun deſtourbier q̃ls ſe reuẽgeroiẽt & ſe cõbatroiẽt pour la foi de ieſuchriſt Et quãd ilz furẽt tous aſſẽblez il ſe trouuerẽt ẽuiró dix mille cõbatãs tous d'vne contree. Si ſe mirent en mer les barons que dieu conduiſe, car ceux qui ſe mettent en mer nõt pas du tout leur volonté, ains vont en grand peril & tous leurs compagnons, & filz cõqueſtent aucune choſe on ne leur doit pas plaindre.

OR s'en võt les deux cõpagnons en grand ioye mais ilz ne furẽt gueres auant en mer que vn horible vent & tempeſte ſe leua & leur vint vn merueilleux orage qui dura bien l'eſpace de trois iours ainſi que dit le romãt, puis apres ſe ralia le temps & fit beau & cler. Et ainſi comme les baronsnagoiẽt aperçeurent vne nef flotant ſur la mer & venoit vers eux & eſtoit dedãs vn prince moult dolẽt & courroucé & ſe nõmoit Richard de Gadres vn hardi baron, & l'auoiẽt de ſtruit & chaſſé les payens & ſarrazins de la cité de gadres lny auoyent tollue ſa femme qui n'auoit pas eſté encores auec luy trois mois. Si prindrent ladite cité qui moult eſtoit forte par force: & auoit l'on baillé ſa femme au ſoudan gaudriſſes ladmiral, lequel la voulut auoir à fẽme & luy vouſut faire regnier la loy de Ieſus. Quand gaudriſſes vit qu'il ne pouuoit auoir Richard & qu'il eſtoit eſchappé, print dix mille ſarrazins & s'ẽ va nageant apres richard lequel n'auoit que cẽt hommes auec luy qui eſtoient rechapez de tout ſõ oſt. Si va gaudriſſes iurant ſes dieux qu'il ne ceſſera d'aller tant qu'il ait acõçeu le roy Richard pour l'auoir à faire ſa volõté mais tel va aucunesfois iurant de ſõ marché qui depuis s'en laſſe.

LE roi Richard de Gadres qui s'enfuioit n'eſtoit point aſſez puiſſãt pour ſe deffẽdre encõtre l'admiral Gaudriſſes qui eſtoit le plus cruel turc qui oncques mẽgea de pain c'eſtoit le plus fier, le plus fort, & le plus vertueux qui oncques regna de ſon temps. Le vaillant Iourdain de blaues filz de Girard de Blaues que Amys engẽdra en Lubias ſœur de Fromõt de Bordeaux & de Hardres le tua puis apres, Si vo' diray de milles cõmẽt il s'ẽ alla quãt il vit la nef q̃ ſadreſſoit vers luy: fiſt nager ſes vaiſſeaux & nauires à l'ẽcontre & enuironna la nef de Richard de toutes ſes nefz, Si apperçeut Richard

que c'est oyēt chrestiēs dōt il loua nostre seigneur & demande ou est le seigneur d'entre eux & on luy monstra incontinent. Et quāt milles le vit si le salua hautement. Car moult sembloit honnorable homme, si luy demanda milles dont il est & dont il viēt & ou il va & luy prie qu'il ne luy cele point. Sire dit Richard ie vous diray verité. Ie suis le plus meschāt que Dieu crea oncques, e souloie estre roy de gadres, mais le felō admiral gaudrisses ma desheritē & tollu ma fēme que i'ay espousee. Le roy la veut auoir si m'en vois nageant à l'aduenture de dieu ainsi que celui qui n'a point de terre, mais plus suis dolent de ma femme que ie ne suis de la cité de gadres que i'ai perduē ne de tout le royaume. Sire dit Amis par dieu qui tout crea se vostre femme estoit telle que la mienne mout deuriez estre aise qui la vous eut tollue & robbee. Car i'ē ay vne espousee que si elle estoit mise en deux parties ie croy q̄ pour le venin de son corps dont tant en y a qu'on la verroit reioindre, beau sire ne vous esmayez point dit amis, car Dieu aide à celuy qui à luy se ralie, qui à fiance en Dieu iamais ne luy faut. Or dites sire qu'elle est vostre femme que tant prisez. Richard respond, c'est la plus gratieuse, la plus belle, la mieux enseignee, la plus debonnaire, la plus iolie, ieune d'aage, bien formee, bien douce, riante, & garnie de sçience, & si n'auons esté que trois moys ensemble, & pour la grand beauté le Roy Gaudrisses la conuoitee & la ma emblee, si en suis si dolēt que à peu que ie n'enrage, vassal dit Amys volontiers la verroye, non point que pource ie y prinsse folie, fors tant seulement que tres volontiers la verroye auant que ie meure, & auant que mon corps fine ces iours en ce monde i'en verrois volontiers vne bonne.

QVand les barons tenoyent leur parlement pour reconforter Richard qui estoit si dolent apperçeurent venir vne mout grand flotte de nauires à voilles desployez, c'estoit l'admiral gaudrisses qui cerchoit le roy Richard, car il auoit iuré ses dieux que iamais ne cesseroit d'ēuironner la mer iusques a ce qu'il l'eust prins. Et quand les chrestiēs virent venir ceste grande flote de nauires se mirent vaillāment en ordonnance & hardiment abbaisserēt leurs voilles & s'auācerent plainement en la mer, & les sarrazins s'approcherent & s'adresserent vistemēt vers eux. Lors les chrestiēs à grands crocs de fer ietterent sur les bors des nauires des sarrazins tellemēt se atacherēt l'vn à l'autre par vn tel deuis qu'ils ne pouuoyēt

faire nul departement iusques à ce qu'ils euſſent liuré cruelle bataille Si euſſiez veu d'ais ietter & tirer lances qui tuoyent les vns les autres par moult fiere maniere, & fut l'eſtour eſpris par vn merueilleux maltalent, & y mourut de gẽtils cheualliers & vaillans à moult grant tourment & martire, Qui la vit gaudriſſes comment il ſe deffendoit d'vne grãde hache à deux mains iamais perſõne ne l'eut hay Si ne fiert chreſtiẽ qu'il ne tuë. Et ſachez vraiement q̃ moult en mourut ce iour. Or veoit milles ſouuẽt gaudriſſes qui ſe cõbatoit merueilleuſemẽt cõtre luy, mais ne le peut endõmager ne empirer ſa nauire en nulle maniere. Si appella milles dix galiots qui moult bien ſcauoyent nager entre deux eaues & leur dit qu'ils allaſſent faire des troux en la nauire de l'admiral, leſquels incõtinẽt prindrent chacun vn foret & puis ſe ietterent en l'eaue, & tellemẽt beſõgnerẽt qu'ils firẽt plus de cent troux au chalãt de l'admiral que oncq̃s ne s'en apperçeut, ſi entra l'eau à file dedans tellement q̃ ains q̃l fut gueres le vaiſſeau cõmẽça à floter, Lors quand ſarrazis virẽt ce cuiderẽt enrager, & le ſoudã gaudriſſes cuida iſſir hors du ſẽs de douleur & de triſteſſe qu'il auoit, Si crie hautement que la nef ſoit eſtouppee bien toſt. Mais ce eſtoit pour neant. Car ſi n'euſt eſté des autres nauires qui vindrent ſecourir la nef ou Gaudriſſes eſtoit il eut eſté noyé & tous ſes gẽs auſſi, Puis ouit le roy Richard qui luy eſcria, Ha mauuais ſoudan mainte nãt auray vẽgeãce de toi, quãt l'admiral aperçeut que les chreſtiẽs eſtoiẽt ſi courageux & vaillãs il prĩt ſa voie & s'enfuit õ pas vers Gadres, car il ſcauoit biẽ qu'il y auoit aſſez gardé, la eſtoit ſõ frere Galifrius qui la gardoit à tout plus de vingt mille turcs, mais ſe richard leut ſçeu il ne fut pas eſchapé. Milles & amis frappoyẽt ſur paiẽs tellemẽt qu'il leur conuint prẽdre la fuite, la euſſiez veu occire & decouper & noyer paiẽs à grãd habõdance & tiroit milles ſur eux de ſi grãd force qu'il effõdroit tout ce q̃ attaignoit & deſrõpoit leurs nefs, ou mout auoit d'or & d'argẽt, mais milles n'en comptoit riens pource que ceſtoyent payens, car on doit hair & blaſmer ceux qui ne croyent en ieſus chriſt.

FOrte fut la bataille ainſi que nous diſõs, la veiſſiez perir nauires & chalãs, tellemẽt que de dix mille que l'admiral auoit admenez n'ẽ eſchapa gueres, Ha dieu dit richard biẽ doy louer l'heure que ie vous ay rẽcõtrez. Si mercie milles & amis & tous les autres barons & dit que [illegible] il aura ſon Royaume & la noble femme qui eſt dedans gadres. Adonc va parler

Milles & leur dit, Seigneurs or escoutez que nous ferons, la mercy iesuchrist nous auons eu la victoire il n'est gueres eschapé de payés si faut regarder cõment il faut ouurer, Si nous conuient prendre tre stous les nefs de ces sarrazins, & mettrons leurs bannieres & estandars deuant & nous armerons, de leurs armures puis nagerons deuers gadres q̃ le roy richard à perduë, dequoy c'est grand mespri son puis dit milles à amis, compaings ie vous donne la cité, Car sachez de vray que nous la gaignerõs: sire dit amis nous la rendrons au Roy richard. Lors richard remercie amis & tous les barons & dit qu'il luy en fera hommage, & qu'il la tiendra de luy. Tout ainsi ont faict qu'ils ont deuisé & puis s'ẽ allerẽt nageant deuers Gadres & auoit laissé Gaudrisses si comme dit le rommant plus de quarante milles payens. Lesquels ne se donnoyent garde des deux nobles barõs nedu roy richard qui estoit encore sieune & n'auoit pas plus de xxii. ans lequel eut depuis vne moult belle fille nõmee oriabel que Iourdain espousa fils de Girard de blaues lequel girard fut occis en son lict de par son oncle fromõt de bordeaux vn mauuais traistre q̃ oncques ne fit biẽ, & nõ fit pas sa sœur Iubias q̃ par fauce trahison empoisonna la femme de milles fille de Charlemaigne; mais bien tost apres en fut bien guerdonnee par vn cinge.

QVand milles amys & le roy richard eurent aïsi entreprins ils cõmẽcerẽt à nager vers gadres & les mariniers menoiẽt plusieurs des nauires de l'admiral gaudrisses esquelles ils auoient mises deuant toutes les banieres des sarrazins, tant nagerent par mer les nobles princes qu'ils virent les tours & clochers de gadres les salles & les chasteaux qui mout estoyent à priser. Or estoit Gadres bien fermee & bien forte pres vn mout grand rocher haut & fort au pied couroit vn bras de mer si entrerent par la dedans la cité sans que nul leur fit empeschement. Nonobstant qu'il y auoit deffences qui estoiẽt moult fort à craindre, car il y auoit plus de cinq cens estaches de fer qui estoyent dressees de pl⁹ de quinze pieds de haut & deux portes d'acier lesq̃lles quãd il's sõt ouuertes on entre dedans la ville sans danger & estache l'on les nauires aux estaches de fer. Or estoient sarrazins dessus pour attendre quant leur seigneur viendroit si virent les bannieres & estandars deuant sur les nauires de leur seigñr & cuidoient q̃ ce soit il, ils ouurẽt les portes legeremẽt & milles & amis que dieu gard entrerẽt de

dans & plusieurs de leurs gens, & saisirent les portes tellement qu'õ ne les peut fermer, & tuerent ceux qui les gardoient. Lors entrerent les nobles chrestiens à force. Puis Milles commença à corner & fait crier surpeine de la hart de ne prẽdre nul sarrazin à merci. Adonc chasun tire l'espee & vont demenant parmi la ville vn merueilleux bruit & allerẽt de maisõ en maisõ, & ne trouuerent payen ne sarrazin qui ne fut occis & mis à l'espee & ne se donnoyent en garde les sarrazins. Car quand ils virent la destruction qu'on faisoit d'eux furent plus esbahis & estonnez que l'alouette que l'espreuier prent sur l'herbe verte, si fuyrent ça & là, & ne se sçauoyent ou bouter, car qui fuit on le chasse.

DEdans la cité de gadres fut faicte grande occision, la faisoit bon voir le Roy Richard de bõ courage & aussi faisoyent Milles & Amys & tous les autres barõs. Il sembloit à les veoir ferir que ce fussent diables deschainez ou loups enragez il ne demeura femmes ne enfans que tous ne soyent mis à mort. Lors les sarrazins ouurirent vne porte & s'ẽfuyrent tous par grand roydeur. Et quand Richard voit qu'on ne trouuoit plus de sarrazins dedans la cité il s'en vint prier à Milles & à amis qu'on ne boutast point le feu en la cité pource qu'elle lui succedoit de ligne. Lors s'en allerent au chastel en vn fort donion & la trouuerent la Royne femme au Roy Richard & Amys la print par la main & la liura à Richard son mary lequel la vint baiser & accoller par tresgrand amour, puis demanda à Amys. Sire, dictes moy vostre nom, Vassault i'ay non amis ainsi suis appellé conte & seigneur de Blaues, vous sçauez que mon compagnon m'auoit donné ceste cité & tout le Royaume, mais ie le vous rends & n'en vueil vn seul denier. Adonc dit Richard. Ie vo⁹ en feray hommage & seruir vous en vueil à tout iamais au iour de l'Ascention par chacun an en vostre chastel de blaues de quatre deniers d'Or en signifiãce de rançon à vous & à vostre hoir. Or à recouuert le Roy Richard gadres sa cité & aussi sa femme par le moyen de Milles & d'Amis. Mais plus aise fut de sa femme que de tout son royaume, car gueres ne l'auoit veuë auec luy, & on dit à la fois & aduenir lẽ voit on, nouuelle chose plaist.

ALors Milles & Amis ōt faict tāt par leurs proesses qu'ils ont rēdu au roi richard ſon heritage ſi ne demoura fortereſſe ne chaſteau dōt il ne fiſſēt mettre hors & chaſſer les mauditz payēs. Et quād les gens du pays ſçeurent que les ſarrazins s'en eſtoient tous allez reuindrent chacun en ſō lieu & louerent dieu de ceſte aduēture puis apres Amis receut l'hōmage du roy richard & ſe miſt en ſon ſeruice & luy fiſt le ſerment qu'il le ſeruiroit en toutes ſes affaires quāt il le māderoit & que beſoing en ſeroit. Si furēt Milles & amys & tout lebernage la à ſeoir par aucune eſpace de temps. Pour aucune doubte de l'admiral gaudriſſes & auſſi pour le temps qui eſtoit diuerner. Quād le temps fut venu departir, le roy Richard les commanda à dieu & baiſa ſon ſeigneur Amys, & luy dit que ce ne fut de paour des ſarrazins qu'il fut allé auec luy, Mais il ſcauoiēt bien que ce ilz ſcauoiēt q̄ il ne fut point au pays que biē toſt reuiendroyent pour auoir ſa femme, ſi me faut dit il garder ma ville & cité de Gadres. Certes diſt amis ſe nul vous veut faire dommage & ie le puiſſe ſçauoir ie vous viendray ayder & ſecourir pour vous oſter de peine & de trauail. Le Roy le mercia & ſa femme auſſi. A tant s'ē partirēt lesnobles barōs pour aller acomplir leur voyage en Hieruſalem. Si nagerent tāt par mer q̄lz arriuerēt à vn port ou il y auoit grāt ſeruage & ne vouloient poīt laiſſer arriuer les nauires des pelerins, Mais le cōte vouloit bien paier leur truage, car ilz ne vouloiēt pas mener leurs gēs pour faire guerre, ſi pacifierēt auec ceux q̄ auoiēt la charge du paſſage gracieu ſemēt & eurent cōgé car l'homme peut ſçauoir en eſtrāge cōtree q̄s'il prent noiſe à autruy qu'il en aura dommage, fol eſt celuy qui eſtriue

SI ne vueil plus alonger le compte ne la matiere de ceſte hyſtoire. Milles & Amys exploicterent tant qu'ilz arriuerent en Hieruſalem apres qu'ilz eurent payé le truage vindrent au ſepulchre & le baiſerent & la offrirēt leur offrāde tout à leur volonté. Quand ilz eurent reuiſité à leurs aiſes & veu le lieu & les places ſaītes de hieruſalē ilz s'en reuīdrēt au bras ſaīt george ou ilsauoient laiſſé leurs nauires, puis ſe mirēt en mer & ne ceſſerēt de nager tāt qu'ilz vindrēt à conſtātinople, Quand ceux de la ville ſçeurent la venuë de leur prince ilz allerent au deuant & le recueillerent moult honorablemēt & le feſtoyerent à treſgrand ioye & triumphe, chacū luy venoit faire honneur & reuerēce. Apres qu'il fut repoſé vne pie

DAMAGED PAGE(S)

ce en la cité les barons & ceux du pays luy demanderent s'il vouloit demourer auecques eux. Seigneurs respondit Milles ie ne sçay, Car i'ay espousé femme en France fille du roy Charlemaigne & se ie puis en nulle maniere tant faire enuers luy & enuers sa fille qu'elle vueille passer la mer ie reuiendray & seray auec vous, Ou sinon ie vous bailleray prince prudent & sage pour vo' garder qui se clamera seigneur de ce pays & le prendrez à seigneur comme moy & vueil que luy obeissez Si respõdirẽt qu'il disoit, bien Puis leur bailla vn prince vaillant cheualier du pays & luy bailla la seigneurie en garde & luy enchargea de maintenir les coustumes du pays & de les entretenir & garder en leurs libertez & franchises, & si hardi de leur esleuer nulle succides ne impõsitions. Et luy iura que sil scait qu'il face le cõtraire & on s'ẽ vienne plaidre à luy qu'il le fera pendre cõme larrõ. Apres ce ne fit nul arreſt qu'il ne se departist deux & les cõmãda à dieu. Point ne vueil compter les iournees qu'ilz firent, car ilz se hasterẽt tãt qu'ilz arriuerẽt à Clermõt en auuergne. La trouua milles Bellissant qui bien les festoya, & qui fut grandement ioyeuse de leur venuë. Depuis s'ẽ partit amys & demãda cõgé à Milles sõcompagnõ, lequel ne le verra iamais qu'il ne soit ladre pourry, & tant se fust ql ne fut hõme viuant qui le sceust cõgnoistre. Ainsi le batit dieu par sõ vouloir, Mais depuis fut sai & haicté comme deuant par œuure de miracle.

Comment Amys deuint meseau & ladre Et comment sa femme le chassa hors d'auec elle & des maux qu'elle luy fist. chapitre. 50.

AMys s'en vit amis où il trouua lubias sa femme, Laquelle quand elle le vid luy escr a hautement, Certes sire Amys ie ne cuydoie mie que vo' fussiez encores en vie, & se bien tost n'eusse ouy nouuelles de vous m'en fusse allee en France & eusse prié Charles qu'il meust donné Prince de quelque haute lignee. Quand Amys l'entendit tout le sang luy mua, si ne la voulut pas frapper, dont il fist que fol. Car la mauuaise femme conuient il batre & bonne aussi affin qu'elle ne se chãge & n'y pert on pas sa peine. Or fut le gẽtil Amys en la cité de Blaues ou il ne fut pas longuement en bonne santé, ains luy vint par tout le corps boutons & visage tout boursoufflé. Et quand Lubias le vit ainsi atourné si le refusa de tous poincts en tous cas, & ne vou-

lut coucher auecques luy, ne boyre ne mẽger, Mais luy dit souuent par grand cruauté, Meseau pourri dieu ait maugré de vous quand ie me consẽti à estre vostre fẽme quãt i'estoye de noble maisõ venuë, veu que n'auiez vaillant vn denier. Foi que ie doy à dieu de paradis vous yrez ailleurs se vous n'auez biẽ tost santé, Si vous feray faire vne maison hors ce chasteau. La vo⁹ enuoieray assez pain & vin à menger. Si ne me plaist mie que ie vous laisse ainsi viure dedans mon chasteau car la mesellerie dont auez tãt vo⁹ aura par temps tout mẽgé & aueuglé. A tant voici venir son fils Girard qui auoit ia xv. ans passez qui vint dire à sa mere. Ha ma mere estes vous folle auez vous perdu le sens qui blamez mon pere de son mal vous scauez qu'il n'en peut mais & qu'il ne scauroit amender la chose. Ce n'est pas de son gré qu'il a ceste maladie. Ne scauez vous pas bien que dieu peut prendre de vous toute sa volonté & prendre sa vengeance.

MA dame se dit amys ne vous gabez mie de moy car nostre seigneur qui tient tout soubz luy ne vous en scauroit nulg ré ainsi que tesmoigne l'escripture, Car pource qu'il veut qu'on ne se mocque pas de ceux qui ont ceste maladie s'apparut comme ladre à l'humain lignage, qui en gré la prent & à patience il luy octroye sa gloire eternelle en sõ paradis. Et quand lubias l'ouit forment le cõtredit & cria à haute voix cõme celle estoit forcenee vous m'auez maintesfois batuë & laidẽgee, mais dieu mẽ à maintenãt vẽgee. Si vous feray tãtost vuider ma salle & mõ palais ie ne veu pl⁹ q̃ ceans demourez auec mes barõs & escuyers, car la ou vous soiez ne puis auoir ioie. Et se longuemẽt viuez ie acertiffie que ie vo⁹ feray ailleurs auoir autre heritage, Et quãd amis l'ouit cõmẽça à plourer & dit. Mere de dieu douce vierge honnoree l'aidemẽt suis batu en ceste vie mortelle, hõme ne trouueray de mõ sãg né à qui iaie tãt faict ne de bien ne de courtoisie qui iamais me vueille veoir ne ayder en ceste neceſſité. Ha cœur trop me fait estre en vie, chair pollie q̃ soulois estre blanche & graſſe q̃ tu es noire & l'aidemẽt taincte & si est trouuee & percee en plusieurs lieux beau sire dieu tout puissãt ie telouë & remercie. Lors reuint Lubias à luy par Felonnie moult grande & le vouloit souuent Batre d'vn Baton & luy disoit. Mesel iamais ne vo⁹ lairray iour ne demi en ce chasteau, car de iour en vo⁹ multiplierã & croistra vostre mal. Dame disoit amis ie prens en gré dequoy dieu me veut chastier, car q̃ le prẽt

DAMAGED PAGE(S)

en gré & patience ; sans doubte l'ame de luy sera és saints cieux rauie & la recepuera dieu omnipotent en gré. Par dieu dit lubias bien sçay pourquoy en gré prenez ceste maladie , c'est pource que n'en pouuez autre chose faire.

MOult longuement fut Amys demenant son mal , & tous les iours croissoit en grand habondance & en estoit tant chargé & deuant & derriere & sur les costez tellement que sur le nez & sur les yeux luy sailloit le sang & estoit en horreur à tous ses cheualiers & barons. Or escoutez que la fauce Lubias fist & de quel mal elle s'aduisa. La maudicte enuoya querir vn prebstre qui ne l'eust oſ refuſer celuy sembloit & luy va dire Sire escoutez moy i'ay esté marie par l'espace de saize ans à vn hom de par mes parens qui me l'ont d né sans mõ consentement, Car on e l'aimay, or est deuenu meseau p rri & vit en lepre si me vueil desm ier d'auec luy. Dictes à ce malade que vous trouuez es anciẽnes escriptures que depuis que vn hõme est ladre & que la femme se peut desmarier & aussi fait l'homme se la femme est ladresse & qu'il le peuuent faire & eux remarier où bon leur semble. Et se ainsi le dictes ie vous donneray cent pesans d'or puis apres l'enchasseray & ne demoura iamais vne iournee ceans ; Lors le prestre respondit qu'il n'en feroit riens quant elle luy donneroit tout son tresor & qu'elle mesmes luy disse. Adonc quand Lubias entendit le prebstre elle le fist prendre par quinze de ses sergẽs & leur dist qu'il erroit contre la loy & estoit mescreant & que incontinent le bruslassent & qu'elle vouloit que ainsi fust. Adonc les sergens prindrent le prebstre & se la dame estoit bien mauuaise encores estoient pires les sergens. Ainsi fainct telle offrande.

Comment Girard fils de Amis reprint sa mere pource qu'elle traictoit si mallement son pere. chap. 51.

AMis fut tant malade qu'il ne se pouuoit plus soustenir sur pieds tãt y auoit de l'epre si ne fina la fauce lubias de ramponner tousiours son mari & si print sa terre & le gouuernemẽt de son pais entre les mains & deposa les officiers que amis y auoit boutez, & en mit d'autres. Si n'osoit nul grumeler car vne male beste est tousiours à redouter, car qui ne fait ce qu'elle cõmãde ſcõtinẽt le fait tuer. Quant elle vit qu'elle eut obeissance de ses subiets elle fit mettre son mari amis hors du palais & le commanda heberger hors la ville comme sont les poures la-

dres & par sa mauuaistié,fist par tout commander que nul ne parlast à luy sur peine d'estre pendu. Si luy faisoit la mauuaise tant seulement porter à boire & à menger du relief de la table. Alors Girardin son filz fut moult courroucé de veoir ainsi traicter mallement son pere, & ainsi comme Lubias se mettoit vn iour à table pour disner & venoient escuiers & seruiteurs aportans grand platz de viande deuant elle. Si va dire Girardin, mere trop estes à blasmer qui traictez si villainement le mien pere qui ma engendré. Mais par la foy que ie doy à Iesus christ ie ne vueil plus que enuoyez de vostre relief, mais de tout le meilleur qu'õ pourra trouuer. Lors dit aux escuyers sans arrest. Or tost allons à mon pere de porter de ceste belle viande si vueil demourer à disner auecques luy, A tãt viẽt prẽdre vne coupe d'or deuant lubias belle & riche q̃ le Pape de Rome luy auoit donnee à amis quãd il le baptisa sur fons & en auoit fait faire deux sẽblables l'vne à l'autre dequoy Milles en eut vne & Amis l'autre. Car le pape les auoit tous deux tenus sur fons & furẽt nez en vne mesme heure & en vne mesme iournee baptisez tout deux l'vn quãd & l'autre ainsi dõcques Girardin apporta la couppe en l'habitatiõ de son pere auecques les seruiteurs qui apportoyent le menger & entra dedans franchement & vint baiser & accoller son pere & puis cõmença à plourer & dit. Ha pere cõment pouuez vous durer, Certes bien me fait mal de vo⁹ veoir en tel estat. Ha mõ enfant dist amys il conuient que ie seuffre ce que dieu mẽuoye, le que me peut bien difformer, car il me forma. Et quand l'homme à mal n'y peut remedier sans dieu, Pource ne se doibt on desesperer Pere dit Girard ce me poise que ma mere vous traicte si villainement: certes si elle ne feust ma mere ie l'occisse maintenãt. Beau filz laissez cecy, On ne peut amender vne mauuaise femme, Lors Girard se assist à mẽger auecques sõ pere, & la le voulut bien seruir & honorer. Ceux qui ont bõs enfãs sõt bien dignes d'estre aymez & qui les à mauuais au contraire mais on doit blasmer ceux qui font peché, & qui courroucent leurs peres & meres.

Comment Lubias commanda à deux escuyers qu'ilz prinssent le conte amis & le allassent noyer & comment lesdit⁹ escuyers le menerent en Auuergne par deuers Milles son compaignon chap. 52.

Peu de temps apres quāt la fauce lubias vit que son enfant estoit allé recōforter son pere si eut grand peur qu'il ne la surmontast, parquoy elle enuoya deuers sō frere fromont en luy priant qu'il luy pleust prendre son filz girard son nepueu pour l'endoctriner & humilier & qu'il en fit comme s'il estoit à luy en le tenāt touſiours seruiable & subiet, & quāt il l'auroit qu'il luy deffendit bien de venir à blaues. Lors māda fromont qu'on luy enuoyast. Et quāt on luy mena girard si n'en fut gueres ioieux, car le poure enfāt plouroit en sō cœur moult ameremēt & estoit si triste q̄ à peine pouoit parler. Et quāt fut arriué chez sō oncle il luy fit la reuerence bien honnestemēt, & fut reçeu en beau semblant de sō ōcle qui puis apres l'occist en son lict ainsi que vous orrez cy apres. Si lairay à parler de ce & parleray de lubias q̄ eut cœur de Lyon q̄ moult estoit courroucee de ce que sō baron Amys viuoit tant. Or escoutez dequoy la maudicte se pourpensa elle appella deux de ses seruiteurs & leur va dire. Seigneurs escoutez ma pensee ie veux que ains que le coq chante demain au matin vous alliez prendre mon baron amys & prenez vne charette & deux cheuaux & le mettez dedans & luy dictes que ie vous ay cōmandé qu'il faut qu'il s'en voise en Auuergne veoir ses parens & amis. Et quāt vous serez à trēte lieues loīg d'icy iettez le moy en quelque riuiere ou estang. Et quant serez reuenus vous direz qu'il est mort en chemin & que dieu en à faict son plaisir en allāt veoir ses amys, & par ainsi en serai depeschee, & puis aurez de moy chacun dix besans d'or. Les deux seruiteurs luy promirent que ainsi le feroyent. Si leur bailla argent & or pour faire leurs despens assez en habondance. Puis la nuict ensuiuāt allerent prendre deux cheuaux & vne charrette & s'ē vindrēt ou estoit leur seigneur L'vn des seruiteurs fut nōmé guerin & l'autre. Herue. Les deux cy s'en vindrent vers la minuict aucō te ou il estoit couché en son lict, Si l'appellerent & luy dirent qu'il cōuenoit qu'il se leuast & que leur dame Lubias leur auoit commādé que sans nul arrest ilz le menassent ailleurs & qu'ilz ont admené vne charrette pour le mener noyer. Mais les bons seruiteurs lui dirent q̄ nō feroyent & que ia à dieu ne pleust que de par eux il eust aucun mal, mais qu'ilz le garderoyēt tant qu'il viuroit par tel si que leur vie seroit assignee auec luy. Car retourner à Lubias ilz n'oseroyent s'il ne le noyoient. Si demanderōs l'aumosne pour vous. Ains que nayez du pain à mēger. Et quand amis

l'ouit si cõmẽça à plourer helas! dit il q̃ voici vne grãt pitié moult aparẽte. Qui prẽt auec fẽme or & argent touſiours elle luy reproche.

Deſſus vne charrette fut le cheualier amis bouté. Et les ſeruiteurs Guerin & Herue le vont menãt parmy le pays ainſi que on fait vn aueugle ou vn ladre. Helas! ce dit le conte, mon mal va de pis en pis. Ie ſoulloye auoir robbes de velours, drap d'or & de ſatin & de telle ſorte q̃ ie vouloye. Et maintenant mon corps eſt tout pourry & puãt Or doibt bien eſtre hay l'orgueil de ce monde, qui plus eſt orgueilleux pl⁹ eſt chetif. Orgueil ne peut monter, ains aualle touſiours & abaiſſe. Ainſi diſoit le conte amys. Helas diſoit il vray dieu tout puiſſant bien me dit la voix que tu me enuoyas quand ie eſpouſay Belliſſant à paris pour Milles mon compagnon le conte de clermont que ie four eroye en mon corps le meffaict que ie fis en ce monde. Helas! ſe ie vois à clermont & Milles me voit ie ſuis certain que il voudroit que ie feuſſe mort & enfouy tout vif, & ſi eſt par luy que ie ſouffre ceci. Maintenãt voy bié que ie ſuis perdu en ce monde, ie ne ſeray honoré de parent ne damy que i'aye perſõne n'aura cure de moy en nul pays du mõde. Lors ſe print à plourer moult tẽdremẽt, & ſes deux ſeruiteurs le ſeruẽt cõme leur propre pere, Seigneurs ce dit amis à ſes ſeruiteurs menez moy à clermont veoir le conte Milles ſçauoir vueil de ſon eſtat ains que ie meure par aduenture que il me donnera vn chaſteau ou vne ville, ou quelq̃ riche pays, ſi me departira de ſes brẽs ſe trop n'eſt faillÿ & recreant enuers moy, car au beſoing voit on qui eſt l'amy. Pource le veux eſſayer c'eſt ma volõté. Lors ſes ſeruiteurs reſpondirent ſoit fait voſtre deuis: A tant ſe partirent & ne firent nul arreſt iuſques à Clermont & y arriuerent vn lundy à midy pres du chaſteau ou eſtoit le conte, leql eſtoit aſſis à table pour diſner & aupres de luy la belle belliſſant que Amys auoit eſpouſee pour luy, laqlle auoit eu deux beaux filz d'vne ventree, l'vn fut nommé cõme Anceaume ſon pere grant, & l'autre Florices & to⁹ deux ſont ſaintz en paradis ainſi que dict l'eſcript moult eurent de poureté en ce monde de faim & de ſoif & ne coucherẽt pas ſouuẽt en molz litz, & tout par la mauuaiſtié de Lubias q̃ les fit ietter en la mer & les cuydoit auoir noyez, mais Ieſ⁹ les ſaua qui les fit arriuer en loingtain pays, ainſi que vo⁹ orrez cy apres

Comment Milles congneut Amys ſon compagnon, & comment il receut doucement

OR arriuerent amis & ſes ſeruiteurs à clermont & amenerent au chaſteau leurs charette & dedãs le poure ladre qui auoit la chair toute naureé en pluſieurs lieux de lepre, ſi bien aduint que la donnee du conte ſe faiſoit du relief de ſa table au poures gẽs de la ville & y auoit pluſieurs ſeruiteurs qui eſtoyent deuallez en la ville & eſtoyẽt deuallez en bas peur la departir. Quãd l'vn des ſeruiteurs vit ce poure ladre ainſi fort ma'ade, il s'en court tant qu'il peut & luy va querir du vin plain vn grand pot, amys auoit ſa coupe d'or, laquelle il luy emplit toute plaine de vin. Et quãt le bouteiller aduiſa ceſte coupe s'en remõtaſt toſt amõt en la ſalle & s'ẽ vit au cõte Milles & luy va dire. Sire il y a vn ladre la dehors qui boit dedans voſtre coupe d'or, quelqu'vn la vo⁹ à emblee, car ie l'ay veuẽ entre ſes mains. Quand Milles l'ouit la couleur luy mua & appella ſon chambellan & luy dit Ou eſt ma coupe, & il luy reſpõdit Sire ie l'ai enfermee. Lors lalla querir & la monſtra au conte. Adõc le cõte ne fiſt nulle demeure ſi ſe leua & s'en vint iuſques à la charette, Si beuuoit le ladre dedans la couppe Quand Milles le vit ſi luy eſcria Poure homme dont vous vient ceſte couppe doree. Lors reſpond amys qui auoit la chere tant piteuſe & diſt Ha conte milles poures gens ſõt à preſent vilz & deboutez derriere. Ne vous ſouuient il point du tẽps ne de l'ũ que ie fis à paris vne batail e pour vo⁹ à l'ẽcõtre de hardres que ie occis de mon eſpee, or m'eſt maintenant demonſtré mauuaiſement l'amour. Et quant milles l'ouit ſi ietta ſa veuẽ ſur luy & cogneut que ceſtoit amis ſon compaignon, dont alla vers luy & luy dit Ha! beau compaignon Amys comme voicy poure deſtinee comme auez vous ainſi mué voſtre belle chair qui eſtoit ſi blanche & ſi polie en ſi villaine ordure Helas! comme elle eſt maintenant naureé & l'ayde ſi en faut louer dieu. Lors le conte Milles ſe print à l'accoller & baiſer plus de trente fois d'vne randonnee.

ALors quand le conte de clermont vit Amys doucement le baiſa & le print entre ſes deux bras & l'emporta en haut au palays ou Belliſſant eſtoit & luy dit. Dame voicy amys le bon cheualier mon compaignon, c'eſt celuy qui fit chãp cõtre hardres & qui ſi biẽ vo⁹ ayda, pour moy receut & endura moult de peine & ſi vous eſpouſa en mõ nõ quãt belliſſãt l'ouit ſe ſeigna & va dire à amis. Sire certes moult pourement vous va Or loué ſoit dieu. Lors commença à lacoller & baiſer & luy mõſtroit bõ

semblant & belle chere. Si luy dit amis. Ha dame ne m'attouchez ie ne suis pas digne que vous approchez de moy, pour Dieu reculez vous, mais certes Belliſſant n'en fiſt riens, ains elle & Milles le firent ſeoir au milieu d'eux deux, & commanderent qu'il fut ſeruy & honoré comme eux. Puis Milles le commença à regarder & de pitié qu'il eut pleura tendrement. Et quand la nuict fut venuë le bon Milles le porta coucher dedans ſon propre lict vorſiſt ou non. Nonobſtãt que aſſez le refuſa, & la belle belliſſant ne ceſſa oncques toute nuict de le galler & grater, & Milles l'acolloit doucemẽt en ſoulpirant de dueil & courroux qu'il auoit de le veoir ainſi malade & repoſa toute la nuict aupres de luy & n'auoit horreur de ſa maladie. Ce qu'on faict de bon cœur vous l'auez pieça ouy dire ne griefue riens à l'heure.

Comment Milles occiſt ſes deux enfans, affin d'en auoir le ſang pour oindre ſon compagnon amis lequel en fut gueriy tout ſain, & comme les deux enfans reſſuſciterent miraculeuſement. chapitre. 54.

AMis demoura longuement au palais à clermont auec le conte milles ou il fut bien penſé & ſerui & touſiours luy empiroit ſa maladie, mais le bon amis touſiours l'ouoit dieu & prenoit en patience, ſi aduint apres long temps que ainſi comme il dormoit en ſon lict il luy vint vne voix qui luy dit amis noſtre ſeigneur à prins de toi vengeance, mais tu ſeras gueri ainſi comme ie te diray ne ſi ne peux auoir autre allegement, va dire au conte milles lequel t'ayme loyaument que tu ne ſeras iamais allegé de ta maladie fors que tu ſoies baigné du ſang de ſes deux propres enfans, & ſi toſt que tu y auras eſté baigné tu ſeras incontinent tout ſain. Car dieu la ainſi ordõné, mais il faut que milles occiſe ſes deux enfans viſtement, & quant la voix fut ceſſee amis s'eſueilla & commẽça à plorer de pitié & va dire, helas! que voicy vn cher oignement pour rien n'en fineroye. Et adonc le l'endemain au matin quant il fut iour amis appella milles à conſeil & luy va dire, Sire i'ay ouy vne voix ceſte nuict qui à parlé à moy qui ma dit que mon corps ſera du tout net & guery par vn poit, que ie vous diray mais ie me doubte moult que aduenir n'y pourroie; Car il me conuiendroit auoir le ſang de voz deux petits enfans que auez ẽgẽdrez, & faudroit que vo' meſmes les occiſſez, & puis m'en

oindre tout le corps. Mais se dieu plaist ie ne vueil pas que ainsi aduienne, Au nom de dieu dit Milles compagnon pour l'amour de vous ie les occiray, & du sang qui ystra de leurs corps ie laueray vostre iouuence. Et lors aussi tost que Belliſſant la femme de Milles fut allé à l'egliſe il entra dedans sa chambre & y aporta amys, & la trouua ses deux petits enfans en chacun vn berceau, les deux plus beaux qu'on eut sçeu regarder de deux yeux ne que iamais on scauroit souhaiter, & quand milles les vit si commença à plourer, & puis les accolle & baise doucement & va dire ainsi. Ha enfans voicy bien mauuais encõbrié, ie ressemble à iudas qui baisa nostre seigneur quant il le vendit aux iuifs, & aussi faits ie, Ie baise & accolle mes enfans & ie les veux occire de ceste espee Lors amys luy va dire. Ha gentil cheualier laissez tout ceci, Ia à dieu ne plaise que pour moy guery vous aduiẽne si villain fait, i'aime mieux iamais n'auoir santé que ces deux beaux petits enfans fussent occis pour moy & receussent la mort. Adonc milles s'en va & se retira arriere en vne autre chãbre car amis luy ennuyoit & le laissa tout seul, & milles en sagenouillant commença à dire vne telle oraison.

VRay dieu tout puissant en qui mon cœur croit si vray que tu as cree le monde & formé adã, & Eue fis de sa coste qui par son grãd peché mit le mõde en grand peril, dont isaye dit que il naistroit d'vne vierge vn hõme qui recepuroit mort & puis descendroit es enfers pour racheter l'humain lignage, car en ce temps ne mouroit homme tant fust de saincte vie qui ne descendit en enfer. Mais par ce digne fruict que ceste vierge porta & par la mort qu'il reçeut en croix fusmes nous tous racheptez & ostez de ce peril. Sire si vrayement que ie croy que vous ressuscitastes au iour de pasques ie vous prie que huy me conseillez de ce que ie vueil faire. Car volonté m'est prinse d'occir mes enfans que i'ay engendrez, & se de vray sçauoye que mon compagnon gueriſt du sang des deux enfans mout vint vne voix qui luy dist. Conte milles n'arreste point occis tes enfans, car Amis guerira du sang qui deux ystra. Ieſus le veut & ne doutes point qu'il s'en source. Quand milles l'ouit si court querir vn bassin quis reuient tost & tire l'espee & s'approcha des enfans, lesquelz en regardant leur pere commẽcerent à rire, & milles voyant ce se

reculla vn peu cheut de son haut à terre à la renuerse, & de tres-grant douelur se pasma par quatre fois puis en se releuant dit vne parolle Par dieu i'ay bien le cœur failly que ie ne vois querir l'herbe dont amis doit guerir. Si doy bien cueillir l'herbe pour luy quand pour moy s'abandonna cõtre hardres, & se à ce besoing ne luy ayde tout mon pouuoir, mal me souuiendra de son loyal seruice.

RAr quatre fois alla Milles à ses deux enfãs pour les occire dont c'estoit grand pitié. Et quand il debuoit ferir sur eux à chacune fois se pasmoit cõtre terre. Lors la cinquiesme viẽt quasi tout comme forcené & prent le aisné Anceaume par le chef & luy trenche le col & le sang chet dedans vn bacin Puis comme tout desconforté se bat & frappe sa coulpe & se tire les cheueux. Apres print l'autre petit floriſſet & luy trencha la teste sur le bacin tellement que le bacin fut tout plain de sang. A tãt print Milles le bacin & s'en vient à Amys qu'il trouua à genoux sur les degrez de sa chambre pleurant & gemissant à cause de la pitié qu'il auoit des deux petits enfans. Si l'ẽbrassa Milles & le porta dedans sa chambre & le va despouiller tout nud, puis luy dit compagnõ maintenant serez oing du sang de mes enfans. La estoit vne merueilleuse pitié des deux compaignons & dit l'histoire qu'ils estoyent tous deux en telle douleur que à peu que leurs cœurs ne fendoyent. Quand Amys fut despouillé il se laua du sang tout par tout le corps, & tesmoigne ce cõment apres qu'il fut oingt du sang des deux petits enfãs innocẽs qu'il fut aussi sain & aussi blanc & aussi net comme s'il fut venu du ventre de sa mere, par la volõté de Dieu qui fut en croix, dont ce fut beau miracle. Et quãt Milles apperçeut Amis guery par tout son corps si fut fort ioyeux, mais pour ses deux enfans estoit fort marry. Car les corps estoient d'vn costé & les chefz de l'autre tous enfanglantez gisans sur terre emmy la chambre Or fut Amis reuestu d'vn des habillemens de son compagnon tout sain & guery, puis s'en vint mettre à deux genoux deuãt milles & luy baisa les iambes & les tallons & Milles le leua en plourant & s'entrebaiserent & accollerent & ne peurẽt laisser l'vn l'autre. Lors dit amys. Ha compaignon quelle perdition auez vous euë pour moi quand auez perdu les deux plus beaux enfans qui fussent sur terre & les auez decollez pour moy iamais ne vous en sçauroye rẽdre le loier Compaignõ dit milles laissez tout cecy, car plus pour moy auez vous faict ie le puis bien dire quant vous

combatistes le faux Hardrés. Ie sçay bien que vous aduenturastes vostre vie pour moy & ie nay mye tant faict pour vous. Certes dit Amys, vous m'auez faict vne belle grace. Ie voudroye auoir vn bras couppé & les deux petits enfans fussẽt encore en vie & ie deusse aller veoir le sainct sepulchre sãs iamais retourner nullement en ce pays. Lors se prent à souspirer & mettre sa main à son menton & va dire. Ha! doux iesus & que fera la fille à charles, moult sera dolente de ceste aduenture & selle s'en courrouce elle à bien raison, car mieux luy vaulsist n'auoir vn tout seul denier vaillant que d'auoir perdu ses deux beaux enfans helas! quelle douleur & tribulation elle aura pour moy, bien tost me fera partir son palays & sa maison. Sire dist milles, or ne vous doubtez belliſſant est femme prudente de bon affaire, & ne ressemble pas à la vostre, Pour dieu pl' ne vous desollez & ne dictes mot. Adonc laisserent les deux petis enfans comme deux moutons à qui on trenche les gorges.

Lors le cõte milles laissa ses deux enfans mors & dit que sa femme ne sçaura pas qui à faict ce meutre ains luy dira qu'il enmẽ nera le dueil & que ce a esté quelque beste qui les ainsi atournez, A tant milles & amis s'en allerent parmy le palays pourmenant, & puis vn peu apres mille se vouloit reposer & se tint tout coy & tout pensif iusques à tant qae sa dame fust reuenuë de l'Eglise sa venuë desire & la redoute bien grandement. Car il scait bien qu'elle demenera moult grand dueil, tant que bien cuyde qu'elle sera en dãger de mort. A tant voicy venir la dame de l'eglise ainsi comme elle auoit acoustumé auecques ses cheualiers & damoiselles & Milles qui les veoit tout le sang luy mua à peine peut dire mot, mais il fist semblant de soy amuser à regarder ailleurs, lors elle entra en la salle & voit amys tout sain & guery, Si se prent fort à esmerueiller & va dire Iesus saincte Marie, dont vient cecy. Sire amys comment va vous estes aussi beau que vous estiez passé à dix ans. Dame dist amys Iesus y à ouuré, c'est tout par sa puissance. Si eut moult grãd ioye belliſſant du bon conte Amys quand elle le vit sain & guery & commença moult hautement à louer nostre seigneur, puis va dire à Milles. Comment va sire trop ie vous voy dolent. Que auez vous ie vous voy les larmes couler au long de vostre face quesse à dire beau sire. Pour dieu ne me vueillez riens celer. Dame c'est de la grãd ioye que i'ay de mõ cõpagnõ

qui est sain & guari. Si en deuons bien louer Iesus christ qui nous à monstré ceans ces belles vertus & miracles. Lors estoit heure de prẽdre son repas & de aller disner. Si appella la dame ses chambrieres & leur dit, Trop me smerueille que ie ne voy aller ne venir Anceaume ne Floriſſet trop m'en ennuye que ie ne les voy. Certes i'en ay le cœur tout dolent. Ie ne les vy pieça si tard les admener, Allez toſt en ma chambre & les leuez. Dame dit le conte Milles laissez les encore vn peu dormir & repoſer, Trop en auez grãd soing, Car s'ils estoyent mors ie n'y pourroye mie grãmẽt racompter. C'est vn grand soing que d'enfans. Quand la dame ouyt parler si fierement le conte se dressa briefuement & dit haut & cler, que elle ne scauroit boire ne manger sans eux. Et qu'elle ne pourroit durer si elle ne les veoit. Adonc la conteſſe s'en va sans nul arrest vers sa chambre & Milles apres & dist à Amys. Compaignon allons reconforter ma femme car se nous n'y allons elle se pourroit bien tuer. Helas! ce dit Amis mout me doibt bien penser que quand ie luy verray demener si grand dueil pour moy. Lors commẽça à plourer, la dame s'en va legerement en sa chambre & fait ouurir l'huys par vne de ses chamberieres & entra dedans si regarda ses deux enfans qui se iouoyent dedans le lict l'vn à l'autre d'vne pomme que noſtre seigneur leur auoit donnee. & quãd la Dame les veit si les courut accoller cõme la chose du mõde qu'elle aymoit le plus. Et le cõte milles dolent du faict entra apres la Dame & vit les enfans en vie si print à leuer les mains en haut & dit au conte Amys, maintenant pouuez veoir vn beau miracle. Lors print Milles les enfans entre ses bras & de ioye se pasma, Et amys de costé qui reclame noſtre seigneur, & la Dame estoit la qui se esmerueilloit de veoir Milles son seigneur estre pasmé & ne scait que penser de veoir demener ainsi les deux barons si ne scait que se peut estre & si ne scait que esperer. Adõc cõmencerẽt toutes les cloches de la cité de Clermõt à sonner sans que nul ne tiraſt les cordes dont le conte se cõmẽça moult à effrayer. Si laisserent les gens de la ville leurs mestiers pour s'en aller aux Egliſes pour veoir que ce pouuoit estre, chacun entroit dedans & ne veoit nully qu'il touchaſt aux cordes, dont se esbahissoyent. Adonc le conte de clermont estans dedans sa chãbre commença à soy escrier & à dire, Treſdoux Dieu debonnaire ie vo doibs bien louange rendre qui mes enfans auez reſſuſcitez de mort à vie celuy qui en vous se fie

ne peut nul mal auoir ; comment dit la conteſſe queſſe que vous dictes mes enfans ont ils eſté mors pour dieu ne m'ẽ celez riẽs nagueres que les me blaſmoyez ſi m'en commẽce le cœur à changer, car il n'eſt riens au mõde que i'ayme que les enfans que ie vous ay ouy crier Certes diſt le conte dame ils ſont mout à louer ſe Ieſus chriſt me laiſſe gueres viure en ce monde ie les feray encores couronner roys ſe dieu me donne vie & ſanté aiſi diſoit Milles à ſa fẽme, mais dieu fera ſa volonté des deux barons, ains qu'il ſoit lõg tẽps & leur fera finer la vie ainſi que vo⁹ orrez cy apres. Si diray deſormais matiere qui ſera moult à louer & ſur toutes les hiſtoires de parauant doit ceſte ci entenduë, car ſe ſont tous miracles que noſtre ſeigneur à voulu demõſtrer en ce monde ſi puis ie ceſte hiſtoire cy eſprouuer vraye par les liures des ſaincts qui bien les voudra lire, car elle eſt ioieuſe & au vrai parler des geſtes qui aduiẽdrẽt de ceſte hiſtoire aiderẽt à ſouſtenir noſtre foi, & honnorer noſtre loy. Et pource qu'ils ſe penerent & trauaillerent fort de ſeruir Ieſus chriſt de l'honorer & croire il leur aida à conqueſter terres, car mout aimoit leur force.

Comment Milles & Amis veuerent d'aller en pelerinage à ſainct iaques en Galice en l'honneur de ieſus chriſt par les miracles qu'il auoit faicts. Et comment vn meſſager fut enuoyé à Lubias la femme d'amis noncer ſa gueriſon. chapitre. 55.

SEigneurs ce miracle doit eſtre bien priſé noſtre ſeigneur à reſſuſcité de mort à vie les deux petits enfans à Milles & de la gueriſon de amis qui eſtoit ladre pourri, Si dit l'hiſtoire que Milles voyant ce miracle print ce petit fils entre ſes bras & le baiſa plus de cent fois. Et la conteſſe print Anceaume de l'autre coſté qui le tenoit embraſſé & le baiſoit & appelloit & ne ſçauoit encores riens de la choſe. Si luy va milles recorder tout le fait & l'aduenture & cõme la chair de amis auoit eſté baignee & oingte du ſang de ſes deux petits enfans & cõment il leur auoit trẽché le chef à tous deux de ſon eſpee & comment par le ſang ſon compagnon amis auoit eſté guary de ladrerie ainſi cõme elle pouuoit veoir à l'eil Si dit l'hiſtoire que Amys fut auſſi blanc & beau qu'il fut oncques & auſſi fort apres qu'il eut eſté lauué dudit ſang & ſẽbloit que iamais n'auoit eu aucune maladie en ſon corps. Or apres que le cõte Milles eut dit la verité à ſa femme elle fut moult eſbahie & eut le cœur tout

effraié quant elle ouit que ses deux enfans auoyent eu la teste trenchee si ne le pouuoit croire. A tant milles luy mõstra le bacin encores tout senglät & l'espee toute säglante & la place d'autour le berseau. Si s'esmerueilla la Dame plus que deuant, & du miracle se commença à resiouir en sõ cœur & va dire. O tresdouce vierge Marie & mere de dieu cõme sont heureux ceux qui se fient en vostre nõ, certes qui ne le croit bien doibt estre pugny au iour du iugement, qui cõmença à souspirer & à louer dieu. Puis prit ses deux enfans & les alla festoyer en grand ioye. Car c'estoyent les plus beaux de tout le pays, & les plus doux, les mieux parlans & les plus aduenans. Si auoient vne croix chacun sur l'espaulle de derriere par diuine specialité en significance qu'ils debuoyent estre vne foys en dignité royalle & qu'ils tiẽdroiẽt encore au temps aduenir grand terres & seigneuries, & aussi fut il vray. Mais la mauuaise Lubias leur fit bien changer leur ioye, car elle les fit ietter en la mer pour les noyer, mais Dieu & la vierge Marie les en garda. Or fut Amys guery & les deux enfans ressuscitez de mort à vie, dont toute la Conté & la cité de Clermont apres qu'elle fut aduertie du miracle furent tous esmerueillez, si est maintenãt temps & saison de dire autre chose, car Milles & Amys pour ce beau miracle voulurent vouer le voyage de monseigneur sainct Iacques pour l'honneur de Dieu & prendre cõpost d'y aller ensemble & d'accompagner l'vn l'autre iusques à la mort si besoing en estoit. Car qui bien le requiert & sert en sa vie iamais ne peut auoir greuance.

CEs deux compagnons ont dit & accordé qu'ils iront ensemble de bonne volonté veoir monseigneur sainct Iacques en l'honneur de Iesus Christ & du sainct, pource que les enfans auoiẽt esté ressuscitez. Et quand Belliſſant le sçeut si commença tresfort à plourer, Lors print Amis vn messager & l'enuoya à Blaues racompter les nouuelles à Lubias comme il auoit santé & guery tout sain par la volonté de Dieu. Mais quand le messager fut arriué à Blaues & qu'il fut venu en la salle du palais il s'agenouilla deuant Lubias & luy conta comment Amys son Baron se recommandoit à elle, & qu'il estoit gueri & sain par la puissance de dieu & qu'il estoit aussi beau qu'il fut oncques. Mais la dame n'en tint compte ains va hochant la teste & cuyda yssir hors du sens & va dire, Iesus en ayt malgré & la vierge Marie. Si fut Lu-

bias moult dolente de la guarison de Amys son mary quand elle sçeut certainement que le messager l'auoit veu tout sain. Mais quand son fils Girardin l'ouit si fut moult ioyeux & va dire aux escuyers & à ses gens. Or tost montons à cheual apertement si irons veoir mon pere que Iesus à gueri, Ie ne fusse pas plus ioyeux pour tout l'or du monde. Lors demanda au messager ou il auoit laissé son pere, & le messager luy dit à Clermont en Auuergne. Adonc girard monta à cheual luy & tout son train & yssirent de blaues & ne firẽt nul arrest iusques au Chasteau appellé la Riolte, vers Clermont, & l'enfant cheuauchoit tant ioyeusement que c'estoit merueilles. Quand il fut pres de Clermont il rencontra son pere & Milles qui estoyent ia partis pour faire leur voyage. Quand l'enfant vit son pere descendit du cheual & baisa la iambe de son pere puis luy escria hautement. Hé pere bien appert clairement que Iesus Christ vo' ayme louee en soit la benoiste trinité, car i'ay de ce miracle si grand ioye que ie ne sçay que deuenir. Mais ma mere Lubias en est moult dolente, & se Dieu plaist par temps y aura entre vous deux quelque accord, & amis luy va dire beaux fils, or escoutez, bien pourra estre paix si Iesus y assent, mais il n'y cherra mie.

Comme la conteſſe Lubias manda tout le clergé & tous les barons du pays pour aller au deuant de ſon ſeigneur Amys.

Chapitre. 56.

OR comme raconte l'hystoire, iamais Girardin ne fut plus aise ne plus ioyeux que de veoir son pere guery si en loua Iesus tresgrandement, à tant Girard demanda à son pere s'il vouloit pas venir à blaues voir sa mere, si respondit que ouy. Lors girard tout soudain retourna à blaues dire les nouuelles à sa mere, & Milles & Amys s'en vindrent tout bellement apres. Quand Lubias la mauuaise sçeut la venuë de son Seigneur, non pas par amour qu'elle eust à luy, mais pour louange. Si manda tous les prebstres Moynes & Clercs de la cité & tous les barons Cheualiers & Seigneurs du pays, & fit faire vne belle processiõ pour aller au deuãt du conte, & elle mesme y alla en personne, & chacun louoit Iesus Christ de la guerison d'Amis & alloyent tous les prebstres chantans belles Oraisons & Letanies à l'encontre de leur Seigneur mar-

chans & bourgeoys bien honnestemẽt acoustrez & aornez de nobles yestemẽs alloyent au deuãt ce vint que la contesse vit son mary si le redouta mouit, pource qu'elle craingnoit moult estre batuë.

EN grand processiõ vit Lubias contre son seigneur & auec grãd multitude de peuple qui deuotement disoit leurs oraisons en louant nostre seigneur de la venuë de Amys leur seigneur. Et quãt lubias vit son mary qui fut de belle façon se agenouilla deuant luy & dist. Ha amys trop suis dolente que iamais en ma vie pensay vers vous aucun mal par le dieu qui ma faite ce poise moy ie vous prie prenez moy à mercy iamais ne vous feray nul deshonneur pour l'honneur de celuy qui vous à guery pardonnez moy de bonne amour. Lors respõdit Amys, pour l'honneur de Iesus mais se iamais vous aduient enuers moy faire aucun mal si comme on paye le chiẽ par le dieu que iadore vous serez de moy payee. Et lors la fauce lubias qui eust bien voulu qu'il eust esté mort se leua en luy iurãt & promettant que doresnauant feroit & acompliroit toutes ses volontez, & tellement blassonna par promesses faictes à amis son mary que à la fin le fist d'elle estre content. Et aussi luy requeroyent les barons du pays qu'il luy pardonnast ce qu'il fit, dont il fist follie, car il eust mieux valu ql l'eust lors occise pour escheuer les maux qu'elle fist depuis. Et apres ce dedãs blaues entrerent les deux barons & la contesse qui eut paix confermee auec Amys. Et puis mil les demanda pardõ à Lubias pour l'amour de amys luy fut octroyé. Si mõterẽt tous amõt au palays ou fut demenee leans vne grãt ioye & & coucha celle nuict Amys auec sa fẽme & ne demoura à Blaues que quize iours & puis dit son vouloir à Lubias & ou il vouloit aller & en qlle cõtree & ql auoit fait veu à mõseigneur saint Iaques de l'aller veoir pour l'amour de sa guarison Si print congé Amys de ses barõs, de son filz & de sa femme qui fist semblant d'estre moult dolente & courroucee de sa departie, Mais el le prioit entre ses dentz tout bellemẽt dieu & la vierge Marie que iamais il n'en peust reuenir. Si croi bien sa priere sera par temps exaucee ainsi que vous orrez cy apres.

Comment apres que amys eut prins congé de sa femme d'aller en voyage, retournerent luy & milles à clermont pour prendre congé de Bellissant

chap. 57.

ENtendez seigneurs l'hystoire moult gracieuse Amys se partit de Blaues auec son compaignon & retournerent à clermont sans ennuy leu arrester pour veoir Belissant la fille du roy Charlemaigne laquelle estoit en son courage moult cõfuse de douleur. Pour ce qu'elle veoit son baron departir de auec elle demouroit seulle auec ses deux enfans, dont nous auons fait mention cõme ilz furent par le vouloir de dieu ressuscitez. Or gardoit le seneschal Richer sa cõté de Clermõt, Leql quand il sçeut que sõ seigneur reuenoit ne targea gueres qu'il ne s'en partist de la ville pour aller au deuãt de luy. Lors quand Milles le vit si luy cõmença à escrier Ha Richer mõ tres-doux amy certes ie men voys à saint Iaques auec mon compaignon Amis & en vn autre voyage ou i'ay pris deuotion. Et pource que loyal vo' ay trouué, faict vous ay seneschal de ceste terre. Si vous lairray ma femme & mes enfans en garde & tout mon pays, ie vous prie gardez qu'il ny aduienne que bien, & sachez que quand ie seray reuenu par deça que ie vo' en dõneray bõ salaire, tel qu'il ne sera iamais qui n'en soit mieux à vous & aux vostres. Certes respondict Richer ia à dieu ne plaise que ie commette trahison enuers vous ne les vostres mais ainçoys garderay vostre pays & tous les enuirons vostre femme & vos enfans & tout le bernage. En disant telles parolles entrerent à Clermont Milles & Amys & Richer son seneschal en continuant ces parolles iusques au chasteau ou ilz trouuerent la conteesse qui moult noblement les festoya & Milles baise & accolle souuẽt ses enfans par grand amour Or auoit en ce tẽps la le conte de clermõt vn cinge à sõ chasteau qui estoit moult subtil & sciencieux lequel il nourrissoit pour faire passer le temps à ses deux petits enfãs, ne si n'est point de memoire d'hõme que iamais on ouit parler de la conditiõ de tel cinge. Car il auoit en luy grand sens & memoire & maste bonne maniere auoit aprinse tandis qu'on le nourrissoit. Si aymoit parfaictemẽt ce cĩge les deux petits enfãs du conte, tellement que nuict & iour ne les pouuoit laisser, & ne sçeut on oncques garder qu'il ne couchast toutes les nuictz auecques eux sans leur faire nulle mesprison n'i aucun mal, ne pour quelque basture qu'on luy sçeust faire, iamais ne vouloit laisser les deux petits enfãs & tout le long du iour leur tenoit compagnie & estoit toute son intention aux enfans. Et ne faisoit que les baiser & accoller & iamais ne vouloit boire ne mãger si n'estoit de la propre viã-

de qu'on bailloit aux enfans. Si eſt à croire que ieſuschriſt auoit dõné à ce cinge ſens & entendement & propre ſçience pour cõtre garder leſdits petits enfans ou il y eut tãt de beauté, car ie ne croi point q̃ deuant qu'ils fuſſent nez que noſtre ſeigneur ne les eut predeſtiné à miracle, car ces deux enfans icy regnerent & vindrent à merueilleuſes aduẽtures. Et dieu monſtra biẽ comment il les ayma, Car il leur planta pour leur maladie vne herbe moult noble & precieuſe, dont ils furent guaris, ce fut ce cinge qui les preſerua de mortainſi que vous orrez cy apres. Et pour le cinge lubias la conteſſe de blaues en mourut & la fit bruſler le roy charlemaigne ainſi q̃ vous pourrez ouir quand le point y viendra, Si vint le temps que le conte Milles & ſon compagnon Amys voulurent partir pour aller à leur pelerinage, Laquelle choſe quand ce vint au partir ils prindrent congé de la cõteſſe & de ſes enfans, du ſeneſchal & de tous ſes barons & bien vaillans du pais. Ledit cinge vint faire vn ſi horrible cry ſi grand & ſi merueilleux que certainemẽt tout le palays en retentiſt & ſonna. Et quant Milles l'ouit ſi fut moult penſif & penſa durement en ſon cœur que ce cri pouoit ſignifier & y ſoupeçonna mauuaiſe ſignifiãce.

Milles & Amys.

OR le conte Milles fut moult ayré & dolent quand il vit ſon cinge qui vint hurler & crier & vint ſaillir ſur le cul du cheual de milles & le commença à accoller, & ſembloit à le veoir qu'il luy vouſiſt dire aucune choſe. Et à vray dire ſi faiſoit il s'il euſt peu parler. Lors quand le conte vit venir ſon cinge apres luy ſi pẽſa qu'il eut douleur de le veoir partir de luy. Si commanda à ſon ſeneſchal de l'emporter au palays & dit qu'il ne vit oncques ſi ſage beſte que ceſtuy cinge & ne ſçait q̃ eſperer des cris & l'amentations que ledit cinge iettoit, & diſoit outre ledit conte que on failliroit bien à trouuer au monde tels mille hommes ou il n'y auroit pas tãt de ſciençe comme il y auoit en ce cinge, & au vray dire & conſiderer il eſtoit plain de treſ-grand amour & de grande ſçience.

Comment Milles & Amis apres qu'ils eurent eſté à ſaint Iaques reuindrent par rome ou ils eurent la benediction & abſolution du pape, & comme Oger le dannois les tua & occiſt tous deux en reuenant de lombardie.

chap. 58.

SI dit le compte que richer le seneschal print le cinge & le fit porter au palais auec les deux enfans, mais quant ce vint qu'il fut en la salle auec eux on voit choses moult apparentes de la mort des deux vaillans hommes qui alloyẽt à saint Iaques que iamais n'en reuiendroyent car veritablement le cinge s'en vint aux deux petits enfans & leur osta les bonnets, & puis leur affubla en dueil & crioyt & hurloit & accolloit les deux enfans par tellemaniere qu'il sẽbloit que ce cinge d'eust mourir en la place, parquoy il signifia bien la mort dudit milles & amys par les embrõchemẽs des chapperons & bonnetz desdits petits enfans: & demõstroit biẽ que iamais ne verroyent leur pere. En ce pendant la cõtesse estoit au cõuoy de sõ mary & de amis son cõpagnon lequel apres quelle les eut menez assez passable chemin s'ẽ reuit à sõ palais & les deux barons s'en allerẽt à leur voiage, lequel ils auoiẽt entreprins de bõ courage. Si nous dit l'histoire ainsi comme elle tesmoigne que quand les deux barons eurent estẽ à saint iaques ils prindrent la voye à reuenir par rome pour veoir le pape ou ils eurent absolution de leurs pechez. Apres ils prindrẽt congé du pape & s'en vindrẽt par la lombardie tout droit par vne cité appellee mortier la ou ils rencontrerent le duc de d'annemarche. Oger le dannois, lequel auoit guerre contre Charlemaigne & s'en estoit enfuy en lõbardie pour auoir secours du roy desier qui estoit en vne ville appellee melant. Or ainsi que les deux pelerins s'en reuenoyẽt de leurs pelerinages trouuerẽt ce dit duc Oger & menoit son seruiteur & quatorze cheualiers biẽ armez & ebastõnez, Quãd milles vit le duc Oger si luy vint à l'ẽcontre seullement & luy va demãdant comme il se porte. Et lors Oger luy va respondre moult fieremẽt. Ha Milles ie te cherchoie, or tay-ie trouué & ton cõpagnon aussi & leur va dire qu'en despit de charlemaigne qu'ils auroyent leur payement. Et quand Milles l'entẽdit si mua semblant & ne sçeut que dire.

ET adonc va dire Oger à milles & à amys n'estes vous pas tous deux au roy charlemaigne. Certes respondirent ils ouy, nous sommes ses subiectz & tenons noz bõnes terres de luy & nostre pais & le tenons pour seigneur Ha dit Oger c'est mon ennemy, & pource que vous estes ses hommes ie vous monstreray comment pour l'amour de luy ie vous seruiray. Lors tira sonespee & leur dit qu'ils se deffendissent

Adoncques dit milles. Helas! sire par le corps Iesus christ ie cuydois que vous gabissiez de nous. Mais puis qu'il me conuient mourir foy que ie doy à saintmartin ie medefendray. Et se ie puis tant faire ie feray la fin de vous. A tant leua milles son bourdon grand & pesant & massif & l'en cuyda frapper au visage, mais il cheut sur son cheual broissort & l'assena sur le fronc tellement qu'il le fist renuerser sur le cul, si que Oger cheut à terre dequoy il fut bien marry. Adonc se leua sur piedz comme preux & hardy tenant en sa main son espee d'acier nommee courtain laquelle reluysoit & flamboyoit comme le soleil & en frappa milles si grand coup q̃l le pourfendit iusques aux piedz & quand le conte Amys vid Milles mort si cuyda enrager & maudit Oger en luy disant. Ha tu as occis le plus loyal & meurdry le plus prud'homme qui fut oncques au monde. Mais par la foy que ie doy à dieu se ie puis ie vengeray sa mort. Lors leua sõ bourdõ & ferit vn cheualier lombart sur la teste que Oger aymoit moult si grãt coup q̃l luy fist voller la ceruelle hors de la teste & cheut tout royde mort deuãt Oger, Ha dieu que Oger fut marry de cestuy lombart parquoy il releua tost son branc d'acier & vint ferir Amys sur son chef si grand horion qu'il le fendit iusques aux espaulles, tellemẽt qu'il cheut à terre tout mort. Et quant Oger vit ces deux barons mors de uãt luy si cuyda passiõner de dueil & de despit & maudit l'heure q̃ iamais les rẽcõtra helas! pecheur dit il pourquoy as tu destruit ces deux vaillans pelierins. A tant cõmanda les despouiller & oster leurs habitz pour les faire ẽseuelir & mettre en terre sainte. Mais on trouua soubz leurs chemises les haires vestuës. Helas! dist Oger poures martirs, trop ay esté enragé de vo⁹ mal faire. I'ay tué & occis deux trop vaillans hõmes. S'ien requiers mercy à dieu. Adonc les fist porter à mortier la plus prochaine ville de la, & les fist enterrer mout solẽnellement, mais ainsi que dist l'escript ains qu'il fust quatre iours apres nostre seigneur fist de beaux miracles pour eux.

Comment ceux de la ville de mortier firent eſleuer les deux corps ſaint & mettre en vne chaſſe pour les miracles qu'ils faiſoient & firent vne belle abbaye en l'honneur de ſaint amilles.

chap. 59.

EN la cité nommee mortier furent enterrez les nobles princes milles & Amys en laquelle ville nostre seigneur à faict plusieurs beaux miracles à l'honneur deux, dõt vn peu apres ceux de laci té se cõseillerẽt pour faire les deux

saincts corps leuer & mettre en vne chasse, laquelle chose ilz firent incõtinent faire, & aussi vn monastere ou il fut fondé trẽte moynes en l'honneur desdictz barons, & encores à present les lõbars l'appellent labaye sainct à misles. Or peu apres vindrent nouuelles par vn messager à lubias la conteſſe de Blaues fẽme D'amys que son mary & milles estoyent morts & que Oger le dannois les auoit tuez & occis en reuenãt de Rome. Etquãt Lubias sçeut ces nouuelles elle n'ẽ mena pas grand dueil, & si n'en cõta pas vn denier. Mais son filz girardin demena vn tresgrand dueil pour son pere & le regretta fort en son courage, tellemẽt qu'õ ne le pouuoit appaiser, si est à racõter de lubias la mauuaistié & trahyson qu'elle pourpensa dont il cõuint mourir maintz cheualiers depuis: car il fait bõ arracher la mauuaise herbe du iardin pource que mieux en vallent les autres.

Comme lubias alla à clermont racompter les nouuelles de Milles & Amis, & comme elle empoisonna bellissant femme de Milles & de ses deux enfans qu'elle emmena auec elle pour les faire mourir. chap. 60.

OR oyez de Lubias la peruerse & mauuaise que Dieu maudie de ce qu'elle pourpensa en son cœur si fist faire ses preparations incontinent ces nouuelles ouyes des barõs & fist grant assemblee de gens portãs le dueil, & monta en vn chariot triumphãt & se mist à chemin pour aller voir bellissant à clermõt pour luy racõter ces mauuaises nouuelles, & pourpensa la maudicte lubias que apres que bellissant auroit ouy les nouuelles de la mort de son mary & que à l'heure qu'elle demeneroit son grand dueil qu'elle luy feroit aualler sõ courroux d'vn merueilleux bruuage. Lequel bruuage porta quand & elle, & si sçauoit bien que incõtinent qu'elle en buroit elle mourroit biẽ tost apresne nul medecin ne l'en pourroit guarãtir. Apres pẽsa que apres la mort bellissãt elle prẽdroit & admeneroit les deux petis enfans à blaues & puis les feroit ietter en la mer ou noyer en quelque estang. Puis apres delibera d'aller demander le pays d'auuergne au roy charlemaigne & luy demander vn mary. Toutes telles besongnes pensa la maudicte femme & si pensa de les acheuer tout ainsi que i'ay compté Si se partit la fauce Lubias de blaues à moult belle compagnie laquelle estoit biẽ deliberee de mal faire. Si fut montee dedans vn noble chariot couuert moult richement & fait par moult grãt ar-

tifice, Et tant cheuaucha Lubias mal enseignee auec toute sa gent qu'elle arriua à clermont. A tant quand Belliſſant ſçeut ſa venuë alla à l'encontre d'elle comme celle qui ne pẽſoit en aucun mal & quãd elle aprocha d'elle ſi luy eſcria hautement. Noble conteſſe de Blaues vo' ſoyez la biẽ venuë. Et Lubias luy reſpondit vous ſoyez la bien trouuee. Adonc s'entreprindrent par la main & cheminerent ainſi iuſques à la ſalle de Belliſſant laquelle eſtoit richement paree, & cheminant diſoyent maintes bonnes raiſons en monſtrãt ſigne d'amitié. Mais la fauce Lubias monſtra bien le ſemblant de iudas, car elle monſtra ſigne d'amour à Belliſſant & elle ne l'aymoit gueres, & ce fut le ſigne que iudas fiſt à ieſus chriſt: car en baiſant Belliſſant luy fiſt perdre la vie. Et pourtant dit vn prouerbe que aucunesfois on ne ſe peut garder de ſon mal, car on à ſouuent auec ſoy telle cõpagnie qui grande & mauuaiſe trahyſon penſe.

CEſte noble Dame de Clermõt feſtoya moult biẽ la mauuaiſe Lubias à grand ioye & monſtroit Lubias grand ſigne d'amour à Belliſſant & ne pouuoyent laiſſer la main l'vne de l'autre que touſiours ne s'entretinſſent. En ceſte maniere monterent au palais qui fut paué de fin marbre bis, & fut le ſoupper appareillé. Les Dames lauerent, puis s'aſſiſt la trayſtreſſe Lubias pres de la conteſſe. Et mangorent par grande lieſſe de tous les mets qu'on leur bailloit & furent ſeruis ainſi que affiert en court de princeſſes, pour abreger la matiere apres qu'ils eurent fait bonne chere & qu'ils eurent bien ſouppé les napes & tables leuez & cueillies, & les Cheualiers & ſeruiteurs bourgeois & marchands qui eſtoyent venus pour la feſtoyer ſe prindrẽt à dancer & mener ioye, puis apres que les Dames furent laſſes la conteſſe Belliſſant mena Lubias veoir ſon iardin & quand ils furent entrez leans, Lubias alla ſeruir Belliſſant d'vne douloureuſe nouuelle en luy diſant. Dame, or entendez à moy. Vous ne ſçauez pas pour quoi ie ſuis venuë icy, ſi ie le vous diray d'vn cœur treſ-marry. Ie ſuis certaine que voſtre mary & le mien ſont morts, & les à occis Oger le Dannois en deſpit de voſtre pere Charlemaigne pource que charlot auoit tué le fils de Oger, Baudouin. Vous entendez ma Dame qu'il le vous falloit bien ſçauoir. Si prenez bon confort & ne vous courroucez point. Car il eſt ainſi que ie vo' dy, car iamais pour faire dueil ne les aurons. Quand la Dame entendit ces nouuelles tout le ſang

luy treſſaillit & les membres luy faillirent luy admortit le cœur & ne ſe peut pl⁹ ſoubſtenir, ains toute paſmee cheut à terre ẽmy le iardin puis fut releuee, mais par trois fois tout de ſuite luy conuint tomber à terre toute paſmee. Apres q̃l le fut reuenuë de paſmoiſon ſe dreſſa debout & cria vn merueilleux cry diſant. Ha milles franc cheualier, doux, plaiſant, courtois, & amyable, trop ma deçeu celuy qui ta dõné la mort. Helas! or ſuis biẽ deceuë car ie ſuis deſſaiſie à touſiours mais de ioye & lyeſſe. De dueil me conuient mourir puis q̃ tu mas deffailly. Ha Oger tu as occis ton parent l'vn des plus prochains de ton lignage. Ieſ⁹ qui oncques ne mentit te rende le loyer, car celuy qui faict mal dieu le pugniſt en ce monde cy ou en l'autre.

GRand dueil demena la conteſſe de clermont pour la mort du bon conte milles, & la mauuaiſe pariure lubias la reconfortoit moult doucement par vne mauuaiſe couuerture. Si orrez que fiſt la treſdeloyalle femme. Si print la conteſſe Belliſſant par la main & la mena viſtement en ſa chãbre luy pria qu'elle ceſſaſt ſon dueil. Et par ſes faux motz appella l'vn de ſes eſcuyers & demãda qu'on luy verſaſt du vin à boire en ſa coupe doree, puis print la coupe en ſa main & la vint preſenter à la conteſſe laquelle eſtoit de courroux eſchauffee & eſtoit ſi laſſe de plourer qu'elle ne ſçauoit que faire. Or diſt la trayſtreſſe Lubias à la conteſſe, Ma dame tenez beuuez ſi aualleréz voſtre ire, lors la dame de clermõt q̃ ne ſe peut garder de ſõ mal aduenir prit la coupe en ſa maĩ & lubias faict le ſigne de la croix deſſ⁹ & laiſſe choir la poiſon dedans. Si ne beut la dame vn petit q̃ ne s'en dõna en garde, mais il luy fut biẽcher vẽdu car ains q̃l fut vne heure paſſee le cœur luy creua & mourut ſubitemẽt à treſgrand douleur de ladicte poiſõ & bruuaige. Et quant Lubias voit ceſte douleur elle n'en fut pas marrie, & treſbien luy agrea ceſte aduenture, non pourtãt fiſt ſemblant d'eſtre bien marrie, & ſaillit hors de la chãbre & deſchire ſa face. Tire, & arrache ſes cheueux & ſe iette contre terre & commẽça à crier & à braire moult piteuſemẽt en diſãt, las quelle douleur de ma dame qui à finé ſa vie douloureuſement. Quand les barons de la conteſſe & tous ceux du chaſteau ouirẽt telle criee coururent en la chambre de Belliſſant moult effrayez & la trouuerent ia morte & enflee de la poyſõ quelle auoit beuë. Adonc cõmença chacũ à demener ſõ dueil & fut renou

lelee vne pitoyable triſteſſe. N'y eut celui ne celle qui ne cheut tout paſmé ſur la Dame & c'eſtoit à bõ droict, car on dit ſouuent & c'eſt choſe eſprouuee que quand maladie enracinee au chef que tous les membres s'en ſentent.

SR mourut la bonne dame Belliſſant à grand dueil & tourment pour le venin treſ-amer que elle auoit beu Dieu en rende à Lubias ſon loyer qui le bruuage luy donna. Hé Dieu comme tous les barons du pays la regretterent & tout le peuple de la Cité quand ils ouyrent les nouuelles que leur Dame & Princeſſe eſtoit morte, chacun en eut le cœur triſte & dolent. Et cuydoit chacun qu'elle fut morte pour l'amour de ſon ſeigneur qui ne reuenoit point mais non eſtoit, car il eſtoit bien autrement. Pour abreger la matiere la bonne Dame fut enſepuelie treſ-richement ainſi qu'il luy apartenoit. Si en demena le Seneſchal Richer grand dueil, & ne ſe ſçeut tenir qu'il ne plouraſt tendrement & fiſt donner grandes Offrandes d'Or & d'Argent à ſon obſeque, Et pareillement y offrit la mauuaiſe Lubias les deux petits enfans de Belliſſãt qui eſtoit morte en rachapt de cens marcs de fin Or, afin qu'õ ne s'apperçeuſt de ſa malice ne de ſon mauuais engin couuert & tout pour mieux auoir la grace des gens, & ſe mõſtra douce & benigne aux deux petits enfans pour les auoir. Puis commença deuant tout le monde à faire merueilleux gemiſſemens & ſe battoit & deſtordoit ſes bras & ſi arrachoit ſes cheueux & crioit Oger Oger Dieu t'enuoye mal tourmẽt. Helas! & que dira Charlemaigne quand il ſçaura les nouuelles de ſes deux vaillans Barons & de ſa fille qui ſont ainſi morts & tout par toi ſi croy bien que il te fera pendre s'il te peut tenir. Ainſi diſoit la mauuaiſe femme ces parolles puis baiſoit les deux petits enfans deuant tout le monde en leur diſant. Helas! orphelins or vous va mallement quand vous auez perdu voſtre pere & mere, Mais par celuy ſeigneur qui en croix fut penduia mais nullement ne vous faudray, Ains viendrez à Blaues auec moy & vous feray nourrir doucement tant que ie viuray & que vous viurez auec mon fils Girard tant que pourrez armes porter, Puis vous enuoyeray à Charlemaigne en frãce qui vous adoubera tout à ſon vouloir, C'eſt voſtre pere grant bien y ſera tenu. Ainſi diſoit celle dame Lubias à qui dieu doint tel preſent & don qu'a ceux qu'on maine pendre.

Comme apres que Belliſſant fut enterree la dame Lubias manda le ſeneſchal richer à parler à elle pour le cuider auoir à mari & du reffus qu'il en fiſt chapitre. 61.

ADonc ceſte fauce & peruerſe par fainɛte couuerture demena grand dueil & grand rage pour la mort de Belliſſant en deſchirant ſes cheueux & en eſgratignant ſon viſage tellement que c'eſtoit grant pitié que les fols & les ſages & tout le peuple auoit pitié d'elle. Si repairoyent alors tous ceux qui demouroyent heritiers de belliſſant. Et entre tous les autres y auoit vn nommé richer ſeneſchal du conte à qui milles auoit baillé la charge de ſa femme & de ſes enfans & tout ſõ pais, & c'eſtoit ce ſeneſchal richer de bõ & loial courage né & engendré de grand lignage & parenté. Si menoit ceſtuy ſi grand dueil & ſi cruel qu'il ne pouuoit durer en ceſtui effort du courroux qu'il auoit de ſa dame & la regretoit moult A tant ſe pourpenſa la dame lubias dedans ſa chambre & enuoya querir le loyal ſeruiteur richer pour le cuider affubler de ſes parolles douces & ſouefues & le fit venir deuant elle. Si ſe tienne le bon Richer en ferme propos de ſa liberté, car beau parler met l'hõme hors de ſon certain voyage. Pource on dit beau parler met hors de certain ſentier la perſonne recluſe ou la nonne, ou le moyne de ſon abbaye.

ADonc la cõteſſe lubias, q̃ dieu maudie mãda le ſeneſchal richer en ſa chãbre par vn ſien eſcuyer lequel y vint incontinent & ſalua la dame moult hautement & elle ſe leua contre luy en luy monſtrant ſigne d'amour, en l'honorant par beau ſemblant, Puis le print par la main le fiſt ſeoir de les elle ſur beaux oreillez de drap d'or, & puis luy va dire parolles douces & amiables. Richer vous ne ſcauez pas pourquoy ie vous ay mandé. Il eſt bien vray que mors ſont des pieça Milles voſtre ſeigneur & Amys mon mary & les a occis & tuez Oger le donnois en reuenant de Rome, & ſi eſt Belliſſant voſtre dame morte que dieu en ayt l'ame en ſon paradis. Or ſont demourez ces deux petits enfãs orphelins & ſeigneurs de ceſte terre, mais vous ſcauez qu'ils ſont encores ieunes & ne ſcauroyent encores tenir ne occuper la ſeigneurie & iuſtice & ne pourroyent pas reſiſter à leurs ennemis s'aucuns en auoyent, Parquoy ie vo⁹ diray deux petits mots pour exaucer voſtre los & renom. Si eſt vray q̃ ie ſuis dame de poitou

& si tiens la conté de blaues & la chastellenie. Or n'ay ie plus demary, si men doit dieu, encores vn bō & pource que ie vous voy beau cheualier & honneste. Se vous me voulez prendre à femme ie vous prēdray à mary de tresbon cœur loyal & vo⁹ feray seigneur de blaues & de toute la contree & de la tour q̄ siet sur le rocher & si serez cōte depoitou, puis aurez toute auuergne en gouuernemēt & en vostre baillie. Bien sçay que vous estes gentil hōme & de noble sang & riche, & aussi suis la plus haute dame de france & la mieux heritee. I'ay mō frere Fromōt de bordeaux & si ay mō autre frere grifō de haute fueille qui biē vo⁹ sçaura aduācer auecqs Ganelō, Alory, & Berēger. Ceux cy iamais ne vo⁹ faudrōt tant qu'il viurōt pour l'amour de moy: Si vous accordez à moy ne pourrez iamais perir, quād Richer entēdit le parler de Lubias tout le sāg luy mua & fut moult lōguemēt en pēsee sās dire mot. Et quād il eut assez pēsé tout à sōdesir bellemēt va respōdre à la dame sās soy desuoyer, en luy disāt en ceste maniere Dame ie voy & cognoys que me presētez grād hōneur, vostre corps me voulez donner, Lequel est si noble & yssu de si noble gēt & de si grād seigneurie & si estes tāt riche en terres & reuenues que nul hōme ne le sçauroit priser & ie ne suis certes que vn poure simple cheualier, mais si voy ie biē que trop grāt hōneur vo⁹ me faites nō pourtāt ie ne vous refuse pas mais sachez ma dame que iamais femme n'espouseray tant que ces deux enfās soiēt en aage de tenir la seigneurie d'auuergne & de clermōt, si sōt mes droitz seigneurs naturelz. Et quand ie verray qu'ilz pourrōt armes porter & deffēdre leur droit à l'ēcōtre de leurs aduersaires, alors prendrai femme à leur volōté. Puis apres cōmença à dire Richer entre ses dens tout coyemēt qu'ō ne l'ouyst. Par celuy dieu qui se laissa crucifier mieux aymeroye estre bruslé & ars ou pēdu ou noyē ou eschorché tout vif ou estre detiré à quatre cheuaux q̄ vo⁹ fussiez ma fēme vn tout seul an entier, car ie sçay de vray que pire n'y a au mōde & onc de vo⁹ ne fut dit vne bōne parolle & trop meseroit dificille de vous faire autre q̄ vo⁹ n'estes, car onc ne leu en liure que hōme ayt peu faire de bruier ne de mauuais alouette.

Donc dit richer ha dame mout me dites grāt hōneur dieu le vo⁹ rēde. Car ie ne vaux pas l'hōneur q̄ vo⁹ me faites, mais i'ay voué & promis à celui q̄ pendit en croix q̄ iamais naurai fēme iusques à ce que ses deux petis ēfās soiēt en force & vertu, si nont mie encores

trois ãs paſsez,& qui leur faudroit veritablemẽt il feroit grand follie. & ſi en deuroit grandement eſtre reprins ſi ne les habãdõneray poĩt tant comme ie viuray. Adonc Lubias l'ouyt ainſi parler ſi eut au cœur grand yre & triſteſſe & à biẽ peu qu'elle ne creua de dueil. Mais non pourtant n'en fiſt pas nul ſemb'ant en celle iournee. Ains reſpondit moult doucement à Richer en diſant. Par Dieu ce poyſe moy que ie ne vous puis auoir à mary & Seigneur. Et ſachez que pour voſtre beauté ie ne voudroye meilleur. Mais puis qu'a vous i'ay failly par Dieu le Createur iamais n'auray Seigneur tant grand ſoit il que l'vn de ces enfans qui tant ſõt doux & courtois. Car ie attendray aſſez & ſuis encores ieune dame & vertueuſe pour attendre leur aage qu'ils ſeront percreuz & en poſſeſſion de leur heritage ſi les vueil nourrir puis que les ay prins en amour & les emmeneray auecques mon fils mauuaiſe femme qui ne penſoit qu'a mal faire. Car s'elle peut venir à ſon entente les deux petits enfãs ne viurõt iamais deux moys entiers parquoy ſera toſt leur belle iouuence en allee & faillie.

Comment Lubias print congé du Seneſchal Richer & emmena dedans ſon chariot les deux petits enfans.

Chap. 62.

LA Richer dit Lubias vous m'auez reffuſee dont il m'ennuye & en ay cœur grand angoiſſe mais ie vouë à Dieu que iamais ne ſeray mariee, iuſques à ce que l'vn de ſes enfans ait l'aage de quatorze ans ſi attendray aſſez pas ne ſuis forcenee de mary, ains prendray tel ou mon amour ay miſe, car ie emmeneray les deux enfans & les nourriray tant que Charles leur baillera l'acollee. Quand Richer entendit ces parolles, ſi en demena ioye & fut mout lyé & ioyeux de la fauce Lubias qui dit aux enfans auoir du tout en amour & qu'elle les nourriroit ainſi comme ſi elle les auoit portez en ſon ventre. Dame ce dit le Seneſchal Richer, certainement ie vous en ſçais bon gré de l'honneur que vous faictes à mes deux petits Seigneurs, Dieu vous rende le bien que leur ferez. Helas! le bon Richer n'y ſçauoit pas la penſee de la mauuaiſe. Celle nuict ſe paſſa & le iour reuint, ſi fit appareiller la Dame tout ſon bernage pour ſoy en retour-

ner en son païs, Puis demanda cõgé à richer lequel luy donna mout volontiers. Et elle se departit & mist à chemin. montee dessus son chariot richement aorné. Et les deux petits enfans dedans de costé elle & leur nourrice aussi estoit auecqs eux, Or escoutez seigneurs & dames pour l'honneur de dieu chose mout merueilleuse cõme nostre seigneur à ordonné à son bon peuple & loyal gouuernement & aux cieux mauuaises gẽs souuẽt enuoye encombrier pour leurs pechez, car si cõme nous auons deuãt parlé d'vn cinge qui estoit nourry en la maison du noble conte milles auecques les deux petits enfans lequel estoit moult grand & vieil & auoit la teste toute huree. Chacun s'esbatoit en la salle auecques luy petits enfans filles & pucelles & iamais ne faisoit à nully aucun mal. Si prenoyent les cheualiers & dames plaisir & passe tẽps auec cedict cinge & en faisoyent leurs galles & risees. Si estoit ce cinge priué qui alloit sans chaine parmy toute la ville de clermont sans faire à personne nulle mesprison & estoit si prudent & si sage par droite nature qu'il ne vouloit coucher nulle part que auecques les deux petits enfans de milles ne beuuoit ne mengeoit sinon ce que les deux petits enfãs luy dõnoyẽt & ne vouloit riens prendre des autres. Si s'apperçeut le cinge que les deux enfans n'estoyent plus au chasteau si commença à crier & à braire & saduisa que lubias les emmenoit en sa contree & sans faire nulle demeure yssit le cinge du chasteau & s'en alla grand erre apres le chariot de lubias & tant courut apres deuẽrs vne chaucee ou il faisoit tres fort & dangereux estoit le passage pour les bouẽs & les eauẽs qui y estoyent. Et quand le bon cinge apperçeut le chariot tout ainsi gasté & crotté qu'il estoit saillit bon gré maugré dedans le chariot & se vit asseoir dedans le giron de Lubias qui faisoit dancer les deux petis enfans du noble conte de clermont par vne tresmauuaise fauceté. Et quant la dame vit ce cinge se commença escrier, ostez moy ceste beste que de dieu soit elle maudicte elle nous à tous gastez & honnys noz beaux habillemẽs, Adonc vindrent barons & escuyers au cry de la maudicte Lubias, & vindrẽt fraper sur le cinge à grand coups de bastons, Mais ils firent que folz, car ils ont beau ferir iamais ne departira de la iusques à ce qu'il ayt courroucé Lubias, & tant fera en la fin qu'il la fera ardoir & brusler ainsi comme vous orrez racõpter ci apres se dieu luy sauue la vie.

ALors la dame lubias crioit qu'õ lui oſtaſt ce cinge. Si vint & s'approcha le chartier auec pluſieurs autres chacun vn baſton en leurs mains pour batre le cinge, & quand le cige vit qu'on luy donnoit de ſi grãs coups il ne luy agreua gueres, car il n'auroit pas acouſtumé d'eſtre ſerui de telz mets, adonc ſe commença à deffendre moult fort de ſes pieds & de ſes griffes, & puis en aſſena l'vn par le viſage, tellement qu'il luy arracha l'vn des yeux de la teſte, puis commenca moult dru à barbeter. Apres s'en vint à vn autre & luy tronſonna le nez de ſes dens. Vaillamment ſe deffenditcõme beſte qui à courage & chacun frapoit deſſus, mais pour batre ne s'en voulut aller. Adonc commencerent les deux petits enfans à braire & crier & le cinge tenoit ces deux pattes ſur les deux petits enfans. Lors quand la dame vit ainſi deux petits enfans diſt à ſes gens qu'õ le laiſſaſt & qu'il auoit acouſtumé de iouer auec eux. Par ceſte maniere conuint laiſſer le cinge dedans le chariot. Adonc cõmẽça à baiſer & accoller inceſſamment les deux petits enfans, tellement qu'on n'euſt oſé toucher à leur robes doreſnauant ne voulut le cinge delaiſſer les deux petits enfans fu ne fut vne fois par vn temps qu'il les perdit en la mer ainſi que vous orrez racompter cy apres.

Mais apres les retrouua dont il fut moult ioyeux & les fit raſſembler l'vn auec l'autre de plus de trois cens lieuës loing. Or eſt ceſte matiere ci fort à louer, car au palais à paris pourroit on veoir & regarder ceſte hiſtoire painte cõtre les murailles que charlemaigne fiſt faire paindre d'or & d'argent & d'azur, & de pluſieurs autres couleurs, & fit mettre cõme le cinge conqueſta & eut victoire contre Lambert couſin de lubias en bataille dedans le palais. Parquoy le roy charlemaigne fit bruſler la fauce Lubias apres que le cinge eut maté ledit couſin lambert, & puis fit paindre comment ledit cinge parla aux deux enfans preſent leur oncle le roy charlemaigne dont maintenant s'enſuit que vous orrez doreſnauant parler qu'il n'y aura celuy ne celle qui ne parle en c'eſt œuure de miracle cõme de ſaints & des ſainctes.

Comment lubias apres qu'elle eut nourrir les deux enfans trois mois machina de les faire noyer en la mer, & comme elle fit mettre le feu en la chambre ou la nourrice les gouuernoit, & fut bruſlée la nourrice & les deux enfans iettez dedans la mer.

chap. 63.

Il est assauoir que ceste hiſtoire ici à eſté extraicte de l'vne des trois geſtes du Royaume de France & ne furent que trois geſtes audit pais qui ont eu honneur & renommee, dequoy le premier à eſté Doolin de maience, l'autre guerin qui eut ſi grand renommee la tierce ſi a eſté de Pepin qui fut Roy treſpuiſſãt dequoy eſt yſſu le Roy Charlemaigne qui fiſt tant de vaillances. Et de charlemaigne yſſit Belliſſant la blanche. Et de celle Belliſſant yſſirent les deux enfans dequoy nous parlons, leſquels ſont ſaints en paradis. Mais à proprement parler le Roy charlemaigne fit pluſieurs beaux faits en ſa vie plus que les autres & fut moult honoré de ſes proeſmes & de bonne extraction vient le bon hoir en vaillance, parquoy il eſt honoré & de chacun porté & aduancé, car celuy qui de bons eſt par droite couſtume & il demeure en vie il fleure ſouef.

Tant chemina Lubias par iournées qu'elle arriua à blaues & puis fit porter les deux petits enfans en haut au chaſteau & les fit treſ-biẽ nourrir auec ſon fils Girardin vn des plus beaux enfans de ſon aage qui fuſt au pays preux & ſage en luy n'aucit qu'enſeigner. Si dit l'hiſtoire que ceſtuy enfant Girard fut ains qu'il finaſt ſes iours vn des pairs de france & vn des plus vaillans, & hardis en armes, qu'õ peut trouuer en chreſtienté, ſi monſtra bien qu'il tenoit de la façon de ſon pere, mais de la marque de ſa mere ne de tous ceux de ſa lignee ne voulut oncques tenir. Encores teſmoigne ceſte hiſtoire que ceſtuy girard eſpouſa la ſœur de Baſin nõmee Emengart, belle fille haute droicte & loyalle & d'eux yſſit vn fils qui fut moult à lõuer. Car il tint bien ſoubs luy 14. Royaumes leſquels il conqueſta tous à l'eſpee & force d'armes, ceſtuy enfant fut nommé Iourdain de gadres & tãt fit de bien en ſa vie que noſtre ſeigneur le hebergea en ſes ſaincts cieux. C'eſt iourdain de gadres fiſt en ſon temps deſtruire fromont de Bordeaux pource qu'il auoit meurdry & occis ſõ pere & ſa mere. Cy commence l'hyſtoire qui eſt mout à priſer & qu'on doit noter & prononcer deuant ceux qui entendent raiſons & manieres de anciennes cronicques & non pas deuant ceux qui ſont rudes d'entendement, car ceux ne tiennent conte de ce qu'ils oyent, pource dis ie que celuy qui met ſes roſes au fumier abat leur ſeigneurie.

ADonc lubias à qui doint tourment estoit en la tour à Elaue ou elle faisoit mourir les deux petits enfans de milles & les honore pour acquerir la grace des gens mais tout faisoit par couuerture, car elle les hayoit à mort & ne faisoit que pẽser comme elle les feroit mourir secrettement, Or oyez que fit la mauuaise femme quãd elle les eut nourris quatre mois elle dit en son cœur bas que nul ne l'entendit qu'elle en deliureroit le pays & qu'elle les feroit mourir à tort, mais elle ne sçait pas de qu'elle mort elle les fera mourir affin que son meurdre soit mieux celé, vn iour aduint que la fauce femme estoit en l'vne de ses chãbres toute batuë en or & argent, & s'auisa de demãder quatre de ses parens mauuais & desloyaux traistres car ils eussent vẽdu dieu pour gaigner de l'argent l'vn de ces trois estoit appellé fouques, leql elle aimoit fort Le deuxiesme se nommoit Hastõs qui longuement l'auoit seruie. Le troiziesme fut appellé Gombault & le quatriesme Clement, Quand ces quatre furent deuant elle venus si leur dit la dame. Seigneurs vous sçauez que ie vous ayme grãdement, pource ie me fie en vous Si vous donneray grant habondãce d'or & d'argent si vous voulez acomplir mon plaisir & les quatre tirans respondirent Dame dictes tout hardiment, car volontiers ferons ce qu'il vous plaira, ne faictes que commãder & fusse pour liurer dieu & le saint sacremẽt de l'autel Certes dit lubias vous parlez bien & bien aperçoy que vous m'aimez Ie vous diray verité, il n'y a gueres que ie fus au palays de Clermont en Auuergne comme vous sçauez, Si fis mourir la dame Belliffant par mon art. Or ay-ie admené ces deux petits enfans auec moy si ne les peux veoir ne rencontrer & ay iuré leur mort, & quand ils seront tous deux mors si m'en iray à charlemaigne le roy de france & lui feray mener vn sommier d'or & d'argent dont par fineſſe luy feray preſẽter, puis luy demãderay tout le pays D'auuergne lequel il me donnera volontiers. Or me prenez dõc dit elle ces deux petits enfans incontinent & les me allez ietter en la mer bien auant & tellement que iamais on n'ẽ oye parler. Car ie vueil que ainsi soit faict & se ainsi le faictes foy que ie doy à sainct clement vous en aurez bõ salaire. Vous estes tous de mon sang & de ma parẽté si me debuez estre loyaux & courtois, & sachez que ie vous feray tous riches. Si acompliſſez tost mon commandemẽt, prenez vne gallere & mettez ces enfans dedans & les menez bien loing dedans la mer puis les

ne ietter tous deux en vn coup dedans affin qu'il n'en soit iamais memoire. Puis apres feray entendant aux barons & aux cheualiers du pays qui sont mors à meschef & par fortune dedans ma chãbre par feu, lequel ie feray bouter dedans & bruslera la nourrice & tout le menage, Affin qu'õ estime que les deux enfãs & elle ayẽt esté bruslez dedans. Adonc quãt les ribaux ẽtẽdirẽt ainsi parler la dame Si demenerent ioyeuse chere. Et chacun deux luy alla faire foy & & sermẽt de noyer les deux enfãs & que iamais on ne orroyt nouuelle & ẏlz tiendroiẽt ceste chose secrette dieu les vueille preseruer & confondre les traistres. Ainsi demoura ceste entreprinse iusques à la nuict & les faux gloutons allerent leur basteau en la mer lequel ilz admenerẽt aupres du chasteau & le lierent pres d'vn petit huys qui estoit pres de la mer. Ainsi fut tout prest & appareillé le basteau Lors entrerent les quatre trahistres dedans & la mauuaise dame apporta les deux petits enfans & ne se voulut oncques retarder de sa mauuaistié ains les mist elle mesmes dedãs, & derechef leur cõmanda de les noyer. Helas! ilz nauoyent pas encores que troys ans trois moys & ne sçauoyent qué on leur vouloit faire. Or escoutez en l'hõneur de Iesus cõme dieu & nostre dame y ouurerẽt. Le cinge q̃ uoit apprins de les auoir touſiours en sa compagnie suyuit les deux enfans pour la grand amour dequoy il les aymoit ne se fust party deux pour estre assõmé, car quand il vid les enfãs entrer dedãs le basteau & qu'il s'en alla legeremẽt au vent & se esloignoit fort de luy, si saillit en la mer & s'en va nageant apres tant qu'il peut & tant mua & nagea qu'il vint pres la nef & se estacha au bort tant fist qu'il entra dedans maugré tous les traystres gloutons qui y estoyent. Lors se assist aupres des enfans & se esbatoit auec eux. Or sont les enfans en la mer à peu de compagnie & si est venu le cinge qui leur coustera moult cher, onc homme viuãt qui soit au monde n'ouyt parler de ceste plus sage ne mieux endoctriné que ceſtuy cinge, Car par son faict mourut Lubias & ne croy point q̃ dieu ne establit ceste beste pour mõstrer miracle en ce monde icy & pour sauuer les deux petits enfans & pour faire la vengeance de Lubias par hydeuse aduenture.

OR s'en vont les gloutons nageant. par la mer auec le bon vent qu'ilz auoyent, & la maudicte Lubias s'en retourna à blaues en son chasteau, & quand elle fut en haut se pourpensa de faire vne grand tra-

hilon oncques hõme ne pourpensa tel meurtre en sa vie si fut caute & subtille en tõ faict. Lors va faire prendre la nourrice aux deux enfãs & la va faire mener en vne forte prison, puis luy demander viença ordre puante ou as tu mis les deux petits enfans de milles qu'en as tu faict. Ie ne les vis puis hier au soir par le sacrement de dieu vous men rendrez compte à ceste heure hàltraistresse vous les auez meurdris & tuez bien y appert. A tant la poure nourrice innocente de ce cas respondoit & disoit en iurant & maudissant qu'elle ne sçauoit ou ilz estoyent & qu'elle les auoit laissez auec elle adõc iura Iubias qu'elle mẽtoit & qu'elle la feroit mourir si elle ne luy rẽdoit ou luy endi roit des nouuelles. Helas! la mauuaise sçauoit biẽ le contraire. Ainsi luy disoit Iubias ces parolles qui touſiours mal penſoit, mais sçait bien la voye il est biẽ apparant qui à autruy le demande.

ET la nuict ensuiuant fit lier la nourrice par les bras & par les iambes tellement qu'elle ne se sçauoit remuer & la fist lyer à vne estache au meilleu de sa chambre puis fist mettre le feu dedãs & embrasa toute la chambre & brusla dedans la nourrice aux petitsenfãs & ceux qui la deuoyent garder auec elle & n'en peut nul eschapper de paour qu'elle ne fut accusee Adõc Iubias apres q̃ tout fut brusle cõmença haut à crier & fist entendre la maudite de dieu à tout le peuple que les petis enfans estoyẽt ars & bruslez leur nourrice en leur chãbre ou ilz estoiẽt couchez & alors chacũ en eut pitié & commẽcerẽt pluſieurs à en plourer dames & damoyselles cheualiers & escuyers pour les deux petits enfãs Or retournõs à autre ꝓpos desautres mauditz gloutõs q̃ estoyẽt en la mer à tout les petis enfãçõs & le cinge. Il aduiserent leur tẽps & leur oportunité de les ietter dedãs, gõbaut en print l'vn & batons l'autre puis les poserent sur le bort de la nef, & les ietterent dedãs la mer. Et quãd ce cinge les vid dedãs si saut tost apres pour les cuyder sauuer, mais force na droit il ne peut, car la mer le mestroya & le cõuint demourer derriere les enfans & les gloutõs s'ẽ retournerẽt à blaues, & les petis enfans demourerent en la mer la ou ils cõuiẽnẽt mourir & finir leur vie se dieu ne leur ayde, mais il le peut bien faire.

OR s'ẽ võt les enfans en la mer noyãt en trespiteux arroy & le cinge apres, mais c'est pour neãt car de xv. ans ne les verra. Si conuient aux enfans mourir se dieu ne leur vient en leur ayde, mais certainement il ne les oublia mie

ains leur ayde nostre seigneur qui les fit & forma & en eux demonstra vn moult grand miracle, car moult exaucerent la chrestiété,& soustindrent sa foy & sa loy en to' lieux ou ilz allerent. Pourtant les voulut dieu sauuer du tresdangereux peril de la mer. Et encores les sauua il vne autrefois ainsi que vo' sera recité cy apres, Mais en icelle premiere foys monstra dieu qui les aymoit,car il enuoya deux anges de paradis moult beaux & gracieux formez en guise de deux oyseaux nommez cignes aussi fins blancz que neige lesquelz garderent les enfãs d'estre noyez par la volonté de dieu. Donc qui se sent tel seigneur il ne se foruoye mye ains exauce sa gloire.

Comment nostre seigneur enuoya deux Anges en façon de cignes en la mer pour tirer hors les deux petis enfans & les porterent à bort à plus de trois cens lieues loing l'vn de l'autre.

chap. 64.

AInsi q̃ les deux enfãs estoiẽt en la mer en peril d'estre noiez si vindrẽt de paradis deux anges en guise de cignes fors & puissans. Lesquelz ne se mirent pas dedans l'eaue pour les tirer à bort ains par le gré de dieu chacun print le sien à son bec par les cheueux qui reluisans estoient comme fin or,& doucement les porterent en vollant ou dieu les voulut enuoyer. Si fut l'vn porté au royaume de lombardie qui pour lors tenoit le roy Aymant, & l'autre fut porté pres de marseille. Que vous iroie deuisant nostre seigneur ne voulut pas qu'ilz fussent portez tout en vn mesme lieu ensẽble. Apres q̃ les deux cignes les eurẽt portez & mis à sauueté sur le sablon si se departirent & retournerẽt auxcieux & les deux petis enfans plouroient & demãdoient leur mere nourrice pour auoir la terre. Or n'estoit pas empres eux leur nourrice ne Charlemaigne leur pere grãt ne pas vn de leur lignage, mais s'ilz eussent peu parler ilz eussent doresnauant dit nous sommes par la trahysõ de lubias remuez de bonne estable.

CE petit Anceaume qui fut plus cler que or qui resplendit,estoit de coste vne foreſtz assis sur le sablon tout seul sinon nostre seigneur qui les gardoit, & y fut depuis le matin iusques au vespre sans boire & sans menger en escoutant le chant des oysillons. A tant vint par le vouloir de dieu le forestier du bois qui fut nommé remy Moult estoit vieux & caduc & demouroit dedãs la foret pour la garder. Si no' dit l'histoire q̃l n'estoit point marié & estoit sa fẽme mor-

te & n'auoit de to⁹ enfans que vne fille nõmee atie de l'aage de dix ãs laquelle luy appareilloit à boire & à menger. Si ne mengeoyent point de paī, car ilz n'en auoyẽt point, & ne mengeoyent que de la chair de venaiſon du boys car il y en auoit aſſez. Adõc remy ſe pourmenãt ſur le coſté de la mer en allant querir de l'eauẽ de fontaine pour ſon boire ouyt la voix de anceaume cepetit enfãt qui plouroit moult tẽdrement comme ceux qui eſtoit eſloigné de ſa nourrice. Lors vit remy celle part ou il auoit ouy la voix & trouua ce petit enfãt le viſage tout ſouillé de l'armes, Mais le vit gent & beau & richement habillé, & ne pouoit nul auoir par naturel ou urage fait vn plus bel enfant qu'il eſtoit ne plus gẽt de corſage quant le foreſtier vit c'eſt ẽfãt ſi ne ſçeut que pẽſer & fiſt le ſigne de la croix ſur luy deſbahyſſement qu'il auoit Lors il ſaprocha de l'enfant & luy crya. Helas! enfãt dont es tu venu, ne de quel heritage. Ie te coniure de par dieu qui nous fiſt & forma que tu me dies de quel lignage tues Et quand l'enfant louit ſi dreſſa sõ vis: & la loy de petit enfant qui na pas grand aage reſpondit au foreſtier Helas! ſire remenez moy en noſtre maiſon à ma mere nourrice

Comment le foreſtier remy emporta le petit Anceaume en ſon habitacle dedans le boys. Chap. 65.

MOn enfant diſoit remy dont que tu ſoyes nu ie te commande de par le dieu omnipotent que tu me dies dõt tu es, ſe tu as entendement. Sire ce dit l'enfant, remenez moy à ma maiſon à ma mere nourrice qui matend ie vueil auoir à menger. Ainſi diſoit c'eſt enfant qui plouroit, & quãd remi le vit ainſi plourer le cœur luy fremiſt de pitié & iura dieu que iamais ne lui faudroit car moult eſtoit l'enfant doux gracieux veu ſa ieuneſſe. A tant le prẽt Remy & l'emporta à ſon habitacle & diſt que la le nourrira auec ſa fille tant qu'il auroit dequoy & dit ql luy aprẽdroit à tirer de l'arc & à tuer les beſtes ſauuaiges tellement qu'il en ſeroit maiſtre. Tant alla le preud'homme dont ie faictz parlement qu'il arriua à ſon logis ou ſa fille l'attendoit. Quand la fille vit ce bel enfant elle le print entre ſes bras & le va baiſer en diſant. Pere dont vient c'eſt enfãt ne le me celez point. Fille reſpondit le pere ie l'ay trouué pres de la fõtaine. A tãt la fille le porta pres du feu & le chauffa. Puis luy donna des poires & des pommes & l'enfant les print & les mengea, Car il mouroit de faim & de ſoif & pouuoit alors dire l'ẽfãt innocẽt qui auoit trouué ſainct Iulien à ſon cõmandement ſans dire pater noſter

REmy le foreſtier par le vouloir de Dieu mena anceaume ou il fut nourry par l'eſpace de douze ans, & luy bailla Remi tout ce qu'il auoit meſtier, Maintenant vueil changer de propos & retourner à l'autre enfant Floriſſet que l'ange porta en lombardie & le laiſſa ſur le ſablon de la mer à vingt lieues de maiſons puis s'en retourna aux cieux. Or eſt l'enfant loing des gens & de ſon pays, & loing de ſon frere Anceaume à plus de cc. lieues ſi demoura floriſſet presd'vne foreſt qui duroit iuſques à veniſe, lors ſe leua l'enfant debout & commença à regarder autour de luy & quant il ne vit perſonne commença à plorer & faire grand dueil, car il ne ſçauoit ou aller. Et ſe dieu ne le garde bien toſt finera ſes iours. Mais ce que dieu garde eſt bien gardé & nul ne lui peut nuyre.

Comment Floriſſet fut emporté d'vn lyon en la cauerne ou il y auoit pluſieurs lionneaux qui tetoient encore. Chap. 66.

ADonc le petit enfant floriſſet s'ẽ alloit plourant ſur le bort de la mer tout ſeul & fut en grand peril de ſa vie, car ainſi comme il ſe penoit de monter en vn rocher vint en vn lion qui le commença à regarder & cerchoit paſture pour ſoy viure, car chacũ iour auoit de couſtume de deſtruire & eſtrangler tous ceux & celles qu'il rencontroit. Lors print ſon chemin apertement vers l'enfant floriſſet pour le cuider deuorer. Adonc quant l'ẽfãt floriſſet vit ceſte merueilleuſe beſte tout le ſang luy fremit & eut horriblemẽt grant paour, ſi neſcauoit que penſer. Adõc l'enfant dõna au lion cognoiſſance par œuure diuine qu'il eſtoit fils de roy pour vne croix vermeille que noſtre ſeigneur luy auoit octroyee & dõnee ſur la dextre eſpaulle quand il fut né, afin que au temps aduenir peuſt eſtre clamé roy & pour celle cauſe le lion n'eut pouuoir de luy mal faire, car ainſi cõme on dit à roy & à vray fils de roy iamais lion ne fait mal. Or eſt il vray que ſõ pere milles fut roy de cõſtantinople lequel il conquiſt deuãt qu'il l'eſpouſaſt belliſſãt, ainſi doncques floriſſet eſtoit fils de roi & ſa mere fille de roy. Et parauant ſon pere eut eſpouſee la fille de L'empereur de conſtantinoble ſi comme vous auez ouy cy deſſus. Or parleray du lion qui cogneut le penſer de l'enfant & le ſang dont il eſtoit né ſi s'approcha de luy & le vint l'eſcher & faire feſte. Si luy aplanioit

les plantes des pieds & des mains en le reconfortant, Mais quant pl' le cuydoit visiter doucemẽt siqu'il estoit prest à le deuorer le lyõ perdo t sa force & ne faisoit que renuerser l'enfant à terre, si qu'il n'auoit nul pouuoir de luy mal faire, si auoit l'enfant grand frayeur & pas ne m'en esmerueille. Ia ne m'en vante il n'auoit paour que n'eusses euë.

ENcores que le lion fut cruel, & felõ festoya biẽ le petit enfãt selõ nature, mais l'ẽfant plouroit fort. Si orrez cõme il aduint. Le lion print l'enfant par ses drapeaux si doucement qu'oncques mal ne luy fit, car iesus l'auoit inspiré & sa gẽtillesse le conseilla que fils de roy estoit, si print le lyon sa cource cõtremont le rocher emportant l'ẽfant & entra en vn trou bien parfond dedans vne roche ou il deschargea l'enfant moult doucement sans le blecer en le leuant de ses dents. Or auoit en ce lieu vne lionnesse qui auoit des petits lionneaux qu'elle allaictoit si faisoit fort trouble en celle caue parquoy l'enfant n'eut point de frayeur de la lionnesse. A tant le lyõ vint coucher Floriset de costé la lionnesse & de ses petits faons & la lionnesse le commença à sentir si qu'elle le l'escha & baisa, & cogneut la nature si s'approcha pres de luy & se coucha contre luy pour l'eschauffer. Adonc le petit Floriset taste & trouue le poil de la lyonnesse & trouua les tettes grosses & plaines de laict si en print vne & cuydoit que ce fussẽt celle de sa nourrice, & commença à teter tant qu'il fut saoul, & endura la liõnesse qu'il la tetast par le vouloir de dieu cõme l'vn de ses petits faons. Or fut l'enfant bien aise, car il cuidoit auoir retrouué sa mere nourrice, & tant fut la dedans en tenant ladite lyonnesse que par succession de temps il deuint gros & gras grand & fort par la volonté de dieu qui ne voulut pas qu'il mourut encores, & par sa force en apres fit mourir plusieurs Françoys ainsi que vous orrez racompter cy apres se dieu m'en doint grace.

Comment le cinge nagea tant par la mer qu'il trouua des nefs de marchans ou il se mist dedans & se tint auecques eux tant qu'ils fussent à terre puis laissa & s'en alla en vne foreſt par l'espace de quinze iours & quand il vit qu'il ne les trouuoit point s'en retourna à clermont au seneschal richer chap. 67.

Si est le petit enfant Florisset en la cauerne de la lyõnesse qui tresdoucement se nourrit comme vn de ses petit faons par l'espace de huict ans entiers, & trois qu'il auoit, ainsi furent vnze ans qu'il auoit deuant qu'il despartist d'auec la lyonnesse sans veoir homme ne femme, alors fut fort grand & puissant pour le lect de la lyonnesse dequoy il auoit esté nourry, & dit l'histoire q ce fut le plus fort qui vesquist pour lors en tout le mõde & eut plus de force que son frere anceaume qui estoit pres de marceille en la foreſt le foreſtier Remy & auec sa fille Atie. Or vueil ie laisser à parler de deux petits enfans & parleray du cinge qui saillit en la mer pour cuider recouurer les deux petits enfans. Si est vray que tant noua le cige en la mer qu'il perdit la veuë d'eux & ne les peut plus oncques reueoir qu'il ne fut plus de quatorze ans. Mais tant nagea qu'il trouua d'auenture vne nef ou il y auoit plusieurs marchans qui le tirerent de l'eaue & le mirent dedans leur nef & le sauuerent du peril ou il estoit. Tant nagerent les marchans qu'ils aborderent à terre. Et quant ils furent à terre bien cuydoyent emmener le cinge en leur pays.

Mais quant il se vit à terre il les laissa & se departit d'eux, & pour le bié qu'ils luy auoiẽt fait ne leur dit autregrand merci, sinõ qui leur fit la mouë, puis print son chemin deuers vne grande foreſt, & entra dedans si dolent & marry qu'il cuyda enrager, pource que ainsi auoit perdu lacõpagnie des deux enfans. Parmy la foreſt couroit comme vn chien enragé. Si cuydoit par son sens trouuer les deux petits enfãs, mais il n'a garde. Ainsi fut bien quinze iours tous entiers comme dit l'histoire à les chercher dedans le bois & ne viuoit que de pasture qu'il trouuoit la dedans. Et quand il vit qu'il ne les trouuoit point y sist hors du bois & print a course, & comme dieu le voulut print son chemin vers auuergne & tant chemina par la grace de dieu qu'il arriua en la noble ville & cité de clermont Alors s'en vint vers le palais tant qu'il peut, & quand le peuple l'aduisa si luy commença à luy faire feste, mais il n'en tenoit compte. Adonc couroyent apres luy pour luy faire chere, mais il n'y auoit au cinge ne ris ne ieu tel se cuydoit à luy iouer qui faisoit follie, car il mordoit & esgratignoit ceux qui se iouoyẽt à luy ce qu'ils ne cuydoyent pas qu'il leur fit mal car ce n'estoit pas sa coustume. Et oncques ne se voulut arrester à personne tant qu'il vint iusques à Richer le seneschal du pays. Et quand il fut au palais il aduisa

Richer & le vint accoller comme se ce fut vne personne.

ET tantost apres entra le cinge au palays par le vouloir de dieu ou il trouua le seneschal richer, auquel il saillit au col en criant haut & cler & en demenant vn merueilleux tourment & barbetoit si dru & si effrayement que c'estoit merueilles de le veoir & sembloit propremẽt qu'il d'eust parler & volõtiers eut dit la fortune ainsi comme elle estoit s'il eut peu parler de lubias & qu'elle auoit des enfans, souuent tournoit le cinge sa teste vers blaues & luy monstroit signes cruelz des dens merueilleusement. Quant le seneschal aperçeust ceste chose s'esmerueilla fort, adonc nescauoit que penser & ne scauoit pourquoy le cinge s'en estoit reuenu sans les deux enfans car il n'auoit point de coustume de les habãdõner, Si pẽsa qu'il y auoit quelque chose ou qu'ils estoyent mors ou malades ou auoit quelque fortune, car iamais n'auoit veu eslongner le cinge la longueur d'vn arpẽt de terre deux & lui dit le cœur qu'il alloit mallement aux enfans & par droit le cinge disoit vray, & aussi est notoire vn prouerbe commun que l'on dit que le cœur dit souuent l'ennuy de a personne, & sachez certainement que si le cinge eust peu parler il luy eut bien compté commẽt toute la chose estoit allee & en fut mieux aduenu du seneschal Richer car si n'eust pas targé à occire lubias comme il fit. Dont mal luy en print ainsi comme vous orrez ci apres reciter.

Comment Richer le Seneschal s'en alla à Blaues par l'embortement du cinge pour scauoir comment les deux enfans se portoient.
Chapitre. 68.

ADõques eut le seneschal Richer moult le cœur dolent quant il vit que le cinge estoit retourné sans les deux petits ẽfãs. Si estoit en tel poĩt qu'il ne sçauoit que dire ne que faire de veoir aĩsi le cĩge barbeter & tourmẽter, Et sẽbloit propremẽt aduis que le cinge luy vousist compter l'ennuy des deux enfãs ou sens dequoy nature produisoit la beste. Puis monstroit le chemin & la voye comme s'il vouloit droit aller & mener Richer à blaues. Adonc ne sçauoit Richer que esperer tant qu'il commença à penser en son cœur qu'il iroit visiter les deux enfans à Blaues. A tant va hucher son escuyer otran-

& luy dist qu'il luy fist aprester son harnoys & que ce cinge l'auoit mis en vn moult grand penser. Donc il ne se pouuoit oster pour nulle riēs & que pource iamais n'arresteroit tant qu'il fut à blaues. Lors fit tost faire Otran tout appareiller pour monter à cheual, tellemēt qu'il ne resta plus que le seneschal, Lequel print auec luy trente cheualiers du pays, lesquelz il fit armer soubz leurs habillemens. Et puis les mena tout droit deuers blaues. Si alloit deuāt le cinge comme vne guide, & pour riens n'est voulu reculler car à son sēblant auoit le cœur lié de ce qu'en chemin s'estoit mis le seneschal. Ainsi comme on peut recorder que bon cœur maine l'œuure.

Il s'ē va le seneschal richer à blaues que dieu vueille conduire & ramener en vie auecques les trente cheualiers, lesquelz se dieu ne les garde & preserue leur belle iouuence fera en brief temps perie par la fauce lubias, Tant cheuaucha Richer auec ses cheualiers qu'il arriua à blaues & s'ē vint descendre à vne hostellerie dont le maistre s'appelloit baudouin de brie. Lors fut appareillé le menger auquel n'arresterent gueres, ains voulurent aller au palais mais auāt que departit richer son hoste & lui va demander comme se portoit la conteste femme de amys & les deux enfans de Mille son seigneur & s'ilz faisoyent tous bonne chere en luy priant qu'il luy dit la verité Quand l'hoste l'ouyt si refonça sa face & ne luy voulut respondre vn seul mot pour tout l'or du monde. Et quāt richer vit ce il ne lui agrea gueres & bien pensa qu'il y auoit quelque trahysō, dōt il se cōmença à esbahir, & se doubta bien tost à ceste foys de ce qui estoit aduenu,

Estuy richer ne fut pas ioieux de ce que l'hoste ne parloit point & en eut au cœur les frissons Donc rapella son hoste & le arraisonna de rechef disant. Ie vo' prie dictes moy verité que fait Lubias & les deux enfans Florisset & anceaume. Lors luy respondit l'hoste bien simplement, certes les deux enfans sont mors il y à long temps tous deux furent bruslez en la chābre de la dame & la nourrice aussi, si ne sçait par quelle fortune dieu leur face mercy & pardon ainsi le nous à faict dire la dame Mais certes ie ne sçaiy s'il est vrai ou nō. Quāt richer l'ētēdit sifrōcit le visage & dit à ses cheualiers qu'il y auoit trahison & que le cœur lui signifioit bien la mauuaistié. Lors dit il. Ie suis à vn merueilleux meschef. Tellement que dire ne le pourroye. Ha enfans iolys & beaux & de grand lignage extraictz

Comment fist dieu mal de vous quand vostre pere vous trẽcha les testes pour la sanation de amys quand il estoit ladre & fut par vostre sang guery & dieu vous ressuscita, helas! c'est cõtre raison quand maintenãt il vo⁹ laisse mourir ainsi disoit richer qui bien cuydoit q̃ les deux enfans fussent mors & destruits mais non sont, Encores en sera il vne fois grand mention: & la fauce lubias en portera la penitence & en sera guerdonnee, car ainsi comme l'on dist la courroye est sept ans en l'eauẽ nageant qui point ne se racource.

RIcher de montagu senechal d'auuergne ne se sçauoit à qui se conseiller. Si grand dueil demena que ce fut merueilles tellement qu'on ne le pouuoit appaiser & tãt estoit courroucé que nul ne le pouuoit veoir que il ne s'en esmerueillast à tant demanda Richer de rechef à son hoste se lubias estoit en sõ chasteau & se il la pourroit trouuer. Si luy respondit l'hoste q̃lle estoit allee à bordeaux veoir sõ frere fromont. Quãd le seneschal l'entendit si cuyda enrager print congé son hoste en commandant qu'õ le payast bien. Puis richer & ses gens se mirent à chemin vers la mer ou ilz trouuerent nef lesquelles les porterent iusques à bordeaux. Si auoit Richer grand talent & volonté de veoir lubias pour se venger d'elle, Mais on dit souuent vn prouerbe q̃ tel cuyde se venger de son ennemy qui croist sa honte.

PAr le fleuue de la girõde s'en va richer nageant courcé & dolent moult pẽsif de ceste fortune. Et tant nagea qu'il arriua à bordeaux & sans faire aucune demeure allerent iusques au chasteau auec luy to⁹ ses cheualiers chacun deux bien armé dessoubz leurs mãteaux & la belle espee doree, le cinge auec eux qui moult sçauoit de sçience. Quãt richer fut au chasteau il trouua fromõt à table q̃ dõnoit auecques sa sœur & auecques sa famille. Or oyez pour dieu qu'elle nature dieu donna au cinge, oncques ne fut beste plus loyalle à son maistre que fut cestuy, car si tost qu'il fut entré en la salle & q̃l vit la mauuaise Lubias, à qui que il despleut ou non saillit sur la table & respandit vin viande pain tout en vn mont, & de ses quatre pates vint deschereler dame Lubias & tellemẽt le grata qu'elle fut toute couuerte de sang & pour vray l'eust estranglee se n'eut esté sa famille & ses escuyers qui la vidrẽt secourir & faillit q̃ a coups

de bastons le cinge fut separé d'elle. Lors quant le cinge veit qu'õ le batoit ainsi. Si s'en vint à refuge à richer & saillit sur ses espaulles Adõc richer tira son espee & iura q̃ s'il y auoit homme qui le frappast qu'il le tueroit. Si fut bien ayse richer de ce q̃ le cinge fist: & puis commença à barbeter moult dru en estraignant les dens & sembloit que de rechef vousist retourner vers lubias. A tãt se tint le cinge tousiours pres de richer, lequel deffendit qu'on ne luy fit nul mal. Pourtãt dit on vn prouerbe souuẽt qui m'ayme il ayme mon chien.

Comment richer & ses cheualiers, furent trahis par lubias dont ne reschapa de trente cheualiers que otran lescuyer de richer qui eut la main couppee puis furent prins & menez tous deux en prison en la tour de fromont. chap. 69.

RIcher le seneschal luy estant au palays en la salle ou beuuoit & mẽgeoit Lubias & son frere fromont auec ses cheualiers & escuyers cõmença à parler hardiment deuant toute la compagnie en disant, seigneurs & vous, dame de blaues dieu vo⁹ vueille donner guarison & santé, Se suis venu cy à present afin que me rendez Ancelaume & Floriset les deux petits enfãs de Milles & de Bellissant, & si vo⁹ ne les me rendez ie sçay bien cõme il en aduiẽdra, car par le seigneur Iesuchrist vostre frere Fromõt en perdra la teste & vo⁹ aussi en mourrez vaillainement, ou scachez de vray de mon corps cy endroit à grãt douleur finera. Adonc quãt Fromõt eut entẽdu ses parolles si luy ennuya moult, car il ne sçait quelle respõce luy rẽdre. Lors regarda sa sœur qui nul biẽ ne pẽsa qui deuint toute blesme & passe de dueil qu'elle auoit, si orrez à present de la respõce que la maudite fit hastire richer dit elle pourdieu nevo⁹ courcez poït venez vo⁹ seoir à table & faites cõme nous, prenez de telle viãde q̃l vo⁹ plaira, car deuant q̃l soit vne heure vous verrez les deux ẽfãs sais & haitez & to⁹ plais de vie les pl⁹ beaux ẽfãs q̃ dieu crea quãt Richer l'ẽtẽdit tout ie cœur luy soubz leua de ioye biẽ cuyda q̃ la truande Lubias luy dit verité & trop se fia en sõ parler. Si se assiet à table & ses cheualiers aussi & cõmẽcerẽt à faire bonne chere & à boire & à mẽger, mais le cingè ne voulut point demourer la, car il rãpa cõtremont la salle en vne seneſtre pour soy garãtir aucune chose aduenoit laq̃lle il doubtoit biẽ envoyãt Lubias tousiours luy faisoit la mouë & ne cessoit de barbeter & volõtiers fut desẽdu pour la ve-

nir deffigurer ; mais il craignoit trop les coups & bien ſcait que s'il deſcend qu'on ne luy feras pis qu'õ à faict auant , car qui à force il boute.

Ainſi que Lubias eut par ſon beau parler appaiſé Richer & qu'il eſtoit à table auec ſes compagnons elle manda par vn ſiẽ ſeruiteur en la ville qu'on luy enuoyaſt deux ou troys cens cheualiers & eſcuyers armez & bien embaſtonnez pour venger l'iniure que aucun cheualier eſtrange lui a uoit faicte en ſa ſalle deuant ſon frere fromont. Adonc auant qu'il fut vne heure ſe trouuerent pl⁹ de deux cẽs hõmes armez enſẽble to⁹ l'eſpee au poing entrerent ẽmy la ſalle en diſant. Où eſt ce cheualier qui a dit iniures à ma dame. Lors dit Lubias, ſeigneurs monſtrez aux auuergnois leur felonnie. Et quant Richer vit telle aſſẽblee & eut entendu le parler de la dame tout le ſang luy fremit. Si ſaillit à piedz ioingz par deſſ⁹ la table & tira ſon eſpee & au premier qu'il rencõtra luy miſt au trauers du corps. Adõc cõmẽça vne merueilleuſe bataille Car les garçons laſſailloyẽt de tous coſtez & ſes cheualiers le deffendoiẽt, Mais peu leur vallut leur deffence, car tous ilz moururent excepté Otrã & Richer leſquelz furẽt miſerablement decouppez, car Otran eut le talon couppé les cuiſſes perçées & richer la main couppee, puis furẽt prins & menez en priſon en grãd douleur & miſere, mais auãt qlz fuſſẽt prins ilz en naurẽt & occirẽt pluſieurs. Or monſtra lubias dequoy elle ſçauoit iouer, & cuida biẽ auoir l'acheuement de toute ſõ ẽtẽte puis qu'elle auoit Richer en ſa priſõ leql ſe peut bien vanter que ſa chance eſt tournee.

Lors apres ceſte aduẽture lubias appella fromõt & lui dit ie vueil aller veoir charlemaigne & luy vueil faire porter trois ſommiers d'or & d'argent que ie luy donneray , puis luy demanderay auuergne & clermõt. Apres lui diray qu'il me donne ſeigneur à mari tel qu'il luy plaira qui ſoit hardy & extrait de noble & haute lignee. Et fromont reſpondit vo⁹ dites biẽ apres ces parolles ne demoura gueres que la fauce lubias fit admener Richer & ſon eſcuyer & les fit lyer comme deux larrõs puis les fit mener ſur gironde & les enuoya au chaſteau de Blaues en vne hydeuſe priſon & iura Lubias que iamais n'en partiroient iuſques à la mort & qu'elle les feroit mourir la dedans. Apres que Richer & otran furẽt boutez en la groſſe tour de blaues Lubias & fromont ſon frere aſſemblerent pluſieurs cheualiers en leur cõpagnie & s'ẽ alleg

rent à Paris deuers le Roy Charlemaigne pour mieux faire leur trahyson & Richer demoura auec sõ seruiteur Otran mout dolent en la prison & point ne m'en esmerueille. Car il vaudroit mieux estre au bois ouir chanter les oyselions que estre en prison fermee.

Comment fromont & sa sœur Lubias allerent à Paris, deuers le Roy Charlemaigne laquelle Lubias fit porter trois sommiers d'Or & d'Argent pour donner au Roy. Chap. 79.

DIT l'histoire que fromont & sa sœur Lubias partirẽt de blaues à moult belle compagnie, & se mirent à chemin vers Paris & laisserent richer & otran son escuyer és prisõs à blaues en vne tour mout forte. Or cõuient parler du cinge & retourner nostre matiere & laisser Lubias à sçauoir qu'elle fit quãt elle fut à paris arriuee. Vrai est que le cinge s'enfuit quand il vit la bataille de Richer. Mais si cogneut il biẽ que Richer n'i mourut mie, si n'osa pas ĩgerer d'aller auec richer en la nef ou il fut mis pour mener à Blaues. Ains se tenoit sur les riues de la gironde & alla iusques à tant qu'ils furent aũ chasteau de blaues & toute la famille de la mauuaise lubias chasserẽt à grãds coups de baston le cinge hors de la ville & se ils l'eussent tenu à leur aise, ils l'eussent tué. Mais oncques ne le peurent auoir. Alors quant le cinge vit ql estoit ainsi demené & ql auoit perdu sõ bon maistre ne scauoit ou aller ne reparer si cõmẽça à soy tenir emmy les vignes outre les fossez du chasteau ou estoit en prisõ richer de costé la, & faisoit ce cinge les p.' merueilleux cris & plainrz q̃ ceestoit horreur de l'ouir Tellement se demenoit, si eut volõtiers esté auec sõ maistre Richer dedãs la fosse en la tour. Si brait & crie & ne fait que esgratiner le museau & la teste: & gueres ne s'en faillit qu'il ne se laissa mourir de fain. Si print courage & auoir espoir de reuoir encores Richer & vit mõter sur vn rocher mout agu ou il demoura l'espace de deux mois ẽtiers, puis à la lõgue s'aduisa d'aller visiter & veoir par dehors ou il estoit & vit les tours du chastel, & tãt fit q̃ à la premiere fenestre qu'il aduisa en vne grosse tour il mõta cõtremont & estoit ppremẽt la ou estoit richer & otrã & estoit moult parfonde la tour. Mais en la fin par le vouloir de dieu descẽdit en bas en la prisõ & vit conforter son bõ maistre richer à son pouoir & son entẽdement en plorant & gemissant. Ha dieu fait Richer ie mesbahis comment ce cinge est si sage qui trouue la droicte voie & le chemin de venir ici c'est grãd dõmage que Dieu ne la crée & formé en semblance de hom-

me,si eut esté vne noble sapiẽce de son faict & eut pour son bien faire le royaume du ciel,car à ceux qui bien font leur est il ordonné, & au contraire aux mal faicteurs est ordonné enfer qui est vn perilleux passage,N'estce dõc pas laide chose à homme de penser à follie quãd vne beste du bois est si loyalle par nature. Si vient souuent le cinge visiter Richer qui est en prison,& ainsi comme i'ay dit par vne petite feneſtre passoit & se deualloit en bas par chacun iour & ostoit la vermine & l'ordure des deux prisõniers,nonobstãt qu'il fit biẽ noir & estoit le gardien de la prison assez homme de bien & dõnoit assez passablement à boire & à menger à Richer & à Otran,mais de les deliurer n'auoit nul talẽt,car trop doutoit fromont & sa sœur lubias & son fils Girard qui engendra iourdain de Blaues, mais le vaillãt enfant Girard pour sa mere endura plusieurs maux & eut esté perdu se dieu ne l'eust guaranty, car Lubias ne cessa oncques de pẽser à mal,ne iamais ne fit bien, Pource dit le prouerbe que nous auons au tresfois dit que qui bien fait bien trouue.

CE Chapitre raconte que tout ce que dit auons est chose vraye & a esté prinse en vraye cronicque sans y adiouster nulle fablè, car par ces deux petits enfans dequoy il est question fit nostre seigneur vn beau miracle, & les occit leur pere Milles comme vous autz ouy au parauant,pour auoir leur sang pour guerir la ladrerie de son compagnon Amys qui estoit ladre & meseau pourry puis nostre Seigneur les ressuscita par son vouloir les deux petits enfans,& octroya à leur pere pour la bonne charité qu'il auoit à Amys le Royaume de Paradis, & aux deux petits enfans donna de grandes prouẽsses largement,dont ils sont saints en Paradis comme orrez cy apres. Pourtant Dieu donne à qui il luy plaist de ses biens, & si Dieu donne le bœuf, ce n'est pas par la corne. Or estoit Richer en la prison obscure auec sõ seruiteur Otran qui plouroyent moult tendrement les deux petits enfans,car celuy qui les gardoit leur dit la verité des enfans & comme ils auoiẽt esté iettez en la mer par la fauce Lubias. Et quãd Richer sceut tout le vray des enfans si print à acoller & baiser plus de cent fois le cinge pource qu'il estoit cause d'auoir demõstré la malice de Lubias pour les deux enfans qu'elle auoit faict

ietter en la mer. Et apres ce fit tãt Richer enuers le geolier de la prison qui luy donna ancre & papier pour escrire, lequel ne luy refusa point. Adonc quand il l'eut si escriuit vnes lettres à son deuis au grand Roy Charlemaigne dont la teneur s'ensuyt.

Comment Richer escriuit vnes lettres au Roy Charlemaigne & coniura le cinge de les luy porter à Paris.

Chapitre. 71.

MOy Richer de Montagu Seneschal de feu milles & de Belliſſant sa femme voſtre fille en la Cité & ville de Clermont en Auuergne, saluë milles fois l'Empereur Charlemaigne, treschreſtiẽ seigneur, plaise vous sçauoir que ie suis en prison miserablement mis à tort & sans cause en la ville & Chasteau de Blaues de par Lubias la fauce & mauuaise traistresse & desloyalle laquelle à faict mourir & destruire voſtre fille par trahyson. Puis en apres print les deux petits enfans vos deux nepueux pour nourrir, lesquels emmena à Blaues si les à faict noyer & ietter en la mer parfonde, tellemẽt qu'il n'en est plus de nouuelles. Parquoy elle veut maintenant estre Dame d'auuergne si vous prie Empereur venez moy deliurer à force d'armes ou y enuoyez, ou de bref ie mourray en ceste prisõ. Apres que il eut escrit le bref si le ploya & le mit dedans vne petite bourſette. Laquelle il pendit au col du cinge, & puis le coniura en ceste façon. Beſte ie te coniure de par la passion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt que les iuifs crucifierent en Croix tres-iniuſtement à tort & sãs cauſe ie te coniure de par la benoiſte vierge Marie sa mere, & de par tous les saincts qui sont en Paradis lesquels ont ſouffert martire pour l'honneur de Dieu & pour exaucer son nom & sa Loy, ie te cõiure de par tous les Anges & Archanges qui tant ont de renom, à qui ie prie de bon cœur qu'ils te vueillẽt donner sens & entendement & la voye droite de porter ce bref ou ceste lettre à Charlemaigne, si te coniure de par le nõ de Ieſuschriſt à qui ie prie de bonne intention, qu'il te doint cognoiſsãce & pouuoir que tu n'arreſtes en nulle place iuſques à tant que tu viennes à Paris deuant l'Empereur Charlemaigne & qu'il te puiſſe voir ceſte bource penduë au col, afin qu'il liſe & cognoiſſe la trahyſon de Lubias, laquelle par elle à eſté faite enuers sa fille Belliſſant & ſes neueux & moy. Et pour vray auſſi toſt que Richer eut ſa raiſon finee le cinge commença à le regarder & leua

le menton haut, ainſi comme s'il eut eu ſens & diſcretiõ d'ẽtẽdre ce que Richer diſoit. Puis print à barbeter grandement comme diſant ie feray bien ton meſſage, & tout ce que tu m'as dit. Apres richer le baiſa trois fois au departir & luy donna congé en faiſant le ſigne de la croix ſur luy. Adonc incontinẽt le cinge ſaillit au pertuis ou il venoit & s'en alla yſnellement. Parquoy otran s'eſcria hautement en diſant, ſire, par Dieu en qui nous deuons croire voſtre meſſager s'en va de Dieu puit il eſtre benit, Ieſus Chriſt nous aydera encores, car i'ay fiance en luy & qui ne ſi fie ne fait pas bien.

Il s'en va le Cinge que Dieu conduiſe qui eſt vne beſte de grãt ſçience & pareillement Dieu veut que la mauuaiſtié ſoit punie, car onc ne penſa que mal. Si reuiẽs à parler d'elle & de ſon frere Fromont qui cheminerent tant qu'ils arriuerent à Paris au Palais de Charlemaigne, là ou il y auoit beau coup de Seigneurs que le Roy feſtoyoit noblement & les auoit mãdez pour auoir conſeil qu'il feroit contre Oger le dãnois. Car volontiers l'euſt faict mourir, & pour ceſte cauſe auoit il celle iournee là aſſemblé les pairs de France, & tenoit court Royalle, à tant va venir Lubias qui entra au Palais, & quãd le Roy la vit ſe leua & alla au deuãt d'elle, puis la print par la main & fort luy porta grand honneur, car elle eſtoit yſſuë de grand lignage, apres ſon frere fromont ſalua l'empereur en luy preſentant trois ſommiers d'Or & d'Argẽt du treſor de Lubias en luy diſant, Sire, voicy que ma ſœur vous donne. Adonc l'Empereur reçeut le don ioyeuſement, puis luy commença à dire la traiſtreſſe Lubias noble Empereur de France, ie me viens plaindre à vous de Oger de Dannemarche qui à occis mõ mary, & le mary de voſtre fille Milles qui tant aymoit, parquoy il à conuenu qu'elle en ſoit morte de courroux ſi lui eſtoiẽt demourez deux beaux enfans, mais ils ſont treſpaſſez à preſẽt, parquoy n'y à point de ſeigneur en Auuergne. Quand l'Empereur ouit ces nouuelles, ſi en demena grãt dueil & ploura de ſa fille, & dit, que s'il peut il ſe vengera d'Oger. Lors appella les pairs de France pour luy en faire iuſtice, or ils ſont tous parens & n'i veulẽt entendre. Pource dit on ſouuent qu'il vaut mieux auoir amis en voye que deniers en courroye.

Adonc fut dolent le roy quand il entẽdit que ſa fille eſtoit morte & ſes deux petits enfans dõt Lubias cõmẽça mout piteuſemẽt à plorer deuãt luy pour mieux cou-

urir sõ fait. Lors quant le roy la vit ainsi plourer si luy dit. Dame ne plourez pl', car pour l'amour devo stre mary vous reconpenseray assez grandement. Si vous donne auuergne & toutes les appartenances & des maintenãt vous enquitte & si eslysez en France tel mary qu'il vous plaira & ie le vous dõne. Et quand Lubias entendit le don du roy si le print par les piedz & luy en fist hommage deuant toute la baronnie & puis grandement le mercia. A tant se leua la dame debout & regarda emmi la salle ou il y auoit plusieurs grand seigneurs & cheualiers qui se pourmenoyent. Si en aduisa vn à son sẽblant qui portoit la chere hardye & moult estoit beau & aduenãt & vaillant cheualier c'estoit le filz Eudon de L'angres qui s'appelloit Escouf de L'ãgres apres qu'elle eut bien regardé cestuy cheualier tãdis qu'elle estoit prés du roy luy va dire, Sire, ie vous demande à mary Escouf le filz Eudon de L'ãgres, Car moult est hardy moult bien sçaura garder mon riche demaine. Si sçait qu'il est à marier. A tãt le roy mãda Escouf de L'ãgres venir deuãt luy & luy dit. Escouf ie te donne ceste cõtesse en mariage prens-la ie veux qu'elle soit ta femme. Lors Escouf qui bien sçauoit qu'elle estoit riche & de grãd lignage ne la refusa pas, Ains la print mout ioyeusement, car il cõuoita l'or & l'argẽt, & ne luy chailloit dont il vint, mais qu'il en enst Si ne fist pas bien alors comme l'on fait maintenãt il ne demãde point seile estoit prudefemme & de bonnes meurs remplye. Au temps present il n'est memoire sinon de demander si elles sõt belles & riches, & combien ilz ont de reuenu.

QVand Escouf le filz Eudõ de L'ãgres fut deuãt le roy, le roi lui dit. Escouf gẽtil cõte ie vous donne lubias la conteſſe de Blaues & de clermõt à fẽme. Et escouf n'ẽ fit nul refus, ains luy va tost bailler & iurer sa foy que l'endemain il l'espousera s'il luy plaist. Adõc respondit Lubias la mauuaise pute ie my consens. Alors à l'heure presẽte furent fiancez en grand lieſſe apres quãt la court sçeut les nouuelles pour l'amour des nopces plusieurs nobles cheualiers firẽt tournoys & iousstes, car moult auoit Lubias de lignee en court & aussi auoit escouf de L'ãgres. Au vespre souppererent à la table du Roy. La furẽt plusieurs armonies d'instrumens qui faisoit beau ouir sonner chacũ se print à reuestir de nobles robes moult riches & la fut fait apres soupper plusieurs esbanoyemens, Car on dit souuent & ce est vray à poure sainct pour offrande

ET à ce vespre dequoy nous auons parlé fut habillé vn noble soupper & fut on bien seruy de toutes viandes apres soupper les princes s'en allerent esbatre auec les dames & pucelles tenant l'vn l'autre par la main & Lubias tenoit escouf en cheminant disoyent ioyeuses parolles & souuent luy mettoit Escouf sa maī en son sain & luy poussoit ses mamelles grosses & grases, car moult estoit biē nourrie de pain de vin & de viandes. Mais iouy dire l'autre iour à vn villain qua nourriture de vin & de pain ne gist gueres souuent bonne aduenture.

Comment Escouf de L'angres espousa Lubias & comme le cinge arriua au disner deuant le roy lequel desfubla lubias de ses atours deuant la baronnie.
chap. 72.

ADonc quand temps fut de coucher la court se departit & s'en alla chacun à son logis iusques au lendemain le matin, hé Dieu que celle iournee la fut richement paree Lubias car elle fut vestuë d'vne cotte toute batuë de fin or moult ioliement faicte. Puis dessus celle cotte auoit vn mantel de soye fourré d'ermines ou il y auoit dessus estaché vne riche escharboucle ceinte fut d'vne ceinture d'or fin trainãte iusques à terre apres auoit vne courõne d'oren lieu de chappeau sur sõ chef noblemẽt riche. Ce iour couuoiterẽt plusieurs gens sa vesture & la failoit beau veoir, car elle fut plaine de beauté plus que ie nen dis, mais beauté sans bonté ne vaut gueres. Sõ frere Fromõt la costoyoit d'vn costé à tout noble compagnie, & de l'autre costé estoit vn sient parent nõmé Gombaux lequel ne valloit gueres. Et plusieurs autres de leur lignee furent moult richement habillez aux nopces d'elle & les faisoit beau veoir & aller parmy la salle du palays iusques à la sainte chapelle ou l'archeuesque de reims les espousa & chãta la messe engrãt honneur. Apres que Lubias & Escouf furẽt espousez & que la messe fut chantee s'en retournerent enla salle du palays ou les tables estoiẽt pour menger. Et deuant l'espoux & l'espousee estoyent plusieurs manieres d'instrumens lesquelz ilz faisoit beau ouir sõner tellemẽt qu'õ n'eust pas ouy dieu tonner. Charlemaigne se assist à table & de costé luy escouf de L'ãgre q̃ trop mal se maria, car tel cuide espouser prude fẽme qu'il à trouué le contraire

A L'heure du disner se assirent à table les cõtes & cheualiers & l'espousee fut assise deuant le Roy pour estre mieux exaucee. Et dieu scait comme ilz furent bien seruis de toutes choses car Lubias auoit deux cens seruiteurs qu'elle auoit fait habiller tout d'vne liuree, lesquelz il faisoit beau veoir. Moult fut noble celle court pour l'heure, mais ainçois qu'ilz fussẽt demy seruis de perdrix ne de plusieurs autres nobles viandes arriua le cinge Dõt no⁹ auõs ouy parler émy la salle. Tellement qu'õ ne s'ẽ apperçeut point & s'en vint saillir sur la table par deuãt le roy & vient à l'espouse luy donner si grant coup de sa grisse sur le nez que le sang en saillit tout rouge & luy cuida arracher. Quãd les seruiteurs d'elle virent ce si ietterent & lancerent apres le cinge leurs dagues & cousteaux & le cuiderẽt tuer, Mais quãt le cĩge vit qu'on le pourchasse ainsi il s'ẽ vint mettre dessoubz le mãteau du roy. Et quand le roy vit ce cinge il se print à esmerueiller lors le regarde & le cinge leue la teste cõtremont & met ses deux pates sur les genoux du roy. Adonc le roi vit la bource qu'il luy pendoit au col, & les trahystres qui sçauoyent biẽ la trahyson que leur dame leur auoit faict faire cõmẽcerent à crier. Ha sire pour dieu laissez nous tuer ce cĩge puis Estouf de L'ongnes l'espoux dit. Sire laissez moy venger ma dame trop grand villennie luy à faicte ce cinge. Mais certes le vaillãt corps ne sçauoit parquoy c'estoit qu'il auoit ainsi atourné sa femme & s'il eust bien sçeu la verité il n'eust pas dit ie me vueil vẽger du cinge. Et de fait il print vn grãd cousteau & vint leuer le mãteau du roy pour le tuer, mais le roi le deffendit & luy dit. Cheualier tenez vous quoy Iesus christ m'enuoye cy vne aduẽture, iamais n'en vis de telle.

CHeualier dit Charlemaigne laissez en paix ce cinge, car s'il y à conte, duc, ne prince, qui luy face mal ie luy en payeray son guerdon. Et iura par la sainte couronne dont dieu fut couronné & qui fut pour nous crucifié en croix que s'il y auoit homme qui luy fist aucun mal ql le feroit desmẽbrer, car ce dit le roy voici grãs merueilles, chacũ le peut veoir puis qu'il vient à moy en deffence c'est biẽ raisõ q̃ ie le deffẽde & que luy sauue la vie Car il viẽt à mercy à moy & le cõforteray, d'autre part il à soubz sa gorge vne bource penduë il y à quelq̃ chose dedãs. Lors fait tirer les gens arriere & prent la bource, & l'ouure & trouua le brief que le seneschal luy enuoyoit. Et quand il vit ceste lettre il cuyda enrager & deuenir fol & de dueil fut tãt yré q̃

merueilles de ce qu'õ vouloit tuer le cinge. Si bailla à vn sien chappelain les lettres à lire, auquel il commãda qu'il les lysist tout haut affin que chacun les ouyt, car ceſtoit vne aduenture moult piteuſe à ouyr & ne voulut point le Roy qu'on en celaſt rien. Atant le chapelain l'eut les lettres deuãt toute la ſeigneurie, & quãd le roy ouitce qui eſtoit dedãs il fut ſi courroucé & ſi triſte q̃l cuida perdre l'ẽtẽdement. Moult ſe doubta la malle lubias à l'heure & eut grãd fraieur & paour Car certes la raiſon y eſtoit bien clere & le prouerbe eſt bien vray qui dit que le vieil peché fait ſouuent nouuelle vergongne.

LOrs le chapelain du Roy print les lettres leſquelles liſit viſiblement & appertement, lequel quãt il ouit la teneur il n'eut talent de rire, ſi le commẽça à regarder l'ẽpereur moult ſimplemẽt & ſe tourna droictement deuers Lubias, & le roy luy dit lyſez hautemẽt tout ce que dit le brief. Et le chapelain reſpondit, ſire ce brief demonſtre qu'il ne ſe declare qu'a vous ſeulement. Par dieu dit le roy ie veux que chacun le ſache. Si me liſez ce brief haut & cler, car ſi vous ne le faictes, Mieux vous vaudroit auoir perdu cent marcz d'or ou d'argent. Adonc reſpondit le chappelain. Sire ce brief dit que vn cheualier noble & puiſſant appellé Richer de mõtagu ſeneſchal de Clermõt en auuergne vo⁹ mãde ſalut & vo⁹ ẽuoye ce brief & vo⁹ prie pour l'hõneur de Dieu que vous puniſſez Lubias du mal quelle à fait mourir voſtre fille Belliſſant & noyer ſes deux petis enfãs & ſi le tient en ſa priſõ au chaſteau de Blaues àtort & ſans cauſe moult nauré & blecé. Si vo⁹ ſupplie que le ſecourez à ce beſoing ou il ne viura plus gueres pour la grand pauureté ou il eſt. Et quãt le brief fut tout leu & q̃ le roi eut eſcouté ce qu'il diſoit il eut le cœur nauré & ne dit mot ains perdit la parolle quand la parolle fut reuenuë dit à haute voix. Ha dame putain eſt il aĩſi par tous les ſainctz de paradis ie vo⁹ ferai bruſler auãt le veſpre. A tãt reſpõd Lubias. Sire laiſſez voſtre mal talent, Car oncques ne penſay à ce que on vous à reſcript, ne n'y voudrois penſer, & s'il eſt nul hõme viuant qui vueille ſouſtenir ceſte matiere que i'aye fait mourir voſtre fille & ſes enfãs iabãdõneray mõ corps à eſtre bruſlé, & ſe ie ne puis trouuer chãpiõ qui leue le chãp de bataille encontre moy voicy Eſcouf mõ mari lequel mauez dõné qui me ſçait ſi loyalle & ſi eſt ſi hardy q̃ pour moy ſe combatra. Lors reſpond eſcouf certes ce feray mõ tout aĩſi volontiers mourray en preſẽt pour vous comme le larron qu'on va pendre

Dame dit escouf il n'est pas sage homme qui escõduit sa fẽme i'en appelle à tesmoing celuy qui portoit deux ẽfãs baptiser moult loĩg en vn village & les portoit dedans vne toille sur son col, l'vn deuant l'autre derriere, si me sẽble outrage, car fẽme qui porte deux enfans d'vne ventree ie n'oseroie iuger de son pucellage. Pareillemẽt est il de vous, car vous sçauez que iamais ne sçeuz riens de vostre vie ne de vostre estre & ne cogneuz iamais riens de voz faicts ne de voz loyautez, & que maintenant prinsse pour vous chãp de bataille & ie ne sçay pas la verité du cas, certes dame sachez que ie pourroye acquerir vne grand hõte & dommage, si ayme pl⁹ cher perdre vostre corps & tous voz heritages, puis que vo⁹ estes acusee de trahison si renonce à vous & à estre vostre mari, car par dieu si vous viuiez cent ans iamais ne vous habiteroye, bon fait fuir le diable.

Comment le cinge cuyda arracher la barbe de Fromont de Bordeaux frere de Lubias, pource qu'il disoit que sa sœur estoit loyalle. Chapitre. 73.

QVand Lubias entendit Escouf parler si ne luy agrea gueres toutes coie se taist & met sa main à son menton & ne sçait que penser, lors commença à parler Charlemaigne si hautement que chacun l'entendit, disant à les barons francs cheualiers faictes moy iustice de ceste achoisõ, Dictes moy comment ie me maintiendray, vo⁹ voyez ce cinge qui nous monstre la signifiance de ceste chose, & cõme il aporte le significat. Si doit estre arse & bruslee pour sa grande trahisõ, A tãt voici venir fromont de bordeaux frere de lubias qui vadire au roy. Sire entendez mõ parler vous esperez ici vne grand suspection & gist icy grand doubte, mais si en vostre royaume à cheualier hardi q̃ vueille acuser ma sœur du crime & villennie que ce cinge à apportes en son col ou si le personnage qui à enuoié ce brief veut maintenir qu'elle est desloyalle & qu'elle ait commis trahison enuers vous ie suis prest de combatre cõtre luy mais vous voyez qu'il n'y à nul qui pour ce cas se vueille combatre parquoi ie dis que à ma sœur ne debuez faire aucune extortion & ne la debuez empriſõner ne cõdãner à mort. Mais s'il vient aucun conte ou duc ou baron de vostre royaume qui die qu'elle soit fauce ie le combatray. Car ma sœur est

loyalle & nia en elle nulle suspetiõ qui ne soit bonne, par ainsi doibt estre quitte de ceste faucté qu'on luy impose, adõc voici venir le cinge qui saut de dessoubs le manteau du roy & s'en vient vers fromont de grand cource tellement que se villain n'eut biẽ tost remué le pied le cinge luy eust arraché la barbe du menton & tout ce que faisoit le cinge il le faisoit par le vou'oir de dieu & par miracle, car nostre seigneur vouloit que le peché d'elle fut puny.

QVand Charlemaigne vit ce cinge ainsi demener si appella les douze pairs & leur dit, Seigneurs n'auez vous pas veu l'entendement de ce cinge, ie croy qu'il à entendu les parolles de fromont, car à ce que ie puis considerer ie croy qu'il le veut combatre. Certes dit le duc Naymes de Bauieres ie ne sçay que penser, mais il me semble que vous debuez enuoyer la dame en prison & enuoyer faire vne enqueste au pays ou elle demeure de lan maintien & de sa vie comme par cy deuant elle s'est gouuernee, & si vous trouuez bõne renõmee d'elle vous la metrez dehors, si vo' la trouuez mauuaise vous la punirez. Outre apres si elle se veut excuser qu'elle trouue vn champion qui batailliе contre le cinge, ainsi par ce moyen vous vous pourrez acquiter. Nenny dit le roy ie vueil garder ce cinge, car vous sçauez bien que vne beste ne resisteroit pas contre vn homme, & ne pourroit durer contre luy. Lors les parens de lubias cõmencerent tous à crier. Sire empereur pour dieu ne vueillez refuser le conseil an'aymes. Si liurerons vn champion à lubias qui combatra contre le cinge. Quand le roy ouit aïsi crier les parẽs d'elle mout luy vint à grand meschef, mais conseil luy falut croire.

Comment le roy acorda la bataille aux parens de Lubias contre le cinge, & comment le cinge vainquit le champion de lubias

Chapitre.

74.

TAnt fit lubias aux douze pairs de france par or & par argent qu'ils conseillerent au roy que Lubias bailleroit vn champion contre le cinge, dont il fist bien mal au Roy de leur accorder mais Naymes le prescha tant qu'il l'accorda en luy disant, sire roy par dieu de paradis ie vueil que cé cinge face la bataille, car vous deuez sçauoir que s'il est transmis de par dieu qui luy aidera. Ma foy dit le roy i'entẽs bien

voz parolles, mais i'ay ouy souuẽt dire que bon droict à mestier d'aide. Adonc le roy Charlemaigne apella tout le lignage de lubias qui estoit pour lors en la court, & se trouuerent plus de cẽt que contes que seigneurs, lesquels furẽt engrãt doubte de Lubias. Seigneurs dist le roy ie vueil faire courtoisie à la dame mais certes se ie sçauoye par vray qu'elle fut consentante de la mort de ma fille ie la feroye à ceste heure cy brusler toute viue. Or ie vous diray ce cinge cy ma mis en erreur. Si faictes appeller vn cheualier & le mettez en chãp de bataille contre luy, Mais ie vous iure ma foy se le cinge le peut vaincre & ait du meilleur cõtre le chãpiõ que ie feray ardre lubias à grãd honte & à grand douleur, & pour tout l'or dumõde ne m'ẽtiendroie pourtãt se n'affiert pas icy endroit auoir couardise ne paour. Adonc le lignage de lubias qui ne pensoit que à honneur, tindrent conseil entre eux par l'espace d'vn iour. Et Lubias fauce & mauuaise fut mise en prison, & baillee à trente hõmes pour la seurement garder dõt elle eut grand ire & douleur & eut bien voulu estre à son chasteau à Blaues & elle eut tenu le roy charlemaigne. Car bien croiqu'elle l'eut bien tost faict mourir, oar l'ennemi tente.

Lors les parens de lubias furent en parlement cõme ils se pourroyent cheuir de ceste besongne. Si y auoit deux nobles cheualiers qui estoiẽt freres des plus prochains d'elle & leurs simples cousins germains, trẽte nepueux & dix oncles & autres plusieurs de pl' bas degré, or estoit son frere Fromont au conseil qui leur va dire. Seigneurs s'il vo' plaist nous aduiserons lequel d'ẽtre nous sarmera cõtre le cinge pour ayder à ma sœur Lubias. Car vous sçauez que le cinge n'aura point de duree contre l'vn de no', & pource qu'õ ne craigne point à la secourir. Et quãd il eut dit ces parolles les vns des parens ne dirent vn tout seul mot, & n'y eut oncques celuy qui eut tallent de la deffendre, fors le plus pauure, dont l'on ne tenoit cõpte, celuy pauure gentil-hõme se leua sur pieds & dit deuant tous, sire Fromont ie feray vostre commandement, si me vueil aduẽturer contre le cinge, ie voy bien dist-il, que nous sõmes cy plus de cẽt cousins, & n'y a si hardy cœur qui dise mot, c'est trop couardement faict de n'oser assaillir vne beste par mõ serment, par trop estes couars, pour tant si suis pauure & n'ay pas grãt finance, si ay-ie le cœur hardy. A tãt en auoit vn entre les autres qui estoit sage qui luy va dire

cousin:certes vous dictes vray,car ie ne m'ẽ fusse enhardy pour tout l'or du monde , Car ie ouy l'autre iour dire vn mot qu'on dit souuẽt que le plus couart emporte le plus hardi en la fosse.

OR s'accorderent les parens Ganelon que cestuy feroit la bataille contre le cinge , ce ſtui fut appellé lambert cousin de Fromõt lequel fromont le mena deuant le roy & luy va dire.Sire nous auons trouué vn champion.Si aduisez le iour quand il vous plaira , seigneurs dist le roy à demain dedans ma salle verrons la bataille si feray clorre le champ que nul n'y entrera que le champion & le cinge ceste chose cy fust vraie aĩsi q̃ i'ay oui recorder & est l'hiſtoire en la chambre des comtes ou ſouloit estre le temps passé grauee en latõ attachee contre les murailles & fut painte l'hiſtoire du cinge & du chãpion tout en la forme cõme ils s'ẽtrebatirẽt & encore de presẽt y est q̃ biẽ y voudroit prẽdre garde & demãder ouregarder ladite hiſtoire on en orroit ou verroit la pourtraicture ou le dit on. Apres le roy demãda cõseil aux douze pairs de frãçe,& leur va dire Seigneurs ce n'est pas raisõ qu'il y doibue auoir espee ne bastõ ferré car ce seroit mal faict de conſẽtir ceste chose contre vne beste q̃ ma aportee ceste lettre ſi loyalemẽt.Mais il aura vn bastõ de trois pieds de long ſeullement si aura vn escu dont il se couurera & vn bassinet sur sa teste,& plus n'aura autre chose & s'il peut tuer le cinge il s'ẽ ira quite,car c'est d'auẽture se le cinge n'y demeure & n'y a nulle aparẽce d'vn hõme armé cõtre vne beste si prie dieu que se le cinge à droit qu'il luy vueille aider & que le champion ne luy puisse nuire,à tant respondirent les pairs qu'il auoit biẽ dit & qu'il n'auroit autre chose que vn baston ; adonc l'empereur le manda à fromont & fromont le dit à lambert qui deuoit faire la bataille , & quand il sceut qu'il ne debuoit point estre armé il ressembla à celuy qui se repentit d'auoir espousé lubias car il se vouloit desdire.Adonc l'homme doit estre aduisé & conseillé quant il entreprent telle chose.

ADonc fut dolent lambert & se repent assez de ce qu'il s'estoit offert à faire la bataille , puis va demander à fromont , helas!& le Roy a il dit que n'auray point despee , certes dit Fromont les douze pers l'ont ainsi estably car vous euſſiez tué le cinge du premier coup par ma foy dit lambert iaperçoy bien que les pers ne m'ayment gueres & qu'ils ne sont point de mes amys,

Ce poise moy que ainsi l'ot ordõné Taisez vous dit fromont n'ayez le cœur, esbahy, car se seroit grãt hõte si vous portiez espee cõtre ceste beste icy. Adonc respondit Lãbert maugré en ait Dieu i'aymasse bien auoir ce blasme & honte.

LAmbert ne peut dormir celle nuict ne pour quelque chose qu'on luy dit ne peut boire ne mẽger. Et quand ce vint au l'ẽdemain tous les parens de Fromõt vindrẽt à la chambre de l'ambert & luy dirent tous d'vne voix. Sire l'ambert leuez sus vous deussiez ia auoir commencé la bataille contre le cinge. Seigneurs ce dit Lambert ne vous desplaise mye, car ie vo⁹ asseure que i'ay esté ceste nuict tant malade que ie n'ay sçeu dormir, car il m'est prins vne si forte douleur au cœur & au foye vers la minuit tellemẽt que ie cuidoie que l'ame me partit du corps, mais pource ne vo⁹ souciez point ie viẽdray assez à tẽps à cõbatre ce cige car il ne sera en piece complie, & se attẽdre ne me voulez si vo⁹ prie que l'vn d'entre vous voise faire la bataille & sachez certes que par iesuchrist ie ne m'ẽ courrouceray point. Lors respõdit fromont. Ha lambert vo⁹ auez baillé vostre foy de faire bataille ou de perdre la vie ce seroit grand meschief se la failliez, certes ce dit lambert i'entens bien voz parolles: mais i'ay ouy dire maintesfois que nul qui soit viuant ne se pariure mye puis que c'est pour bien faire.

LOrs lambert vousit faire tarder la bataille ses parens le firent incõtinẽt appareiller pour aller tuer le cinge & vn gros baston de troys piedz de lõg luy apporterẽt. Et quãd lambert vit le bastõ il le va leuer & dit q̃ c'est assez pour le tuer. Puis luy baillerẽt les trahystres de bõ vin & le firẽt biẽ boire affin qu'il fut pl⁹ fort & pl⁹ hardy. Apres lui baillerent vn Bacinet lequel ilz mirent sur sa teste & le fermerent par dessoubz la gorge d'vne courroye assez forte & puis apres luy pendirent vn noble escu grãt & fort au col & puis le menerẽt ainsi acoustré deuãt le roi charlemaigne. Et quãd le roy le vit luy & les douze pers menerẽt le cinge au chãp apareillé lequel y alloit de grãd couraige & sẽbloit q̃l ẽtẽdit biẽ qu'on le vouloit faire iouster. Aisi fut cõduit le cige à tout belle compagnie & lambert vint apres auec fromõt & auec tout le lignage de lubias, & quãd ce vĩt q̃l furẽt au chãp dedãs l'ẽclos q̃ le roy auoit fait faire le roi prĩt le cige & le cõiura en luy disãt ie te cõiure de par dieu q̃ fit le ciel & la terre q̃ ce tu es cy enuoié de par lui, & le brief que tu mas aporté soit veritable sãs nulle mẽsõge, que tu voises cõbatre lambert au nõ de iesus christ, telle-

ment que la verité soit sçeuë deceſte trahyſon. Quād le roi eut ce dit il laiſſa aller le cinge & le miſt dedans le parc qui eſtoit fermé. Quāt le cinge fut dedans il n'eut tallent d'aller ramper contremont la ſalle ains s'en alla vers Lambert de grāt fureur pour le defigurer. Lors Lambert print sō baſton pour ſoy deffendre & luy en cuyda bailler vn grant coup, Mais le cinge qui fut habille & leger ſe donna bien garde. Et quand lambert eut failly ſon coup le vaillant cinge ſaillit contre luy de ſi grand roideur que ainſi que dit l'hyſtoire qu'il monta ſur la teſte & à force de griffes luy arracha la humecte du chef & de ſa patte luy creua l'vn des yeux de la teſte, tellement que deſormais pouuoit bien garder les oyes.

ET adonc fut moult dolent Lambert quand il ſentit auoir l'œil perdu & leua le baſton & hauça l'eſcu & cuyda ferir le cinge de toute ſa vertu & puiſſance, mais le cinge ſaillit loing de luy puis print à barbeter dru & menu: car bien voyoit le ſang qui decouloit emmy la face de Lābert & ſe reſiouiſſoit ia de ce qu'il auoit ia vn œil creué & que deſpourueu eſtoit de ſa veuë. Si commença à leuer le chef & à regarder Lambert & luy va faire la mouë.

LE cinge fut ſubtil & dieu luy aida & Lambert qui eſtoit grant & fort viēt cōme enragé encōtre le cinge & lui baiſſa de grād coups & le chaſſe ſoudain parmi la place & le cīge s'ēfuit & tournoie legerement pour euiter les coups Et quād lābert vit qu'il ne le peut auoir à ſon gré ſi luy ennuya & le cinge luy fait la mouë & barbette dru & ſouuent ſi fait mal à lambert qu'il ſe mocque ainſi de luy ſi court apres & s'approche de luy & donna ſi grād coup ſur les rains qua peu qu'il ne les luy rompit & fit bien mal au cinge, & s'il leut auſſi bien aſſené à la teſte il l'eut tué mais noſtre ſeigneur luy ayda, non pourtant il fut durement blecé. Si ietta le cinge merueilleux cris & commença des dés à rechigner & le cource moult durement, ſi vient faire vn faut ſur lambert qui ne luy pleut gueres, car il le vint happer aux iābes, aux dens & aux ongles & tellement le ſerra qu'il luy en arracha vne grand piece. Et lābert de mal qu'il ſentit commença à crier ſi hauça le baſton & en frappa le cinge & le cinge happa le baſton auecques les dens & les pattes & tant fit vueille ou non Lambert que il luy oſta des poings par viue force. Quant il tint le baſton il s'en fuyt à tout, & s'en vint ſur la liſſe & ietta le baſton de l'autre

cõste, Puis descendit & s'en vient vers lambert lequel fut moult dolent d'auoir ainsi villainemẽt perdu son bastõ. Si eut aucun de son lignage qui luy reietta le bastõ, & quãd le roy vit cela si en fut moult yré & iura sainct Denis que s'il pouoit sçauoir qui se auoit esté qui le feroit pẽdre à mont faucon. Puis va demander à Naymes si c'estoit raison que Lambert reust le bastõ que le cinge auoit gaigné & ietté hors du champ. Lors respondit le duc qu'il s'ẽ cõseilleroit & qu'il n'ẽ diroit ia riẽs de luy mesmes, & que ce n'estoit pas à luy seul à iuger de ce cas. A tant le roy propre entra dedans le champ & alla dire à lambert qu'il se tint quoy iusques à ce qu'il luy die. Et qu'il vouloit auoir cõseil si ceſtoit droit qu'il deut rauoir son bastõ. Puis alla au cinge & luy dit que sur la hart il ne assaille Lãbert iusques à ce qu'il luy die. Or escoutez seigneurs le miracle q̃ nostre seigneur y demõstra, car le cinge se retrahit loing de Lãbert s'ẽ alla rãper cõtremõt la lisse & escoutoit lãbert parler, & le roy ne creoit point que le cinge nẽtẽdit biẽ ce qu'il auoit dit à lãbert & qu'il ne fut inspiré de dieu & l'œuure de dieu se acorda à ce qui fust miracle hautaĩ car nostre seigneur iesuschrist monstra la sa puissãce & vertu pour oster la malice des trahistres.

LOrs les douze pers de france auec plusieurs autres seigneurs tindrent parlement de ceste matiere. Assauoir se Lambert deuoit rauoir son baston. Lequel le cinge auoit gaigné de propre droit. Si fust trouué au conseil que depuis que l'vn des iousteurs ou cõstateurs õt perdu leur bastõ & l'autre la conquis à force, iamais ne le doit rauoir. Ainsi fut rapporté au roy la verité & respõce de ce que Naime auoit eu au cõseil cõme Lãbert ne deuoit point rauoir sõ baston. Parquoy le roy propre entra dedans le chãp & vint oster le bastõ à lãbert en luy disant. Ce n'est pas raison que vous rayez vostre baston que vous auez perdu à bon droit, ains faictes du mieux que vous pourrez ie vous donne congé se vous auez bon droit. Et si fut dit par le cõseil que celuy qui luy auoit baillé seroit pendu. Alors quãd le Roy fut sailly dehors du parc à tout le bon, voicy le cinge à grãd roideur qui vient assaillir au visaige de Lãbert tellement que bien y parut car des quatre griffes lui fit quatre troux parquoy le sang luy commença à ruisseler contre bas son visage. Si se deffend lãbert à grans coups de poing, puis le cinge le vint haper au iambes à belle dẽs & le mordit & esgratigna moult asprement, & lambert se deffend de sõ escu & en dõne de grands coups

au cinge. Si l'assaut le cige menu & scouuēt de ces griffes emmy le visage, tellement qu'il la tout dessiré. Et quand lambert vit la peine que ce cinge luy faisoit si ne luy vint mie à gré, ains dit. Helas ie voy qu'il me va mallement. Ha lubias dieu vous maudie ie recepuray icy piteux payement par vous, Car ie congnois clerement que ie seray vaincu & seray pendu & mys au vent & vous en serez arse & bruslee mais on n'y perdra que la buche bien vous est employee.

FVt moult dolent lābert quant il se vit ainsi assaily du cinge, & ne laissa en paix ledict cinge ne heure ne demie & en nulle maniere ne sçauoit ou tourner ne ou iurer. Le cinge luy à ia tous ses habillemens mys en pieces. Souuent lassaut au visage pour luy creuer l'autre œil, car il sçait bien que si le fait aueugle que apres en aura biē tost la fin, mais Lābert luy ietroit touſiours son escu au deuāt & bien se deffendoit, car il craignoit moult les griffes du cinge. Lors le cinge barbette moult dru comme s'il vousit parler en considerant en son courage i'auray bien bref la fin de toy. Et quand les parens de Lubias virent que Lambert auoit du pire ilz vindrent demander au roy charlemaigne la paix, mais le roy charlemaigne iura les sainctz de dieu qu'il ne l'auroyent point & cōmāda que lubias fut biē gardee Le cinge en dormant estoit touſiours apres lambert, & tant le pourmena de ces griffes emmy les iambes qu'il luy deschira toutes les iambes, tellement que le haut des chausses luy batoit sus les piedz. Et quand Lambert vit ses chausses ainsi trainantes & vid les grandes playes des griffes du cinge les morsures en ses iambes qui toutes sanglantes estoyent si fut bien estonné, Mais qui eut veu le cinge laillir encontre Lambert pour le deshonorer il eut bien peu dire i'ay veu grandes merueilles. A tant Lambert print grand courage & vit bien qu'il estoit mort s'il ne se deffēdoit, si eut le cœur de sanglier & commença à escumer, & comme preux & hardy vint donner de son blasō grand coups au cinge, & tant de coupz luy dōna sur le dos & emmy la teste que le sang luy sailloit de plusieurs costez. Si commença le cinge forment à soy demener & de sa grād peine qu'il auoit & de la doulleur qu'il sentoit hautement s'escria. Son corps tressuoit de tous costez de chaleur qu'il auoit tellemēt que on veoit choir les grosses gouttes d'eaue de son corps. A pei ne se pouuoit remuer ne ayder ne soustenir, si se va reposer sur ses deux pieds de derriere cōme mout

las & trauaillé & la cõmença à regarder le gloutõ Lãbert par mout grand despit, & Lambert estoit la tãt plain d'ire & de courroux, que moult volontiers mõtast ses chaussés s'il osast. Mais il ne se ose aduẽturer de baisser la teste de paour du cinge qu'il ne vienne sauter sur son col, illec visiez reposer les deux champions comme se fussent gẽs fort lassez, & faisoit beau veoir le cinge estre incliné à son entendement. Si aperçoit bien le cinge qu'il est maré las, si trait la langue dehors pour soy rafreschir & incline ses yeux comme s'il vouloit dormir & cõmença à ronfler faygnant de soy reposer & sembloit qu'il ne peust plus mettre vn pied deuant l'autre. Si ressembloit le cinge à plusieurs gens qui veullent leurs corps chaudement couurir qui ne sont pas malades.

OR sembloit à veoir le cinge qu'il fust mort & desconfit mais trop garny de malice. Il fit semblant de dormir Et quand Lambert vit ce il fut fort resiouy & cuydoit qu'il dormist. Lors iette son escu derriere luy & se baisse pour reprendre ses chaussés & en les releuant auoit la veuë tournee vers le cinge lequel aperçeut bien lambert qui se baissoit, si saillit contre son visage & de ses griffes qui estoyent trẽchantes comme cousteaux l'assena si bien emmy le vis que d'vn des ongles luy arracha l'autre œil, puis le mordit par le nez, tellement qu'il luy tronconna le bout. Lors lambert cõmẽça à braire & ietter grãd cris tant que tous l'ouirent. Si ne laissa point le cinge de lesgratiner & mordre par ou il le pouuoit haper tellement le pourmena & assaillit q̃ ce estoit pitié à voir, & Lambert crioit tousiours, & le cinge le prit par le pis & tellement le tira qu'il l'abatit à terre, & tant sentoit de mal lambert qu'il cõmença à crier hautement, Sire roy ie me rens & me tiens pour desconfit, & le cinge qui estoit sur lambert l'entendit bien si saillit dessus par le vouloir de dieu, & s'en vint ramper sur la lisse & vint vers le roy ou il cõmẽça à barbeter aussi dru que se sceust esté vn homme qui eust eu trente ans en faisant plusieurs signes & dõnant à cognoistre qu'il auoit cõquis le champ. Et quand Charlemaigne le vit ainsi demener il en fut fort ioyeux & le cinge luy saillit au col pour luy faire feste. Si vid bien l'empereur que Lãbert estoit vaincu & mis à fin & que la trahison estoit aueree, parquoy il commanda qu'on le trainast à quatre cheuaux au gibet à toutes ses droitures.

Comment lambert fut pendu & traine à quatre cheuaux au gibet, & lubias arse & les quatre gloutons qui ietterent les enfans dedans la mer, comme les trois furent ars & le quatrieſme fut ſauué.

Chapitre.

75.

SI fut lambert trainé à quatre cheuaux à mont faucon ou il fut pendu & eſtranglé & tous les parens de Lubias s'enfuirent chacun en leur terre. Apres toutes ces choſes le Roy apella le duc Naymes & pluſieurs des pairs de France & leur commanda d'aller à Blaues & qu'ils miſſent tout le pais en ſa main & toutes les appartenances de lubias & qu'ils luy admenaſſent girard ſon fils en ſes priſons à paris, car c'eſt bien raiſon dit il que le pourceletz cõparẽt le forfait de la truie & auſſi admenez moi richer le cõte de clermõt que trouuerez à blaues en la priſõ, car des l'autre iour l'euſſe enuoyé querir pour faire la iouſte ſi n'euſt eſté bleſſé. Car il n'appartiẽt pas à vn cheualier qui à perdu vn bras dequoy il ſe pouuoit deffendre de faire iouſte ne de cõbatre contre vn autre qui à les deux ſiẽs, Si allerent les ſeigrs ou le roi les enuoia pour desheriter le fils de Lubias & pour l'amener au roy. Mais depuis cõqueſta à l'eſpee ſon heritage par ſa proeſſe & vaillance, & conqueſta tel pays & royaume que iamais ne ſçeurent cõqueſter Roland ne oliuier, ne tous les douze pers, car noſtre ſeigneur l'eut en amour & luy aida en toutes ſes neceſſitez. Si cõmence choſe moult priſee du roy Charlemaigne qui alla à Veniſe à tout grand oſt, & mena auecques luy les douze pers de françe ou il fiſt faire vne moult noble Egliſe en l'honneur de ſainct marc ainſi comme noſtre ſeigneur luy auoit commandé & deſtruiſit les mahommeries & les ſarrazins qui y eſtoyent à augmẽter la foi de Ieſuchriſt, & encores de preſent eſt le glorieux ſaint Marc enchaſſé en vne chaſſe d'or que le roy fit faire auſſi blanc comme il vint du ventre de ſa mere, & fut ce dit ſainct cinq cens ans à veniſe que on n'ẽ ſçauoit nulles nouuelles, parquoi noſtre ſeigneur cõmanda à charlemaigne qu'il y allaſt pour l'exaucer & ains qu'il peut gaigner veniſe perdit pluſieurs de ſes gens & ſe mirent les douze pairs en moult grand danger, car floriſſet ſon nepueu eſtoit dedans lequel eſtoit fils de ſa fille Belliſſant & du conte de Clermont & fut ce luy que le lyon ẽporta quant il fut ſur la riue de la mer, lequel eſtoit ẽ

fort qu'il conqueſta tous les douze Pairs de Frãce à force d'armes, car il ne frappoit coup qu'il n'en leuaſt vn hõme d'armes à cheual & tout tant auoit de puiſſance.

CHarlemaigne ne demoura pas gramment qu'il fit venir la dame lubias deuant luy & l'araiſonna de ſon cas, laquelle luy dit verité & luy deſcouurit toute la trahiſon comme elle auoit empoiſonné ſa fille & faict ietter ſes deux enfans en la mer & luy monſtra les quatre gloutons à qui elle les auoit baillez, ſi les fit prendre le roy & mettre en priſon. Puis les fit venir deuant & leur demanda comme ils les auoyent noyez & ils dirent verité, mais l'vn des quatre dit qu'il n'en eſtoit point conſentant & que les autres les vouloient ietter en la mer s'il ne ſe conſentoit & dit au roy que à ſon aduis ils eſtoyent encore en vie, car il vit venir du ciel deux cignes blãcs qui les prindrẽt par les cheueux & les menoyent ce lui ſembloit à fauueté à la riue de la mer. Quand le roy ouit ainſi parler ceſtuy le ſang luy monta au viſage de ioie & luy promiſt qu'il n'ẽ mourroit ia: mais feroit bruſler les trois autres auec lubias. Et quand ce vint que lubias & les trois furent menez au marché aux pourceaux la maudicte lubias ne ſe voulut confeſſer pour quelque choſe qu'on luy ſçeut dire de Dieu, & quand ce vint qu'elle d'euſt mourir & qu'elle fut dedans le feu, on eut veu le temps moult merueilleux, car il deuint tout obſcur & noir, & venta ſi fort que maintes perſonnes virent tomber mainte maiſon, & maints arbres & cheminées, & fit ſi horrible tonnoirre que ce fut grand horreur à voir, & à ouyr, car toute la terre trembla, ſi qu'il ſembloit que d'vne lieuë enuiron le monde d'eut finir, parquoy le Roy commanda qu'on fit faire par tout le dioceſe de Paris proceſſions, & le Roy y fut luy meſmes & toute ſa baronnie, & celle iournee la entra deuotement en vne chappelle ou il dit de mout belles oraiſons. Pourtant n'eſt pas ſage l'homme qui ne craint quand il oit le tonnoirre, & le doit on accomparager au petit enfant, qui ne craint rien ſinon quand il voit la verge.

ET apres ceſte aduẽture allerent les Princes à Blaues & deliurerent richer le ſeneſchal & ſõ eſcuier otran leſquels furẽt moult ioieux quant ils ſçeurẽt que le cinge auoit ainſi exploicté, & de ce q̃ lubias eſtoit arſe & bruſlee, le duc Naymes & les autres barons prindrent Girard le fils de lubias & l'a-

mentererent auec richer au roy à paris, & quand l'enfant fut deuant le roy il s'agenouilla deuant luy en luy requerant merci,& le roy luy respondit, enfant desormais à blaues tu n'auras vn denier vaillant & si tiendras prison tant qu'il me plaira. Et quand girard l'ouit commẽça à plourer. Or estoit la Oger le danno's qui depuis n'auoit gueres qu'il auoit faict sa paix au Roy charlemaigne & l'enfant luy vadire en plourant. Helas! franc duc de d'annemarche vous tuastes mon pere, ma mere est morte,& si vous auez tué mon pere vo' laissez desheriter l'enfant. Et quãt oger louit si l'escoura volontiers & eut tresgrand pitié de luy, si vint saillir deuant l'enfant girard& deuant tous les barons en luy requerant merci de la mort de son pere. Et quand Girard le vit il commenca à plourer. Puis va dire en grand humilité. Helas! sire Oger charlemaigne me fera à prefẽt mourir en ses prisons, iamais ie n'en partiray en vie Et puis qu'il conuient que ie y entre si vous prie que ie me confesse de mes pechez, afin que dieu me pardõne si en attẽdray plus seurement la gloire de paradis. Si ne vueil haine ne rancune à personne Oger mon ami ie vous pardõne la mort de mõ pere, ie vo' prie priez pour moy enuers le roy. Adonc oger le baisa trois fois, puis print l'enfant congé des barõs & s'ẽ allã de par le roy en la grosse tour en prilõ ou il y ẽtra à l'heure de prime & y fut iusques à nonne. Car ainsi que dit l'histoire Oger depria le roy pour luy & le roy luy donna & Oger le receut moult volontiers pour ce qu'il le vit merueilleusement humble. Ainsi qui se humilie dieu l'exauce.

ENcõtinent apres toutes ces choses le roy cõmãda faire grauer la batail le du cinge & de lãbert la fit poser mettre en la chambre des cõptes,& apres dõna à richer de montagu seneschal de milles la cõté de clermont & tout le pays D'auuergne & à son escuyer otran donna de grãds dons mais le Roy voulut auoir le cinge auec luy lequel estoit moult nauré si le fit guerir & medeciner & demoura auec le roy tant & si longuemẽt que les deux enfans ses nepueux fussent retournez & sçeut par le cinge au vray qu'ils estoyent freres & filsde belliffant sa fille & aussi dieu luy manda par vn ange comme vous orrez ci apres. Seigneurs ie nevueil pas faire l'histoire longue de ceste matiere que le liure dit. Mais les années passerẽt que les deux enfans deuindrent grands. Parquoy plusieurs gens sont qui empruntent à

vsure & ne se donnent garde du terme qui approche, car il faut payer & les poures gens tant pl⁹ longuement gardent l'argent de lusure, tant plus en payen.

Comment Florißet fut trouué du roy Gloriant & mené à Venise. Chapitre. 76.

CE temps se passe tost quand l'homme à santé marie tost les enfans de Bellissant que Lubias cuydoit auoir fait noyer lesquelz estoyent si nobles & si gẽtilz l'vn si fut amassé deuers Marseille en la cauerne aux lyons ou il fust nourry grand espace de temps. Sarrazins tenoyent pour la cité de Venise, & en estoit heritier le grand Roy Gloriant. Si aduint vne iournee qu'il alloit chassant parmy vne foreſt moult espesse, enuiron vne iournee ou demye de la cité de Venise & les veneurs auoyent apareillé plusieurs chiẽs & leuriez lesquelz ils menoiẽt auecques eux & d'auãture vindrẽt chasser en la foret ou les lions estoiẽt lesquelz auoient nourri florissẽt & q̃ chacũ iour estoyent les lyons auec l'enfãt pour le garder. Et auoit alors d'aage quatorze ans passez, & tandis qu'il fut auec les lyons par l'espace de dix ans n'auoit veu ne hõme ne fẽme ne personne que dieu creast oncques. La se tenoit en ce boys comme vne beste sauuage & couroit & alloit toute iour auecques les autre lions qui auoyẽt esté nourris auec luy. Et principallemẽt le suyuoit tousiours le Lyon qui l'auoit apporté du bort de la mer en la cauerne auecques ses petits, tout nud demoura l'enfant yuer & esté & si auoit tout le corps merueilleusemẽt velu & pl⁹ noir, que poix: noires, mais auoit beau visage vermeil & coullouré. Les cheueux luy pẽdoiẽt presques iusques aux tallons lesquelz estoiẽt noirs & moult hydeux à veoir Car il ne estoiẽt pas lauez que de pluye quãd il en cheoit, Moult fut membru & eut le corps bien formé comme s'il eut eu vingt ou trente ans, si nauoit ne chausses ne souliers, ne nul habillement endosse ne braye ne chemise dont il eut peu courir sa pauure nature. Ains estoit aussi que quant sa mere l'enfanta & ne sçauoit de langaige sinõ ce enquoi il auoit esté endoctriné en son enfance, Et si ne trouuoit àqui parler de si peu de langaige qu'il sçauoit, Si mengeoit chacun iour assez de chair cruë & des pommes & des poires, & chacun iour couchoit au pres du Lyon quelque part qui se trouuast. Or aduint le temps quãt

il p'eut à dieu que ainſi c'eſt enfant eſtoit par my la foreſt qui cherchoit ſa proye & auoit tué vn grãt cerf d'vn baſton qu'il portoit auecques luy & l'auoit eſcorché de ſes ongles, leſquelz il auoit trenchás comme raſouers. Si aduint que le roy gloriant de veniſe eſtoit venu chaſſer en celle foreſt & auoit frappé vn dain par deux foys de ſon eſpee & couroit apres luy pour le prendre. A tant eſtoit Floriſſet derriere vn buiſſon qui aduiſa le Roy Gloriant & quand il le vid il empoigna ſon baſton qui eſtoit gros & carré & s'en vint deuers le Roy, & le Roy aduiſa qui ne penſoit pas à luy ſi le cõmẽça à regarder moult. Mais floriſſet n'en tint cõpte ains s'en vint vers luy & hauſa ſon baſton & en donna ſi grand coup au cheual à trauers la teſte, tellement qu'il abbatit cheual & roy à terre. Adonc l'ẽfãt Floriſſet print le roy & le chargea ſur ſes eſpaulles & le roy commenca à crier moult haut tellement que ſes gens louyrent & Adonc vindrẽt ſarrazins & payẽs à la reſcouſſe, & quand floriſſet en vit tant venir il commença à fuir & les ſarrazĩs luy eſcriẽt qu'il mette ius le roy ou ilz le tueront, lors quand il vit venir tant de gens de tous coſtez il le ietta à terre & s'en fuit, mais fut enclos de tous coſtez & ne ſçauoit ou fuir. Si commanda le roy qu'il fut prins, mais qu'on ne luy fit nul mal. A tant le prindrent ſarrazins & payens & l'amenerẽt au roy, & quand le roy vit q̃l fut prins & admené deuant luy il le commença à regarder ſi le veit moult membru & corporu & ſe deſpouilla de ſa robbe & luy fit veſtir & vn autre lui affubla vn chappeau. Mais quand il ſe vit ainſi reueſtu il print tout à deſchirer & ne voulut riens ſouffrir ſur luy. Alors le roy cõmẽça à rire tous ceux de ſa compagnie auſſi, & ſe truffoyent de luy pource qu'il auoit le mẽbre viril merueilleuſemẽt grãd & gros. Puis le roy commanda qu'on la menaſt à veniſe & qu'il fut interrogué par vn de ſes clercz dõt il eſtoit & dequel pais il eſtoit venu. Apres que l'ẽfãt fut interrogué le maiſtre raporta ſelõ ce qu'il pouuoit entendre à ſon langaige & à ſõ parler qu'il eſtoit Françoys & luy auoit dit qu'il auoit eſté autre fois ietté en la mer & puis que vn cinge l'auoit porté hors de l'eau & que vn lyon l'auoit lõguemẽt nourry & qu'il ne ſçauoit dõt il eſtoit. Or ſachez dit le maiſtre au roy que ceſtuy enfant que vous auez trouué eſt venu par miracle.

Comment le roy Gloriant bailla vn maiſtre à Floriſſet pour l'inſtruire à la loy de mahommet.

Chapitre. 77.

QVand le Roy Gloriant sçeut que l'enfant estoit de France, il en fut moult ioyeux, & n'en eust pas voulu tenir autant d'Or comme la ville de Venise vaut. Lors se mirent à chemin, & s'en vindrent dire en la ville, que le Roy auoit prins vn homme sauuage dedans le boys, parquoy saillirent plus de dix mille personnes hors de la ville pour le venir veoir. Lors quand le peuple le vit, moult s'esmerueilla & se mocquoyent de luy & rioient cõme fols, pource qu'il auoit si grãt membre, & au vray dire il en auoit plus que vn grand destrier. Si se cachoyent les filles & les femmes quand il passoit parmy les ruës, & fermoiẽt leurs huis de honte qu'ils auoient, mais ce luy estoit tout vn il rioit comme les autres, car il ne sçauoit se on se mocquoit de luy ou non. Le Roy Gloriãt luy fit rõgner ses cheueux, quand il fut en son chasteau & le fit baigner & lauer & luy fit faire robbes & habillemens. Puis le bailla à vn maistre pour l'endoctriner lequel luy aprint la loy de Mahommet & la façon de faire à la mode du pays, Floriffet apprenoit tout ce qu'on luy disoit & deuint en peu de tẽps merueilleusement beau, grand, & plaisant, & sçeut bien parler tout le langage du pays, & l'ayma le roy tant qu'il ne le veoit pas à demy. Si luy fut apprins à cheuaucher sur les destriers & si biẽ y aprint qu'il en fut bon maistre. Apres le roy lui voulut imposer vn nom auquel il respondit, & luy mesmes le nõma Floris, pource qu'il le trouua contre vn buisson flory, si luy fut ce nõ imposé qui approchoit assez du siẽ ainsi que pourrez voir, car il fut nõmé sur fons Floriffet & le roy le nomma Floris. Vn iour qui vint le Roy le fit appareiller d'Armes, & luy bailla vn bon destrier & vne Lance & le fit iouster contre vn de ses cheualiers. Le gentil floris quant il fut monté il sembloit que iamais n'eust fait autre chose, & quant ce vit à l'aprocher il vint de si grand roideur cõtre l'autre, qu'il le rẽuersa par terre, & le roy en cõmẽça à rire & en fut moult ioyeux, & dit que s'il viuoit gueres que nul homme n'oseroit iouster à luy, & fera aux Chrestiens grand meschef & leur abatra bien leur Loy. Or vous vueil parler du lyon qui cerchoit Floriffet parmy le boys. Si est vray que quand il ne le peut trouuer, si fleura les pas par ou il auoit marché, & s'en vint à vn soir à Venise & entra dedans la ville. Quand les sarrazins virent ce grãt Lyon, ils furent bien estonnez, & chacun s'ẽfuioit & fermoit sõ huis. Si vint le lyõ fleurer d'huys en huis pour le trouuer. Il deuoroit femmes & enfans, & tout ce qu'il trouue. Quand les payens virent ce, si

s'armerent plus de quatre mille & vindrent contre le lion, & tant le poursuiuirent qu'ils le firẽt vuider hors de la ville à force de coups, & fut fort nauré, Si auoit vn haut rocher pres de la ville ou il s'en alla ramper & la demoura toute la nuict faisant les plus horribles crys que cestoit horreur à ouir, la plouroit & gemissoit pour l'ẽfãt florisset qu'il auoit perdu & menoit vn dueil pour c'est enfant cõme la mere demaine pour le sien quand elle la perdu. Au cri du lion vint la lionnesse, lesquels demenerent vne vie dieu sçait qu'elle. Si les ouit biẽ Floriſſet, mais il ne luy challoit pas d'vn denier, car il auoit ia changé sa nature & deuint incontinent amoureux, car le roy auoit vne fille la plus belle qu'on sçeust veoir pour lors dõt il s'en amoura & fust esprins de son amour. Si faisoit esbatre le roy ceste fille auec Floriſſet & luy aprenoit à iouer aux eschets & à plusieurs autres ieux, ceste fille fut nõmee galatie, laquelle parloit plusieurs langages, puis auoyẽt le maistre aupres d'eux qui touſiours leur apprenoit quelque chose de nouueau Parquoy Floriſſet ne pensa plus aux lions ne n'en tint compte. Ce maistre prenoit grãd peine pour endoctriner c'est enfant floriſſet, car il estoit latin & y prenoit grand plaisir & croy biẽ que floriſſet luy en voudra biẽ rendre le guerdon & ains qu'il soit gueres il en aura grandement sa desserte.

ALors fut long temps le lion & la lionnesse sur la montaigne demenant grand dueil. Si estoyent quasi enragez pour l'amour de floriſſet. Il ne sortoit sarrazin ne payen hors de la cité qu'il ne fut deuoré, tant que autour de la ville ne demoura riens en vie qu'ils nocciſſent tout, priué ne estrange n'osoit venir en la ville pour les deux bestes enragees, Souuent s'en retournerent au bois pour cuyder trouuer Floriſſet, mais ils ne le trouuoyent point, Puis reuenoient sur la montaigne pour veoir s'il reuiendroit à eux, & ne trouuoient sarrazin en place qu'il ne luy conuint mourir, ceux d'entour de Veniſe n'osoyent plus porter viures en la ville de paour des deux bestes trop les redoubtoyent & auſſi raison l'enseigne, car on doit craindre sa perte.

Comment le pere du roy gloriant ietta son sort pour scauoir qu'il aduiendroit de Floriſſet.

Chap. 78.

DOnc fut Floriſſet l'esné dedans veniſe biẽ nourry & endoctriné selon sa nature, car naturellement estoit humble & obeiſſoit à tout ce qu'on vouloit. Et de droite nature estoit liberal &

enclin à toute gentilleſſe & ſe nature ne l'euſſent encliné à eſtre mené à veniſe auec la grand peine il n'y eut iamais eſté. Mais il deuoit ainſi aduenir, & l'auctorité ql deuoit eſtre auecques les lyõs par l'eſpace de quatorze ans & trois mois ou il fut. Mais dieu luy dõna ſẽs & aduis par droite nature. La belle Galatie fille du roy Gloriant dit vn iour à floriſſet, Ie vous prie qu'il vous plaiſe ne me vueillez celer ſi vous auez eſté en ce bois, Belle dit Floriſſet ce que i'en ſçay vo' en ſçaurez & de ce q̃ me ſouuient Ie ne vo'en mẽtiray de riẽ ſi ne me ſouuiẽt point que õcques viſſe mõ pere ne ma mere qui mẽgẽdrerẽt. Mais de tãt vo' dirai que il me ſouuiẽt biẽ que vne fois ie fus ietté en la mer & ſi ſçay bien que vn cigne vis qui me porta hors de la mer, & me mit ſur la riue, puis s'ẽ volla & me laiſſa la. Apres vĩt vn lyon q̃ me porta dedãs ſa cauerne & ma nourry la lyõne de ſes tettes, & encores fuſſe auecques eux qui ne m'en eut oſté ſi en loue mahõ de ce que n'y ſuis pl'. Car ie ſuis ioyeux de ceque i'ay changé eſtat. Si ſachez dame pour vray que iamais ne ſeray ioieux iuſques à ce que i'aye eſpouſé fẽme & que ie ſoye marié. Car de tous pointz me vueil mettre & eſtre ordõné en ce ſeruage. Quãd la pucelle eut oui ce que Floriſſet luy auoit, dit elle en eut pitié. Car ceſtoit pitié des fortunes qu'il auoit euẽs. Et pource que galatie la belle le vit ſi biẽ fait & ſi biẽ mẽbru & le mieux figuré de ſon aage qui fut pour lors en toute la cõpagnie, & le pl' fort qui õcques naſquit en ſarrazineſme elle l'aymoit Moult aymé du roy Gloriand & de toute la cõpagnie & en verité pour ſa ieuneſſe ql auoit il eſtoit ſi fort que les deux pl' fors ſarrazĩs qu'õ lui ſçeut bailler à ſes deux bras tout d'vn coup les iettoit tous deux par deſſus la teſte, & venoit chacun ſoy eſprouuer à luy pource que on le veoit ſi treſieune & diſoiẽt les ſarrazins que le Dieu de nature eſtoit cree en luy, & que s'il n'euſt eſté inſpiré de miracle qu'il n'euſt pas eſté ſi fort de la moytié qu'il eſtoit Or y auoit vn vieux ſarrazin aagé enuiron de plus de quatre vingtz ans lequel eſtoit pere du roy Gloriant & eſtoit grandement entendu en aſtrologie & en eſté qu'il faiſoit chaut chacune nuit pour la frecheur couchoit ſur l'herbe verte emmy la place & prenoit ſon plaiſir & paſſe tẽps à regarder les cours des eſtoilles. Si voulut ietter ſon ſort ſur l'enfant nouuellement trouué pource qu'il eſtoit ſi fort & ſi aduenãt. Si trouua ceſtuy vieil roy que en ceſtuy enfant Floris auroit du bien & du mal & que par luy ſeroit la chreſtienté moult dolente & greueroit fort les chre-

stiens. Quand le sort fut failli de ce costé il vit vne autre planette qui signifioit de grand mortalitez dessus les sarrazins & vit que encores vne fois c'est enfant debuoit estre roy clamé de la ville de Venise & de tout ce que le roy Gloriant tenoit & que les vrais heritiers seroient boutez & mis hors de leur roiaume pour luy, cestui vieil roise demena fort pour le bien & le mal q̃ venoit en cestuy enfãt. Parquoy le l'endemain au matin à soleil leuãt s'ẽ vit parler à sõ filz le roy gloriant, & luy dit en cõseil qu'il vouloit parler à luy pour sa sçiẽce.

MOn filz dit le Roy or escoute ma raison, ceste nuict i'ay ietté mon sort sur cestuy enfant ie vueil bien que tu saches qu'il est extrait de noble lignée, si ai trouué en mon sort que les chrestiens auront par luy tresgrande perte: & que les gẽs du royaume de Charlemaigne si seront moult greuez de par luy mais ie ne sçay quel lieu n'ẽ q̃lle regiõ se sera. Puis reuiẽdra vn tẽps & vne autre saison q̃ cestui enfãt tiẽdra tout tõ royaume, mais ie ne sçai cõment ce sera. Et pourtant ie tadmonneste que tu luy face honneur, car tu en auras bon besoing, & saches que ce sera celuy qui te donnera guarison de tous tes maux. Quand le roi Gloriand l'ouit si leua le chef en haut & remercia moult grandement sõ pere & tint pas ces parolles vaines, & ains les tint pour veritables. Parquoy il commãda que au damoiseau Floriſſet on portast honneur & reuerence, & qu'il fut serui en sa court comme prince de grãt nobleſſe. Mais on nourrit biẽ aucunesfois chient qui puis queurt sus à son maistre.

Comment Anceaume fut trouué couché auec la fille du forestier remy, & comment il s'en partit pource que Remy le tença & le batit, chap. 79.

BIon garda le Lion & la lionne le pais d'entour venise qu'il n'y pouuoit passer creature viuant qu'il ne luy conuint mourir & estre deuoré. Si laisserai à parler des liõs & de floriſſet & parlerai de sõ frere que le forestier trouua sur le bort de la mer lequel le cigne y laissa. Anceaume le gentil enfant fut demourant auec Remi le forestier du bois & auec sa fille par longue espace de temps enuirõ par quinze ans. La fille au forestier nommee Atie nourrissoit cestuy enfant de bon courage & merueilleusement

l'aymoit tellement que quãt il fut grand ilz ne faiſoyent que vn lict. Or dit l'hiſtoire que vne fois remi trouua Anceaume qui auoit ia.xv. ans couché auec ſa fille atie & bras a bras & bec à bec baiſant l'vn l'autre, & quand Remy les vid ſi ent le cœur moult dolent & hauça la couuerture & les batit tresbien d'vn baſton. Quand ilz ſentirẽt les coups to⁹ deux ſe leuerent to⁹ nudz & s'en voulurent fuir, mais l'huis eſtoit fermé & ne peut ſortir hors anceaume lequel cogneut biẽ qu'il auoit failly & ſe ietta à deux genoux deuãt remy en luy criãt mercy. Ha dit remy garçon trop m'as donné de douleur au cœur ſe mait dieu de gloire ie voudroye ne t'auoir ia tant nourri pour en auoir le guerdon que ie voy que tu me rẽs maintenãt maudit ſoit l'heure que oncques t'apportay ceans. Quand ie te trouuay ſur la mer tu n'auois pas veſtu que ceſte petite robe cy. Tiens garçon voy la c'eſt tout ton vaillant tu es vn trouué le filz d'aucun qui par ſa poureté te laiſſa ſur la riue de la mer. Ha m'auez vous faict ce des honneur i'aymaſſe mieux par dieu vous y auoir laiſſé mourir de faim & ie vous ay icy nourri par l'eſpace de douze ans & ſi vous ay aprins à tirer de l'arc & à tuer les beſtes ſauuages en fuyant. Mais ſachez que vous eſpouſerez ma fille ou ie vous iure que de ce baſtõ ie vous batray rãt la teſte que ie vous affolleray. Sire dit anceaume or ay le cœur moult ioyeux de ce que m'auez dit & de ce q̃ mauez ramẽtu, car ie ne ſçauoye pas qu'il fut ainſi que vous dites Car ie vous prometz que iamais ne fineray iuſques à ce que ie ſache de quelz gens ie ſuis, ne de quel parenté ſi me va le cœur diſant que la croix que i'ai ſur l'eſpaulle me ſignifie que ie ſuis filz de roy ou de quelque noble prĩce, & ſi ſuis bien recors que vne fois vn cigne blanc me garda d'eſtre pery en la mer or ne m'aprochez plus pour me batre pour vn coup ou deux bien le ſouffriray pource que vous m'auez nourry. Mais au fort ſe ie voy que mallez ſurquerant ainçois que ie m'en voiſe ie vous chaſtieray, & ſi iour de mõ viuãt n'eſpouſeray dame ne damoiſelle tant ayt le corps gent puis que i'en auray fait mon bon plaiſir, car femme qui ſe met par deſſoubz ſon amy pert toute ſa nobleſſe.

ET quand remi ouit ainſi parler Anceaume bien lui cuida donner d'vn baſton ſur ſa teſte pource qu'il veoit qu'il vilanoit ſa fille. mais anceaume qui fut fort & puiſſant faillit auant comme ayant le cœur fier & hardy print le bon homme par la main, lequel eſtoit ia vieux & chenu & n'eſtoit plus gueres fort & le tint ſi ferme & e-

ſtroit d'vne main que ce pendãt il ouurit l'huis de l'autre & puis ſaillit dehors maugré que remy en eut Puis luy à dit anceaume. Sire gentil bachelier à dieu vous commande, Or me gardez voſtre fille iuſques à tant que ie reuienne & ſi ie reuiens ie vous promectz que ie l'e pouſeray. Si prent ſa robbe toute trouuee & ſe trouſſe en ſa main & s'en va. Ne oncques ne emporta autre choſe denier ne maille. Quãt la fille atie apperceut ql s'en alloit va dire. Helas! amy & me voulez vous laiſſer, & que ie m'en voiſe auec vous Belle dit Anceaume ie ne vueil pas encore mener femme auec moy tant que ie ſaiche bien mon pain gaigner. Car celuy qui ſe marie eſt bien fol ſe en luy na bõne cheuance pour nourrir ſa femme.

¶ Comment *Anceaume print congé de remy & de ſa fille & s'en vint par le vouloir de dieu à Clermont en Auuergne ou il auoit eſté né. chap. 80.*

TAntoſt apres anceaume prĩt cõgé de remi & de ſa fille atie & remy vit qu'il s'ẽ alloit il cõmẽça à grĩcer les dẽs & faire grant dueil, mais il à beau crier, car Anceaume ne luy cuyda point auoir faict de villennie, fors qu'il ne le vouſiſt tuer, car le prud'homme eſtoit fort felon, & faict bon aucuneſſois fuir cœur yré lors quand Remy vit qu'il ne pouuoit tenir anceaume il laiſſa aller l'ẽfãt ſans emporter ne chauſſes ne ſouliers ne õcqs n'ẽ eut en ſa vie depuis l'heure qu'il partit de Blaues. Ainſi deſchauſſé s'en va ſuiant tãt q̃ piedz le peurẽt porter, & dit l'hiſtoire qu'il alloit auſſi toſt que faict vn cheual quãt on le preſſe. Si demoura remi tout ſeul qui larmoyoit tendremẽt & ſe repentoit que oncques luy auoit rien dit mais force n'eſt droit. Il eſtoit trop tard de ſoy repentir tãt alla anceaume parmy la foreſt qu'il ſaillit hors & trouua vne belle chãpaigne verte, & ſe recõmanda à dieu de tout ſon cœur en diſãt aĩſi. Sire dieu ie te prie & requiers q̃ ie puiſſe trouuer mõ pere & ma mere ou mes parens s'ils ſont encore enuie. Ainſi diſoit l'enfant qui moult ſouffroit de peine & de maux plus quõ ne ſçait. Car il n'auoit ne or ne argent & ne ſçauoit dequoy viure en chemĩ & ſi ne ſçauoit nul meſtier dequoy il ſe peut aider pour gaigner ſa vie & luy cõuĩt loger en maĩtz hopitaux. Tout parmi Lombardie s'en vint paſſer & s'en virt ſãs faire nul arreſt par chacun iour tant qu'il pouuoit cheminer iuſq̃s en la cité de Clermont ou il auoit eſté né pour cercher

son pere & sçauoir de quels gens il estoit, car s'il eut sçeu qu'il eut esté de ceste ville il se fut bié tost ẽquis de son cas, Mais il n'ẽ sçauoit riens, Le poure Anceaume ne fust pas plus tost en ladite ville de clermont qui luy print vne griefue maladie & fut longuement malade, & possible est que nostre seigneur le vouloit, car ce qu'il faict il le faict pour le mieux. La cité luy pleut tãt qu'il n'en voulut oncques partir & apres qu'il fut guery il se mist à seruir en vne abbaye de moynes pour gaigner sa vie & pource qu'il estoit beau & aduenant & seruiable à chacun, chacun l'aymoit & se mit à seruir à la cuisine. Certes se ceux de leans eussent bien sçeu veritablement son estat, sachez qu'ils ne l'eussẽt pas mis à la cuisine, ains l'eussent moult grandement honnoré & prisé & aussi raison l'eust octroyé, Mais bien est verité que chacun ne scait pas la vaillance de l'homme ne aussi de qu'elle ligneeil est extraict & yssu.

ICy est dedans Clermont Anceaume seruant à la cuysine des moynes. Si bien si entretint que auant qu'il fut gueres il fut bien chaussé & bien vestu. Auecques les veneurs alloit souuent chasser pource qu'il sçauoit bien tirer de l'arc, si fut mout aymé des veneurs car il ne schapoint beste sauuage au bois qu'il ne tuast de son arc, Depuis qu'il veoit le cerf fuyant il ne failloit point de l'occire, Car bien estoit duit de sõ arc. Si tiroit droit qu'il n'estoit beste, porc sanglier, cerf, bische ne autre beste sauuaige qu'il ne l'assenast par ou il vouloit Quand les veneurs le virent ainsi tirer il eut vn escuier qui dit à l'abbé qu'il auoit vn seruiteur nouueau venu assez plaisant Lequel iouoit moult assez de l'arc & ne luy eschapoit beste sauuage ne oyseau qu'il vit qu'il ne l'occist dont labbé en fut moult ioyeux : Parquoy l'abbé luy fit bailler vn cheual & vestir de bons habillemens & l'entretint honnestement de toutes choses. Si nous dit l'hiſtoire, qu'il ne fut pas vn an acõpli que Richer le seneschal de clermont en sceut les nouuelles qui estoit seigneur de toute Auuergne, laquelle le roy luy auoit donné.

Comment Richer de montagu seigneur de clermont pria l'abbé qu'il lui donnast Anceaume Chapitre. 81.

QVand Richer de montagu ouit parler que l'abbé auoit vn seruiteur q̃ tiroit si bien de l'arc qu'il ne demouroit beste sauuage au bois q̃l ne tuast alla demãder à l'abbé, quãt l'abbé vit qu'õ luy demãdoit sõ tireur de l'arc à lui ne eut que iouer, Car il auoit ia mis sa

plaisance à luy & luy faisoit bien grand mal qui se partist si tost de luy Si dit l'abé à richer. Ha ha noble seigneur par celui dieu qui tout à sauué se ie vous osasse esconduire ie ne le vous liuraisse pour tout l'or du monde, car trop grand plaisir prés à sõ ieu, car d'aussi loing qu'õ peut traire ne viser assene & frappe & tout ce qu'on luy cõmande. Sire, ce dit richer ie vous prie laissez le moy venir & ie vous en rendray bon guerdon. Adonc l'abbé fit appeller anceaume & le liura à richer. Quand il fut deuãt richer il se agenouilla deuant luy. Et richer luy dit damoyseau me voulez vous seruir & demourer auec moy dictes m'en vostre plaisir. Sire ce dit l'enfãt ie n'ay autre desir ne volonté ie suis ennuyé d'estre ceans car on n'y fait que latiné & ie ne sçay parler latĩ c'est vne chose qui trop m'ennuie, car puant ie les oy ensẽble ainsi parler ie n'é celle riẽs il me semble qu'ils me trahissent.

ET quand Richer ouyt Anceaume ainsi il commença à rire si le print par la main & le mena le long de la court & luy va demander son nom & le lieu dont il estoit né. Quand anceaume l'ouit si luy mua la couleur car ce ne luy agrea gueres. Sire respondit à richer Mon nom ne scauxez vous ia, car ie ne sçay comme mon parrain m'a nommé & si ne cognois point mon pere ne ma mere aussi. Ie suis vn homme d'auẽture & me trouua quelque iour vn forestier d'vn bois petit enfant sur le bort de la mer lequel ma nourri iusques icy & m'aprint à tirer de l'arc. Quãd richer l'ouit il deuĩt tout pensif & se remẽbra des deux fils du cõte qu'il cuidoit qu'ils fussent noyez, mais non sõt, car il en à vn en sa cõpagnie lequel enfant fit de son subiect son maistre.

Comment nostre seigneur enuoya à charlemaigne son ange vn iour de penthecouste en voyant la messe en la sainte chapelle à paris pour aller conquester Venise & esleuer vn corps saint qu'il y auoit cinq cens ans qu'il estoit mort.

Chapitre.

82.

SEeigneurs ie veux uiser vn peu à parler de anceaume & de Richer mais assez brief ie y retourneray ie vueil parler du Roy Charlemaigne qui tenoit court planiere le iour d'vne penthecouste à paris Bien est vray que le Roy ce iour la voulut estre confes & repentant de tous les pechez & fit chanter belle messe en la saincte chappelle & ains qu'il entra dedans se vint ietter deuant la croix à genoux & fit sacrer vn pain

par l'archeueſque de Reins lequel chanta la meſſe. Et puis apres la meſſe l'archeueſque luy donna le corp⁹ domini. Et quãt il eut reçeu, il vint vne voix du ciel qui luy vint dire moult haut ſi que pluſieurs l'ouirent. Charles de france dieu ta voulu touſiours aimer, car touſiours en ta vie il ta voulu enuoyer confort. Tu ſçaiz que Allemaigne as conqueſtee & ceux du pays as faict baptiſer & croyre en la Loy de dieu. Le Roy brun d'origene fit deuant rome finir ſa vie. Le Roi agrauat fis tu regenerer au fons de bapteſme, & pluſieurs autres as tu vaincus par la volonté de Dieu Mais encores dieu te mande que tu ne te dois pas ẽdormir ne repoſer, ains te commande auoir encores de la peine, ſi te mande dieu de par moy que tu ailles à tout ton armee cõqueſter Veniſe ou le corps de monſeigneur ſaint Marc git & repoſe paſſé à cinq cens ans, & les paiens ont fait en ſon lieu vne mahommerie. Si feras leuer le corps ſainct & enchaſſer en or & argent. & luy feras faire vne egliſe à l'hõneur de dieu & de luy. Et ſaches q̃ tu trouuras le corps encores auſſi entier que la premiere iournee, qu'il y fut mys. Or va iſnellement cõqueſter celle cité, afin que dieu ne ſe courrouce cõtre toy. Et quãt Charlemaigne ouyt ainſi parler il ioingnit les mains vers le ciel en louant Dieu & dit qu'il feroit ſon cõmandement & qu'il auoit grant deſir de le ſeruir toute ſa vie.

QVant Charlemaigne eut faicte ſon Oraiſon à Dieu & que la Meſſe fut dicte vint en ſon Palays ou il y auoit pour lors, maints nobles Barons, Princes & Seigneurs, Là eſtoyent Roland & Oliuier, Oger le Dannois, le Duc Naymes de Bauieres, Baudouin de Buillõ, Eſcouf de langres, Richard de Normandie, Girard de Blaues, Regnaut de Montauban, l'Archeueſque Turpin, Et grand nombre d'autres. Le diſner fut mout noble à celle iournee quãt le Roy eut diſné & que les nappes furent leuez il frappa d'vn baſton deſſus la table & va dire à tous ſes barõs, or entendez tous, vous qui auez intention de moy ayder, allez toſt & briefuement en vos pays & regions, & prenez grand habondance de gens tant que en pourrez finer & ſoyez icy du iourd'huy à vn moys tous preſts & appareillez pour marcher ou ie vous voudray mener. Si ſçay vne cité que ie vueil aller conqueſter qui eſt plaine de ſarrazins & de payẽs. Iamais n'auray ioye en mon cœur ſi ie ne l'ay tout à mon deuis, car ceſte iournee il m'eſt venu en aduiſion que treſgrand neceſſité m'eſtoit de prẽdre celle ville, or la vueil auoir en ma poſſeſſion. Si vous prie que vous

maydez & ie vo⁹ en rendray bon guerdõ, car loyſeur qui veut prẽdre les oyſeaux, Ains qu'il les ſache prendre faut qu'il tende ſes retz pour les auoir.

Comment le roy charlemaigne partit de paris à tout ſon oſt pour aller aſſaillir Veniſe.

chap. 83.

QVãd l'empereur charles fit faire lettres leſquelles il enuoya par toute ſa terre commãda q̃ to⁹ ceux qui pourroiẽt baſtõ porter le vinſſent ſeruir pour aller la ou il les meneroit D'autre coſté les barons qui eſtoient auec luy s'en allerent en leurs regions pour amaſſer des ſoudars, Et au iour que le roy leur auoit dit ſe trouuerent belle compagnie, & la eſtoyent tentes & pauillons & loges à grand foiſon, chacun prenoit peine d'auoir harnois & baſtons pour leurs affaires. Pour abreger le Roy fit ſon eſtat noblement ordonner & fit ſur ſon chariot mettre ſes harnois & ſes tentes & autres choſes qui ſeruoyent à ſon affaire mais quand ce vint qu'il d'euſt partir & q̃ le chariot marchoit le cinge dont auons parlé ſaillit legerement deſſus ne perſõne qui fut la ne l'en peut garder. Si commanda le roy que on le laiſſaſt & que encores feroit quelque choſe. Adõc marcha l'oſt & nẽ voulut õc en nul arreſter, teliemẽt qu'ilz paſſerent ſauoie ou il conuenoit mõter de grãdes motaignes, ſi paſſerent outre la lombardie. Cõter ne vous vueil les iournees qu'ils firent, Tant voulu le Roy cheminer & exploicter pays qu'ilz peurent veoir & regarder veniſe. Et quand le Roy la vit ſi loua dieu & la monſtra auxprinces chreſtiẽs à vne petite lieuë vindrent planter leurs tentes au plus pres de la ville qu'ilz peurent. Et le duc Oger & le duc Naymes baillerẽt ce cõſeil. Lombars & Thouloufins cõmencerent à couper arbres de toutes pars, auſſi firent ceux d'auuergne que le cõte richer auoit admenez, & noublia pas le gẽtil anceaume à tout ſon arc, lequel ſeruoit richer de bõ courage, mais par tẽps ſe verra bien ſeruir & honorer, Car tel ſert qui puis ſe voit tellement monter qu'on le priſe & honore.

VNe lieuë pres de veniſe furẽt logez les Frãçoys Les ſarrazins des villages ſenfuirent tous dedans la ville, leſquels cõpterent ces nouuelles au roy Gloriant. Et quãt le roy ſçeut que les françoys auoient mys leurs tentes & pauillons pres de la ville ſi fut biẽ eſtõné or. eſtoiẽt encores le lyon & la Lyõneſſe q̃ auoiẽt nourri l'ẽfãt dequoi

nous auõs par'é ſur le rocher. Mai quand ils virent l'oſt de Charle-s maigne ils s'enfuirent au bois & n'oſerent reuenir. Ainſi donc quãt le roy Gloriant ſçeut que les chreſtiens le venoyẽt cõbatre fit ſõner maint Cor & maint Olifant parmi la ville de Veniſe & en petit de temps aſſembla plus de cinquante mille hommes leſquels ſaillirent hors de la ville. Le roy noublia pas l'enfant Floriſſet qu'il auoit trouué au bois, lequel eſtoit frere de anceaume & tous deux eſtoiẽt fils de Belliſſant & de Milles de Clermõt nepueux du roi charlemaigne Si eſtoit ceſtuy Floriſſet ſi fort que tous les ſarrazins le confioyent tous en ſa force & eſtoiẽt merueilleuſemẽt plus hardis pour l'amour de luy, & diſoyẽt tous les petits & les grand que hardiment iroient auec luy. A tant yſſirent ſarrazins hors de la ville & aduiſerent l'aduant garde de Charlemaigne que Oger le dãnois gardoit, ſi venoyẽt à grand force & roideur. Et quand Oger vit qu'ils aprochoient ſi fort appella ſes gens & dit, allons au deuant de ces ſarrazins, car mout fierement aprochent. Et ſe à ce commencement nous chaſtient ils en ſerõt plus orgueilleux & no⁹ voudront maiſtrier do eſnauant. Si commẽça à dire Oger à Eſcouſle fils Eudõ de lãgres, ſeigneur montez ſur le courcier & allez à charlemaigne, à Roland & à Oliuier qui ſont logez par deça ce bois qui no⁹ viennent ſecourir. Sire dit Eſcouf vous vous gabez de moy encore n'ay ie percé ne haubert ne iaſſerant & ſi n'ay reçeu encores horion deſſus mõ eſcu & vous voulez que ie voiſe maintenant à Charlemaigne, commandez à vn autre car certes ie n'iray poĩt. Lors oger, appella Richer de montagu lieutenant d'auuergne & luy va dire, Seigneur allez à Charlemaigne & luy dictes qu'il face biẽ toſt ſes batailles appareiller & qu'ils viennẽt auant & que beſoing en auons. Et quand richer l'ouit ſi mua ſon ſemblant & luy diſt. Dãnois pour qnoy vous raillez vous de moy eſſe pource que ie ſuis affoibli, ſuis ie recreãt ſi ie n'ay que vne main c'eſt mon dommage ce fut par Lubias la putain trainee qui me fiſt tant de maux, mais c'eſt la main ſeneſtre, ſi en ay vne d'argẽt dequoy ie embraſſe bien mon eſcu ſi ne le me tollirez pour voſtre peſant d'or & ſi n'y à homme en frãce à qui ie ne baille mon gantelet. Mais c'eſt la couſtume bien l'apperçoy que celuy à qui il meſchet en ce ſiecle viuant vn autre luy meſoffre.

Comment Oger alla au deuant des ſarrazins & comment Floriſet emporta le Roy Gloriant ſur ſes eſpaulles que Oger auoit abatu

Chapitre. 84

SI va dire. Oger le dannois, or auant nobles cheualiers bien sçaura l'on maintenant comme vous vous sçaurez ayder allons à l'encontre de ces payens pour gaigner le passage en contre celle roche, car si nous la pouuons gaigner nous aprocherõs plus pres de la cité Lors s'en vont François ordonner & renger. La estoit salomõ de Bretaigne, le Roy de sur, escouf de langres, Richer de Montagu à tout chacun sõ ost, Quand anceaume vit appareiller les françois pour aller combatte & veit les payens qui deualloyẽt le rocher priat vn bassinet sur son chef & vn gros mesrein de quartier en sa main long & pesant & s'en va tant qu'il peut courãt apres les frãçois. A tant voicy venir le roy Gloriant & Floriset qui eut cœur de lion. La veissiez commencer vne bataille aspre & merueilleuse, tresbucher l'vn sur l'autre tant de pieds de mains & de testes trenchez, tant de cheuaux occis & naurez, moult faisoit beau veoir le roy Gloriant parmy l'estour ferir & frapper. Si vint rencontrer Oger le dannois & luy dõna d'vne hache à deux mains si grand coup qu'il le fit chanceler, & Oger tira l'espee & l'en cuida fraper sur les espaulles Mais le coup glissa sur sõ destrier & luy coupa la teste tellemẽt que le roy gloriãt tresbucha à terre, lors Salomon de bretaigne, manecur, Sanson, Galleram & Richer vindrẽt assaillir gloriant l'vn par deuãt l'autre par derriere & luy vouloyent arracher sõ heaume hors de la teste, mais floriset y vĩt à la recousse qui fut si vaillant qu'il fit biẽ tost deffaire la mesiee. Mais s'il eust sçeu de vray que ce fussent les princes à son oncle Charlemaigne il ne les eust pas greuez ains leur eust bien tost aidé. Et quand ledit Floriset aperceut le roy gloriant qui estoit entre les pieds des cheuaux la ou il estoit trescruellement assailly brocha des esperõs celle part à tout, son brãc d'acier, & le premier chrestien qu'il rencontra ce fut Richer de clermõt lequel l'auoit si souefment nourripetit enfant & si bien le frappa que cheual & homme tresbucha à terre, puis se fiert les autres & si fortse combatit que par viue force rõpit la presse & vint au roy Gloriand qui estoit couché à terre & le prĩt à deux bras & le leua debout, puis le mit sur ses espaulles & s'enfuit à tout aussi legerement qae s'il ne eut riens porté, & maugré tous les chrestiens qui estoyent la l'emporta hors de l'estour & le bailla aux payens Saincte marie dist Oger & qu'esse cy payens ont ils auec eux admené vn diable oncques ne vis homme si fort de mes deux yeux

que est celuy. Hé Charlemaigne roy de france pourquoy es tu venu icy, trop as faict haute entreprinse.

Comment anceaume emporta le roy Gloriant sur son col mangré tous les sarazins, chapitre. 85.

NOz barons furent esbahis quand ils virent auoir tel hardiesse & force à floriflet, richer de montagu eut le cœur dolent de ce qu'il se vit abatu à terre. Mais à tãt se leua viſtement & voicy venir anceaume qui luy admena vn courcier fort & puissant & le fit monter dessus. Son mesrein tenoit à son poing dont il assommoit payens & sarrazins plus dru que mouches si le fuient sarrazins de toutes pars. Quãd richer le vit ainsi esprouuer sur les sarrazins si en fut bien aise, la rõpoit anceaume toute la presse des sarrazins & nul n'i l'osoit attẽdre & sẽbloit à le veoir que tout ne luy coustoit riẽs, car il menoit sõ mesrein qui estoit gros & pesant aussi legeremẽt qu'il faisoit vn petit baston. A tant ce fiert & frappe si durement que renuerser fait to⁹ ceux qu'il assene. Quand le roi gloriant voit qu'il occist ainsi ses gens moult felõneusement sadressa vers luy & le cuida ferir de sa hache Mais Anceaume vint à luy de grãd force & le cuyda assener sur la teste, mais il ne peut, & le coup descendit sur la crouppe du cheual, tellement ql conuit cheual cheoir à terre, puis courut à gloriand & l'embrassa à deux bras & le leua hors des arçons de la selle & l'emporta, & le Roy se deffendoit des poings & luy dõna plusieurs coups au visage tellemẽt qu'il seignoit de tous costez. La fut girardin de blaues qui tenoit vn fier contenemẽt qui crioit à l'enfant. Va ten hardiment ie garderay les paiens d'aller apres toy. Lors faict voye à force de coups qu'il baille. Puis escrie mont ioye sainct denis, Alors vient Oger le Dannois & Richer de montagu lequel crie hautemẽt. Helas! seigneurs allõs à ce berscœur Ne voyez vous pas sa proesse, cheualier le feray se ie vis longuement & si luy donneray villes & citez assez pour soy entretenir. Adonc le gentil berscœur Anceanme s'en courut appertement à tout sa proye. Mais il luy cõuint ẽdurer mout de horrions sur le visage, tellement qu'il eut vne dent rompuë, & les sarrazins le suiuoyẽt encore pl⁹ de trois cens. Mais girardin de blaues soubstint vaillamment le passage & aussi faisoit Richer qui te-

noyent l'eſtat moult fierement vueillent payens ou non à ce premier commencement perdirent leur maiſtre.

ET anceaume qui ne ſcauoit comme il auoit nõ ſe fit appeller berſœur, car ainſi le nommoit richer pource qu'il tiroit ſi bien de l'arc. Ainſi donc le gentil berſeur Anceaume emporta le Roy gloriand & le preſenta à Oger le Dannois, & floriſſet eſtoit d'vn autre coſté encontre Eſcouf de langres ou il ſe combatoit & s'entrehurterent d'vne ſi grant force qu'il conuint à Eſcouf cheoir à terre & maugré tous les chreſtiens Floriſſet le liura aux ſarrazins, puis luy eſcrierent. Helas! Floris mal nous va prins eſt noſtre Roy veez la vn chreſtien qui l'emporte Lors Floris court celle part, mais il n'y peut venir aſſez à temps, car Oger l'auoit ia entre ſes mains. Si rẽcontra Girard de Blaues emmy ſa voye & de corps & de pieds encontre luy alla & par ſi grand vertu s'ẽtreaprocherẽt qu'il porta par terre Girardin, Lors crie aux ſarrazins enfãs prenez moy ceſtuy cy, Si le prennent & mainent auec Eſcouf de Lãgres & Floris s'en va touſiours tenant vne hache en ſa main trenchante comme vn Raſouer & ne frape coup qu'il ne tuë vn chreſtiẽ, nul ne peut durer à lui chacun le redoubte & craint, mais Oger le dannois tient le Roy Gloriant que le berſeur luy auoit baillé ſi demãda Oger ſon nom & il diſt qu'on l'appelloit berſeur. Berſeur diſt Oger benoiſte ſoit ſa mere qui te porta, certes cheualier te feray à ceſte heure. Sire dit le Berſeur, ſachez q̃ ie l'ay mout deſiré à eſtre Au dehors de l'eſtour le mena Oger & la le fit cheualier & lui bailla l'acollee. Puis le fit mõter ſur vn beau deſtrier & luy dõna de mout riches armes. Lors quand le Berſeur Anceaume ſe vid cheualier biẽ mõté & bien armé bõne eſpee en ſon coſté & bõne lance au poĩg laquelle choſe iamais n'auoit porté ne monté ſur deſtrier pour courir la lance, mais ieſus & nature l'ẽhortoit de ce faire, d'vn grant courage ſe va fourrer parmy les ſarrazins & occiſt tant qu'il ataint, chacũ le ſuit, & il leur eſcrie, par dieu ſarrazins tantoſt vous ira mallement puis que ie ſuis cheualier ie monſtreray ma cheualerie, car la croix que ie porte ſur l'eſpaulle me fait ſignifier, & le cœur le ma diſt pieça que encores tiendray vn roiaume ſoit de la la mer ou deça, car le cœur aucunesfois dit les choſes.

Comment le roy charlemaigne alla ſecourir Oger auecques Roland & Olivier & les autres pairs Chap. 86

FOrte fut la bataille des deux costez aual le rocher d'empres Venise, la esprouuerent les frãçois leurs riches brancs la moult grand nombre de morts gisoyent emmy les champs, & se n'eust esté floriſſet ou auoit tãt de hardiesse les sarrazins eussent esté pieça vaincus. Mais il n'y auoit si hardy françois qu'il ne le craignit, & par sa puissance conquit douze cheualiers de pris. A l'ost de charlemaigne vindrent nouuelles que Oger & ses gens se cõbatoiẽt aux sarrazins. Parquoy le Roy appella incõtinent sõ nepueu Rolãd & Oliuier de viẽne. Aymõ de d'ordõne & ses quatre enfans, le Duc Naymes de Bauieres, & Guillerme de l'estoc. Et tous les autres Barons qu'il auoit en sa compagnie & leur dit. Seigneurs, or tost allons secourir l'auantgarde, certes en grãt peril est Oger & Escouf de Langres, & tous leurs gens. Incõtinẽt chacun courut aux armes & font appareiller leur courciers & commencerent à faire sõner leurs cors & trompettes à leuer leurs estandars & pannonceaux en hault & mõterẽt sur leurs cheuaux, lesquels bõdissoient en l'air cõme cerfs par my les Iarris & s'en vont tãt qu'ils peurent vers la bataille q̃ Oger auoit commencee. Roland & Oliuier se mirent tout deuãt & le Roi ãprès. Quand ils arriuerent à Oger, Oger dit au Roy noble empereur resiouyssez vous. Car ie suis saily du Roy de Venise. Mais mon corps ne la pas prins de ce ne me puis vanter, ains a esté cõquis par vn garçõ ne sçay quel. Ainsi disoit Oger pource que Anceaulme estoit mal accoustré & mal vestu sans nulles armes quelconques. Et l'appelloit meschãt & encores souuent court ce mot. Pource quãt on honnore vn homme qui est bien vestu & bien accoustré de draps de soye ou de velours s'il estoit subtil & sage il deuroit baiser sa robbe qu'il à vestuẽ, car c'est pourquoy on l'honnore.

QVand l'Empereur de France demãda à Oger qui estoit celuy qui auoit prins ce Roy, Si lui respõdit Oger que se auoit esté vn meschãt garçon qu'on appelloit le Berseur, & autrement ne sçauoit son nom, mais pour sa hardiesse l'ay fait cheualier. Par mon chef dit le Roy, vo⁹ auez biẽ fait si lauãceray en ma regiõ se dieu me sauue car celuy q̃ biẽ fait doit estre guerdõné, a celle parolle brocha le roy sõ destrier l'espee au poing & vint ferir vn sarrazin par telle roydeur de son branc d'acief, tellement que de part en part le trencha tout outre & cheut mort deuant luy, la endroit firent les françois & bour-

guignons bien leur deuoir, car à ceste fois firẽt reculer les sarrazins plus de deux traictz d'arc maugré que Floriſſet en euſt. Si luy crient les ſarrazins qu'il s'en retourne à veniſe & q̃ l'heure eſt venuë qu'on doibt faire retraicte. Lors floriſſet les creut & s'en retourna à Veniſe Quand il fut à veniſe la belle galatie luy vint au deuant & luy ayda à deſarmer & luy oſta ſon blaſon de ſon col, Rudiane ſa mere demena vne merueilleuſe triſteſſe pour gloriãt sõ mary qu'on n'auoit poĩt admené ſi fut ſi dolente quelle ne peut mot dire ſi cheut toute paſmee emmy la place mais il n'en chaloit gueres à galatie ſa fille, car elle auoit ce quelle demandoit & ne luy chaloit de ſon pere. Et quand Rudiane fut reuenuë de paſmoiſon fit vn grand cry & commença à dire Ha Floris mon amy helas! quelle perdition auez vous faicte du Roy gloriant dame dit Floris appaiſez vous, car i'ay aſſez chreſtiens pour rauoir le roy Gloriant. Adonc furent admenez deuant la royne les douze chreſtiens que Floris auoit conqueſtez & mis à terre, Eſcouf le filz Eudon de Lãgres & Girard de blaues merueilleuſemẽt bel enfãt des autres ie ne ſçay leur nom Quand la royne vit Girard de Blaues le filz de Iubias & D'amys que Oger tua elle en fut tant amoureuſe quelle ne ſçauoit tenir nulle cõtenãce bien le regarda la Rõine ſon menton & ſon nez & ſes yeux qui eſtoyent plus vers que yeux de faucon, bien regarde & voit ſa noble contenãce tant eſt eſprinſe de ſon amour quelle voudroit eſtre en france auec Girard & pour l'hõneur de Ieſus bien eſtre baptiſee. Car vray inſpiration eut pour vne demonſtrance que noſtre ſeigneur luy auoit faicte par aucun miracle.

Comment Floris bailla à regarder les douze chreſtiens à la royne Rudiane leſquelz elle fit mettre en ſa priſon. chap.

87.

ALors dit la roine ie veueil que ces princes chreſtiens ſoyent mis en priſõ en ma groſſe tour ſi en rauray par eux menſeigneur Gloriant. Dame dit Floris ie les vous donne. Adonc lui bailla les douze barons, leſquelz elle mena en ſa priſon & les enferma dedans & en garda les clefz. La dedans celle tour furent mys les vaillans barons moult dolens & triſtes mais en celle nuictee leur porta la Royne aſſez à boire & à menger, Puis vint à Girard & le print par la main & luy dit Damoyſeau oyez mon deſir ſi vous me voulez croire ie vous affie que ie vous ietteray hors de ceſte priſõ & tous voz compaignons auſſi

Dame ce dit Girard ne faictes que commander prest suis de vous obeyr & faire vostre volonté. Sire, dit la Royne ie me vueil faire baptiser & croire en Dieu tout puissant, & pource que ie vous voy si beau cheualier. Se iurer me voulez & bailler vostre foy que me prendrez à femme à l'ost de l'Empereur ie vous renuoiray & si m'en iray auecques vous pour estre baptisee, Certes ce dit girard. Dame ie vous octroye & vo' accorde & iure que ie vous seray loyal, & pour me faire trencher les membres iamais ne vous faudray tant que ie seray en vie. Lors la Dame le print par la main & le mena en sa chãbre & la le fit toute la nu & seruir & honorer & tenir bien aise. Si parleray de charlemaigne qui fit approcher sõ ost pres de la ville ou il ficha ses tentes & pauillons ou les Françoys se logerent appertement. A tant voicy venir Oger le Dannois qui admena Gloriand le Roy de venise à la tente du Roy Charlemaigne lequel quand il le vit qu'il fut presenté au Roy fut mout triste & dolent, & apres venoit Richer de mõtagu & le Berseur qui auoit prins & apporté Gloriand, lequel Oger auoit faict cheualier, & l'amenoit au Roy, afin qu'il le pourueust & guerdõnast de son loyer. Car l'hõme qui bien sert son maistre droiturier c'est bien raisõ qu'il amẽde.

EN son pauillõ estoit l'empereur auecques Roland & oliuier Guillaume de l'estoc, naymes de bauieres & les autres pairs de france. A tant voicy Oger & Richer qui presenterent le Roy gloriand au Roy, & quand il le vit il en fut moult ioyeux, si le fit asseoir de costé luy & luy porta grand honneur, Sire, dit Oger faites du bien à c'est enfant car par sa force & hardiesse à conquis ce Roy Gloriand, si l'ay faict cheualier, pourtant sire, si vous ne le voulez guerdonner ie le guerdõneray, mais il affiert à vous puis qu'il est à vostre seruice que vous le pouruoyez. C'est raison dist Charlemaigne. Sire, ce dit le Duc Naymes par le Dieu en qui ie croyne sçay dont il est né, ni ce quel parentage, mais quand ie vous regarde de vis & de semblant, des yeux de la bouche, & du nez plusieurs gens diroyent que ce seroit vostre fils. A tant voicy venir le cinge qui va rompre la presse des gens & s'ẽ vint seoir pres du Roy, & en le regardãt barbetoit si dru que c'estoit merueilles comme voulant dire au roy qu'il estoit fils de sa fille, & s'il eut peu parler certes il l'eust bien dit toute la verité. Adonc le cõmẽça à regarder le Berseur Anceaulme & luy vint saillir au col, tellement qu'il l'accolla des deux pattes par deuant, & au ses qu'il auoit

le baisoit puis regardoit le roy en luy donnant signifiãce qu'il estoit de son lignage.

ADonc le Roy fut moult esmerueillé que ce cinge pouuoit signifier de faire si grand feste à ce damoiseau, Lors dit le roy, seigneurs par dieu le fils Marie ie ne vo' mentiray point, trop plus suis esbahy pourquoy ce cinge fait si grand feste à c'est enfant qui iamais ne le vit. Sire se dist le duc Naymes ie ne croy point que c'est enfant ne soit vostre que vous ne l'ayez fait & engendré à quelque belle damoiselle. Naymes dit le roi vous dites grãt follie: se ie l'auoye fait comment en scauroit ce cinge aucune signifiance, quand i'ay esté en amours ie n'auoye mie ce cinge auec moy. Sire ce dit le duc ie vous certifie que en bestes ne en oiseaux n'est pas sçience faillie chacune à sa nature.

SIre ce dit le duc Naymes ie ne vueil mie dire que vous ayez autre amie que vostre moillier, mais le cœur me dit que c'est enfant est vostre ou issu de vostre sang. Lors le cinge baise & accolle l'enfant & luy faisoit si grant feste que ainsi que i'ay ouy tesmoigner que iamais mere fit si grand chere à son enfant quant il a esté perdu & elle le trouue que faisoit ce cinge au gentil Anceaume ne pour riens ne le vouloit esloigner mais l'enfant ne sçauoit pourquoy ce estoit ne si ne le sçauoit dire nonobstant l'enfant luy monstroit en son cœur grand amour. Atãt charlemaigne appella l'ẽfant & luy dit. Damoiseau ne me vueillez celer dont vous estes, Sire ce dit l'enfãt, par dieu ie ne sçay, i'ay esté nourri en vn bois auec le forestier qui m'a prins à tirer de l'arc, l'autrier me partis d'auec luy par mal talent & m'ẽ vint parmy le pais pour gaigner ma vie. Ne sçay qui ie suis fils ne qui est ma mere. Et quãd le roy l'ouyt il se prẽt à larmoier, pource qu'il luy souuint des enfans de belliſant sa fille si luy dit. Enfant ie te retiẽs des miẽs à boire & à mẽger à vestir & chausser & si ie te donne des gages par chacun an cent marcs d'argẽt, Mais pour ceux que ie pẽse ie n'ose dire à chalẽger q̃ tu soies de mon lignage, car se tu eusses vn frere auec toy à ceste heure te baisasse & pource que ie voi que tu es seul ie ne sçai que cuider.

LE roy retint l'enfant & le faict doucement honorer & le cinge ne cessa point de faire feste à l'ẽfant & ne le vouloit laisser en nulle maniere & quand ce vint la nuit le cinge habandonna le roy & s'en vint coucher auecques anceaume si comme il souloit faire quand il estoit petit en la maison de milles son pere à clermont & tout ainsi

se maintint auecques luy. Apres le roy commanda qu'on gardast bien gloriand afin que pour luy on rendit les autres prisonniers qui estoyent à venise. Or oyez comme floriſſet exploita, car par vn ieudy matin s'en alla richement adouber de moult riches armures, & quand il fut armé il le faisoit merueilleusemẽt beau voir moult beau estoit grand & fort, neuf piedz auoit de hauteur. Ce fut vn des plus beaux hommes que Dieu crea oncques encore plus de force auoit pource qu'il auoit esté alaité & nourry de la lyõne, laquelle le garda par l'espace de treize ans & pource auoit floriſſet double force. Et quand il se vint ainsi armé mõta sur vn puissant destrier & pendit vne hache en larcõ de sa selle & mist le heaume en son chef & accolla son escu print vne grosse lance & puis demãda cõgé à la belle galatie q̃ tant aymoit. A mahom se recommanda & yssit hors de la cité de venise sans escuyer quelcõque & la belle Galatie monta sur les carneaux & Rudiane sa mere qui tãt aymoit girardin de blaues, biẽ cuida la dame l'auoir à mary mais ia ne l'aura raison pourquoy, Car quand ce vint quelle fut baptisee Girardin mit la main sur elle & ne s'en donna point en garde pource qu'il ayda à la leuer des fõs, & par ce moyen il ne la sceut espouser dequoy elle fut bien dolente. Ainsi donc ce que aduenir doibt tout apres mais on aduance bien sa mort sans doubte par tuer ou par pendre.

Comment Floriſſet s'en vint pres de l'est du Roy Charlemaigne ou il se appuya sur sa lance, & comme le Roy enuoya parler à luy.

Chap. 88.

ET adonc cheuaucha floriſſet le preux vers les trefz Charlemaigne & monta sur vn tertre & la ficha sa lance & se nclina dessus en atendãt s'il viendroit aucun de noz barons iouster à luy. L'empereur Charlemaigne qui fut yssu hors sa tente regarda ce paien qui estoit arresté la si beche ses barons & leur monstre disant. Seigneurs ie vous prie que l'vn de vous luy voise demander pourquoy il est la, & sõ penser. Incõtinẽt salomõ de Bretaigne mõta à cheual & s'en courut grãt erre celle part & iusques au payẽ ne fit nul arrest, puis lui va demãder, sarrazin que voulez vous. Vassal respõdit Floriſſet entẽdez à moi, vous auez deuers vous le Roy Gloriand & i'ay douze de vos cheualiers par deuers moy, allez dire à charlon s'il y a prĩce en sa cõpagnie cheualier, duc ou conte, qui vueille iouster à moy ainsi que ie vous diray, si ie suis en trois lãces abatu de dessus mõ cheual ie rẽdray au Roy les

douze cheualiers & si me rendray son prisõnier & me mettray en la mercy, & se ie abas à terre celuy qui iousta contre moy il sera mõ prisonnier cõm: les autres & s'il refuse ceste iouste on le doibt peu priser. Lors dit Salomon à ceste heure aurez la iouste contre moy & leur iure Charlon & deusse ie perdre tout mõ biẽ. Puis demãda à Floriffet s'il tiendra ce qu'il à dist & floriffet luy dit que oui. Lors en hurta son doy en la dent. Car ce-stoit le grand serment des sarrazĩs & les pouuoit on bien croire de tout ce qu'ilz disoyent quãt ilz promettoyẽt quelque chose, & afin que Salomõ fut encores plꝰ asseuré dit Floriffet, seigneur ie voꝰ vois querir les douze prisonniers que ie admeneray icy & leur diray sihaut que lorrez que aussi tost que ie seray versé à terre qu'ilz s'en aillent seurement au roy Charles sãs payer aucune rançon. A tant dit Salomon qu'il parloit sagement & qu'il sembloit qu'il vouloit faire le ieu de gage contre gage.

Si'en retourna floriffet a venise & salomon s'en retourna au roy & quãt le roy le vit il luy demãda incontinent que disoit ce sarrazin, Sire dit Salomon en present le sçaurez, belle partie vous faict Il vous mande par moy que vous luy enuoyez vn prince tel comme il vous plaira le plus fort & le plus hardy que vous auez admené auec vous pour iouster contre luy, & se on le peut abatre il voꝰ rẽuoiera les douze cheualiers qu'il à & se rendra prisõnier à voltre mercy & si n'aura que trois lances cõtre tous ceux que vous luy enuoyerez, & si voſtre iousteur est abatu à terre il serra soꝰ prisõnier cõme les autres él à & pour estre plus seur de ceste entreprise il est allé querir & les douze prisõniers lesquelz il tiẽdra empres luy afin qu'il ne ayt nulle trahysõ ie luy ay baillé ma foy & que ie seray le premier qui cõmencera la iouste, si respondit le roy. Certes Salomon vous estes mouꝛt bõ vassal, mais ie vousisse biẽ que Roland feit ceste premiere iouste ou Oger le Dannois. Sire dit Salomon ie luy ay iuré mon dieu que ie seray le premier & point ne luy faudray, pourtant sire se ie suis vaincu vous y enuoyerez tel qu'il vous plaira Car l'homme qui se pariure à bien ne luy aduiẽdra se ẽuers dieu ne l'amende, & lors le roy dit dieu vous vueille ayder, parquoy ie puis se rauoir le villant prince Escouf car moult est vaillant cheualier, A tant voicy Roland qui dit oncle pour dieu que ie y voise & se ie ne l'abas banniſſez moy de vous & de tout voſtre Royaume. Mais certes Roland ne sçauoit pas la force de

Floriſſet & ſe bien eu ſceu qu'il fut ſõ couſin germain il ſe gardaſt biẽ de vouloir iouſter à lui. Ceſte nouuelle vint au conte Oliuier que vn ſarrazin auoit demandé la iouſte ſi viẽt oliuier ſe poſterner à genoux deuant le roy & luy va dire. Sire ie vous requiers mercy & vous prie que ie commẽce la iouſte, & le roy luy reſpond que ſalomõ auoit promis de la faire & que ie ſ' lui vouſit aider. A tant vint Oger le Dannois deuant le Roy qui venoit de chaſſer & tenoit vn eſpreuier ſur ſon point, & auec luy eſtoit Anceaume & le cinge qui touſiours l'acompagnoit & nuict & iour & chacune nuictee alloit coucher auec lui & depuis qu'il eut ſentu anceaume oncques depuis ne ſceut ne boire ne mẽger qu'en ſa cõpagnie & diſoit anceaume. Vray dieu que peut ſignifier ce cinge trop m'en eſmerueille, ainſi diſoit celui enfãt qui moult eſtoit à priſer, à tant arriua Oger le Dannois lequel venoit de la chaſſe. Et quãt il ſceut q̃ le ſarrazin demandoit la iouſte en contre l'vn des cheualiers du Roy il va dire. Sire vous ſçauez bien que ie tuai bruyer que iamais homme n'oſa attendre ſi vous demande la iouſte, & ie vous promectz de luy bouter le fer de ma lance tout à trauers du corps la dmeneray trainant à la queuë de mon cheual & ſe ainſi ne le faictz ſi me oſtez Dãnemarche & tous mes heritages, & me banniſſez à iamais de tout voſtre pais. Ha ſire peu priſe ce ſarrazin, & d'ahan qu'il auoit rechignoit Oger des dens & ſembloit qu'il d'euſt illec enrager pource q̃ le ſarrazin ſe vouloit eſſayer à l'vn des meilleurs cheualiers que le roy euſt & qu'il ſeſtoit vanté de le verſer à terre pour ceſte cauſe vouloit aller Oger commencer la iouſte & ainſi ſe vanteit de l'amener priſõnier au roi mort ou vif, mais il failloit que la premiere promeſſe tint, pourtant on dit ſouuent que tel ſe vante d'auoir robbe riche qui n'a riens.

AV pauillon du roi chacun eſtoit en grant peine pour floriſſet qui auoit demandé bataille & chacun en auoit les friçons, & ſe vantoyent de le conquerir. Mais à preſent verra l'on comme ilz ſçauront bien faire, car ilz demourront tous. A tant les princes vindrent armer ſalomon puis qu'il auoit promis la iouſte premiere & floriſſet alla à veniſe querir les priſonniers & vint au chaſteau & appella la Royne Rudyane qui les gardoit. Dame dit floriſſet oies mon intention ie croy que auant qu'il ſoit nuict vous raurez g'oriand. Faites moy mettre ces barons

hors de prison & les me admenez tous ici. Et quand la dame l'ouit deuint plus noire que charbon de duel: quelle auoit pour l'amour de Girardin, si nosa refuser Floriset & les alla querir incõtinẽt, & puis dit à girardin. Sire voicy malle aduenture aller vous en conuient. Car eschange est faite de vous cõtre Gloriand mon mary, trop me faict mal qu'il faut ainsi departir, helas! iamais ne vo⁹ verrai. Dame dist Girardin ne vous esbahyssez point iamais ne partirõs que le roy Charlemaigne nayt la cité de venise tout à son gouuernemẽt, pour tãt quelque part que ie soye ie suis à vous & seray vostre amy. Helas! dit la royne par mon ame i'auoye estimé ceste nuict que ie vous eusse to⁹ mis hors de prisõ & m'en fusse allee auec vous. Lors se prit à soupirer moult tendrement & Girardin l'ẽbrassa & la baisa en la recõfortant, & les autres princes estoient moult ioyeux de ce qu'ilz s'en cuydoyent aller sans reuenir paier Adonc les barons yssirent de la prison & furent admenez deuant floriset dedans le palays & y auoit grand nombre de payens qui tous aymoyẽt floriset pour sa force & hardiesse, bien sçauoit sa contenãce enuers eux & tenoit bonnes gestes & grauité, & l'homme ne vaut vn boutõ qui ne se faict valoir, car on dit en vn prouerbe que tant vaut l'homme tant vaut sa terre.

GRand multitude de payens & sarrazins estoyent au palais de gloriãd qui portoyent moult grand hõneur à Floriset pour l'hõneste de sõ corps. Si leur va dire floriset. Or m'entendez seigneurs il est vray que i'ay entreprins iouste contre les chrestiens la maniere que vous diray, c'est que charlemaigne enuoyera tant & si peu de cheualiers ql voudra l'vn apres l'autre, & to⁹ les meilleurs ql sçaura trouuer en sõ ost iouster à moy, & se ie rẽuerse par terre le cheualier il sera mõ prisonnier auecques ceux ci, & si ie suis rẽuersé ie renuoieray sãs rãçon ces douze nobles cheualiers, & ie m'ẽ iray prisõnier auec eux en la mercy du grãd roy charlemaigne, & sachez qu'il m'est aduis que i'en abatrai tant que i'en deliureray le roy gloriand sãs nulle rançon. Et les payens luy dirent qu'il parloit bien & que son bon plaisir face apres Floriset appella Escouf de langres & tous les autres & leur dit. Seigneurs vo⁹ viẽdrez à moy par tel conuenant que si tost que me verrez gisant & abatu à terre de dessus mon destrier ie vous donne congé de vo⁹ en aller & vous deliure à pur & à plain sans payer nulle rauçon: mais vous me iurerez sur vostre loy que vous ne partirez point d'auec moy

ne tant ne quand, iusques à ce que l'vn des Cheualiers de l'ost charrõ mait renuersé à terre & si ie ne suis renuersé, ie vous rameneray tous dedans Venise prisõniers cõme deuant si m'en baillerez vostre foy, & si vous me faictes trahyson sachez que ie vous iure mon Dieu mahom que si ie vous ramaine que pour rançon vous n'aurez autre chose que tous les testes trenchez, car pour sa vie sauuer ne se forfait, n'oyant l'homme qui se pariure.

CEs douze Cheualiers accorderent à Floriset tout ce qu'il leur demanda & iurerent leur foy de non commettre trahison, car bien cuydoyent que Roland ou Oliuier ou oger l'auroyent bien tost abbatu à terre & pourtant iurerẽt leur dieu à Floriset que ainsi qu'il auoit dit le feroient. Adonc Floriset les fit tous monter sur chacun vn bõ destrier. Et quãd rudiane vit ce si cõmença à plourer pour l'amour de Girard & tout bellement s'ẽ vint approcher de luy, & luy donna vn bel anneau d'or moult precieux, & puis disoit en sõ courage. Hé Dieu debonnaire qui en croix pendistes il y à pl⁹ de sept ãs que i'ay eu touſiours volonté d'estre baptisee & si n'i puis venir. Helas ! bien me doit ennuyer quãd ie n'ay sçeu tãt faire au Roy Gloriãd qu'il ait voulu laisser ceste Loy pour prendre la Loy de Iesus, & croire en luy, car c'est celuy qui tous no⁹ doit iuger. Pour tãt ie vous prie beau sire Dieu que vous laissastes pendre en croix, & que souffristes tant de tourmens pour nous, que ie ne puisse iamais mourir iusques à tant que voye mõ corps baptiser, car iamais ne requiers la compagnie de Gloriand puis qu'il ne veut delaisser ceste maudicte Loy damnable. Ainsi disoit la bonne Royne Rudiane que puis qu'elle auoit promis d'estre baptisee & d'estre chrestiẽne qu'elle espouseroit Girard qui estoit chrestien & beau cheualier, & aussi luy auoit donné son amour, & qu'elle n'auoit plus mestier de gloriand, mais de Girard auquel elle estoit obligee. A tant elle entra en sa chambre & s'en alla plourer & larmoyer quand elle vid Floriset qui emmenoit les douze princes, puis fit charger Floriset vn courcier de grosses lances & de blasons & s'en va hors la ville pour faire la iouste auec les douze cheualiers, lesquels ne cuydoyent iamais retourner en la ville. Mais i's ne sçauoyent à qui ils auoyent affaire.

Comment Galatie vint aupres Floriset, ainsi qu'il deuoit yssir hors de la ville, lequel l'amena auec luy voir la iouste.

Chap. 82.

AInſi que Floriſſet ſailloit hors de la ville voicy venir Galatie la plus belle pucelle du monde qui auoit nourri & endoctriné Floriſſet à ſon aduenement & luy auoit aprins le lãgage qu'il ſçauoit, Pourtant luy faſoit bien mal qu'il auoit entreprins ceſte iouſte, Moult dolente & plaine d'yre fut quand elle vid en aller Floriſſet & grant paour auoit que iamais ne reuint. Lors s'en vint la pucelle ietter deuant ſes pieds diſant. Helas! & que pourray-ie deuenir ſe ie vous pers voſtre beauté me tient tant au cœur que ie ne ſçay que faire ia ne plaiſe à Mahom que vous allez combatre ces françois ne leur preſẽter iouſte, car ie vous iure ma foy que ſe vous y allez que ie yray quãd & vous, & ſe vous eſtes priſonnier en priſon ie ſeray cõme vous & ſe vous mourez ie vueil mourir, à vie & à mort iamais ne vous habandonneray. Quand Floriſſet l'ouit ainſi parler ietta mãint ſouſpir & deuant tous les ſarrazins va prendre la belle & la baiſa doucement Puis luy dit la belle, Doux ami ie vous prie que ie voye la iouſte que ferez qui tant eſt redoubtable, ſi me vueil tenir auec vous afin de prier mon dieu mahom pour vous car par droit il ne faudra point, à ce matin cy luy ay offert cens belant de fin or & afin qu'il vous ayde luy ay voulu ce don departir.

OR quand floriſſet eut ouy la belle ainſi parler qui tant eſtoit eſprinſe de ſon amour la fit mõter ſur vn beau paleſroy qui marchoit doucement, & la fit cheuaucher de coſté luy iuſques à l'auantgarde de Charles puis monterent ſur vne mout belle plaine & en bas eſtoit le pauillon du Roy, à deux petits traicts d'arc de l'auangarde. Quand ils furent au lieu Floriſſet print les douze priſonniers & leur diſt, Seigneurs voyez là l'oſt de voſtre roy la ou vous irez ſe le droict ſi conſent. Certes reſpond Eſcouf de Langres nous y yrons ſe Dieu plaiſt. Car en vous n'a pas tant de hardieſſe que longuement puiſſez reſiſter contre nos gens & vous iure mon Dieu ſi ie n'eſtoye priſõnier que volõtiers feroye la iouſte pour no' tous, & ſi voudroie auoir perdu toutes mes baronnies que ſi ie ne iouſtoye à vous par tel cõuenant que ie vous mettroie le fer de la lãce outre voſtre corps de demy pied & vous abatroie voſtre bombam & orgueil. Vaſſal diſt floriſſet tu parles mout follement nõ pourtant vous pouuez dire ce que vous voulez & puis que eſtes mon priſonnier il ne me aſſiert mie que ie vous face aucun mal, car puis

que vous deuez eschapper pour argent ie doi garder vostre vie.

Florisset auoit de costé luy les douze cheualiers & de l'autre costé estoit la belle Galatie, montee sur son pallefroy. Lors regarda les trefz & pauillons du roy qui estoyent en grand nombre, si cõmença à dire. O mõ dieu mahõ ie te requiers ne permetz pas auiourd'huy que mõ loyal amy floris ne puisse verser à terre le roi charles & ses barons voient le sarrazin emmy la plaine & les douze cheualiers empres luy. Seigneurs dit le roy pour dieu regardez comme ce sarrazin est forcené de telle iouste faire, bien cuyde estre si fut qu'il cuide renuerser Salomon, mais au fort ie ne sçay, certes s'il estrẽuersé Oliuier ira apres. A tant Salomon qui fut richement armé monta à cheual le blasõ au col & vn escuyer luy portoit son heaume apres luy puis dit, salomon au roy, sire c'est raison que le sarrazin soit asseuré de vous afin qu'il ne soit prins en trahyson si faut que vous accordez ce respit que vous ne voz barons ne vo" mouuerez iusques à tãt que le soleil resconse, Lors dit le Roy, Salomon iurez luy de par moy que ainsi ie luy acorde & en prenez la chose sur l'ame de moy. Dit salomon ie le feray à iesus vous recõmande. Et le roy dit allez à dieu qui vous saue. Et conduise. Le roi le cõuoya auec Roland & Oliuier & Oger le Dannois iusques au plus pres de la ou se deuoit faire la iouste & plusieurs autres assez de Françoys, qui monterent à cheual pour aller veoir la iouste. A tant s'en va salomon lyez & ioyeux & cuide estre bien asseuré de renuerser Florisset, mais il deuoit bien estre appellé faict Lienard qui cherchoit son martire.

Comment florisset renuersa par terre le roy salomon de Bretaigne

Chapitre. 90.

Tant exploicta Salomon qu'il arriua au lieu ou ce deuoit faire la iouste la trouua Florisset & les douze cheualiers lesquelz il salua & tous douze senclinerent contre luy en disant. Franc roy or y perra comment vous vaincrez ce cheualier, la en vous gist nostre deliurance si nous à promis & en conuenance que se vous le renuersez qu'il nous laissera aller sans nulle rançon. Seigneurs dit Salomon ne vous esbahyssez point pendre le feray si tost que ie l'auray conquis s'il ne croit en Iesus. A tant vit Florisset & luy escria de faire la iouste laquelle de pieça auoit desiree si dist salomon à Florisset. Seigneur vous pouuez biẽ iouster quand vo" plaira, charles vous en don-

ne bon respit tant que le soleil sera couché ainsi le ma iuré & acordé. Vassal dit Floriſſet il vous en cõuient iurer. Adonc salomon incontinent luy fianca & luy iura sur l'ame du roi touten telle maniere cõme ilz l'auoiẽt deuisé. Or fut ce dit floriſſet celuy qui se faïdra en aura du pire, ie me fie en mahom, & moi ce dit salomon en Ieſus chriſt qui ta creé si te deffera. Lors les cheualiers seſloignerent l'vn de l'autre chacun deux eut la lãce au poĩg & l'escu au col & au retour cõmẽcerẽt à bailler des esperõs au destriers & Floriſſet venoit bruiant cõme foudre la lance auallee vindrẽt to⁹ deux de si grant roideur, tellemẽt que Floriſſet assena salomon droit en l'escu par si grande force que le fer si estacha & en soubz leuãt cõtremõt le fit vuider hors des arçons de la selle. Et ainsi commeil l'auoit haucé en haut du cheual le cheual sẽfuit & cheut le corps a terre. Or auãt dit floriſſet le dyable ti à bien admené, si ne puis meshuy matruaisemẽt vẽ re tãt que le iour durera i'ay trouué qui barguigne.

ALors salomõ de bretaigne eut le cœur moult dolẽt quãt il se vit à terre car si grãt horiõ reçeut qua peine peut il parler, quãd il fut releué Escouf de Langres luy escria moult haut Salomon de bretaigne qui vous y à admené, vous disiez que serions tous garantis, mais à ce que ie voy vous viẽdrez auec nous à venise. A tãt voicy floriſſet qui retourna à Salomon & luy dit Seigneur tenez vostre conuenant gardez de me pourchasser trahyson. Vassal dit Salomon ne vous en doubtez ie iray auec vous mais ce ne sera pas du bõ du cœur, Maudicte soit l'heure que iamais ie vous vis iamais n'auray d'honneur en France pour vous. Adonc Floriſſet le print & le mena à la belle Galatie & le fit seoir apres d'elle & luy dit en riãr. Dame gardez ceſtui en l'honneur de Taruagant & se ie suis occys par vn autre si en faictes à vostre commandement. A tant se assit Salomon & commẽça à larmoyer & eut bien voulu auoir perdu tant qu'il auoit vaillant en France & il n'euſt poĩt esté renuersé. Quand le roy Charlemaigne le vid à terre si eut le cœur moult dolent tellement que à peine se pouuoit soustenir sur ses pieds. Lors commẽça à dire. Ha ha Salomon il appert bien maintenãt le blasme que vous me faictes les sarrazins à present priseront peu mon bernage, ceux qui me seruent ne seront iamais redoubtez. Lors vint Oliuier de vienne lequel luy dit. Helas! sire appaisez vo⁹ car ains qu'il soit vne heure ie vous

en vengeray. Adonc regardent le sarrazin qui les atendoit & Oliuier brocha des esperons & luy dit, cheualier en voulez vous encore vn Oui dit Floriſſet, mais diligentez vous iuſques à' ſoleil couchant ie ne vous faudray point & ne refuſeray homme qui ſoit auiourd'huy viuant, & ſe venir y voulez & encore vn autre auec vous tous deux ie vous deffie. Quand Oliuier le vaillant cheualier l'entendit tout le ſang luy mua & dit au ſarrazin qu'il reuiẽdroit en l'heure & qu'il l'attendit. Or à fait oliuier tel marché dont il s'en repentira biẽ toſt, & à faict plus grand follie que ne fait tel qui ſe marie.

Comment oliuier de Vienne s'en alla armer & acouſtré pour venir faire la iouſte contre Floriſſet, & comme il fut rué par terre.

Chapitre 91.

OR s'en retourna Oliuier viſtement en ſon pauillon pour ſoy acouſtrer & de riches armes quand Roland ſçeut que Oliuier ſarmoit pour aller combatre le ſarrazin il luy manda qu'il s'arreſtaſt & qu'il s'appareilloit pour y aller, & Oliuier luy manda qu'il n'en feroit riens & qu'il luy conuenoit aller. D'autre coſté Oger ſe faiſoit armer pour y aller, mais oliuier fut plus toſt preſt que luy & y alla dequoy Roland fut moult courroucé contre luy. Et de deſpit qu'il auoit il grinçoit les dens & eſcumoit cõme vn pourceau ſenglier, & diſoit que ce ſarrazin ne pouuoit finir ſa vie par autre q̃ par luy, & prioit à dieu que Oliuier peut eſtre renuerſé de la premiere lance. Si s'envint Roland à ſon oncle le roy Charlon, & le vint blaſmer de ce qu'il ne l'enuoyoit iouſter au ſarrazin & lui ſçauoit malgré de ce qu'il y enuoyoit. Oliuier Ha dit il bel oncle i'en d'eſſe auoir eu l'hõneur & le pris. Taiſez vous dit le Roy encore y viendrez vous aſſez à tẽps, car ainſi q̃ ie puis veoir ceſtuy nous donnera aſſez de courroux, ie croy à mon eſcient q̃ faudra bien que ie y aille. Car ie vous promets que ains que ie luy laiſſe ainſi emmener mes barons dedans Veniſe que ie luy accorderay la iouſte. Car ainſi que i'ay ouy dire aux plus ſages vne heure vaut mieux que cent, & auſſi vne autre heure eſt plus perilleuſe que mille Mais dieu veut ſes œuures demouſtrer.

QVand Oliuier fut preſt ſi mõta ſur ſon deſtrier la lance au poing & l'eſcu au col & print congé du Roy & des barons. Alors brocha le cheual des eſperons & s'en va legerement iuſques à l'aduantgarde. La trouua Floriſlet qui eſtoit deſcendu deſſoub

vn Oliuier ou il auoit la pucelle galatie pres de ſon coſté, Quād Oliuier le vid ſi luy eſcria. Or ſus cheualier mōtez legerement ſi en emmeneray auec moy les treize cheualiers & toy auec eux & terēdray au roi Charlon. Voire dit floriſſet ſe ie ſuis renuerſé. Mais certes ie croi que tu n'i gaigneras gueres. Si te prie que par courtoiſie à ceſte pucelle tu ne faces aucū deſtourbier ſe tu me rēuerſes. Car ce eſt mamie que ie vueil eſpouſer, Si prie à mahom qui la me ſauue.

Vaſſal dit oliuier, or allons eſſayer qui mieux le fera, A ces paroles Eſcouf de langres hucha Oliuier & luy dit, Gentil cheualier de Viē ne tout noſtre eſpoir eſt en vous, noz corps & noz vies giſent en voſtre hardieſſe ſe no' pouuez auiourd'hui mener ſoupper tous enſemble auec charlon. Nous auons fiance en vous que par vous ſeront payez noz rançons ſe vous gaignez ceſte iouſte. Car ſe vous le renuerſez tous enſemble nous en yrons auecques vous. Certes le gentil vaſſal qui auoit le cœur leger diſoit vray car ils allerent tous enſemble coucher & ſouper, mais ce fut à Veniſe.

Lors oliuier de vienne regarda les treize priſōniers & vit Salomon de bretaigne aſſis aupres des autres, lequel auoit la maſ deſſous le mentō & auoit telle hōte qu'il ne ſçauoit ſa contenance & bien veoit qu'il n'eſtoit pas temps de parler à lui, ne de le ramponner car l'homme qui eſt courcé on ne doit dire mot par raiſon, ainſi dōc ques s'eſloigna oliuier enuiron le traict de vn arc, & floriſſet d'autre coſté, chacun d'eux auoit le blaſon au col & la lance au poing, ſi vinennent l'vn contre l'autre par ſi grāt roideur & s'entreferirēt de corps & de pis de toute leur force, tellement que oliuier briſa ſa lance par le meilleu & celle de Floriſſet qui fut forte & roide ne briſa pas, ains empoignit le fer dedans l'eſcu & entra outre les armures tellement que ſe n'euſt eſté le hauberion de fer qui fut deſſouz iamais n'euſt mangé de pain & l'euſt mort iettē à terre, ſi hauça floriſſet ſa lance en la ſoubs leuant & ietta Oliuier hors des arçōs & cheut à terre par deſſus la crouppe du cheual, & le cheual s'enfuit deuers l'oſt de charles & Oliuier demoura à terre tout paſmé, puis lui à dit Floriſſet, ſire cheualier vous ne pouuez pas meshuy mocquer Salomon. Et quand eſcouf de langres & Girard de blaues & les autres pairs virent Oliuier à terre ſi coururent à luy & cuydoyent qu'il fut mort. Si le prindrent par les bras & le leuerent. Et quand il fut leué il cōmença à dire mouit piteuſement. Ha-

masse mieux auoir perdu toutes mes terres, & qu'il ne me fut demouré que vn denier vaillant & ie n'eusse point reçeu ceste honte. Maudite soit l'heure que i'ay faict tel exploit. Lors frappa sa poitrine de ses poings, & ietta son heaume par despit à terre, & souspiroit & larmoioit de dueil qu'il auoit d'estre abatu. Et quand Girardin de blaues le vit ainsi demener si le rapaisa, & luy dist qu'il se teust, & que tout ce qui git en peril n'est pas encores tout perdu. Et Salomon de Bretaigne luy escria. Sire, que ne venez vous seoir au haut bout. Car au seneſtre coſté les assiet le Roy, ceux qui prent en sa trappe.

OVād l'Empereur charemaigne vit Oliuier tomber à terre à peu qu'il n'enragea & ne dit pas mot de grand angoisse qu'il auoit, & quand son parler reuint il s'escria si haut que chacun l'ouit. Saincte Marie confortez moy. Hélas! quand ie partis de paris, vn ange me dit que ie vinse conquerre venise, mais certes ie croy que c'estoit vn Diable en lieu d'ange qui m'enchanta, certes ce poise moy que ie y suis venu. A tant voici venir Oger tout armé & Roland, tous deux mõtez sur leurs destriers. Lors va dire Roland, sire Oger pour Dieu reposez vous encores vn peu, si iray faire la iouste cõtre ce paié enragé, certes dit Oger vos pieds ia n'y porterez, & se ie m'en fusse creu pieça fut tué, beau nepueu dit le Roy demourez auec moy, car ie veux que Oger y voise deuant. Oncle respondit Roland ainsi soit faict, puis que le cõmandez. Mais afin qu'il ne me puisse nuyre à faire emprinse ie prie à Dieu qu'il y demeure, car iamais vous ne reuerrez vos cheualiers si ie ne les rachapte. A tant Oger point son destrier des espoirons & ne fit nul arrest tant qu'il fut arriué au lieu de la iouste. Et lors Escouf de Langres le vint saluer, en disant Oger de D'annemarche bien soyez venu, par vous aurons secours, car vous estes le meilleur cheualier de trente Royaumes. Certes dit Oger, de ce ne vous vãtez, car l'homme qui se vante est trop à blasmer, & si tost qu'il dechet il s'en courrouce & dit apres ce poise moy, & qui seroit aduisé il se tairoit de tout, car quand l'homme est en haut degré bien tost par fortune est à terre ietté s'elle tourne sa roue.

Comment Oger le Dannois fut abatu & renuersé à terre par Floriset. Chap. 92.

ET quant Floriſſet aperçeut Oger il luy va leuer la main en haut ſans plus dire mot, Les cheuaux eſperõnent & baiſſent les lãces & viennent l'vn contre l'autre de grãt force & roideur & s'entreferirent ſi rudement to⁹ deux ſurs leurs eſcus que c'eſt merueilles. Mais oncques ne l'vn ne l'autre ne s'en remua non plus que vne tour & ne treſbucherẽt à terre ne ſi ne briſerent en nulle maniere leurs lãces, Mais leurs coups furent ſi treſgrans que les cheuaux cheurẽt ſur la croupe du cul. Leurs lances equiperent à terre & brecherent leurs cheuaux outre, quãd Floriſſet vid ce cuyda perdre le ſens de dueil & de vergongne cuida illec enrager & ne diſt pas vn ſeul mot ains retourna arriere & Oliuier hucha & luy dit, Sire cheualier vous naurez pas trouué le chetif oliuier de vienne. Mais vous auez trouué Oger le Dannois qui en vn iour ou deux en pourroit abatre encore plus de mille. Si nous emmenera au veſpre loger auecques luy au pauillon charlon, mais ſoiez ſeur que de coſté moi ne beurez ne mengerez, car ie vous hay forment iuſques à la teſte coupper Le cheualier Floriſſet ne tint pas grãd cõpte de ce que oliuier diſoit ains print vne autre lance & s'en vint contre Oger ou il eſſaia bien de le renuerſé à terre, mais il ne ſçeut parquoy dit l'hiſtoire que à la troizieſme lance qui fut groſſe & forte cõuint à oger rẽuerſé à terre & luy fit partir les arçons de la ſelle, quand Charlemaigne vit reuenir le cheual de Oger en luy n'eut que courroucer, à tant Oger leua viſtement de terre & s'en alla ſeoir au rang des autres pres Doliuier & la pucelle Galatie qui la fut leur alla preſenter à boire & à menger pour leur faire paſſer & aualler leur courroux. A tant voicy venir Roland ſur la plaine ainſi que Oger beuuoit, & Oger le hucha & luy va dire, ſire Roland nepueu de Charles venez paier l'eſcot Non fera dit Floriſſet, mais il laiſſera gage.

Comment roland fut abatu à terre de la premiere lance.

Chap. 93.

ADonc quand le noble Floriſſet ouit nommer à Oger Roland il luy eſt venu demander s'il eſtoit venu pour iouſter & Roland luy dit que ouy, & ql eſtoit venu pour rachepter treſtous les priſonniers. Sire dit Floriſſet vous n'en ſçaurez auoir vn ſe ne me renuerſez à terre. Vaſſal diſt Roland ie cuide que ſi feray. Ainſi diſoyent enſemble les deux nobles vaſſaux barons qui eſtoyent germains. Leſquels n'euſſent pas iou-

sté se ils se fussent entre cogneuz & neusẽt eu garde de iousté pourtuer & occis l'vn l'autre quand on leur eust voulu presenter tout l'auoir du mõde. Lors Rolãd aduisa la bẽlle Galatie au pres de Oliuier & de Oger si luy dit sarrazin or me dis sans mentir qui est celle belle pucelle. Roland dit Floriſſet c'est mamye qui tant me ayme quelle à voulu venir auecques moy pour renforcir mon corps, car quãt ie la voy ma force double. Et bonne amour me faict à chacune heure pẽser, à elle, dont pource m'est aduis que nul ne me peut greuer, Par mõ chef dit Roland qui vo⁹ voudroit donc matter il faudroit admener sa mie auec soy, ie iray donc querir Bellande.

SEigneur dit Roland se ieusse admené mamye quãd & moi pour metenir cõpagnie, ie cuide q̃ pour sõ amour ie vo⁹ eusse conquesté Mais elle est trop loing de moy Nonobstant ie n'y racompte rien. Car ains qu'il soit cõplie i'auray la vostre. Or auant dit Flor[illegible]t gaignez la, & se vo⁹ me renuersez par mahom mõ corps la vous octroye, car ie ne la pourroie mieux employer qua vous, Si allons essayer de nous deux lequel à plus de maistrise. Lors se eslongnerẽt to⁹ deux felonneusement la lãce au poing & la targe au col. A lapprocher firent vne telle enuahye que la lance de Roland brisa aupres du poing. Et la lance de Floriſſet ne fleschit point, ains asena si bien Roland en l'escu que le cheual rẽuersa par terre. Et dit l'hystoire que Roland iamais ne trouua homme qui luy fit partir son corps dehors des arçons de la selle. Mais quand le cheual cher ce n'est pas deshonneur, le maistre renuerse.

INcontinent que Roland fut renuerse à terre, il se releua sur les pieds & maudisſoit le Sarrazin en disant, maudicte soit l'heure que iamais tu fus né par toi est huy deshonnoré le Roy charles & tous les françoys. Lors s'en partit & chemina Roland vers Oliuier & les autres, & s'assist moult dolent & Escouf de Langres en fut si yré qu'il cuyda perdre le sẽs, quand Roland cheut à terre, charlemaigne tout pasmé contre terre, & fut si dolent que merueilles puis quand il fut releué cõmanda que nul né de mere n'aille plus iouster contre le sarrazin lequel estoit craint & redouté qui n'y eut plus si hardy qui se efforçast d'y aller. Tant demeura Floriſſet aux chãps que le soleil fut couché & que la nuict fut venuë. Adonc il enmena les Barons à Veniſe ou la nuict les fit moult noblement festoyer &

leruir de toutes viandes, moult les fit honorer Floriſſet & la Royne auſſi, puis dit aux priſõniers en ceſte maniere. Seigneurs, ſachez ſe le roy char on me veut rendre le Roy gloriand ie vous rendray tous à luy ſerez tous quittes de voſtre rançon. Lors apres qu'ils eurent ſouppé les enuoya en la priſo en la tour de la royne iuſques à ce qu'il eut oui nouuelles de charlon & que il eut faict paix & accord auec luy & qu'il ait le roy gloriad Aiſi diſoit Floriſſet que mais qu'il eut gloriand qu'il renuoyeroit les ſaize barons. Ie croy que à tard il y viendra, car ce change ne ſera pas encore. Car girard parloit aſſez à ſecret à la royne Rudiane, laquelle ne deſiroit que de les ſauuer & de ſe faire chreſtienne. Parquoi dit la roine ſecrettement à Girard él reconfortaſt ſes compagnons & que ains qu'il fut iour ilz verroyẽt l'empereur ſçeut que de par girard dieu ſoit loué. Apres que l'ẽpereur ſçeut que de par girard eſtoyent les autres François en la grace de la royne il en fut moult priſé de lui & luy rendit ſes villes & chaſteaux & lu donna femme en mariage dequoi Iourdain le redoubté iſſit ſi comme dit l'hiſtoire Cy commence dite & cantique merueillable qui eſt d'armes & d'amours.

Comment la royne Rudiane miſt hors de priſon roland & Oliuier & tous les autres princes pour l'amour de Girard.

chap. 94.

OR furent la nuict les princes richement ſeruis du gentil Floriſſet, puis apres ſouper les fit emẽrmer en vne groſſe tour, & bailla les clefz à Rudiane dont il fit follie. La belle Rudiane exploicta tellement que celle propre nuict dequoy no' parlons vint coiemẽt en la tour ou eſtoyent les priſonniers & les ſalua par le dieu tout puiſſant. Les barons luy firent la reuerence. Lors Girard la print par la main & elle luy. Adonc elle dit aux barons, Seigneurs voicy Girard de Blaues qui ma promis mariage ſe ie me faictz baptiſer. Et pourtant tous vous deliureray hors de ceſte priſon & vous conduiray au plaiſir de dieu iuſques à l'oſt de Charlemaigne pour l'amour de luy, mais qu'il ne me faille poĩt de cõuenãce car i'ay volõté de me faire baptiſer Dame dit Girard de moi naiez nul le doubte, car ce que ie vous ay promis ie vous tiendrai. A tant girard pria les barons, mais qu'ilz fuſſent en l'oſt qu'ilz priaſſent au Roi qu'il luy vouſiſt rẽdre ſes villes & chaſteaux de Blaues & tous ſes heritages, pourtant dit il ſe ma

mere Iubias à esté mauuaise mõ pere à esté vaillãt & prud'homme & onques son corps ne fit follie, mais il est de coustume que l'õ voit biẽ souuẽt q̃ la pire chose dequoy l'hõme se deffẽd le mõde lui reproche.

LA luy promirent tous les nobles princes qu'ils priroyent le Roy, que il luy rendit toutes ses nobles places, & que ils feroyent tant enuers le Roy que il r'auroit Blaues & toutes ses terres & possessions. Apres cela la belle Rudiane ne se voulut plus atarger de faire son entreprise. Droict à minuict les fist vuider hors de la tour & les admena en sa chambre. Puis les fit appareiller d'armes & haubers, & de tout ce qui estoit mestier, si les mena aux estables ou estoyent les cheuaux, lesquels elle commanda aux meilleurs estre incontinent appareillez. Quand les cheuaux furent prests les fit monter dessus. Puis print son palefroy & s'en va auecques eux tout deuant au portier est venuẽ & luy dit qu'il ouure la porte lequel le fit legerement. Puis demanda au portier s'ils vouloyent tost retourner, car il cuydoit que ce fussent sarrazins qu'ils s'allassent esbanoier aux chrestiẽs, & la Royne luy respondit que ouy & à l'aube du iour ils reuiẽdroyẽt. Quand les nobles princes furent hors la porte cõmẽcerẽt à brocher des esperons les cheuaux, & s'en vont ysnellement. Mais Escouf de Langres demoura derriere pour cuider occire le portier, afin de amener l'Empereur dedans la ville, & luy eut rendu la ville s'il eut peu Mais quãd le portier vit tirer l'espee à Escouf de Langres il s'ẽ fuyt & se bouta en sa maison & ferma l'huys. Si commença à crier tant qu'il esueilla le guet qui dormoit sur la porte. Puis vont disãt à ceux qui s'en alloyent. Diables vous ont bien faict si matin descoucher, les nobles princes s'en allerent tout coyement tant qu'ils peurent brocher. Et quand les sarrazins virent qu'on ne leur respondoit, descendirent en bas & vindrent au portier & luy demanderent pour quoi il crioit ainsi fort. Lors le portier conta le fait ainsi cõme il en estoit allé. Adonc les sarrazins issirent hors vne partie & les autres allerẽt parmy la ville crians à l'arme ville trahye. Incontinẽt chacun se leua & s'armerẽt & mirẽt guet deuãt & derriere la ville. Adõc floriset qui dormoit ouit le bruit se leua & appresta legerement, & alla à la tour ou les prisõniers estoyẽt, mais il n'i trouua riẽs, lors se print à desoller en cryãt. Helas li'ay tout perdu. Sire, ce dit vn payen sa fait la royne. Quand Floriset l'entendit si cuyda enrager & fit sõner ses trõpettes, commãda que chacun s'armast pour saillir au point du iour, hors

de Veniſe. Si diray des Françoys & de la royne qui s'en alloit auecques eux pour eſtre baptiſee. Car on doit le mauuais chemin laiſſer pour prendre le bon.

OR s'en vont les françois tant qu'ilz peurent à tout la Royne Rudiane laquelle fut noblement aornee, veſtuë de draps d'or fourré d'hermines tant exploicterent qu'ilz arriuerent iuſques aupres du gibet de l'auantgarde que gannes le traiſtre gardoit. Quand il apperçeut Roland il en fut fort dolent, car il ne laimoit pas. Et depuis le vēdit à rōceuaux aux ſarrazins. Quāt la roine rudiane & les barons vindrent deuant le pauillon du roy vn quiden lalla dire au roy, lequel fut tant ioyeux quand il vit Roland qu'il ne ſçauoit que faire ſi vint à luy les bras eſtandus & le baiſa moult doucement. Lors feſtoya les barons & la roine laquelle il print & mena dedans ſa tente qui de clarté reluyſoit moult fort. A tant voicy venir le duc Naymes qui fut moult ioyeux de ceſte venuë, ſi fut apporté pain & vin viāde chappons roſtis cignes, faiſans & autres volailles, car aſſez y en auoit promis à Girard. Si adreſſa ſō parler au Roy Charlemaigne & luy dit. Oncle voici Girard de blaues, ie vous prie mettez l'ay en ſaiſine & poſſeſſion de toutes ſes terres & heritages que vous luy auez oſtez & ne luy en retenez qui vaille vn denier. Et puis apres luy donnerez d'habondance encores dix bons chaſteaux car pour ſon amour nous à deliurez la Royne & ſe c'eſt voſtre plaiſir le mariage en ferons ains qu'il ſoit deux iours, & ſe vous ne luy rēdez par ſainte catherine vous en ſerez hay de tous les autres barons, Car c'eſt droict qui bien fait de bonne entente ſine qu'il en ayt ſa deſſerte.

Comment la royne Rudiane fut baptiſee.

Chapitre 95.

ROland pria tant le Roy qu'il lui rendit toutes ſes terres & n'en retint onques qui vauſit vne maille. Adoncques à l'heure meſmes en fiſt Girard hommage au Roy & fut Girard depuis l'vn des pl⁹ prud'hommes qui onc beut de vin, Car il ne penſa en meurdre ne trahyſon. Et pource les parens de ſa mere l'en hayrent & meſmes ſō oncle le maudit traiſtre Fromōt de bordeaux qui depuis luy donna vn coup de couſteau en ſon lict, &

à sa fẽme aussi qui fut sœur de Basin, outre les choses pour abreger & reuenir à nostre propos la royne Rudiane demãda estre baptisee & le roy luy accorda. Si fit le Roy aprester leaue & le prebstre, & les prices deuestirẽt la royne & quãd tout fut prest l'archeuesque Turpin la baptisa & la leuerent Rolãd & Oliuier & Oger le Dannois & Girardin, tellement qu'ils furẽt bien.xxiiii. à la leuer tous parens cousins & amis. Quãd elle fut baptisee Girardin la voulut espouser en l'heure presẽte. Mais l'archeuesque dit qu'il ne l'espouseroit point car il dit qu'il auoit veu sa main sur elle quant on la baptisoit. Et quand Girardin l'entendit lequel n'y auoit point pensé, si baissa incontinent le chef & ne sçauoit que dire quand il se vit deçeu & trõpé, lors se print à souspirer & quãt la Royne vit qu'õ ne luy vouloit pas bailler. Si fut si dolente que merueilles tellement qu'elle perdit la parolle de grand angoisse qu'elle auoit, mais elle raura son baron le Roy Gloriand, car depuis il se fit baptiser & creut en dieu, pourtãt ce qui doit aduenir aduient en la fin quoi qu'il tarde & si ne fut point.

Comment Florisset sortit hors de venise au point du iour à tout plus de soixante mille sarrazins pour cuider rauoir les prisonniers chrestiens. Chap. 96.

Dit l'hiſtoire qua l'heure de prime ſortit hors de la ville de Veniſe auec Floriſſet plus de ſoixante mille ſarrazins de la ville de Veniſe leſquels demenoyent tels murmures que ceſtoit merueilles à ouir Floriſſet les conduiſoit & alloit tout deuant & iuroit ſon dieu mahõ qu'il feroit ſur les chreſtiens telle deſconfiture que iamais n'en fut point faite de telle ou le Roy Charlemaigne rendroit Gloriand & maudiſſoit la Royne qui luy auoit emmené ſes priſonniers & diſoit que s'il la tenoit qu'il la mettroit en cent pieces, Tant exploiterent les ſarrazins qu'ils ſont venus pres de l'aduantgarde aux frãçois. Et quand les françois ouirent le bruict & les cors ſonner coururent aux armes. Charlemaigne ſefit tout incontinent armer, Roland, Oger & les autres barons. Richer de mõtagu: anceaume qu'il moult bien aidá à ſon maiſtre en celle bataille. Or aproche fort le temps que la portee de Belliſſant fille de Charlemaigne ſera toſt retrouuee & reuiendront les enfans à leur point & à leur droicture de laquelle aduenture ſera le Roy Charlemaigne moult ioyeux ainſi comme vous orrez reciter cy apres.

Ils s'en vindrent emmy vn beau pré herbu renger les sarrazins & mout bellement se maintenoyent pource qu'ils auoiẽt Floriſſet auec eux & ne craignoyent rien du monde. Car ils se fioyent du tout en sa force, & leur estoit aduis que iamais on ne les vaincroit. Lors les françois aprocherent des sarrazins & en la premiere rencontre, il y eut maint coup donné & maints cheualiers mis par terre, maint heaume froiſſez & maint chef pourfendu, bien s'esprouuoyẽt les grands & les petits, & maintenoyent bien l'estour merueilleux & terrible à pied & à cheual. Qui la eut veu maintenir Roland & Oliuier, & le membru Oger le Dannois, Salomon de bretaigne, le duc Naymes, chacun sa vertu esprouuer. A tant le vaillant Richer de Montagu qui n'auoit que vne main aduisa Floriſſet q̃ l'auoit abatu à terre à la premiere bataille, si luy souuint du mal que lui auoit fait. Lors dõna au destrier des esperons & va celle part, & Anceaume s'en va apres & l'escuier de Richer tant qu'ils peurent, Anceaume estoit mõté survn puiſſant destrier l'escu au col & s'en va de grant roideur encõtre les sarrazins & autant en frapoit autant en tuoit ne il ne rencontroit sarrazin qu'il n'abatit à terre, il leur creuoit le cœur au ventre & leur pourfendoit la teste iusques au dens, deuãt luy rompoit la presse & faisoit tel chemĩ qu'il y eut passé vn chariot à quatre roues à la place qu'il faisoit. Le Roy Charlemaigne apperçeut ce Vassal qui si bien se defendoit moult forment le prise & honore en son courage, Car c'est bien droit qu'on prise & que on tienne cher celuy dont on amende.

Comment Anceaume & Floriſſet s'entre abatirent à terre, tellement que ils furent tous deux si estonnez qu'ils ne veoyent ne oyoyent goute.

chap. 97.

Adonc fut forte la bataille pres de Veniſe entre les sarrazĩs & les chreſtiens, Floriſſet y frappoit si treſaprement qu'il abatoit tout ce qu'il rencontroit Richer de montagu qui vouloit mal talẽt à Floriſſet le rencontra emmy sa voye auquel il demanda la iouſte & Floriſſet luy accorda, lequel vĩt à luy de si grand roideur qu'il abatit Richer à terre & luy rompit la cuiſſe. A tant Floriſſet ietta sa lance & passa tout outre, & voicy, Otran l'escuyer de Richer de Mõtagu qui fut si longuement en prison à Blaues lequel vint pour se

venger & cuyda frapper Floriffet. Mais Floriffet luy donna vn grant coup de hache sur les espaules qu'il luy fit vne trenche de plus de deux doigts de large dedans la chair. Lors laissa cheoir son espee & s'enfuit & ne fit illec nulle demeure. A tãt Floriffet print richer & le chargea dessus son cheual & l'éporta hors de la bataille. Lors Anceaume en fut moult dolent & courut incontinent apres Richer sõ maistre, & iura dieu le tout puissant qu'il aimeroit mieux mourir à tourment qu'il laissast ainsi emporter son maistre. Adonc esperõne son cheual vient celle part au deuant de Floriffet en luy escriant qu'il laisse son maistre, & Floriffet le regarda qui gueres ne le craignoit. Si print sa lance que son hõme portoit & se tourna vers anceaume & Anceaume vint deuers lui & se trerencontrerent de si grand force que to' deux cheurent à terre, & furẽt si estõnez tous deux au cheoir que l'vn ne l'autre ne veoit ne n'entẽdoit. Lors Charlemaigne vint celle part & tout son bernage Et la estoyent tous les douze pairs de France qui virent la meslee des deux freres & comment ils auoyẽt renuerié l'vn l'autre par terre. A tant aydent à Anceaume & assaillent Floriffet. Mais les sarrazins & paiens vindrent en si grand habondance qu'ils le rescouirent, & les françois remenerent Richer auecques eux lequel estoit fort naure.

ET quand Charlemaigne à veu Anceaume qui abbatit Floriffet lequel pas vn des douze pairs de France n'auoit sçeu abatre, il fut tout esbahy & dist, Mere de dieu que sse icy, iamais tel cheualier ne vis que cestui trop à de hardiesse en luy. Par dieu bien me doi ennuyer que ie ne sçai qui l'engendra, car ce cinge me met en grand fantasie que ce ne soit le fils de ma fille Belliffant puis fut ietté en la mer, trop à le cœur vaillant & si est bien garny de sens & disoit le Roy à Roland qu'il estoit marry qu'il ne l'auoit enuoyé iouster à Floriffet, & que à son aduis il l'eust vaincu, õncle dit Roland ie l'ayme merueilleusement, A tant s'en vindrent à Anceaume & luy rendirent vn moult beau roussin dessus lequel il monta puis se racoustra de tous points & s'en alla mettre tout au parmi de la bataille, & Floriffet auoit tel dueil & telle honte qu'il ne sçauoit que faire. Et peu s'en fallut qui ne s'enfuit. Il regnioit mahõ & tous ses dieux de grand despit qu'il auoit, & dit q iamais ne trouua hõme qui l'abbatit à terre & que sil pouuoit trouuer celuy qui ce auoit fait que tresbien

le guerdõneroit,& iura que iamais en iour de sa vie n'aura biẽ ne ioye au cœur iusques à tãt qu'il s'en soit vengé. Anceaume d'autre costé cerche & quiert Floriſſet & à tant la dent sur luy que merueilles & dit que iamais ne reposera de somme iusques à ce qu'ils se soyent encores combatus ensemble,& que on voye publicquemẽt deuant tout le monde, lequel en emportera des deux,& iure le grand dieu que s'il peut il l'occira & puis apres dit à luy meſmes en ceste maniere. Saincte marie douce dame aidez moi& me secourez à ce besoing & que par vostre secours ie puisse vaincre ce sarrazin car se ie le pouoie occire qui est le plus fort & puissant & le meilleur cheualier,moult seroye honoré & prisé de charlemaigne se i'ẽ pouoye venir au dessꝰ,& puis disoit las! & quesse que ie di & que diroit on q̃ l'auroit tué on se mocqueroit encores de moy,car on diroit, Veez la le prince failli qui ne tient terre,sens ne tẽse & si n'a ne parent ne ami,mais si auoit. Ainsi disoit l'enfant Anceaume,car il ne sçauoit pas dõt il estoit,ne de quelz gens, & puis on voit d'autre part. Quand vn pouro homme est enrichy & vn truyant garny d'auoir, d'or & d'argent ou qu'il est aymé du prince chacun l'aparente & dit il est de mon lignage.

Comment Floriſſet & le noble anceaume ſentrerencontrerent en cerchant l'vn l'autre & des conuenances qu'ils firent. Chap. 98.

LA bataille qui fut aupres de verite fut moult à redoubter Floriſſet qui cerchoit anceaume, lequel auoit grand soing de le tenir, pource qu'il vouloit venir à hõneur,& à celle fin d'acroistre sa renommee. Si aduint que au destroit d'vne roche rencontrerent l'vn l'autre. Quant Floriſſet vit anceaume si luy commença à escrier. Sire vassal laissez vn peu l'estour ie vueil à vo' parler,quant anceaume l'ẽtẽdit si va celle part & lui demãda qu'il veut dire & que c'est qu'il veut deuiser. Certes dit le noble floriſſet ie me vueil esprouuer à toy corps à corps en bataille,& ainsi par ceste maniere ferõs acorder charlon & le Roy gloriãd,& anceaume lui demanda en q̃lle maniere,si luy respõdit Floriſſet. Se tu as pouuoir cõtre moi de me vaincre ie te iure de renier la loi à mahõ & de me faire baptiser & liurerai la cité de veniſe à charlemaigne & si ie te peux vaincre ie demãde tãt seullemẽt que le roi gloriãd, va dõcques à charles & luy cõpte ceste raison & puis me reuiẽs dire s'il veut ainsi acorder afin q̃ ie face retourner mes batailles à veniſe,vassal dit Anceaume ie vois tout en preſẽt parler au roi. A

tãt se partit ãceaume & s'en vĩt entrer parmy les françois & prĩt son chemin vers loriflãbe, & la trouua le roy & les douze pers de frãce q̃ gardoyẽt q̃ le roy nallast sur la gẽt payẽnes, car il y vouloit aller aduẽturé sa vie tãt ariua ãceaume deuãt le roy cõme courtois cheualier apportãt bõnes nouuelles. Adonc desc̃ẽdit Anceaume deuant le roi puis osta sõ heaume & lui dit empereur de frãce i'ay parlé à floris par leq̃l voz gẽs sõt ainsi mal acoustrez, si demãde bataille cõtre moy par tel cõuenãt que vous luy iurez que s'il me vainc que il r'aura le roy Gloriãt. Et se ie le puis vaincre & que ce soit le plaisir de dieu il vous rẽdra venise & se fera baptiser luy & galatie. Regardez que vous voulez faire, si prenez la bataille en l'honneur de dieu & y enuoyez en mon nõ aucun cheualier, car ie ne suis mye assez fort pour luy. Quand le roy etẽdit ce que le damoyseau anceaume luy disoit moult luy agrea & vĩt à plaisir & puis luy dit. Damoiseau or entẽdez à ce que ie vo⁹ vueil dire, vous luy accorderez a l'encõtre de luy ie tiẽdray aussibiẽ cõme se ie lauoie fait moy mesmes soit en fait ou en dit, & luy iurerez de par moi q̃ vo⁹ mesmes sãs autre ferez celuy lequel aura la bataille à l'encontre de lui, car ainsi le veux biẽ que vous sachez q̃l n'i a en toute ma court ne en tout mõ lignage cheualier quel qu'il soit à qui ie mẽ se mieux qua vous. Et quant anceaume l'entendit il s'en resiouit en sõ cœur pource que le roy lui acorda la bataille. Adonc isnellemẽt se partit de charles & s'ẽ reuint à floriſſet qui latendoit. Quant floriſſet le vit venir vint à l'encontre de lui Puis luy dit, cheualier dictes moy se nous nous combatrons ensemble ainsi que i'ay acordé sans nulle trahyson, car ie te prometz que ie n'y cherche sinon que tout bien, pourtant ia à bonne fin ne viendra celuy qui trahison procure.

Sarrazin dit anceaume i'ay parlé à charlon de faire bataille, laquelle il m'a acordee, Mais il conuient que auant que il commence que tu bailles ostaige entre ses mains. Si deuise le iour quãt nous commẽcerons, vassal dit floriſſet à demain au lieu mesmes ou ie conquis. Ogier, & Rolãd, & tous leurs compaignons Et le gentil anceaume qui eut le cœur de lion lui dit bien me plaist, la me trouuerez à voz despens. Ainsi accorda le ieune Damoyseau la bataille à Floriſſet & puis s'en retourna sans nul arreſt, & floriſſet fit incontinent sonner ses cors & Bussines & fit retirer à venise payens & sarrazins, les Françoys retournerent à leurs tentes & pauillons & emporterent Richer de monta-

gu, lequel auoit la cuisse brisee par le meilleu : lequel demoura au lict par longue saison & le ieune anceaume le reconfortoit souuent & estoit biẽ dolẽt de l'aduanture qu'il auoit euë, Floriſſet repaira à veniſe ce tẽps pendãt auec les ſarrazins qui moult l'aymoyent. Quant il fut dedans le palays ſi vint incontinẽt la belle Galatie laquelle luy ayda à deſarmer & luy deſceint ſon eſpee & luy oſta ſon blaſon du colet & luy deſſerme ſon haubert & ſon heaume, Puis dit Floriſſet à la belle galatie, elle voicy grande meſpriſon de voſtre mere qui nous à ainſi trahys dõt elle à mal fait d'auoir deliurẽ les barons à Charlemaigne ſi nous amis en grãde peine & ſoucy. Or ay ie prins bataille contre vn vaſſal lequel ma auiourd'huy renuerſé par terre. Foy que ie doy à mahom iamais ne trouuay homme qui de deſſus le deſtrier me fiſt partir les arçons de la ſelle fors que celuy Cheualier. Si me conuient combatre à luy par tel s'il me peut mater à la Loy de champion que ie regniray ma loy & croiray en la loy de Ieſus chriſt. Sire dit Galatie Voicy folle entreprinſe il me ſemble que ce n'eſt mie droit ne raiſon de regnier la loy. Non pour tãt ie ne croi mie que nul hõme viuãt eut tãt de pouuoir de vous deſcõfire en l'eſtour. Si ay fiãce en mahõ & iupin & croi qlz ne vous laiſſerõt pas vaincre & ſi s'ils conſentoiẽt ſachez que d'ũ baſtõ leur briſeroye les corps. Dame dit Floriſſet vous ferez bien. Lors appella Floriſſet les plus grãds des ſarrazins & les arraiſonna de la bataille, & leur deuiſa la maniere cõment charlõ lui auoit donné reſpit iuſques à trois iours, mais il conuient auoir pleige & oſtage pour bailler à charlon. Si regardez & eſliſez qui me pleigera, car les françois ont doute qu'il n'y ait trahyſon, & ne m'ont voulu croire ſur la loy que ie tiẽs, & pour ce eſt raiſon que ie luy liure pleige, car qui preſte veut accroire. Lors incontinent commencerent à dire les payens, ſire, il eſt à vous de prẽdre ceux que voudrez, & les enuoyer à charlõ, & s'il eſt ainſi que vo⁹ ſoyez vaincu qui ne voudra croire & s'accorder à ſa loy, il s'ẽ pourra aller en vne autre contree ou bon luy ſẽblera à tout ſon auoir, & s'il à heritages luy bailler ce qu'ils vallẽt à ceux qui les voudrõt acheter. Par mahõ dit floriſſet ie le vo⁹ accorde, Mais vo⁹ ne vous deuez eſmaier de riẽs, car Gloriãd feray reuenir à veniſe, pourtãt n'aiez peur car ie ſuis certain que ie oſeray iouſter à deux tels que celuy à qui ie doy iouſter. Pource mõ cœur ne ſe eſpouuẽte point de riẽs. Sire, ſe dirent les payens vous eſtes moult à louer, mais on dit par bons ſens ordonner ſes beſongnes, car ſe mahõ

veut vous ne pouuez estre vaincu. Seigneurs dit Florisset ie ne vueil mie estriuer contre vous. Ainsi se passa la iournee iusques au vespre quant ce vint le l'endemain que le soleil fut leué le gentil Florisset se voulut adouber & fit venir & apporter tout ce qui estoit mestier. La belle galatie luy ayda à sarmer & luy bailla greues de fer moult clers reluisans, & luy vestit vn riche iasserant bonnes blates d'acier qu'elle auoit endossées & puis luy ceint l'espee & luy bailla bon espieu gros & fort vn cousteau moult trenchant puis luy baille le heaume & amail & le bailla à porter à vn escuier apres lui adócquãt Florisset fut prest monta sur vn riche destrier & pendit son escu au col & fit apporter de grosses & fortes lãces bien afferees. Puis dit aux sarrazins qu'ilz s'en vinssent apres luy pour estre ses pleiges lesquelz le suiuirent incontinent, & Florisset print congé de galatie, & des autres payens & leur dit qu'il vs ordõner le respris & qu'il voudra toutes leurs demandes deuiser aussi cõme ilz ont demãdé. Lors les payẽs luy dirẽt que mahõ le vueille conduire ce qu'il s'en voise en sa garde & disoiẽt qu'il n'i auoit cheualier qui l'osast attendre, Mais on ne doit pas nul homme tant priser ne louer, que s'il chet apres qu'il ayt du pire qu'on le doiue blasmer

Mais que le cas si efforce.

Comment Florisset & anceaume se combatirent & comme ilz parlementerent ensemble & comme florisset s'en alla auec anceaume & l'emmena au roy charlemaigne Chap. 69.

ALors Florisset yssit de Venise & s'en vint sans tarder la ou estoit iauantgarde des Françoys & les vint hucher disant. Seigneurs ou est Charlon & son Cheualier voicy son frere d'armes dictes luy qu'il s'aproche. Alors estoit Anceaume au pauillon du roy & des. xii. pers qui deuisoyent d'armes anceaume Et quãt il vit le cheualier auchãp il luy mãda par le duc Naymes qu'il lui ẽuoyast ostages, ou qui n'auroit poĩt de chãp adõc y alla le duc naimes qu'il luy respõdit vn cheualier é ma ẽ cõuenãt qu'il verroit ci endroit me cõbatre. C'est vray dit le duc nayme, mais ie vous iure & asseure que le cheualier n'aurez vo' point se vous ne liurez ostage afin que se vo' estes vaincu que vo' luy rendez la cité. C'est raison dict Florisset vous les aurez maintenant: mais vous me iurerez se ie suis vaincu que ceux de la cité les

que'z ne voudront croire en vo-
ſtre loy qu'ils s'en pourront aller
leurs bagues ſauues ou ilz voudrõt
& que ilz ne perdroient leurs heri-
tages. Adõc le duc naymes luy fiã-
ça & luy dit qu'il luy accordoit ſur
le ſerment de cheualier & ſur ſon
dieu & luy en bailla ſa foy. Auſſi ſe
le vaſſal eſtoit pareillemẽt vaincuq̃
il rauroit le roy gloriand. Le reſpit
d'ẽtre eux deuiſerẽt en ceſtemanie
re par trois iours entiers, & puis a-
pres ilz vĩdrent de la ville de veni-
ſe deux cẽs payẽs des pl' ſuffiſãs q̃
l'on peut trouuer dedans la cité, &
eſtoiẽt to' ãs armes ne ſãs auoir au
cũ baſtõ. Et ĩcõtinẽtq̃lz furẽt ven'
floriſſet les enuoya au pauillon de
charles. Et quãt charles les vid les
fit admener auecques le Roy Glo-
riãt, leſquelz cõpterent à leur Roy
l'aduẽture de ſa fẽme cõme elle a-
uoit deliuré rolãd & Oliuier auec-
ques quatorze autres cheualiers q̃
Floriſſet auoit cõqueſtez & mis en
ſa priſõ quãt Gloriãt ſçeut les nou-
uelles le cõuenãt & le faict de ſa fẽ-
me fut moult dolẽt. Aſſez iura ma-
hõ & taruagãt que ſe iamais la tiẽt
qu'il la fera bruſler & ardre, mais
blaſme ſa femme qui luy à faict
blaſme & grand dõmage que quãd
elle reuiẽt en la maiſõ en à le cœur
liẽ & ioyeux de ſa bien reuenuẽ.

LE reſpit fut bien faict & bien
accordé entre Anceaume & Floriſſet. Le gentil Anceaume fut richement adoubé onc mais en ſa vie ne fut tant honoré. Les greues de fer luy chauſſa Oger le Dannoys, Roland luy ferma ſes eſperons dorez. Oliuier luy veſtit le haubert & iaſſerant : Le duc Naymes luy laſſa les plantes, Salomon de bretaigne luy ceingnit ſon eſpee, & le deſtrier de Charlemaigne luy fut baillé lequel il monta quant il fut orné. Le heaume luy fut mis au chef bien fermé & clos, & le gentil Eſcouf de Langres luy pendit l'eſcu au col, l'eſcuier Octran luy porta ſa lance. Adõc quant l'enfant fut ſur le cheual armé brocha des eſperons & fiſt vn eſſaiz prompt & ſi merueilleux qu'il ſembloit à le veoir que ce fut vn duc ou vn roy tant eſtoit bien acouſtré. Iamais tel eſcu ne fut veu plus beau ne plus fort ne ſi bonnes armures dont il fut veſtu, Si bien contenoit ſur le deſtrier qui fut grant & fort qui ſembloit aduis qu'il fut collé deſſus la ſelle. Saincte marie dit Charlemaigne comme ce Damoyſeau cheuauche ce deſtrier certainemẽt il ſẽble qu'il ſoit collé deſſus, A tant voicy le cinge vint ſaillir deſſus le cul du cheual comme tout forcené & rampa ſur ſon eſpaulle ſeneſtre & farreſta la & Charlon le regarda qui ſe ẽsbahit de ceſte choſe & ne ſçait que pẽſer Octran qui portoit la lance dit

du Roy charlemaigne, Sire ie vous prie que cestuy cinge luy soit osté ie me merueille fort comme il est ainsi assotté de luy. Sire dit octrā il y à douze ans passez que i'ay veu ce cinge ainsi assotté de deux enfās lesquels estoyent fils de vostre fille Belissant & tout ainsi leur faisoit comme vous voyez qu'il faict à ce luy, & par nuict & par iour couchoit auecques & estoyēt de luy si priuez que par tout les suiuoit oncques creature ne monstra tel signe d'amour que faisoit celuy cīge aux deux petits enfans. Et quand le roi Charlemaigne l'entendit il s'encli-na contre terre & dist. Ha Lubias ne fusse pas grand pitié quand les deux fils de ma fille auez si mal atournez, si me dit le cœur maintenāt que cestuy à qui ce cīge mōstre si grāt amour que c'est le fils de ma fille Belissant, car i'en aperçoy assez les cignes & les cognois si ouy dire à clermont qu'ils furent iettez en la mer & puis quevn Cigne blāc vint des cieux & les tira dehors. Or me dit cestuy qu'il fut trouué sur le bort de la mer & que le Cigne l'en tira dehors puis s'en volla & ne sçeut qu'il deuint. D'autre part ie voy que cestuy cinge luy monstre tant de signes d'amour que ie suis presque tout aueuglé de ce, mais s'il plaist à dieu que ce champ cy soit outre & que le bien en vienne deuers nous i'ēuoiray au bois ou il à esté nourri & feray tant ie ie puis qu'il sera trouué, & puis ie m'enquerray s'il est ainsi cōme il m'a cōpté, & se ie trouue qu'il soit ainsi ie le retiendray pour mon nepueu He as tāt heureux seroye ie ie pouuoye recourer ceux desquels i'ay eu tant de peine & de courroux, Certainement oncques ne fus en iour de ma vie si ioyeux. Ainsi disoit le roy Charles ces parolles & moult s'en demenoit pource que la nature du cinge & ses moralitez luy demōstroient teis signes il disoit que cestoit raison qu'il y pensast.

QVant qui bien cognoissoit le cinge le cuyda oster de dessus Anceaume, mais le Cinge luy cuyda arracher le doy & à peu qu'il ne luy tronconna. Quand il se sentit blecé si se retira arriere bien fort marry & les françois frapperent dessus le cinge & le firent descendre a force de coups, & quand il fut descendu le noble Anceaume s'en va ioyeusement & le Roy le commanda à la garde de dieu & prie pour luy. Ainsi cheuaucha Anceaume iusques à la duangarde du Roy ou il trouua Floriffet qui l'attendoit. Quand Floriffet de Venise le veit print sa lance sur son col & s'appareilla de recepuoir Anceaume qui venoit contre luy de grand roydeur

Quand Anceaume le voit vẽir si prent sa lance que Otran portoit & luy à dit qu'il s'en reuoise, car dit il, ne doibt point auoir au champ fors que le payen & moy & dieu qui me vueille auiourd'huy garder selon mon droit, Nonobstant i'ay bien oui dire en quelque lieu que ce soit que bon droit à bon mestier d'aide.

ET adonc anceaume broche le bõ courant destrier la lance abaissee grosse & royde laquelle estoit de la hanche d'vn põmier, cõtre Floriset broche fierement son bon courcier & Floriset viẽt cõtre luy tant qu'il peut desrẽger, & tellement sadresserent aupres des flans de leurs seneſtres costez & les ficherent bien auant dedans leurs armures & de leurs corps vĩdrent frapper l'vn l'autre à cource des destriers par si grande roideur & de telle vertu que les cheuaux ploierẽt les cuisses sur eux & ne sẽ faillit gueres que les reims ne leur briserẽt Lors les cheuaux tournerẽt leurs culz & leuerent les pieds de derriere & cõmencerent fort à ruer l'vn contre l'autre & ils tirent les brides fort & ferme, car grand paour ont de trebucher à terre & tellemẽt s'ẽtreruoiẽt q̃ ce estoit merueilles à veoir, le courcier anceaume fut forment à priser, car à cent lieues à la ronde n'auoit point de meilleur ou il estoit, si se vient à ficher ses deux pieds de deuãt auchual floriſſet & luy donna si grand coup parmi le vẽtre q̃ le cuir troua & perça, la se võt les deux cheuaux tellement entre acointer que il sembloit droictement qu'ils vouluſſent luter. Et tant se arguerent les cheuaux l'vn contre l'autre que le cheual Anceaume fit renuerser les iambes contremont le cheual Floriſſet & verserent cheual & cheualier par terre. Quand Anceaume vit Floriſſet à terre il se tira arriere & dit au sarrazin. Seignour il n'est temps de coucher pensez de vous leuer si paiez vostre gite, car ie vous promets que tant que ferez ainsi que ie ne vous atoucheray. Ia dieu ne plaise à hõme cheut ie me voise essaier remõtez à loisir que vous estes estonné. Lors se leua Floriſſet & tira son destrier deuers vn oliuier pour remõter, & charles qui bien le vit il mõstra aux douze pers regardez dist le roy, mal resẽble vn berger qui ainsi se gouuerne. Et alors quand Floriſſet fut leué il fut si dolẽt qua peu qu'il n'enragea & vint à son cheual & tira son espee comme il vouloit monter & luy trencha les iãbes de part en part & dist que iamais ne s'en seruiroit: puis qu'il luy à failli au besoing, puis vient à Anceaume & luy dit qu'il desc̃de &

que s'il ne desced ql occira sõ cheual & que pour la courtoisie q luy auoit faite qu'il atendra tant qu'il soit descendu. Adonc Anceaume va descendre & Floriſſet se tint tout coy & ne le voulut point fraper, car qui courtoisie prent de ce biẽ saduise courtoisie doit rendre.

SI sont tous deux à pied les vaillans Cheualiers qui estoiẽt frere germais & ne cognoissoient l'vn l'autre, Car s'ils s'entrecogneussent ils n'en vaudroyent ia pis. Chacun tire son espee & met sõ escu deuãt soy. De tresgrand yre sont les deux barons entreprins & firent de grans coups sur leurs escus & haubers. Si fut moult hardi Floriſſet de veniſe & souuẽt frappe & fiert Anceaume sur le col tellement & si dru q̃ le roi charles pouuoit ouir le cliquets des deux barons qui s'ẽ trefrapoyent. Floriſſet fiert Anceaume emmy le visage & lasſena tellement que Anceaume fut si estourdi qu'a peine se peut soubstenir quãt il fut desestourdi se tourna bien esbahi vers Floriſſet s'ẽ va comme tout forcené & luy donna tel coup sur la hãche seneſtre qu'il emporta vne piece du haubert, & l'ataignit si auant que le sang saillit de son corps à terre. Et quand Floriſſet vit son sang si fut marry si assaut Anceaume comme le loup faict le brebis & court sur luy tout ainsi comme le chat fait apres la souris ainsi vous espiant l'vn l'autre. La bataille des deux freres germains fut grande, lesquels comme vaillans capitaine requeroyent l'vn l'autre. Fort & fermement s'entrebatoyent comme on faict le fer sur l'enclume. Si n'espargnoit ne pieds ne mains. Mais mout vaillamment se portoit. Anceaume car il rua vn coup de son espee à deux mains sur Floriſſet lequel ietta la targe au deuant & le ferit de si grand force quelle entra plus de demi pied dedans, & ains qu'il la peuſt retirer Floriſſet le rassailloit menu & souuent. La veissiez vn estour moult merueilleux & moult greuable, car Floriſſet qui fut fort & puiſsant donna vn tel coup à anceaume qua peu pres que ce ne fut le dernier. Car de si grand vertu le ferit Floriſset que en ployant ses reins & tous ses membres fiſt reculler Anceaume plus de trois pieds loing de luy & rencõtra vne pierre qui le fit renuerſer à terre q̃ fut vn grand meschef pour Anceaume. Lors quand Floriſſet le vit saut à deux pieds ſur luy & ne se faict pas de le blecer. Et quand Charles l'ẽpereur vit cela si ioinct ses mains vers le ciel & dit. Hée sire dieu l'ẽpereur du mõde se iepers ce berſeur mon cas ne va pas bien iamais ioye n'auray par dieu ne

par ſes ſaints, Ha Roland diſt il regardez ce berſeur en qu'el neceſſité il eſt. Oncle dit Roland ie ne luy peux aider ne plus ne moins ſi ce n'eſt à voſtre blaſme. Mout dolent fut le roy quand il vid Anceaume cheu emmy la place & que floriſſet eſtoit ſur luy qui l'aidemẽt le pour menoit & tellemẽt ſe penoit pour luy oſter ſon heaume que ceſtoit merueilles, mais anceaume comme preux & vaillãt print force de ſoy releuer & tourner ſa face vers veniſe par telle vertu que à quatre pieds ſe mit deſſoubz Floriſſet & Floriſſet ſoubz leue les pieds & le rameine ſur luy. Anceaume fut leger ſi le laiſſa roaller emmi vne petite vallee, ſi cuide ferir Floriſſet ſur luy mais il ne peut & l'eſpee entra ſi auant dedans terre qua peine la peut retirer & s'il l'euſt ataint il l'euſt fendu iuſques au cœur, Mais la vierge marie le garda. Adõc Anceaume ſe leua & ſe cõmença à ſeigner & à dire. Doux ieſus qui ieuſna la quarãtaine qui à eſté fait hõme pour ſauuer l'humain lignage qui muas l'eaue en vĩ vueillez moy auiourd'huy garder s'il te plaiſt de mort vilaine & de hõte & blaſme.

Adonc Floriſſet redoumoult Anceaume quand il fut releué, par quoy ſans nul rapel de grant ire court vers lui & par grãt fierté luy ietta vn couſteau dont la pointe luy vint percer le haubert & le clauel & le naura durement en la poitrine, ſi que le ſang en coula à terre, puis luy dit Floriſſet. Vaſſal prens vne broche & eſtouppe ce trou tu auras le dernier morceau. Tantoſt emporteray la peau & le cuir de toy, puis ie rauray mon vaillãt ſeigneur Gloriand à qui ſa femme à ioué d'vn mauuais tour Mais viença vaſſal dis moy par ta foy quand ie te auray occis & ie me voudray vanter de toy que diray-ie àtaruagant & à iupin & à la Belle Galatie qui c'eſt que i'ay occis, dis moy ton nom & ta ſeigneurie, & Anceaume luy dit ſoy que ie doy à Sainct Marcel ſi vous me auiez occis vous n'en laiſſeriez ia à aller par tout le Royaume de France ne par toute la chreſtienté, car ie n'y ay ne ville n'y chaſteau n'y vn denier de rente ne ami ne parent qui vous vouſiſt mal faire ne riens demander car il n'y à perſonne qui me maintienne. Et quand Floriſſet ouit ainſi parler Anceaume qui ne ſe vantoit point d'eſtre de haute extraction de lignage comme eſtre fils de Roy, ou ſon nepueu, ou conte, ou Duc, dit à Anceaume cõment donc me combatray ie à vn garçon. Nenny diſt Anceaume i'ay les eſperons dorez n'a pas longue ſaiſon que ie fus faict cheua-

lier pour le roy gloriãt que ie print l'autrier. Quãd Floriſſet l'entend ſi taint cõme charbõ. Cõment dit il ie me cuydoye cõbatre au nepueu de Charles ou à Oliuier ou contre vn cheualier qui tint grãt regiõ. Si ne fut pour auoir Gloriãt ie ne te dõnaſſe huy coup ne collee, mais puis que tu t'es vãté de telle meſprision, c'eſt biẽ raiſõ que ie prẽne vẽgeãce, car par la foy que ie doy a mahõ, & a apolin, tãroſt auray voſtre teſte à tout voſtre chapperon, & pour tout l'or du mõde n'i aurez rãçõ, pource que charlon tient gloriand en ſes priſons, ſi te deffie par mahõ. Et moy de par Ieſus dit anceaume, auiourd'huy on ſçaura lequel aura le plus de force de nous deux. Or me dis auſſi ſarrazin, & par tõ dieu mahom, ſi ie te occis, ſi me dis ton nõ. Vaſſal i'ay nom Floriſset, qui ſuis fils d'vne lyonne qui ma nourry l'eſpace de traize ans, & n'ay ne pere ne mere ne parent. Par ma foy dit anceaume nous ſõmes compagnons, or voy ie bien par ma foy que le fourgon ſe mocque de la pelle. Vaſſal dit anceaume ie te deffie de par le Dieu tout puiſſant, ſi le fiert de l'eſpee à deux mains vn ſi grand coup, qu'il luy trencha vne grande piece de ſon eſcu. Adõc ſauta Floriſſet auant & ietta ſa targe derriere ſõ dos & leua l'eſpee en haut & en vint deſcharger ſi grand horion deſsus le heaume de Anceaume que l'eſpee briſa contre les poingts. Et Anceaume fut fort eſtõné du coup, qu'il luy conuint mettre vn genouil à terre, quand floriſſet vit ce, ſi fut bien ioyeux, ſi vint toſt vers anceaume & le cuyda abbatre emmy le chãp, & Anceaume luy mit la teſte au deuant, ſi que endroict ſur le cœur le heurta ſi fort que vouſiſt ou non renuerſa Floriſset par terre, & Anceaume ſe dreſſa toſt & ſauta ſur luy, & luy douna grands horions. Lors s'entre empoignerẽt bras à bras, tellement tournoyant que vn cheual euſt peu cheminer trois lieuës ains qu'ils laiſſaſsent aller l'vn l'autre. Et quand Charlemaigne qui eſtoit auec Roland & oliuer, & auecques les douze pairs dit, nobles barons regardez comme ſes deux s'entre vont tournoyant pour occire l'vn l'autre, donc ques cõmença le Roy à plourer & ſe mit à deux genoux diſant vray Dieu qui naſquiſtes dedãs Bethleẽ de la glorieuſe Vierge Marie, qui allaſtes preſcher auec vos douze apoſtres, qui fuſtes baptiſé de ſaint Iean Baptiſte au fleuue de Iordain, qui reſſuſcitaſtes le Lazare de mort à vie, qui muaſtes l'eauẽ en vin, aux nopces de architriclin, qui ſauuaſtes des lyons Daniel le prophete, & Ionas du ventre de la baleine. Si vray que Marie Magdalene vous laua les pieds en plou-

rãt & luy pardonnastes ses pechez que ieusnastes la saĩte quarantaine qui repeustes cinq milles personnes à vn disner de cinq païs d'orge & de deux petis poissõs, & si demoura de relief douze corbeilles toutes plaines de pain qui fut œuure mout grãt, si vray que iudas vo' vẽdit trẽte deniers aux iuifz & q̃ vo' suastes au iardĩ doliuet sãg & eaue & que saĩt pierre vous renya par trois fois & que vo' fustes lié & batu en vne estache & crucifié en la croix, & que lõgis aueugle vo' perça le costé d'vne lance dõt il saillit sang dõt il reçeut clarté. Si te crya mercy vray dieu omnipotẽt & tu luy pardõnas si vray que le soleil obscurcist à l'heure de ta mort & que la terre trẽbla & que les pierres se remuerẽt & descẽdis au ẽfers pour rauoir les beaux peres & sauuer nature humaine q̃ ressuscitas au tiers iour & monta au cieux quarante iours apres. A la pẽthecouste cõfortas & illuminas tes apostres en lãgre de feu, qui fistes porter vostre mere par vos ãges la haut en vostre paradis ou elle trouua dieu le pere & son enfãt. Sire si comme tout ce est vray & que ie croys ainsi si me vueillez sauuer auiourd'huy c'est enfãt qui pour mõ hõneur aduẽture sa vie. Adõc se dressa charlõtout droit. Or estovẽt encores les deux freres à terre gisãs qui sẽtretenoiẽt bras à bras tellemẽt trauaillãs que la poudre d'entour eux estoit si fort leuee qua peine les pouoit on voir Et la belle Galatie estoit aux carneaux qui plouroit moult tendremẽt pour sõ ami. Aĩsi des deux costez alloyent demenant leur dueil charles & galatie pour les deux barõs chacun plaint son dommage.

MOult fut forte la bataille des deux barons pres le Rocher de venise. Certes quant l'vn est dessoubz, l'autre est dessus puis l'vn puis l'autre En ceste maniere surẽt les deux barons par l'espace de pl' de deux heures & demye & tãt se lasserẽt l'vn l'autre que le sãg leur failloit parmy la visiere du heaume. Si fut Floriffet tresgriefuement nauré tant qu'il ne sçauoit que faire qui moult se greua & s'il n'eust esté ainsi naurẽ qu'il estoit Anceaume ne duraſt ia contre luy car il estoit plus fort la moitié que luy mais dieu luy aidoit. Nõ pourtãt au luiter qu'ilz firent si fort se pourmena que ce n'eust esté hõte il s'en fut retourné en l'ost. Car il suoit si fort & estoit si fort eschauffé que la sueur luy degoutoit tout par tout le corps & tãt auoit desãg qui decouloit par son nez & par sa bouche que le heaume fut plain de sang. Et pource luy conuint se leuer debout ou il eut esté estainct. Et quant il fut leué floriffet se leua qui ne desiroit autre chose qua soi reposer. A tant s'entre eslongne-

rent pour prendre leurs alaines & repoſer, ſans demander treues l'vn à l'autre. Tous deux ſe aſſirẽt à terre regardans le ſang l'vn de l'autre qui du chef leur cheoit par groſſes gouttes. Si ne ſçauent comme ſe maintenir. La furent aſſis aſſez longuement. Mais anceaume qui ne deſiroit que de vaincre floriſſet regardoit ſouuent les trefs & pauillons de charles, & charles le regardoit pour ſçauoir qu'il fera. Adõc lui reuint le cœur & recouura hardieſſe & ſe leua tout debout le premier, & tenoit encores l'eſpee que floriſet briſa. Si la ietta à terre & print la ſiẽne à deux mains & s'ẽ vint vers Floriſet, lequel empoigna vn eſpieu rond & fort, & vint contre Anceaume & de toute ſa force & vertu luy vint preſẽter au corps, & luy perça le hocquetõ & le iaſſerant iuſques au bien pres de la chair, & l'euſt horriblement naurẽſi l'eſpieu n'euſt tourné en ſa main, & Anceaume auoit entoiſé ſõ coup ſur luy de grãd force, mais Floriſet le heurta tellemẽt de l'eſpieu qui luy fit renuerſer par terre l'eſpee. Lors ſe herpa à Floriſet & le tire à lui, chacun d'eux embraſſe l'vn l'autre à force de bras, & s'efforcerent de ruer l'vn l'autre à terre, & charles les regardoit qui diſoit, ſaite Marie & qu'eſſe ci, iamais ie ne vy telle bataille, tantoſt ſera nuict le ſoleil ſe veut reſconſer, ie croy que de iour ne finera huy ceſte bataille. Mere de Dieu oncques tel berſeur ne fut, ſi pert bien qu'il eſt yſſu de bon ſang & que bon pere la engendré. Sire ce dit Roland, il appert bien que terres luy donnez quand il reuiendra, & vous le conuiẽt renter s'il matte ce payen. Car oncques en bataille ie ne vis nul homme qui mieux ſe portaſt. Si le tiens le plus vaillant & le plus hardi qui oncque mengea de pain. Maudite ſois tu mere qui ſe payen porta. Helas, que diſoit Roland, il maudiſſoit ſa couſine.

LEs deux champions de pris furent bras à bras, pour renuerſer l'vn l'autre à terre, longuemẽt luterent & furent debout ſans faire mal l'vn à l'autre, mais ainſi que dit l'hyſtoire ils cheurent à terre, tellemẽt qu'õ ne ſçeut lequel cheut le premier mais anceaume fut bien toſt aſſis ſur floriſſet & le fiert fort & ferme de ſes broches de fer, & ſe n'euſt eſté ſon heaume il eut eſté occis. Quãd floriſſet ſe vit aĩſi mal mener tire vn petit couſtel pointu & picote anceaume au pis & en la gorge, la s'ẽtreſrappent & martellẽt tellement qu'ils n'õt mẽbre ſur eux qui ne ſoit affoibli. Sarrazin dit anceaume rends toy à moy, & laiſſe tõ dieu mahom & croy en Ieſus Chriſt, non feray dit floriſet, tais toy dieu te maudie i'aymeroie mieux eſtre mort que ie me rendiſſe à

hõme viuant. Lors fiert anceaume d'vn cousteau si roidement qu'il le naura en la chair bien auãt. Quand Anceaume vit son sang saillit dessus Floriffet & se leua debout, si ne se esbahit mie pour son sang qu'il veoit ains comme vaillãt & preux tira vne petite dague, car ils auoiẽt laissé leurs espees, si s'ẽtrefraperẽt & ferirent de ces petits cousteaux, tãt tellemẽt qu'a biẽ pres ne s'ẽtre tuerẽt, & dura la bataille ie dit l'histoire tãt q̃ le soleil fut resconsé & que le vespre vint, & lã estoiẽt las to⁹ deux qu'ils ne se pouoiẽt pl⁹ aider. Si furent macerez & noirs du sang & de sueur qui leur venoit & sailloit des corps & estoit leur force à tous deux biẽ amoindrie, lors dit Anceaume, vassal certes à ceste fois serez desconfit, Car en prelent vous occiray. Si veux demander de la clarté à charlõ & ne veux iamais mẽger tãt que soyez en vie ou bien tost fineray la mienne. Encores ay ie assez force pour vous occire, pourtant prenez bon conseil, bien aduisé. Sire croyez en Ies⁹ que iuifs firent crucifier & qui au tiers iour resfuscita de mort à vie, & puis monta au cieux quarante iours apres, & pour l'honneur de luy vous faites baptiser, & nous deux serons bons amys ensemble, car Mahom ne tous voz dieux ne vallent vn boutõ & n'ont ne pouoir ne puissãce & si voyez bien s'ils eussent eu pouoir ou puissãce sur moy que pieça meussiez occis & fait finer ma vie, & ie ne doute point que tu ne soyes le plus fort & le plus hardy cheualier q̃ soit en ce mortel monde ici, car tu as abatu les plus preux & les plus vaillans de toute la terre de chrestiẽté & moy qui n'ayne force ne pouuoir & ne suis qu'vn chetif garçon ne m'as sceu abattre, mais c'est iesus christ qui me ayde, & saches que par luy auiourd'huy te feray moult de vergongne & te greueray moult car il est de mes amis. Et se tu ne crois en lui il te cõuiẽdra biẽ tost perir & finer ta vie car depuis que le doux iesus veut ayder à l'homme, nul tãt soit fort ne luy peut nuire. Et pource tãt plus vien en auant & tãt plus suis fort & puissant. Ainsi disoit le gentil Anceaume toutes ses deuises icy, car on doit esbahir son ennemy mortel de fait & de parolle.

ET quãd floriffet ouyt Anceaume qui luy parloit de son dieu & qu'il le pourfuyuoit de acheuer la bataille pensa en son cœur qu'il n'auoit pas besoing de pl⁹ batailler car trop las estoit & ne se pouuoit soustenir debout. Si dit à Anceaume. Vassal ie te prie laissõs l'estour pour meshuy & demain au plus matin recõmẽcerõs. Et vous en venez heberger à moy à venise au palays ou ie vous ferai dõner assez à boire & à mẽger & si ne aurez de mal pl⁹

q̄ moi & vo⁹ en ferai ferm̄et ſur noſtre loy que homme payen ne ſarrazin ne vous touchera. Car aucun vous faiſoit quelque deſplaiſir ie iure mahom que ie luy trencheroye la teſte & ſain & ſauf vo⁹ admenerai demaī en ceſte place pour nous combatre ſi verrōs ſe tō dieu qui à eſté crucifié aydera contre moy. Vaſſal dit Anceaume nēny, mais viens auec moy en l'oſt charlon ſi verras le Roy Gloriand & ſa femme qui ſeſt faict baptiſer & ie feray venir icy roland le nepueu de Charlemaigne, Oliuier Oger le dānois, le duc Naymes, Eſcouf de langres qui te iureront ſur la foy de Ieuschriſt que aucun deſtourbier ny vilēnie ne te ſera fait & ſi te feray ſeruir à la guiſe Francoiſe de boire & de mēger aīſiqu'ō ſert vn prince & puis demain au matin reuiendrons commencer la bataille, & ſi vous n'y voulez venir ſoyez certain que ie manderay en l'oſt du roi charlō de la clarté pour veoir acheuer noſtre bataille, car ie la veux acheuer ſans boire ne ſās menger pource que i'ay volonté de toy occire puis q̄ tu ne te veux faire baptiſer ne croire en Ieſus Vaſſal dit Floriſſet eſcoute moy parler veux tu luter à moy par telle condition que ſe ie te abas à terre tu ten viendras à moy à Veniſe āinſi que i'ay deuāt dit & ſe tu me abas ie men iray auec toy à Charlon en la promeſſe que tu as faicte Oui dit Anceaume ie le veux ainſi. Lors s'entrembraſſerent corps à corps & commencerent vne forte luite & tant ſe tindrent fermes tous deux que l'on fut allé vne lieuē loing quand que l'vn des deux fut verſé à terre. Charlemaigne eſt en ſon tref qui foit ſe cource pour ſō noble champion & prie dieu & ſaincte marie qui luy vueille ayder ſi demāde à ſes barōs en quel point ilz ſont. Sire reſpond n'aymes, ilz ſont bras à bras & ne ceſſent d'acoller l'vn l'autre & ſi s'entrehayent.

OR ſont les deux chāpions ſur le champ bras à bras pour abatre l'vn l'autre & furēt ſi lōguement debout qu'on euſt peu cheminer vne lieuē loing auant qu'ilz renuerſaſſent à terre. Floriſſet ſe ſecouoit & tournoit Anceaume legerement mais abatre ne le pouuoit. Si luy ioua vn tour dequoy ne ſe donnoit garde car il luy ietta labe entre lacāt aux ſiennes & ne s'ē faillit gueres q̄l ne renuerſa à terre mais Anceaume le ſeruit d'vn autre, car il ſçauoit biē cōme il abbatoit le cerf, Si le va tourner à ſeneſtre & luy va ſignifier de la batre mais il ne ſceut cōtinēt le rechargea ſur dextre de bras & de pieds ſe efforça ſi fort q̄ vouſit ou non le verſa par terre & Anceaume demoura tout debout. Puis luy à dit

vaſſal or me tenez mõ couenãt car ſi vous ne vous en venez à moy ie vo⁹ iure que iamais ne croiray payẽ ne ſarrazin, & Floriſſet reſpond ne vo⁹ doutez pour nulle riens ne vo⁹ mẽtiroye, mais vo⁹ mauez promis que verray le roi Gloriãd, il eſt vray dit anceaume ie vo⁹ l'ay promis. Vaſſal dit floriſſet allez vo⁹ en deuãt & iray tantoſt apres vous, ſi vueil aller à veniſe q̃rir la belle galatie mamye. Vaſſal dit Anceaume ie n'ẽ feray riẽs, car ſe ie m'ẽ alloie ſãs vo⁹, trop en ſeroye marry, & ſi ſe mocqueroiẽt de moy les frãçois & les allemãs. Si mãderons la belle querir que vo⁹ dites qui eſt voſtre amye. Car ia dieu ne plaiſe que vo⁹ allez plus auãt ne que vous departez d'auec moy, car deuãt moy vo⁹ vueil veoir & ſi ſeroye biẽ meſchãt ſe aller ie vous laiſſoye & ſi auroye le cœur laſché ſe ie faiſoye voſtre cõmandemẽt, & bien me deueroit on tenir pour fol de iettet à mes piedz ce que ie tiens en mes mains

LOrs les deux vaillans chãpions qui freres eſtoiẽt cõme i'ay dit ſe mirent à cheminer tous ſeulletz vers les trefz & pauillons du Roy charles. Et quãt les barõs les aduiſerẽt parmy la praerie ilz dirent à L'ẽpereur que la bataille eſtoit finee entre les deux champions & le berſeur auoit gaigné le pris & que le ſarrazin admenoit auec luy, & quand l'ẽpereur Charlemaigne l'entẽdit ſi en demena grãt ioye & n'en eut pas voulu tenir tout l'or de lombardie. Lors monta à cheual tous ſes barõs & s'en alla à l'encontre deux & de ſi loing qu'il vid Anceaume il luy eſcria hautement Damoyſeau gentil le doux Ieſus vous benie pour moy auez auiourd'huy grand peine & grand trauail, mais par mon chef vous en aurez noble ſeigneurie. Or me dictes auez vous vaincu le payen que auecques vous admenez. Nenny ſi dit Anceaume ſinon que pour ceſte nuict, demain au point du iour deuons recommencer la bataille & la verra l'õ qui ſera le maiſtre. Mais ie l'ay admené auecques moy pour quelque raiſon qu'il ma octroyee. Si vous prie qu'il n'y ayt nulle trahyſon ne vilennie, ne que aucun ne luy meffaçe, car ie luy ay promis & enconuenance toute aſſeurance. Nenni dit le Roy il n'aura ſinõ bien, mais de ceſte part ſoit le bien venu. A tant vindrent les barons qui feſtoyerẽt le noble berſeur anceaume. L'vn luy oſte ſa targe & l'autre ſon heaume. Tous luy font la meilleure chere du mõde & luy diſent. Bien ſoyez venu damoiſeau, puis vint Eſcouf de lagres qui dit par riſee & en ſe gabant. Seigneurs ie vous prie & requiers que nous feſtoyõs ce damoiſel, car ie vous affie que quãd il eut prins l'autrier les ſeize cõpaignons

il les laissa aller au point du iour. Voire dit Floriſſet mahõ les maudie qui oncques en eut de vous ou de moy, bon marché eurent de leur rançon dont moult me poise & ioyeux en sont.

Comment floriſſet fut feſtoyé au pauillon de charles & comment le cinge le vint accoller & Anceaume & bailla la cognoiſſante par miracle comment ilz eſtoyent freres Chapitre. 100.

LEs princes & les barõs feſtoierent bien le damoiſel Floriſſet & fit crier l'ẽpereur par tout l'oſt court planiere pour l'amour de anceaume. Les heraux le firent aſſauoir tout par tout. Incõtinent viẽnent cheualiers & eſcuiers contes, ducz & barõs pour veoir ce payẽ Anceaume auoit admené. Le Roy charles fit celle nuict reluire ſon pauillon d'eſcus & de haubers & fit dreſſer les tables ſur les prez verdoyãs & fit chacun ſeruir ainſi ql appartenoit, & dedãs sõ pauillõ furẽt Roland & Oliuier & tous les douze pairs de France à la table & porta grãd hõneur à l'enfãt Anceaume car il le tenoit pour le plus hardi & ſuffiſãt qui fut en sõ roiaume. Si lui fit mettre ſur ſon chef vn chapeau de fin or luyſant & le fit veſtir de nobles habillemens. Lors ſe monſtra doux beau & aduenant, vn ſẽblant doux & amyable, en tout l'oſt on n'eult ſçeu trouuer vn plus bel enfant qu'il eſtoit, ſinon Floriſſet qui fut pres de luy. Le roy fit ſeoir anceaume deuãt lui & Floriſſet de coſté, non pas pour leur auoir & richeſſe, mais pour leurs faictz d'armes qu'ils entreprenoyent. Car telz gẽs en la court des princes & des Roys ſont mieux venus que ceux qui ſont riches & puiſſans d'auoir, apres Floriſſet pria au Roy qui fit venir Gloriand & qu'il fut aſſis à table entre luy & anceaume à tant le roy le fit venir & le fit ſeoir entre eux deux. Puis demanda Gloriãd à Floriſſet, dictes moy par quel conuenant vous eſtes icy, trop m'en eſmerueille ſire dit Floriſſet vous le ſçaurez maintenant, Si luy deuiſa la bataille tout en la maniere comme elle eſtoit, & comme nous auons dit deſſus. Puis reſpond Gloriand Floris ie prie à Mahom qu'il vous doint victoire. Car ie deſire mouſt d'eſtre hors d'icy, ſi me plains de ma femme qui vous à ioué trahyſõ car tant que ie viue ne l'aymeray. Certes diſt floriſſet i'ay moult ſouuent oui dire que fol eſt qui ſe marie, adonc ſaſſirent à table tous les nobles princes qui par grand lieſſe feſtoyerent les deux nobles cõbatans Richer de montagu qui auoit eſté naure en la cuiſſe eſtoit en

son pauillon couché & le cinge auecques luy. Si vint Otran son bon escuyer qui luy apporta nouuelles comme Anceaume estoit assis à la table du Roy & cõme il auoit admené Floriſſet & s'esbahissoit cõme tost estoit monté en si grãt hõneur. Par mon chef dit richer c'est bien droit que le Roy l'honore, la raison est bien grande, car c'est le plus hardi qui soit en son royaume. Pour dieu dit Richer faites venir vne lictiere & me faictes porter au pauillon de Charlemaigne, car ie veux veoir ce payen qui me naura, & abatit l'autrier, rolãd, Oliuier Oger le dannois & Salomon Le gentil escuyer. Otran le mit en vne lictiere pour le faire porter au pauillõ du roy. Et quãt il fut dedãs la lictiere le cinge vint incõtinent & sauta dedans & voulut aller auecques son maistre & pour chose qu'on le frappa n'en voulut partir & se coucha dessus richer pour ce qu'il auoit deuotiõ de veoir anceaume. Plusieurs cheualiers accõpagnerent richer iusques au pauillon & quand il fut leãs les compaguõs le leuerẽt & laisserent, & puis à tout vn baston clochant vint saluer le Roy & toute la compagnie & le roy lui dit qu'il fut le bien venu & luy demanda s'il se gueriſſoit point. Et adoncques il luy dit que oui, mais il estoit venu en court pour veoir le cheualier qui luy rõpit la cuisse.

AVssi tost que richer eut saluẽ le roy le cinge vit deuant tous les barons accoller Anceaume, & regarda tout au tour de luy & apperçeut floriſſet lequel il commença fort à regarder & ne peu oster sa veuë de dessus luy. Or escoutez le miracle que dieu voulut mõstrer à l'heure. Le cinge laissa Anceaume & vint saillir sur Floriſſet & vĩt accoller en l'estraignãt si fort qu'on ne luy pouoit oster, si le baisa en la bouche & au vis & puis regarde le Roy. Et anceaume & commença à barbeter, puis s'en va à l'vn puis s'en va à l'autre puis vient au Roy & tellement se demaine que les princes en laisserent à souper & au dernier tout accoller le roy & luy faict signe de ses yeux qu'il regarde ses deux damoiseaux puis reuiẽt à Floriſſet & luy faict vne feste dieu sçait qu'elle ne plus ne moins que fait l'homme à sõ enfãt quant il viẽt doutre mer Quãt le roy voit ce, si est tout esbahi de la feste qu'il faisoit à ses enfans luy ennuye moult celle chose, car il ne sçay que penser & dit que l'autrier faisoit il telle chere au berseur Anceaume. puis or luy voy de rechef maintenãt accoller cestui & tellement ne cesse ce cinge d'acoller Floriſſet qu'õ ne lui peut oster, & ne s'enſçait Floriſſet descõbatre

Souuent & dru le chaſſe, mais c'eſt pour neant. Si le baiſe auſſi doucement que mere baiſe ſon enfant de l'vn à l'autre court. Et puis s'en reua au Roy charlon ainſi comme ſi luy vouloit compter le miſtere. La grād amour que le cinge auoit aux deux enfans le faiſoit ainſi aller & venir, ſi auoit bonne cauſe, car il auoit eſté pieça nourri auecques eux, & ce que dieu luy auoit donné par nature on ne luy pouoit iamais oſter, car ſe noſtre ſeigneur ieſus chriſt vouloit il feroit bien parler vne pierre, telle eſt ſa puiſſance.

SI ſe eſmerueilla le roi de la grant chere que le cīge faiſoit au ſarrazin, & plus s'en eſmerueilloit qu'il ne faiſoit du berleur & diſoit qu'il ne croioit point que ce ne fut fantoſme, Lors appella Floriſſet & luy dit. Vaſſal dictes verité ſelon voſtre eſcient. Si reſpondit Floris que ſi feroit il & ne luy mentiroit point. Or me dictes dit charles ou fuſtes vous né qui ſont vous peres, voz meres & vos parēs, Sire dit floriſſet puis que vous m'auez coniuré ie vous diray verité. Voici le roi gloriand qui mout bien vous dira ou il ma trouué, mais tant vous diray que ie ne ſçay riens de manaiſſance ne qui eſt le pere qui ma engendré, ne la mere qui ma porté, car oncques en ma vie ne les vis, mais il me ſouuiēt biē que vne fois ie fus ietté en vne eaue ou il deſcēdit vn cigne blanc qui me leua en l'air & me mit ſur le riuage de la mer deuers vne grande foreſt. Adonc il vint vn grāt lyon qui me emporta en ſa cauerne la ou i'ay eſté nourry iuſques à tant que ce roy ci en preſēt me trouua dedans la foreſt la ou il chaſſoit vne beſte ſauuage. Et quand ie le vis ie acourus à luy & luy tuay ſon cheual, & puis apres le prins & le vouloye ēporter à la cauerne du lyon pour le manger, mais ſes gens vindrent qui meſcrierent, parquoy ie laiſſay aller, alors vindrent apres moy & me prindrent & me menerēt dedans veniſe ou ce roy ci ma depuis nourri iuſques ici, ſçachez ſire que ainſi ſuis venu & me trouua le roy gloriand. Il eſt vray dit il. Et quant le Roy l'ouit ſi le regarda ſouuent & ne ſçay que faire de dire qu'il eſt ſon nepueu. Lors fit vne deuote priere a ieſus chriſt ainſi qui enſuit

GLorieux dieu qui as cree & formé le monde s'il te plaiſt vueilles moy conforter & ietter hors de lerreur ou ie ſuis. Lors lui vint vne voix qui dit. Empereur dieu t'aime ſi faict il les deux ēfans q̄ ici ſōt en preſent. Car ains q̄ ſoit gueres leur dieu mōſtrera l'amour dequoy il les aime, & ces deux enfans ſont les fils de Belliſſant, enfās furēt à milles le conte d'auuergne

DAMAGED PAGE(S)

ſi le te mãde dieu dufirmamẽt, lors la voix ceſſa & le Roy ſe leua de la table & s'ẽ vint accoller Floriſſet & le baiſa & luy dit hautement en fus vous eſtes freres tous d'vn pere & d'vne mere ma fille Belliſſant. Si ſe prẽt à larmoyer & dit. Seigneurs or m'ẽtẽdez vous ſçauez que lubias la mauuaiſe femme fit mourir ma fille belliſſant, Si le cogneut & cõfeſſa en la fin de ſes iours. Et que ce auoit eſté par poiſõ. Et ſi q̃ſes deux fils enuoya noier par quatre ribaux deſquels l'vn fut clement & miſericordieux & vouloit ſauuer les deux petits enfãs. Si me dit que aĩſi cõme il furent iettez il vit deux cignes blãcs qui les prindrent, mais de les mener ou il ne ſçeut, & voyci ces deux ẽfãs qui accordẽt leurs vie eſtre ſauuee par les cignes & me le teſmoignẽt. Or n'eſt pas vrai que vn liõ emporte vn enfant s'il n'euſt eſté fils de roi. Si eſt vrai que milles eſtoit Roy de Conſtantinople & d'autre part ce cinge me mõſtre qu'ils ſont freres & ſi s'entreſẽblent aſſez cleremẽt ſine ſçai que dire D'autre part i'en ſuis ſeur par la voix de dieu plus n'en vueil ſçauoir, car ils ſont les fils de ma fille, tous deux les prent baiſe & accolle mout ſouuẽt & le cĩge q̃ ſe meſle auec lui qui mout demaine grãtioie.

QVand les Barons de France ouirent ainſi parler le Roy & virent cõme il bailoit & accolloit ces deux damoiſeaux to' ſe prindrẽt à plourer, puis les vindrent acoller chacun a ſon tour. Roland les vint embraſſer tous deux & ne s'en pouuoit deffaire ſi les baiſoit & accolloit ſi qu'il ſẽbloit qu'il les deut mãger, apres Richer de mõtagu ſe vint agenoiller deuant eux, & leur dit enfãs, vous me deuez biẽ aimer. Car pour l'amour de vous ay eu la main coupee. Si tire ſon bras & leur monſtra le moignon. Adonc Anceaume parla à luy & luy demãda s'il ſçauoit point cognoiſtre la robbe qu'il auoit quand il fut ietté en l'eauẽ. Et quand richer l'entẽd il reſpondit que ouy. Lors anceaume l'alla querir legeremen[redacted] l'auoit miſe. Car il auoit ap[redacted] quãd il ſe partit d'auec le foreſtier. Et touſiours depuis l'auoit biẽ gardee, mais ne ſçay pourquoy. A tant la preſẽta à richer q̃ biẽ la cogneut des auſſi toſt qu'il la vit. Et dit en ceſte maniere deuãt tous les barõs qui la eſtoyent, ie l'ay veuẽ tailler au couſturier & fourrer & que belliſſant l'auoit veuẽ veſtir à l'enfant. Adonc richer le viẽt embraſſer & baiſer. Lors eut Floriſſet grãd ioye quãd il aduiſa ce miſtere, & courut baiſer & accoller ſon frere. Et luy demanda pardon & mercy de ce qui l'auoit voulu occire. Quãd anceaume le vit, ſi ſe print à plourer puis le baiſa & accolla, & le cinge ſe vint mettre entre deux par bõne

amour. La eussiez veu chacun plourer & souspirer & mesmes le Roy plouroit si parfondement de pitié qu'il auoit qu'il sembloit vne fōtaine de veoir cheoir l'eaue de ses yeux, car il en sçauoit le vray & le certain par œuure de miracle.

DEdans le pauillon du Roy de france ploroyent ducs, contes, cheualiers & marquis pour l'amour des deux freres dont l'vn croioit en mahom & l'autre en Iesus christ. Et les tenoit la tous deux entre ses bras & ne peut tenir qu'il ne les baise & accolle plus de cent foys, aussi faic Roland qui touſiours les appelle ses cousins ou amys & aussi le cinge se mesle parmy eux, qui en a faict la cognoissance. Adonc reuint Richer qui leur renda leurs pays & to⁹ leurs heritages. Mais les enfans iurerent que iamais iour de leurs vie ne s'en dessaisira. A tant Florisset dit au roy. Sire ie vueil estre baptisé au nom de Iesus christ, nonobstant qu'il estoit: Mais il le faisoit pour faire baptiser le Roy Gloriād Puis demanda au roy Gloriand Sire voulez vous pas receuoir le baptesme de Iesus christ, prenez le si en sera mon cœur plus resiouy. Et sachez de vray si vous le prenez que ie exploicteray tāt enuers l'ēpereur qu'il vous rendra la cité de venise & si ny perdrez pas vn denier. Sire dit le Roy Gloriād or escoutez mes ditz s'il vo⁹ plaist. Sachez que pour le miracle que ie voi deuant mes yeux que ie vueil faire baptiser. Voire par tel deuis que ie vous donne Venise & toute ma terre. Et si vueil que vous en soyez honnoré Roy couronné & si demourerai auec vous comme vostre subiet. Puis irons en Hongrie vers la cité de Tir la ou est l'vn de mes freres Roy appellé Polices, lequel à la plus belle fille que vistes onc de voz deux yeux, c'est orable, maniere laquelle vostre frere espousera, & se Polices ne se veut baptiser & croire en Ies⁹ moymesmes l'occiray de mes deux mains. Puis en feray vostre frere Roy & seigneur de sō roiaume car ie vueil exaucer la foy de Iesus. Lors commença à baiser Florisset de grand amour & eux deux ne cesserent de parlementer ensemble tant que les barons s'endormoyent aux tables. Et quand l'heure fut de dormir les deux freres s'en allerent coucher ensemble & le cinge s'en va auec eux & se mussa dessoubz leur lict ainsi qu'il auoit aprīs. Et puis quād ilz furent couchez les vint accoller & baiser tout à sō aise, tout ne plus ne moins que faict vn amant qui baise samie. Si fut ce cinge celle nuict si surprins d'amour qu'il se coucha entre les deux enfans la ou il mourut la nuict de ioye.

DAMAGED PAGE(S)

Comment le cinge mourut de ioie la nuit que les deux freres coucherent ensemble. Et comment ilz le firent ensepuelir & du dueil qu'ilz en firent.

Chap. 101.

ENtre les deux enfans Floriſſet & Anceaume mourut le cinge par le vouloir de dieu & trouuons par eſcrit que ce fut de ioye qu'il auoit eu̅ d'auoir veu encores vne foys les deux enfans enſemble. Adonc ainſi que ie vous compte mourut le Cinge. Les deux damoyſeaux qui le iour de deuant ſeſtoient cō batus tout le iour & eſtoyent ſi las que toute la nuict dormoyent iuſques à prime & ne ſe eſueillerent point iuſques à celle heure & ne ſe donnoyent point en garde du cinge lequel trouuerent mort entre eux deux dont ilz furent moult dolens ſi ſe leuerent & habillerēt to⁹ preſtz & puis lallerent dire à leur oncle le roy charlemaigne, & quand il le ſçeut ſi en ietta maīt ſouſpir & va dire. Haa cinge moult auois le cœur ſachant, ie ſçay de vray que tu es mort de ioie Les deux freres le firēt ēſepuelir & en demenerēt tel dueil cōme ſe ce fut pour leur pere pour la bōne vie qu'il auoit menee & pour le champ qu'il fit de la bataille contre lābert en la ſalle du palays à Paris, chacū eſtoit biē marry & n'eſtoit mie de merueilles, & auſſi tous les barons en eſtoyent triſtes & dolēs, car ōc telle beſte ne regna en ce ſiecle viuāt plus ſage ne pl⁹ amoureuſe aux deux enfans. Apres ce floriſſet voulut eſtre baptiſé & fut nommé ſon premier nom floriſſet comme il auoit eſté par auant. Le roy gloriād fut auſſi baptiſé en heure meſme & tous les deux cens pleiges de floriſſet. Apres le Roy Charlemaigne fit la paix de la royne & Gloriand lequel luy pardonna volontiers, & ne fut iamais la Royne plus liee, quelle fut quand elle vit ſon mary baptiſé & qu'on luy eut rendu.

Comment le Roy charlemaigne entra à Veniſe ou il fit crier que ſe chacun ne ſe voulloit baptiſer qu'il s'en allaſt à tous ſes biens chapitre. 102.

ADōc le Roy gloriant & floriſſet menerēt le roi charlemaigne & to⁹ les barōs en la ville de Veniſe, ou il fit crier q̄ to⁹ ceux q̄ ne ſe voudroiēt faire baptiſer qu'ilz s'en allaſſēt, & qu'ilz priſſēt tout leur auoir. La belle galatie ſe fit baptiſer & puis eſpouſa Floriſſet. Et puis le roy gloriāt fit apporter ſa couronne d'or, laquelle il mit & poſa ſur le chef de Floriſſet & le courōna roy de Veniſe & tous les pays. En diſāt

ie te couronne roy de Veniſe aunō de Ieſuchriſt comme le plus hardy cheualier du monde, puis dit charlemaigne ains qu'il ſoit couronné nous le ferons cheualier à la loy de Ieſus chriſt. Lors le roy l'adouba & luy donna l'açollee & puis le vint baiſer. Apres fut couronné & ſacré roy de Veniſe & ſe deſmiſt gloriād de ſon heritage. Aps toutes ces choſes le roy Charlemaigne fit apareiller eueſques & archeueſques moynes abbez & curez & to⁹ les prebſtres qui le furent & ſe fit mener auec tous les prebſtres au temple ou les ſarrazins faiſoyēt leur mahommerie. Et quand ils furent la le roy commanda qu'on fouiſt ſoubz lautel ou eſtoyent les idolles. Lors les princes & les ducs ſeſmerueilloyēt qu'il vouloit faire & diſoyent qu'il eſtoit fol. Mais ils ne ſçauoyent pas ſon ſecret. Toute la iournee fouillerent ſans boire & ſans menger & le roy eſtoit à genoux pour prier dieu qui luy pleuſt adreſſer au lieu lequel il deſiroit & droit à l'heure de veſpre ainſi que i'ay oui teſmoigner trouuerent les frāçoys vn corps auſſi blāc que neige, fleurant auſſi bon que roſes, cinq cens ans auoit demouré en ce lieu ſans empirer ne dōmager. Ce corps tenoit vnes lettres leſquelles nul prelat d'Egliſe ne peut auoir n'y tirer n'y à perſonne ne les voulut bailler ſinō au roy Charlemaigne. Quand le roy les tint ſes fit lire & deſploier deuant tous & diſoit ceſte lettre C'eſt monſeigneur ſainct Marc auquel tu feras faire vne egliſe ci endroit. Adonc ſes barōs s'eſmerueillerent & ſe commencerent tous à ſeigner. Lors ſe proſternerent to⁹ à terre à genoux & le clergé commēça à chanter & à louer dieu de ce miſtere & honorerent le corps ſaint pour auoir ſa gloire.

Comment le Roy charlemaigne fiſt faire vne egliſe à veniſe en l'honneur de monſeigneur ſaint Marc & vne chaſſe d'or pour le mettre. chap. 103.

SI no⁹ dit l'eſcripture que le miracle fut beau de trouuer le ſcieux corps de monſeigneur ſainct Marc, en ce lieu la voire tout entier & ſi eſtoit auſſi blanc comme s'il n'y eut eu que vne heure qu'il eut eſté enterré & ſi y auoit plus de cinq cens ans. Le bon Charlemaigne le fit eſleuer hors de terre moult dignement, & luy fit faire vne belle chaſſe d'or en laquelle il fut mis, & puis luy fit faire vne moult belle Egliſe ou il rēta à trente moines à ſeruir noſtre ſeigneur toute leur vie en l'hōneur du benoiſt ſainct Marc, & ſi encores y eſt de preſent le digne corps auſſi ētier qu'il fut iamais en chair & en os ſans eſtre chāgé, puis apres long temps fut la cité de ve-

DAMAGED PAGE(S)

niſe prinſe & deſtruicte par les payẽs & ſarrazins & fut prins le Roy Floriſſet, leſquels ils liurerẽt à martire & bouillirẽt en huille, pource qu'il ne voulut renier la loy de Ieſus chriſt, Mais oncques pour tourmẽt qu'i'z luy fiſſent endurer ne voulut changer ſõ propos, ains fut touſiours ferme en la loy, & pource le peut on apelier ſainct Floriſſet dedans veniſe, lequel apres long tẽps fut eſleué & mis en vne belle chaſſe d'or, & luy fit mettre Aimer frere de Guillaume D'orenge, lequel recõqueſta depuis la fierte & chaſſe de monſeigneur ſaint marc & la fit remettre en ſon propre lieu ce teſmoigne l'hiſtoire.

Comment le roy Gloriand mena le roy charlemaigne en la cité de tir ou il donna Orable ſa niepce à Anceaume en mariage.

Chap. 104.

APres que charlemaigne eut eſleué le corps ſaint & qu'il fut inis dedans vne belle fierte & qu'il eut cõmandé l'egliſe à faire le Roy Gloriand appella Anceaume & luy dit, damoiſeau pour l'amour de floriſſet voſtre frere & Charlemaigne voſtre oncle ie ſçay vne belle pucelle laquelle eſt de mõ ſãg & s'appelle Orable fille du Roy Polices, & na pl⁹ belle en toute la chreſtienté, ſon pere eſt Roy de hõgrie & eſt mon propre frere ſi vous la vueil dõner à fẽme & ſe mon frere ſõ pere ne ſe veut baptiſer ie le feray occire & vo⁹ feray roy de tout le royaume & s'il veut croire en ieſuschriſt apres ſa mort vo⁹ tiẽdrez le royaume, Si vous conuient prier voſtre oncle Charlemaigne que il vous vueille ayder auec ſes barons pour aller à Tir conqueſter la cité, ſire dit Anceaume ie le veux bien, Adonc le damoiſeau s'en alla à ſon oncle le Roy & luy demanda s'il luy plaiſoit ayder à conqueſter la cité de tir pour auoir la fille du roy polices que le roy Gloriãd luy auoit dõnee. Beau neueu dit le Roi foy que ie doy à ſaint Denis deuãt que ie retourne en france vous aurez la damoiſelle & toute la region & vous courõneray roy d'vne belle courõne qui ſera de fin or, quant les françois & bourguignons ouirẽt ces parolles en eux n'y eut que courroucer moult en furent triſtes & dolens & mieux aymaſſent retourner en leurs maiſõs & n'eſtoit pas ſans cauſe. A tant l'Empereur Charlemaigne ne ſe voulut plus arreſter à veniſe, ains appella ſes barons & leur dit qu'il vouloit aller en hongrie vn riche pais, auquel il y auoit vn Roy appellé Polices, lequel il vouloit faire baptiſer & leur dit q̃s il ne ſe vouloit baptiſer & croire en la loy de ieſus chriſt q̃l voudra gaigner le Royaume. Lors fit trouſſer & appareillier ſes har-

nois & ſes gens pour yſſir hors de la cité & laiſſa Floriſſet auecques pluſieurs chreſtiens pour garder la ville iuſques à ce qu'il reuienne.

Les charrois yſſirent de la ville & les Bahus pour aller deuãt. Le Roy Gloriand laiſſa Rudiane ſa femme auec ſa fille & print congé d'elle & de Floriſſet iuſques au retour. A tant s'en partit hors de la ville & mena l'oſt des Frãçois vers hongrie & tant allerent qu'il paſſerent outre vn coſté de Lombardie & entrerent au Royaume de hongrie ou ils occirẽt tous les paiens qu'ilz trouuerent. Aſſez y en eut qui s'enfuirent & tant allerent fuyant qu'ils arriuerẽt à tir ou le Roy polices eſtoit, lequel s'eſbatoit aux eſchetz contre vn autre Roy. Lors va arriuer vn ſarrazin deuãt le roy qui le ſalua de par mahom & luy dit. Sire beſoing vous eſt de laiſſer tout ce ieu. Car voicy Charles de france qui vous vient aſſieger. Comment dit Polices à il ia leué le ſiege de deuant Veniſe. A-il ia conqueſté mon frere Gloriand qui eſtoit ſi vaillant cheualier. Sire diſt le meſſager oiez ce que ie vous diray. L'autrier i'eſtoye dedans veniſe quand charles y entra ſi vis le Roy Gloriand lequel fut baptiſé & ſi luy ouys iurer que ſe vous ne vous baptiſez qu'il vous deſtruira & ſi ouis qu'il promit voſtre fille en mariage à vn gentil damoiſeau qui mou't à de beauté nepueu de Charlemaigne fils de ſa fille Belliſſant & l'engendra Milles conte d'auuergne qui fut empereur de cõſtantinople & n'y à point en frãce de ſi beau cheualier. Quand Polices entendit ces nouuelles tout le ſang luy mua & cõmença à menaſſer ſon frere gloriãt & dit que tant qu'il viue il ne croira en ieſuschriſt La eſtoit vne pucelle qui eſcouta tout ce que le meſſager diſoit, laq̃lle incontinẽt apres qu'elle ouit les parolles que le meſſager diſoit les vĩt racõpter à la belle pucelle Orable fille du roy laquelle eſtoit en ſa chãbre & luy dit en ceſte maniere Dame il y à vn meſſager deuãt voſtre pere qui aporte nouuelles que voſtre oncle le roy Gloriãd de veniſe eſt baptiſé & qu'il admaine ici le Roy Charles de france lequel à vn nepueu qu'il vous veut donner à mari, Si dit le meſſager qui la veu & dit que c'eſt le plus beau damoiſeau de France ne que plus beau cheualier n'a deça la mer. Quand Orable l'entendit ne le mit pas en oreille de veau, ains leua les oreilles & luy monta le ſang au viſage & ſi deſira moult d'eſtre baptiſee & d'eſtre conuertie en la loy de ieſuschriſt. Si fut lors ſi eſprinſe de ſõ amour, qu'elle neſçauoit ſa cõtenãce tenir & diſt que ſe le damoiſeau la vouloit prendre qu'elle ſe feroit baptiſer. Amour la ia ſi ſurpriſe du

damoiſeau que iamais creature viuante n'ayma autant & de ſi bõne amour cõme elle aimoit & ſi eſtoit frapee d'vn d'art d'amour au cœur ſi auant que tout ſon corps eſtoit embraſé & lui bruſloit le cœur auſſi auoit elle bõne cauſe. Car au damoiſeau auoit grãd proeſſe & hardieſſe, & ſi ne furent pas les deux premiers qui aymerent l'vn l'autre ſans s'entreuoir ne d'vn coſté ne d'autre.

Comment le roy Polices ſaillit hors de la ville de Tir auec trente mille combatans pour aller aſſaillir les françois, & comme il gaigna les tentes & pauillons de ſalomon de bretaigne lequel faiſoit laduantgarde du roy charlemaigne & comme charlemaigne ſortit de ſes tentes luy & ſes gens les mit enfuitte

chapitre. 105.

Rable la pucelle fut durement eſprinſe de l'amour de Anceaume pour ſa beauté & les grãd biẽs q̃ on diſoit de luy. Moult deſiroit de le veoir & l'euſt bien voulu tenir en ſa chãbre pour deuiſer auec luy. A tant le Roy polices fit bien fermer la ville & commanda aux payens qu'elle fut bien gardee, puis fiſt appareiller gens de toutes pars, tellement que ains qu'il fut gueres de tẽps il aſſembla plus de. lxx. mille hommes leſquels il fit armer & commanda que de lxx. il en demouraſt trẽte mille en la ville & les autres ſortiroyent de hors auec luy. Adonc fit bondir ſes cors & ſes trompettes parmy la ville & dit bien que aux françoys monſtrera dequoy il ſçait iouer. Lors ſortit de la ville auec ſes bannieres & s'en alla contre les françoys qui eſtoyent à ſix lieues de la ville & ne s'en donnoyent garde. Si enuoya les gardes deuãt leſquels aperçeurent noz gens au val d'vne belle pree & la auoyẽt tẽdus leurs pauillons & tentes, dont Salomon de bretaigne faiſoit l'aduãtgarde & auec luy enuirõ bien mille bretõs. Quãt les auãt courears apceurent les pauillons des bretons qui tẽdus eſtoyẽt le long d'vne riuiere en vne petite vallee retournerent toſt le dire au Roy polices, lequel ſe partit incõtinẽt ſans taſder en vn matin que on ne voit encore gueres cler & à courſes de cheuaux s'ẽ viennent approcher le val ou les bretons eſtoyent ſi faiſoyent l'aduangarde de l'oſt & ſãs faire bruit ne noiſe abaiſſerent les ſarrazins leurs lances & tirerẽt leurs eſpees & vindrent aux tentes & pauillons de Salomon & couperẽt & rẽuerſerent tout par terre. Lors cõmencerent à crier & à huer & à faire tel bruict q̃l ſẽbloit que tout d'euſt fõdre diſãt à mort à mort gloutons tous eſtes morts. Lors les bretõs ſe trouuerẽt biẽ eſbahys ſi cõ-

mẽcerẽt à eux armer & deffẽdre le mieux qu'ilz peurẽt, mais ilz ne furent pas assez fors pour les autres, Adõc quãd les bretõs virent la destructiõ de leurs gẽs & virẽt rẽuerser l'estãdart par terre ilz cõmẽcerẽt à fuir & n'ẽ demoura gueres au chãp qu'il ne leur conuint mourir quãd Salomõ de bretaigne vit ceste descõfiture tresmal luy agrea & tourna la bride au destrier, & s'en alla tãt qu'il peut vers l'ost du Roy charlemaigne & de si loing qu'il le vit il luy escria qu'il sauua la vieque les sarrazĩs venoiẽt en si grãt puissãce que merueilles & qu'ilz luy auoiẽt tué to⁹ ses gẽs. Quãt charlemaigne louit si fut biẽ dolent & ne peut pas dire à ce matin bien ayt qui mauuaises nouuelles maporte.

MOult fut dolent & courroucé le roy charlemaigne quand il ouyt ces nouuelles & regarda emmy le champ & vid fuir grand nombre de gens. Lors s'escria mõt ioye saint Denis & dit à ses barons Sus tost à eux chacun se monstre vaillant. Adonc chacun se arma de toutes pars l'vn prent son espee & l'autre sa lãce & sõ escu, l'autre, porte la baniere & le panõ Oliuier & rolãd mõterẽt à cheual & prindrent leurs lances. Anceaume, le duc Naymes & Girard de blaues tous se assemblerent & vindrẽt au pauillon du Roy & Polices alloit cherchãt les enuirõs & ne trouuoit françoys qu'il n'abatist mort à terre, s'il qui souffrit mort & passiõ le confonde, car trop mit à mort de beaux françoys. Si atriua iusques en l'ost de charlemaigne à tout ses gens & vindrent renuerser & couper rentes & trefz à grand foisõ & abat par tout ou il passe tout ce ql trouue. Lors quant charles le vit si saillit de son pauillon à tout bien soixante milles hommes & vindrẽt au deuant de Polices aucuns y en auoit qui n'estoyent pas encores armez mais ce n'estoit pas grãd nombre nonobstant firent barbe aux sarrazins & fut ceste bataille cruelle & fiere, & la y eut grãd occision. La eussiez veu maintz destriers qui couroyẽt ẽmy les chãps to⁹ seuls sãs maistre & sans valet & les retiroyent à grand foison les sarrazins & payens. Si sarmoient tandis françoys à grand force & à mesure qu'ilz estoiẽt armez montoiẽt sur leurs destriers & venoiẽt secourir les autres françoys. La fut vn merueilleux chapelis de costé & d'autre ceux qui s'en estoyent enfuys reuenoyẽt arriere. Tellement que Polices eut en la fin du pire & fit retraire tous ses gens auec luy sur le sommel d'vne haute montaigne. Et les cheualiers françoys les assailloyent de tous costez, Car de sirans estoyent les vaillans champions de venger leur dommage

QVi eut veu anceaume & ſes compagnons ferir & fraper iamais ne les eut hais. Tout partout ou ilz vont tuent occient & acrantent ſarrazins & en faiſoiẽt ſi grãd boucherie que c'eſtoit merueilles à veoir, & les pouoit on bien louer pour les meilleurs cheualiers du monde. Bien vaillamment ſe porterent rolãd & oliuier & les xii. pairs charlemaigne vint ſa vie aduenturer voicy venir polices lequel vĩt de ſi grãd force frapper vn frãçois de ſon eſpieu, tellemẽt que de part en part le perça tout outre & cheut à terre & vint au deuxieſme & troiſieſme & leur en fit autant tous les renuerſe à terre ne peurẽt duier cõtre luy nulz qu'il aproche Si crie ſouuẽt hõgrie pour raſſembler ſes gens, A tant voicy Richer lequel vint iouſter cõtre luy, mais polices luy donna ſi grand coup ql le fit renuerſer par terre & otran vint pour le ſecourir & cuida frapper Polices, mais il fut trop enuironné de plus de mille payens ilz prindrent Otran & lemmenerent. Et laiſſerent Richer quaſi tout mort à terre. Quand les ſarrazins furent reculez il ſe leua debout tãt eſtoit naure q̃ il chanceloit & ne ſe pouuoit ſouſtenir. Adonc ſes gens le prindrent & porterent en ſon pauillõ ſi fut deux moys entiers ains qu'il peut guerir plus toſt vient le mal qu'il ne s'en retourne ce ſçauent bien les malades.

CEſte bataille fut grãde aupres des pauillons du Roy ou il y en eut maiſt rẽuerſez par terre le roy polices eut grand dueil quãt il vit que les françois lui tindrent ſi bon eſtat. Si fit retraire ſes gẽs car les françoys les ſuiuoient de ſi pres que force fut qu'ilz reculaſſẽt deſſus le ſablon de la riuiere & en reculant moult y en eut de naurez & mors, car les françois n'eſtoyent gueres au cõmẽcemẽt, mais ilz venoyẽt petit à petit bien montez & biẽ armez & ſe mettoyẽt en ordre q̃ eut veu le roi gloriãd à tout ſõ eſpieu il vit merueilles, car les ſarrazins ne l'oſoyent atẽdre & couroit apres comme le loup fait apres la brebis tant q̃ tout ce qu'il aſſene & frape rẽuerſe par terre. Alors euſſiez veu fuyr deſtriers & palleffrois deuãt luy q̃ ne portoyẽt riens ſur eux quand polices vit les françois qui ſe renforçoyẽt ainſi en luy neut que rire formẽt va regniãt ſõ grand dieu mahõ & ſa loi & moult repent d'auoir admené ſes gens ſi auant & dit que trop en a perdu en l'heure, mais quãd on faict quelque choſe de ſoy fait bon eſtre aduiſé ains qu'on face outrage.

LE Roy Pollices lequel auoit admené trente milles hommes auecques luy, fut si bien assailly depuis le matin qu'il partit de sa cité de Tir, que des trente mil n'en remena que quatre à l'heure de complie, quād il vit qu'il n'auoit pl' que si petit de gens & qu'il ne pouuoit pl' resister s'ē retourna vers la cité de Tir grāt erre luy & le demeurāt de ses gens, & les frāçois les suyuoyent à bāniere desployee tant qu'ils pouuoient & Pollices s'enfuyt tant qu'il peut & excommunie Mahom & apolin de sō aduēture & n'a prisonnier que Otrā l'escuyer de Richer de mōtagu. Lors en fuyāt entrerent en vne grand foreſt moult fueilluë qui leur sauua la vie. Et n'en fut pas eschappé vn se n'eust esté la foreſt, à tant pollices erre, & se tourmente & maudit son frere gloriād, & dit que c'est par lui que ses gēs sont morts & occis, & qu'il à perdu les meilleurs cheualiers du monde, tout ainsi s'en alloit plaignāt pollices en la cité. Et quād le peuple de la cité ouit les nouuelles des gēs lesquels il auoit perdus cōmencerent à braire & à crier. Les femmes pleurent leurs maris, & les petits enfās leurs peres, c'estoit pitié d'estre dedans la cité le Roy monta en sō palais en sa salle voutee ou il manda querir Otran qu'on auoit prins, & quād il fut deuant luy, il luy demanda chrestien qui es tu ne me le celles point, certes respond otrā ie ne suis ne Duc ne cōte, ains suis escuyer du Conte d'auuergne que vo' auez abbatu à terre. Or me dis dit le Roy qui est le cheualier que galatie à prins que mō frere gloriand m'auoit promise & dōnee quād ma fēme fut morte i'ay entēdu que le cheualier lequel elle à prins est de haute seigneurie. C'est vray dit otran, il est nepueu au Roy charles de France, & à nō Floriſſet, le plus vaillant cheualier & le plus fort de toute chrestienté. Quād Pollices l'ouyt la couleur luy changea, & bucha sa fille & luy dit, Ha Orable n'esse pas grād diablerie que i'ay au'ourd'huy perdu mes barons & cheualiers & n'ay conquesté fors tant seullemēt que ce chrestiē bien dois hayr mahom lequel ma ainsi oublié. Pere dit la pucelle ne vous courroucez se mahō vous à greué pour ceste fois il pourra moult biē ayder vne autre fois. Ayez bonne esperance,

FIlle respondit le Roy Polices par le roy gloriād seray tantost assiegé des françoys, mais foy que doy à mahom ilz n'y gaigneront gueres. A tant il appella le geolier des prisons & commanda que l'on rebouraſt Otran en prison, & luy bailla en garde sur sa vie de ne le bailler à nully fors à luy ou à sa fille. Sire dit Maderans le geolier ne vo' en souciez. Adonc le print par

la main & le mena en vne grosse tour ou il le mit en vne fosse moult parfonde. La dedans se guermentoit Otran pour sõ maistre Richer & souuẽt souspiroit pour luy & le regrettoit, car biẽ cuydoit qu'il fut mort. Tãt exploita le roi charlõ qui admena son ost deuãt la cité de tir qui fut faicte à chaux & à cyment grãd & haut & fors en sont les carneaux, il y auoit deux tours couuertes de fin cuyure qui reluysoit cõme fin or. Il n'y auoit pi' noble cité de la mer les portes estoyent mout bien faictes fortes & puissantes en chacune porte y auoit deux haux murs lesquelz les enclooient des deux costez ou il y eut biẽ peut cẽt hommes armez sur leurs destriers, & si on ne les pouuoit voir ne d'vn costé ne d'autre ne leur faire aucun mal les fossez estoyẽt larges & parfons tãs eaue. Quãd Charlemaigne regarda la cité il se commença à seigner. Or voy ie dit il la plus forte cité que iamais ie vis ie croy que en tout le monde n'en à point de si forte ne de pareille. Grand follie va pensant qui vient icy pour la prendre.

CHarlemaigne s'esbahyt de veoir celle ville si forte, lors appella gloriand & luy dit à ceste foys auez vous courroucé les francoys qui les auez icy admenez, car d'vn an ne la pourroit l'on auoir. Sire ce dit gloriad si aurez, car biẽ sçay qu'ilz ne sont mie fournis de viures si conuient regarder qu'on ne apporte foin ne auoine bled ne vin en nulle garniton. Adonc charlon commãda à ses gens qu'ilz allassent au boys pour faire charpenter loges pour eux loger autour de la ville & pour logerceux qui auoient perdu leurs tẽtes & pauillons. Ainsi fut faict comme le Roy dit. En son palays estoit Pollices auec sa fille Orable laquelle desiroit de veoir anceaume de qui vn tarrazin luy auoit dit tãt de biẽ que formẽt conuoitoit parler à luy. Il fait mauuais parler des choses aucunesfois deuant la femme qui est grosse.

Comment Orable la fille de pollices alla en la prison parler à Otran pour senquerir de l'estat du damoisel Anceaume & comment Otran tua le geolier d'vn coustea par le consentement de la pucelle & puis s'en alla querir Anceaume en l'ost de charlon pour parler à elle.

chapitre. 109.

LAssus au palays estoit Pollices auec sa fille la plus belle & la plus iolye qui fut deça la mer, Lequel apperçeut les Françoys qui faisoyent leurs loges aupres de la cité si les maudit & excommunie de par son dieu mahõ & dit que s'il tenoit Gloriand qu'il le feroit pendre dessus la haute tour de son palays. Le roy charlon estoit près de

la cité enuiron deux traicté d'arc auecques anceaume Roland & Oliuier & les autres barons lequel estoit bien marri d'estre venu la, car il ne cuidoit pas que iamais elle d'eust estre prinse, mais si sera plus tost qu'il ne pense. Si vo⁹ diray cõment mais que la voix soit ouye. Si cõme charlon estoit deuant la cité pollices estoit en son palays lequel ne le doubtoit vn denier ne luy ne toute sa puissance. Mais la fille orable, laquelle auoit ouy parler du cheualier Anceaume qui tant estoit vaillant & redoubté & luy auoit l'õ tant prisé & loué que mout forment l'aimoit tant en son cœur qu'elle ne desiroit autre chose en ce mõde fors que de le veoir. Tant fit à maderãs le geollier de la tour lequel gardoit Otran qu'il luy ouurit l'huis de la chãbre ou il estoit Si print vn tortis de cire & l'aluma & descẽdit en bas ou elle trouua otran lequel estoit mout dolent & le salua en luy disant. Vassal cognoissez vous poĩt en l'ost du Roy Charlon vn cheualier de tresgrant renom lequel est son neueu & fils de Milies conte D'auuergne & s'apelle Anceaume. Ouy dit Otran ie suis l'vn de ses hommes. Vassal dit la pucelle ne vous esmaiez poĩt pour l'amour de luy vo⁹ aurez saueté. Car ie luy ay donné m'amour & mõ cœur, & si oncques ne le vis Belle dit otrã vous auez biẽ assené sachez certainemẽt q̃ n'y a p.ʳ vaillãt cheualier au monde q̃ luy & soiez asseuree que se prẽdre vous veut que vous aurez fait bonne prinse.

INcontinent que Otran eut entendu les parolles de la pucelle il luy respondit. Belle ie cognois bien Anceaume Floriset est son frere lequel à espousé la fille de gloriand & luy à donné venise & toutes les appartenances. Sire dit la pucelle amour par sa vertu ma saisie tellemẽt que mõ cœur est du tout raui en luy. Se ie sçauoie au vray qu'il me vousist aymer & que prendre me vousist à femme, mais que ce fut le gré de son oncle Charlemaigne & aussi de tous ses barons ie me feroye baptiser & croire en Iesus Christ & pour la grand amour que i'ay à luy regniroye la loy de Mahom & si rendroye ceste cité à Charlemaigne & le chasteau aussi: & feroye venir les gens d'armes par la fauce porte du donion. Car i'en auroye les clefs quand il me plairoit & se ie me osasse de tant fier en vous ie vous enuoyerove parler à anceaume pour sçauoir se son plaisir seroit de venir parler à moy, mais ie crains que à moy ne reuiendrez pas. Quand Otran l'ouit ainsi parler si eut le cœur tout resiouy, Car qui est en prison il est certain qu'il ne demande que deliurance.

QVand Otran ouit ainsi parler la pucelle il luy respondit. Belle s'il vous plaist fier en moy & me donner l'espace & le respit d'aller seullement iusques aux tentes du Roy, ie vo⁹ iure sur ma foy que ie vous admeneray Anceaume auant qu'il soit vne heure, puis vous luy pourrez dire tout à loisir vostre volonté & vostre affaire le plus sagemẽt que vous pourrez & par aïst pourrez auoir de lui asseurãce de vo⁹ espouser. Car ie voy en vous tant de beauté qu'il sera moult ioyeux de faire vostre talent, & pource vueillez sçauoir qu'il n'est riens au monde qui tant decoiue l'hõme que beauté de pucelle. Car depuis que amour si boute si ne luy est riens impossible à faire. Pourtant dame si voulez fier en moi & croiremõ cõseil ie vous conseilleray loyaumẽt Mais que me iurez s'il est ainsi que vous l'aymez tant comme vous dictes, car de confession faucement dicte on fait bien fauce absolution & faux iugement appartient à y rendre. Sire dit la pucelle ie suis en telle ardeur pour son amour que s'il me veut promettre & auoir en conuenant sans nulle mespriſon qu'il me prendra à femme par tel si que ie me feray baptiser & rendrai au roy charlemaigne toute la cité. Belle dit Otran vous parlez bien & vostre raison est bonne. Mais ie vous diray, dame voici ma foy, laquelle ie vo⁹ baille en vostre main que se vous me voulez ietter hors de prison ie vous iray querir le noble cheualier, & s'il n'y veut venir pource que ie luy diray ie me reuiẽdray rendre icy tout à vostre deuis en ceste tour & le vous iure sur le corps de iesuschrist. Puis dit otrã en sõ cœur, ia à dieu ne plaise se ie ne le puis admener se iamais nul iour de ma vie me remetz en prisõ car pour sauuer sa vie on se doit parjurer, ce tesmoigne l'escriture.

ALors dit la pucelle à Otran. Vassal il conuient aduiser comment ie vous pourray ietter hors de prison, car s'il ne plaist à maderas de vous donner congé ie ne sçay comment ie y ouureray. Belle dist Otran vo⁹ le ferez ici aualler pour m'aporter du pain & du vin, & incontinent qu'il sera icy ie luy bailleray tel coup de moncousteau dedãs le cœur q̃ ie l'occiray à tant la dame alla hucher maderas, lequel vint incontinent, auquel elle commãda aporter pain & vin pour dõner au prisonnier, & lui dit qu'elle luy vouloit demãder aucunes nouuelles de son oncle Gloriad qui s'estoit fait baptiser. Lors le geolier

Maderans la salua & apporta pain & vin, dont il fit follie, car la vie y laissa. Quand il fut mort Otran dit à la pucelle. Or me laissez aller si pouuons faire maintenant toutes noz deuises, car cestuy ne dira mot Pleust à dieu que tous ceux qui à autruy veulent greuer en eussent tel salaire.

INcontinent Orable la pucelle va despouiller Maderans & dit à Otran qu'il vestit sa robe de paour qu'il ne fut cogneu des sarrazins. Quand il fust vestu elle le mena en haut parmy le chasteau, ou ils ne trouuerent sarrazin ne payen qui ne dormist. Tout droit à la fausse porte s'en allerent eux deux & incontinent elle le fit yssir dehors, & puis luy dit vassal or allez tost & vueillez reuenir, car d'icy ne me partiray iusques à ce que soyez reuenu, belle dit Otran tantôst orrez nouuelles de moy, Adonc Otran tantost rapu contremont les fossez legerement & s'en alla tant qu'il peut au pauillon du roy ou il trouua Anceaume lequel dormoit, si l'esueilla & Anceaume luy demanda qu'il vouloit & qu'il l'auoit deliuré de prison, sire dit Otran se à esté la fille du roy pollices, laquelle ma transmis vers vo' & si oncques ne vous vit, mais elle à ouy dire tant de bien de vous qu'elle est embrasee de vostre amour & est toute preste à vous obeir à vostre volonté, & si vous la voulez auoir à femme elle se fera baptiser & si rendra la cité à Charlemaigne. Quand anceaume l'ouit commença à penser & luy dit Otran dit moy verité est elle belle ne m'en point, car se ie trouue que te gabes de moy iamais ne taymeray. Sire respõdit Otran il n'est besoing de mentir, mais elle vous enuoye querir pour parler à vous. Et se vous ne venez ie vous iure que iamais par de la ne retourneray, si en ay iuré sur le corpus domini qui sçait ma conscience.

SIre dit Otran, ceste pucelle que vous voulez auoir à femme est la plus belle dame qui soit au monde & sachez qu'elle vous ayme tant qu'elle n'en dort ne repose ne nuict ne iour, & elle à les yeux aussi vers comme vn faucon, le menton fourcheu, petito bouche gente de corps, si la pourrez voir tantost à vostre aise. Et quand Anceaume l'ouit si dressa la teste & en fut en telle pensee qu'il ne sçauoit que faire & deuant ce il se vestit affusla sõ chappeau & le mist sur la teste, puis vestit sa chemise & sõ pourpoint, & ne dit mot. Et

Otran luy dit ; Sire ie voy bien à vostre façon que la beauté de la belle dequoy ie vous ay parlé à fait miracle.

CErtes dit Anceaume à Otran, il me cõuient aller parler à elle, si pensez à cheminer deuant & de my mener, car ie suis frappé de son amour Sire respondit Otran mais que vous puissez tant faire que puissiez conquester son amour vous serez bien assigné d'amie, si vo⁹ cõuiẽt parler à elle pour veoir sa maniere & façon, adonc anceaume se vestit noblement & sans cheual marche à pied apres Otrã lequel sçauoit le chemin, si fut si esprins de l'amour de la pucelle qu'il cheminoit si fort qu'il deuãcit Otran pour l'amour dont il estoit embrasé, mout desiroit de la voir. Bien apperçeut Otran que le damoiseau estoit ia feru de son amour & qu'amours le faisoyent ainsi cheminer, & que les parolles qui luy auoit dictes l'auoyent tempté, parquoy il ne cessa de courir tant que Otran luy dit. Sire il me faut reposer, car ie ne puis pl⁹ leuer les pieds Otran dit Anceaume ie vous prie cheminez tost, car il vous conuiẽt exploicter plus que vne autresfois Ia n'y perdrez se ie puis vne fois retourner en France. Sire dit Otran par dieu qui fit la mer ie ne puis remuer les pieds tant y ay mal ie croi qu'il me faudra porter, lors s'assist à terre pour soy reposer.

ANceaume fut mout dolent quand il vid Otrã assis à terre si vint à luy & l'empoigna à deux bras & le vouloit porter & Otran s'en iroit, lequel le faisoit tout à son esciẽt. Quand Anceaume le vid rire il cuydoit qu'il se mocquast de luy & dit, certes ie voi cõme il en va puis que me dites cela vous auez droit. A ceste parolle Otrã se achemina & courut deuãt & lui mõstra le chemin, si entrerent en la voye en vne sente qui s'en alloit tout droit à la fauce porte, lors, se deuallerent aux fossez & la ysnellement remõterent cõtremont & vindrẽt à l'huis, lequel estoit ouuert & les attendoit la pucelle Orable. Adonc quãt elle vit anceaume tout le sang luy mua amour l'ébrasa par sa vertu tellemẽt quelle ne sçeut parler, si l'embrassa Anceaume & la baisa & acolla par grãt amour, adõc elle lui dit feignr biẽ soyez venu, si le print par la main & dit à otrã qu'il s'en retournast en la prisõ, & Otran luy dit que iamais il n'y retourneroit.

Comment Anceaume par le conseil de Orable admena deux mille hommes d'armes à la fauce porte & les fit entrer au chasteau de Tir, & neuf mille qu'il enuoya à la porte de la ville pour entrer dedans quant il sonneroit son Olifant.

chap. 107.

Elle dit Otran vous me faictes grand vilénie qui suis vostre messager & qui ay acquité ma foy enuers vous & vous me voulez renuoyer en prison & vous mauez promis de men ietter hors. Voicy vostre amy lequel ie vous ay admené & ne deuez deuant moy celer vostre maladie, vous sçauez bien que ie suis vostre confesseur & vous ay ouye en confession vous deux serez se à dieu plaist tantost d'acord car voici celuy ou est toute prouesse, cheualerie & noblesse, sur sa foy vo' sera conuenant qu'il vous prendra à femme & aussi vous luy promettrez sur vostre foy que à mary le prendrez par tel si que vous tendrez la Cité à Charlemaigne. Ie vous l'acorde dit elle, mais que ce soit ainsi que mon pere ne meure point s'il se veut baptiser, & soit ainsi qu'il se baptise apres luy nous aurõs la seigneurie. Belle dit otran ie vo' l'accorde. Lors Anceaume la baisa & acolla par bonne amour & promirent foy l'vn à l'autre. A tant la pucelle les mena en vne chambre secrettemẽt ou nul ne cõuenoit & la furẽt tout du long de la nuit iusques à l'ẽdemain minuit, & bõne cõpagnie leur tint la damoyselle nõobstant q̃ touiours alloit & venoit en la chãbre de son pere q̃ d'elle ne de tout sõ fait ne se donnoit garde. Si aduint que les nouuelles furent sceues au palays q̃ Maderans estoit mort & que le prisõnier n'estoit pl' dedãs la prisõ & que le chrestiẽ l'auoit occis. Quand le roy le sçeut à peu qu'il n'ẽragea deuãt ses barons & maudit l'heure q̃ õcques le garda vne seulle nuit. La auoit vn paien parent du roy nõmé Iamias leq̃l luy dit. Sire venise fut l'autrier prise par la femme de gloriãd. Car elle delitra tout à vn coup. xvi. cheualiers & s'ẽ alla auec eux & se fist baptiser. Par mahom dit le Roy iamais n'en garderay vn vne heure ne demye. Ains ysnellement le feray pendre Car iamais ne fut bonne chere respitee.

Si fut mout dolent le Roy que le chrestien estoit eschappé & de ce qu'il auoit tué Maderans en la prison & tant en estoit dolent & marry que à peu qu'il n'enrageoit Sa fille vint à luy, laquelle doucemẽt le recõfortoit. Ha ma fille dit il bien dois estre ennuyé quand i'ai ietté à mes piedz ce que ie tenoye à mes mains. Sire dit la pucelle s'il aduient iamais que vous ayez chrestiens ie vous conseille que si tost que les aurez que les faciez pẽdre & estrangler, Car c'est mauuaise garde q̃ de prisõniers mahom te maudie, puis fit vn grant souspir faignant quelle fut bien marrye

DAMAGED PAGE(S)

du prisonnier & de Maderans, dequoy elle estoit consentante & disoit au roy que son cœur en pensoit bié autant que le chrestien occiroit maderās mais elle ne l'osoit dire A tant s'en partit & s'en reuit en la chābre ou anceaume & otran estoyent, & leur compta le mistere de son pere, & comment il sçauoit que le prisonnier estoit eschappé & auoit tué Maderans. Lors la pucelle alla querir à boire & à manger mais ilz neurēt ne table ne nappe ne hanap pour boire ains leur cōuient boire à mesmes le pot. Si beuuoit & mēgeoit Anceaume de bō appetit, car faim & soif, auoit puis luy dit la pucelle, certes i'ai hō te que n'auez touaille & hanap, s'il vo' plait attendre i'en iray querir assez & si suis bien marrie que vous n'auez ou vous seoir. Taisez vous mamye dit Anceaume par le dieu en qui ie croy bon faict manger sans nappe.

TOut le iour en sa chābre furent Anceaume & Otran, & Orable la pucelle laquelle estoit moult aise de veoir anceaume. La apoīterent leurs desirs & leurs affaires eux qui furent tous d'vn cœur esprins ainsi comme ilz voulurent. Quand ce vint le lendemain vers la minuit, si dit la pucelle à Anceaume qu'il estoit tēps dexploicter son affaire & luy dit Allez en l'ost de l'ēpereur Charlemaigne, & m'admenez deux mille cheualiers des plus suffisās que le roy ayt & à qui se fie le plus, & ie les feray entrer par ceste poterne & les mettray en quelque lieu ou ia ne seront veuz. Puis leur feray ouurir la porte & diray au portier que sont soldats que le Roy enuoye vers l'ost pour gaigner quelque chose, quāt anceaume l'ouit si la va baiser & accoler moult estroictemēt puis la cōmāda à dieu, ostra vouloit retourner en l'ost auec Anceaume & se vouloit lancer aux fossez, mais la belle luy dit qu'il n'estoit ia besoing qu'il y allast ne qu'il se loignast de la, & qu'il conuenoit pleiger sō maistre iusques à ce qu'il retournast, car dit elle s'il ne retenoit pour vous y demourriez. Et quand otran entendit ces parolles il cuida enrager, & se tourmentoit moult grandement & se repentoit de ce qu'il estoit retourné, mais anceaume luy dit qu'il ne s'esmayast de riēs & quebié tost le rachepteroit, & Otran luy dit, sire ne voulez vous laisser auec vostre amye. Certainement vous n'estes mye trop sage de vous y fier. Si chemina tant Anceaume qu'il arriua en l'ost & s'en vint au pauillon de Rolād & de Oliuier, lesquelz estoyent moult esmerueillez ou il estoit. Et quand les barons le virent ilz furēt moult ioyeux, si luy demandent

de ſes nouuelles & anceaume ne leur en voulut riens celer. Or toſt dit il vous faut to⁹ adouber & mõter à cheual. Car tout en l'heure aurons la cité de Tir en noſtre cõmandement. Lors leur cõpta toute la maniere & cõmẽt il auoit parlé à la pucelle & que otran l'atendoit à la fauce porterne. Quant les barons l'ouirẽt il n'y eut celuy qui ne ſe reſiouiſt. Adonc cõmanda armer dix mille hõmes des p'us vaillãs ql⁹ euſſẽt & des mieux armez. Quant ils furẽt to⁹ preſts anceaume leur dit qu'ils s'en allaſſent to⁹ renger pres la porte de la ville & qu'ils ne s'en partiſſent point tant qu'ils euſſẽt ouy ſonner trois fois ſon cor, puis quant ils l'auroiẽt ouy qu'ils s'en vinſſent accourant à la porte & par ainſi ils entreroiẽt en la cité ou ils ſeroient bien meſe hãs. Apres ſe aſſembla vne autre cõpagnie de cheualiers & de genſdarmes iuſques à deux mille & mena auec luy le roy gloriãt & les douze pers. Cõgé print du roy lequel les cõmãda à Dieu qui fort ſe doutoit de trahiſon. A tãt s'en partit anceaume ſans aucune clarté ne lumiere, affin que les ſarrazĩs ne s'é douteſſent & tant exploicta luy & ſes gens qu'ils arriuerẽt à pied au foſſé ou la porte eſtoit, ſi ſe baiſſẽt & aualent coiement & montẽt contremont le foſſé, & quant ils furent en haut anceaume qui les menoit entra le premier & la trouua otran & la pucelle q̃ les attendoient, lors entrerent au chaſteau les vaillans cheualiers & quant ils furent tous entrez les coqs cõmencerẽt à chãter. Si leur dit la pucelle, ſeigneurs deſpeſchez vous ſi ſera tãtoſt iour venez tous apres moy & les barõs la ſuiuirent parmi la ville & tant alla quelle arriua à la porte ou elle fit tant au portier que la porte fut ouuerte & aualla le pont ou paſſerent incontinent noz barons & cheualiers, & incõtinẽt anceaume alla ſonner ſon Oliſant par trois fois & à la troiziesme fois coururent les frãçois à pointe de cheual leſquels entrerent en la ville incõtinent. Lors auoyent ils la ville & tuoient & occioient ſarrazins en leurs litz, ſi ne voulurẽt eſpargner ne femme ne enfant. Ainſi fut il de ceſte guerre comme on peut apperceuoir que les plus chetifs qui võt deuant le comparent & tel en cuide frapper & ſoy en aller à garant qui le compare.

MIſe fut la cité de Tir à grande deſtruction & executent les frãçois tout ce qu'ils peurẽt trouuer à l'eſpée. Vers le palais s'en vindrent, & l'ẽuirõnerẽt tout autour & prindrẽt le roy Polices, lequel ils le lierẽt & le menerẽt en priſon & alors les ſarrazins s'enfuirent & maudirẽt Mahõ & tous leurs dieux Par les creneaux ſaillirẽt les payẽs

DAMAGED PAGE(S)

du haut en bas, l'vn se rompt la cuisse, l'autre le bras & l'autre le col, En ce temps furent Sarrazins mis en grande tribulation, Femme & Enfans ne sçauent ou se cacher, La Cité fut mise en grande captiuité & grand misere par les gens de Charlemaigne, & luy mesme en personne y vint lequel y apporta son pennon & monta au plus haut du Chasteau lequel fut moult ioyeux de la prinse & n'en eut voulu tenir plus que son Royaume valloit & en remercia Dieu de tous son Cœur. Le lendemain il tint Court Royalle à tous venans & à ses Barons & firent Baptiser la Pucelle Orable, & la nommerent Marie & puis apres la donnerent au Gentil Anceaulme à Mariage & les Espousal'Archeuesque Turpin. Moult grandes furent les Nopces lesquelles furent faites dedans le Chasteau plus belles, plus ioieuses, ne plus riches ne vit oncques homme ne plus grand ioie demener, A pauure Sainct pauure Offrande.

Apres ce mariage manderent querir le Pere de lespousee par deuãt les Barons lequel vint de mauuais courage. Quand Gloriant vit son Frere il luy dit. Frere entendez à moy, laissez la loy de Mahom & vous faictes Baptiser & croiez en Iesus qui souffrit mort & passion pour nous. Quand Pollices l'entendit tout le sang luy mua & luy dit trahistre mahom te maudie ie aimeroie plus cher estre en vn feu ietté que renier mahom Par la foy q̃ luy dois se ie te tenoie emmi la pré ie t'occiroie & trencheroie la teste de mon espee. Quant gloriand l'entendit si fut bien dolent & dit à charlemaigne Sire entendez à moy ie vous prie laissez moy faire ma volonté. Car s'aucun autre occioit mon frere i'en voudroye vengeance, mais ie vous prie q̃ ie l'occie. Bien me plaist dit charlemaigne, Lors gloriant tira son espee & luy dit. Si vous ne vous faictes baptiser ie vous occiray, ne voulez vous pas estre baptisé. Nenni dit le roy pollices iamais ne m'en parlez. Adõc gloriãd le frappa de si grant force de son espee qu'il le pourfendit iusq̃s aux dens, puis dit aux chrestiens. Qu'il soit enterré, car ie n'ay pas pour q̃ iamais ie soye de par luy greué. Or pouez vo' veoir se ie ne me suis pas baptisé à bon droit. Adõc charlemaigne l'accolla & tous ses barons. Alors fut faite grande solẽpnité. Car anceaume fut couronné roy de Hongrie & de tout le pais, puis apres allerẽt cõquester les autres villes & chasteaux, ainsi cõquesterẽt tous les pais & les reduirẽt à la sainte foy chrestienne & firent baptiser tous ceux du royaume. Lors charlemaigne appella ses deux

nepueux floriſſet & anceaulme & leur dit. Floriſſet allez à veniſe & gardez bien la ville & ſe vous auez neceſſité d'ayde, ie vous feray ſecours à tout deux cens mille hommes acouſtrez & adoubez pour faire guerre. Autant en dit il à anceaume qu'il le ſecourroit en toutes ſes neceſſitez. A tant print congé deux l'ẽpereur & laiſſa anceaume auec ſa femme en la ville de tir, & Foriſſet s'ẽ retourna à veniſe auec la belle galatie ou il demoura depuis long tẽps. Le noble roy charlemaigne print congé du roy Gloriand & de ſes nepueux s'ẽ voulut retourner en france. Tãt chemina luy & ſes gens qu'il arriua à gennes. La y auoit vne mout noble pucelle ſeur de baſin nõmee Emãgart, laquelle ſe vint ietter à deux genoux deuant le roy & luy demãda mary. A tãt le roi qui ne la voulut mye refuſer regarda autour de luy & aduiſa Girard de blaues & luy dit. Prenez moy ceſte dame car ie la vous donne, & Girard reſpondit treſ volontiers. Adonc en l'heure meſme furent eſpouſez & de celle Emãgard fut né Iourdain de Blaues qui conquiſt par force d'armes quatorze royaumes, & fut vn des preud'hommes qui naſquit au monde. Girard de blaues fut dix ãs en mariage deuãt ql peut auoir enfãs, de quoy il fut grãdemẽt courroucé & marry, mais ſe aiſſi aduenoit de moi auſſi vray q̃ dieu fut né ien ſeray grandement ioyeux.

Comment Girard eut vn filz de Emangard ſa femme nommé Iourdain lequel eut vne iambe plus blanche que criſtal & l'autre plus noire que ancre & vn bras plus iaune que fin or, & l'autre plus vermeil que ſang & auſſi deux croix ſur les deux eſpaulles. Chap. 119.

GIrard de Blaues eſpouſa la ducheſſe de Bennes nommee emangard par le congé du roy charlemaigne & les eſpouſa Turpĩ l'archeueſque de reims. Apres les eſpouſailles furẽt faictes les nopces mout belles & quinze iours apres la feſte Girard ẽmena ſa fẽme à blaues & conuoya le roy Charles iuſques la auecques les douze pers ou il voulut demourer la par l'eſpace de huit iours, tandis qu'il fut la le Roy luy rendit tous ſes pays & toutes ſes villes & luy en fiſt Girard hommaige. Ceſtuy Girard fut mout vaillant homme & le voulut mout aymer dieu. Et pour ſa bonté vn ſien oncle Fromont de bordeaux le tua & meurdry [illegible] que vous verrez cy apres. Le trayſtre fromont qui onc bien ne pẽſa vint à Charles & fit paix enuers luy pour ſes fõmiers d'or ql luy donna, Car pour ſa ſeur Lubias auoit perdu l'amour du Roy, mais pour le don qu'il luy preſenta luy fut pardonné ſon meſfait. Apres le

roy s'en voulut retourner à paris à tout son bernage & le cõuoya girard assez longuement, lequel larmoya au departir du roi, puis sẽreuint à blaues auec sa femme ou ilz demourerent ensẽble par l'espace de long temps sãs auoir enfãs dont Girard estoit moult dolent. Si fist priere à dieu qu'il luy pleust luy donner lignee pour entretenir sa terre apres sa mort & ne lui chaloit que ce fut filz ou fille & q̃ bien en gré prẽdroit ce qu'il luy enuoiroit, nostre seigneur qui ses loyaux amis noublie ouit la priere du bon Girard & lui enuoya vn enfant masle qui depuis regna puissamment. Quant le conte Girard vit sa femme enceinte il en fut mout ioyeux, & elle encores pl⁹ ayse & en remercioit dieu par chacũ iour & prioit touſiours dieu q̃ son fruict vint à bien, ainsi donc Girard demoura à Blaues iusques à ce que sa femme deut enfanter, & pource luy vouloit touſiours tenir compagnie & ce fut apres pasques que la dame debuoit accoucher au temps que Girard & elle seiournerent à Blaues.

Ce fut au mois de may q̃ les arbres floriſſent & que laubespine sent & fleure bon & que le rossignol chante toute la nuit la chanson des amoureux. A tant par vn matin de pasques estoyent le conte & la contesse à blaues auec eux estoient maitz bourgeois & maint riche homme qui tous estoient ioyeux de ce que la dame estoit enceinte. Girard estoit auec sa damoiselle & luy disoit souuẽt. Dame no⁹ deuõs estre biẽ ioyeux & deuõs louer dieu que sur nostre vieilleſſe dieu no⁹ a enuoié le fruit que no⁹ luy auons demãdé il pert bien qu'il nous ayme, mais ie vo⁹ affie que ce c'est vn fils & qu'il plaise à dieu qu'il viue ie lui dõneray blaues & luy ierõt enclin les bourgeois & seigneurs du pays & ce est vne fille ie la mariray hautement ſi toſt ne prent fin q̃elle viendra en paix le pais & la cõtree & ce c'est hoir il aura tout à posseder d'icy à finoſin, & sera enclin à exaucer la loy de Iesus christ, & le redoubteront les sarrazins & tous pays estrãges, & toute sera nostre richesse mout bien employee, car assez sera franc & liberal.

Dame dit Girard nostre seigneur no⁹ a mout aimez & la vierge marie aussi de ce q̃ vous estes demouree enceinte d'ẽfãt, lequel se dieu plaist tiendra Blaues & toute la cõtree. Sire dit la dame ainsi qu'il plaira à dieu, ainsi demenerent la iournee Girard de Blaues & sa femme iusques au vespre qu'il conuint souper. Et quant vint qu'ilz

eurẽt ſouppé & que les napes furẽt leuez print le mal d'enfanter à la bonne dame. Tant luy ayda Dieu & la vierge marie quelle fut deliuree d'vn beau filz dequoy ladame & le ſeigneur furent mout ioyeux mais furent eſpouuẽtez des ſignes que l'enfant apporta. Car il auoit vne iambe plus blanche que coton & l'autre plus noire que ſuye, vn bras plus iaune que fin or & l'autre plus vermeil que ſang, dont emagart fut fort triſte de ceſte choſe & ne ſcauoit que penſer, & auoit l'ẽfãt ſur ſõ eſpaulle deux croixvermeilles comme roſes. Des croix le reconforta la conteſſe & en eut au cœur lieſſe. Ceſte choſe q̃l fut à ceſtuy enfant fut expoſé de maint ſage homme, mais au vray dire ne fut que d'vn vrai ſeul diſtinguee & ſceuẽ & fut reuellee à vn ſainct hermite. Sire dit il au pere de l'enfant ie vous dõne ma vie & octroie ma teſte à couper que ſe voſtre enfant ains qu'il fine s'il n'eſt roi couronné de deux royaume ou de plus & les cõqueſter, au trenchant de ſon eſpee ſur les payens & meſcreans. Mais ancois endurera grand trauail. Si vo' diray puis qu'il plait à dieu, Sa iambe qui eſt blanche ſignifie qu'il aura humilité & garde ra la iuſtice & paix ſera en tous lieux, l'autre qui eſt noire ſignifie q̃auant qu'il ſoit en l'aage de quatre ans il aura mout de maux tant que du tout ſera acquittee ſon empriſe & ſi ne vous en celeray riens car onc chreſtien ne pena ſa chair contre la gent payenne ainſi que fera l'enfant ains qu'il fine.

SI dit le ſaint homme ie vous ay raconté que ſignifient les deux iambes de voſtre enfant, or vo' diray des bras s'il plaiſt à la vierge Marie, & à ſon cher enfant. Le bras qu'il à ainſi vermeil ſignifie qu'il fera tant de peine & de trauail aux ſarrazins & en occira tant de ſoir & de matin que depuis qu'il ſera monté ſur le deſtrier & qu'il aura l'eſcu au col la lance au poing, & l'eſpee ceinte qui conuiendra que ains qu'il fine que l'eſpee ſoit toute taincte de ſang iuſques à la poignee. L'autre bras qui eſt iaune ſignifie qu'il aura ſi grand force d'homme & ſi grand proëſſe & ſi grand hardieſſe & ſi grande ſcience que ne ſçaurois accomparager à homme viuant. Car tout ne plus ne moins que la couleur d'Or qui eſt iaune & eſt la plus noble & la meilleure de toutes couleurs, le plus treſ-noble metail des metaux le plus riche & le mieux honoré, & que l'Or qui reluit & flamboye ſur toutes les autres couleurs & metaux tout ainſi paſſera voſtre fils de chere hardie de proëſſe de vertu & de ſens tous ceux de ſon ſang & de toute ſa lignee. Les deux Croix qu'il à ſur les eſpaulles ſi-

gnifie qu'il ſera ſeigneur & roy de pluſieurs royaumes qu'il cõqueſte ra ſur les ſarraz ns. Or vous ay declaré, ſire conte ſans doubte toutes les ſignifiances de l'enfant, & ſachez pour vray que ainſi que ie vous ai dit aduiendra en peine de perdre ma vie. Quand girard entẽdit que l'hermite luy eut dit. Si loua dieu de bon courage & fut moult ioyeux & auſſi fut la conteſſe & ceſtoit bien droit, car on dict en maint lieu qu'il n'eſt amour qui ſoit en bon cœur logé ne que pere & de mere.

MOult fut ioyeux girard & ſa femme quãt l'hermite lui eut dit les ſignifiãces des ſignes de ſon ẽfãt. Quãd le cõte girard & la cõteſſe eurent ouy la declaration de l'hermite, ſi dirent ql failloit celer les parolles qu'il auoit dictes. Si manda les plus preud'hõmes qu'ilz fuſſent en ſa terre & ceux à qui il ſe fioit le plus. Quant ilz furent arriuez au palays ilz furẽt mout ioyeux que le conte girard auoit vn beau filz & de ce q̃ le pere diſoit ql tiendroit le pays ſans eſtrif & ſans noiſe. Et ſur tous les barons qui tenoient de girard en eut vn appellé Regnier mout noble homme & puiſſant qui tenoit vantranus vne forte place ſur mer & ſi auoit ceſtuy Regnier la plus vaillãte fẽme qui fut en tout le pays nõmee Erram bien le monſtrerẽt vn temps qui vint. Car oncques homme viuant ne femme auſſi neurent autant de meſchef à ſouffrir queurent chacun deux pour l'ẽfãt Iourdain & pour ſon pere girard Car girard voulut retenir la femme de Regnier auecques luy & auecques ſa femme pour nourrir l'enfãt iourdain, pource quelle eſtoit bonne nourrice & demoura enuirõ deux ãs à Blaues elle & ſon mary & chacun iour le pere & la mere voyoit croiſtre Iourdain, & deuenoit le plus bel enfant qu'on eut ſceu veoir ne regarder. Parquoy ilz eſtoiẽt tout deux fort ioyeux de l'enfant & à ceſte occaſion aymoyent la nourrice & ſon mary & leur faiſoient beaucoup de biens. Pourtant faict bon ſeruir tel maiſtre de qui on ne pert riens.

ALors quant l'enfant eut deux ans & demy, il ſẽbloit qu'il eut d'aage ſix ou ſept ans & eſtoit tant ſage que merueilles. Si aduint vn iour que fromont de bordeaux õcle de girard & frere de Lubias auoit en touſiours vne hainemortelle à girard & de vray n'en demandoit que la depeſche ſi ouit parler que girard auoit eu de ſa femme vn moult bel enfant lequel luy deuoit ſucceder apres ſa mort. Ceſtuy Fromont plein d'en-

ule & de mallice & qui ne fit oncques bien, pensa en luy mesme que si Girard n'auoit point eu d'enfant qu'il seroit Heritier apres Girard, & pource que il auoit esté bien dix ans sans en auoir il sembloit à Fromont que iamais n'en auroit.

Parquoy il s'aduisa d'vne grande Trahison, car luy faignant de venir veoir Girard & son Fils se partit de Bordeaux àtout plusieurs de ses Gentils-Hommes & s'en vint à Blaues ou il trouua Girard & sa Femme. Et quand Girard sçeut sa venue il le festoia bien & luy fit bonne chere & àtous ses gens aussi. Si se seiourna cestuy Fromont enuiron Six ou Sept iours au Chasteau faisant tousiours grand chere, au Septiesme iour le Trahistre fist semblant de s'en vouloir aller (mais bien matin) & quand il fust prest de partir il voulut demander congé & dire àson Nepueu Girard à Dieu & à son Fils & la Contesse lesquels estoient encores au Lict, si vint housé & Esperoné l'Espée au costé ce matin & va frapper à la Chambre de Girard, l'vne de Damoiselles se leua & demanda qui cestoit lequel respondit que cestoit Fromont qui vouloit dire à Dieu à son Nepueu. La pauure Damoiselle ouurit l'huis de la Chambre & entra ledit Fromont dedãs, & quand il fut dedans il s'en vint dire le bon iour à son Nepueu qui dormoit la Dame estoit esueillée laquelle dit comment Monseigneur vous en allez vous si matin, ouy respondit il ie vous viens dire à Dieu. Et en approchant du costé ou elle estoit couchee pres de son Mari pour la venir baiser & dire à Dieu sans faire de bruit & en la baisant tint vn cousteau & luy couppa la gorge, Puis sans dire mot vint à Girard & luy en fist autant. Puis ferma apres luy l'huis de celle Chambre & alla querir tous ses gens & fit prendre tous ceux qui estoient dedans le Chasteau qui seruoient Monseigneur le Conte & sa Femme & furent tous en Prison, puis fist prendre la Nourrice & son Mari & les enuoya à Bordeaux en la Grosse Tour, puis print l'Enfant Iourdain & le fist ietter en la Mer, mais nostre Seigneur le preserua d'estre Noyé, Car il luy voulut sauuer la vie pource qu'il l'auoit esleu sur tous les autres pour estre serui de luy, Et par la volonté de nostre Seigneur fut pesché d'vn Pescheur lequel le nourrist bien long temps. Et puis quand il fut grand il s'en voulut aller àson aduantage ou ainsi que dit l'Histoire il fut en sa vie si vaillant & si preux qu'il conquesta par sa prouesse Quatorze Royaume & fut moult aimé de Dieu Car pour luy il souffrit moult de peine ainsi que pourrez veoir en la Cronicque de son rommant qui se

nommé Iourdain de blaues. De Floriſſet i'ay dit dèſſus comme il deuoit finer ſa vie & eſtre martiré pour la ſoy de Ieſuchriſt & anceaume qui demoura à Tir, pareillemét les ſarrazins reprindrent la ville & le tuerent. Auſſi qu'il fut fait de Fromont de bordeaux ie m'en deporte, Car ie n'ay point en la memoire ne le vray comme il fut pugni de ſon meffait, Parquoy ie laiſſe à parler de luy & faicts fin à ceſte œuure & à ce rommant appellé Milles & Amys. Parquoy ie prie à tous ceux & celles qui le lyront excuſent celuy qui la mys de rime en proſe, car il à prins plaiſir, a le mettre en proſe pour paſſer loiſueté des nobles cheualiers & autres qui aimét à ouyr choſes nouuelles & auſſi pour l'honneur de ieſus chriſt, lequel nous octroie ſon benoiſt paradis. Amen.

CY FINIST LE LIVRE DE MILLES ET AMIS, NOVVELLEMENT IMPRIMÉ à Rouen.